









(1215)

to the same)

2nd. 1st. 2nd. 3rd.

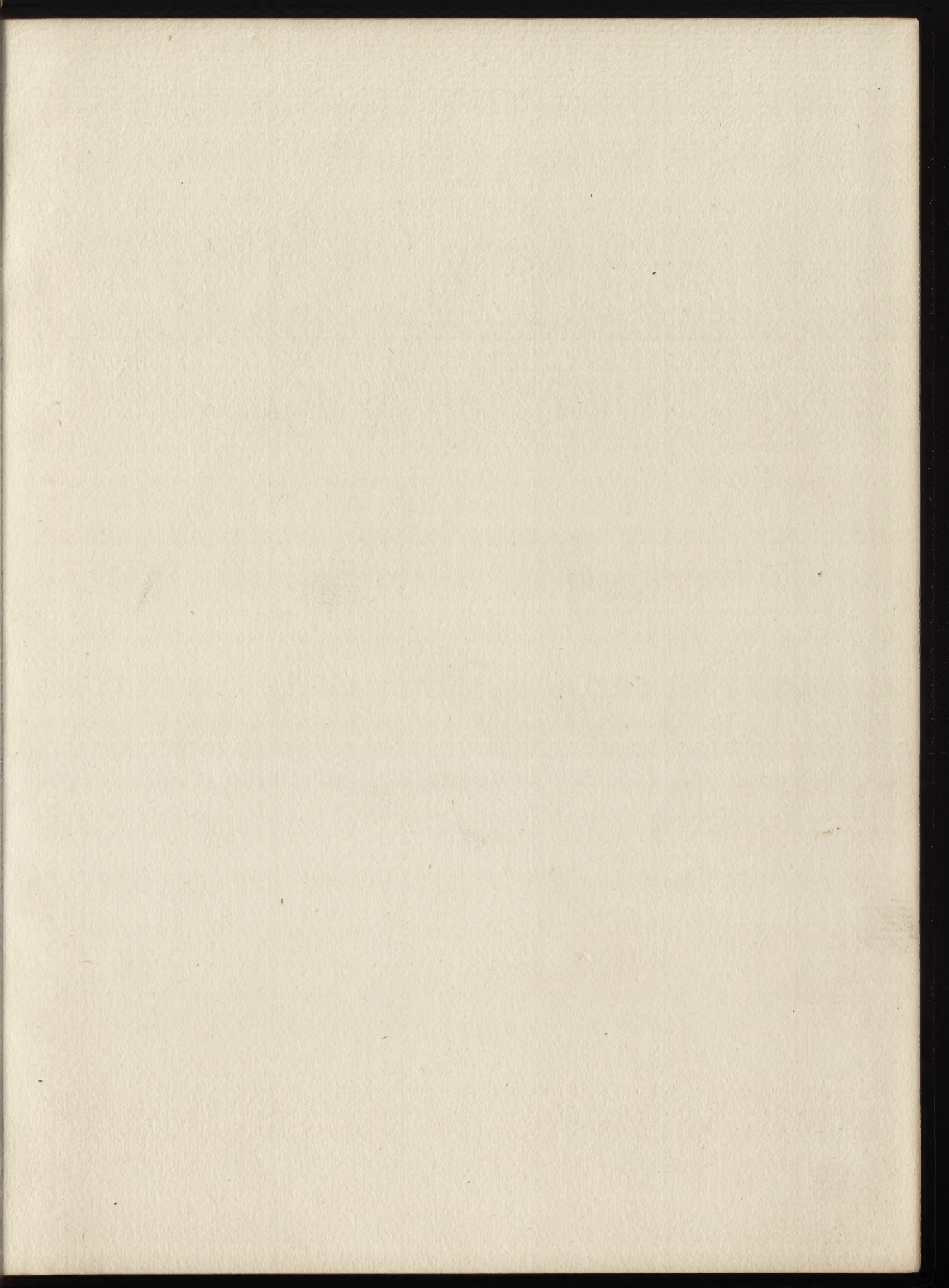
7th. 8th. 9th. 10th. 11th. 12th.

13th.

Collation : 90 pp. de texte et 79 pl. pour la 1^{re} partie.
titre et 80 pl. pour la 2^e partie.

Le texte comprend le traité de la parure et du pavois précieux
le catalogue des auteurs qui ont traité de la connoissance
des pierres précieuses et le récit qui s'en sont vuus, la
table chronologique et historique des principaux ordres de
l'Europe, les noms des orfèvres qui se sont le plus distingués
dans leur profession et la description des planches.

Ces 159 planches ont été gravées par M. de Raimbault.







J.B. Pianger, inv. del.

avec Privilege du Roy. 1762.

P.F. Courtois sculp.



T R A I T É

D E L A P A R U R E

E T

D E S P I E R R E S P R É C I E U S E S .



E crois que si l'on vouloit trouver l'origine de la Parure, il faudroit presque remonter à la création du monde ; mais sans se donner la peine de fouiller l'antiquité pour un sujet si frivole, il y a lieu de présumer qu'elle naquit avec l'envie de plaire, qui certainement n'est pas moderne, & sans laquelle il n'y auroit ni arts, ni industrie, ni agrémens dans la société ; on dit même qu'on lui est redevable de la découverte du feu. Un présent si utile mérite bien que l'on en raconte l'histoire.

Découverte du Feu.

Un jour, en consultant les ondes d'un ruisseau,
Et cherchant sur sa rive un ornement nouveau,
Une jeune beauté formant une guirlande,
A ses appas naissans préparoit une offrande ;
Pour relever son teint, ménageant les couleurs,
Son œil avec ses mains entrelassoit les fleurs.

A

TRAITÉ DE LA PARURE

Celles qui sur nos murs ont pour terre une fente *,
De deux rochers voisins embellissoient la pente ;
Leurs parfums répandus croissoient au gré du vent :
L'ombre augmentoit l'effet de leur jaune éclatant.
La Nimphe s'occupant de sa simple parure ,
Lisoit dans ce miroir formé par la nature ;
Le noir de ses cheveux , s'accordant à la fleur ,
Lui fit de ces rochers mépriser la hauteur :
La plante cependant restoit inaccessible ;
Mais lorsque l'on veut plaire il n'est rien d'impossible.
Et bientôt du sommet , par sa débile main ,
Vingt cailloux vers ce but furent jettés en vain.
Son amant qui la vit l'en aima davantage :
(Le soin de nous charmer est le plus tendre hommage !)
Déjà la secoudant , sous l'effort de son bras ,
Les cailloux mieux lancés bondissoient en éclats ,
Portoient au bas du roc & la fleur & la tige ;
Lorsqu'un d'eux , en sifflant , fit paroître un prodige :
Effleurant dans son choc la pointe d'un rocher ,
Il fit sortir un feu qui sembloit s'y cacher.
L'obscur se séparant de l'essence éternelle ,
A l'instant fit briller la première étincelle ;
Par un prompt mouvement se trouvant comprimé ,
Laisa fuir dans les airs un atôme enflamé.
La nuit qui s'approchoit , rendant tout feu visible ,
A la seconde fois il devint plus sensible.
Des deux Amans enfin les essais répétés
Montrèrent une flamme aux yeux épouvantés.
Le feu qui s'attacha sur la mousse voisine ,
Gagnant quelques buissons , embrasa la colline.
L'homme instruit par degrés , dès cet heureux moment
Eut l'art de maîtriser ce terrible élément ;
Enchaînant à son gré sa rage obéissante ,
Il sut presque créer par sa chaleur puissante.

Tel alors le plaisir , enseignant par des jeux ,
Voulut qu'au tendre amour l'homme dût tous ses feux.

* La Giroflée jaune.

J'ignore l'auteur de ces vers; mais ce petit récit prouve qu'il y a longtems que l'on aime la parure. Il est vrai qu'à son origine elle étoit aussi simple que les mœurs, & n'avoit gueres de rapport avec l'ouvrage que je donne aujourd'hui. Les partisans de l'âge d'or me diront peut-être, qu'il vaudroit mieux que les femmes n'eussent point d'autre parure que leurs charmes, & qu'elles aimassent aussi sincèrement que cette naïve bergere. Je suis très fort de leur avis; & je me sens même assez bon citoyen, pour sacrifier le peu de diamans que je possède, si cela pouvoit nous rendre tous les avantages que l'on attribuoit à l'âge d'or. Mais puisque nous sommes dans l'âge de diamant, que ma bonne volonté ne rendra pas le tems meilleur, & qu'il faut être de son siècle, je veux rendre, si je puis, cet ouvrage utile aux gens du monde.

La plupart ne se piquent pas de science, & je crois qu'il y a peu de femmes de Militaires qui puissent dire à quelle occasion & en quelle année les différens Ordres qui servent à décorer la Noblesse, ont été créés; peu qui sachent la différence d'une pierre d'Orient avec une pierre du Brésil, ni même qui connoissent toutes les pierres de couleur par leur nom. Quoique cette dernière partie dépende de l'Histoire Naturelle, je présume qu'elles ne seront pas fâchées de trouver, à la suite d'un ouvrage qui traite de leur parure, une instruction qui leur fasse connoître toutes ces choses.

Voici d'abord les principales pierres précieuses que l'on emploie dans les parures; je les range suivant leur beauté, leur rareté, & leur prix.

Diamant.
Rubis.
Emeraude.
Saphir.
Topaze.
Opale.
Turquoise.
Améthiste.

Grenat.
Aigue Marine.
Péridot.
Jacinthe.
La Perle.
L'Agathe arborisée, quoique de la classe des cailloux, entre dans la parure.

Les huit premières sont d'un ordre de beauté & de valeur bien supérieur aux six dernières.

Il y a encore d'autres pierres de couleur, mais comme elles sont plus de curiosité & de cabinet que de parure, je n'en parlerai qu'après.

Je ne distingue point ici par rang les pierres d'Allemagne; elles font ensemble une classe peu estimable. J'y joins seulement les cailloux du Rhin, les pierres de Medoc & d'Alençon, & le Cristal de Roche, si commun dans les montagnes de l'Europe.

Les Perles, le Corail, l'Ambre & le Jayet font une classe à part.

J'en fais une séparée pour toutes les Agathes, dont la connoissance est infinie, les Chatoyantes, les Chrysolites, les Cornalines, les Sardoinies, les Jaspes, le Jadde & le Lapis.

Une autre pour l'Albâtre, le Porphire, & les Cailloux Opacques.

Et enfin une dernière pour tous les Marbres.

Les anciens aimoient beaucoup les pierres de couleur, mais il ne paroît pas qu'ils fissent cas du Diamant.

Voici les noms des douze pierres précieuses que l'on estimoit le plus, & que le Grand-Prêtre des Juifs portoit sur le *Rational* * de son Ephod.

Sardoine.	Topaze.	Emeraude.
Rubis.	Jaspe.	Saphir.
Cornaline ou Lincure.	Améthiste.	Agathe Onix.
Chrysolite.	AgatheChalcédoine.	Béryle.

Il est singulier que parmi ces douze pierres il y en ait quatre de vertes, ce qui fait soupçonner que l'ancienne Chrysolite ne ressembloit ni au Béryle, ni à l'Emeraude, & que c'étoit une pierre dorée, comme son nom l'indique **; sur quoi quelques modernes ont cru, avec assez de vraisemblance, que l'ancienne Chrysolite étoit le Péridot d'Orient, parce qu'il est véritablement d'un verd doré, qu'il étoit connu des Orientaux, & qu'il n'est point du nombre des douze pierres de l'Ephod; pour moi je crois, attendu son nom, que cette Chrysolite des anciens est la même que notre Astérie.

Il y a environ deux cent ans que les Allemands ont inventé, sur le modèle des douze pierres de l'Ephod, une suite de douze pierres qui répond aux douze mois de l'année. Quoique cet arrangement soit une pure imagination, inconnue aux anciens, bien des

* Le *Rational* étoit une petite piece d'étoffe brodée, de forme quarrée; sur laquelle étoient les douze pierres dont je parle, avec le nom des douze fils de Jacob gravé sur chacune d'elles. L'Ephod étoit une espèce de surplis.

** Chrysolite est un mot Grec composé, qui veut dire pierre dorée.

gens, & surtout les femmes, y croyoient du mystere, & vouloient avoir à leur doigt la pierre du mois où ils étoient nés, avec le signe de ce mois gravé dessus. Catherine de Medicis portoit une ceinture composée de douze pierres, parmi lesquelles il y avoit des Onix grands comme des écus de trois livres, sur lesquelles étoient gravés des talismans. Cette ceinture est actuellement entre les mains de M. Dennery, qui possède un des plus beaux cabinets de médailles antiques qu'il y ait à Paris.

Voici l'ordre de cette suite de pierres des mois.

<i>Janvier.</i>	Le Verseau d'eau avec une bouteille.	♊	Jacinthe ou Grenat.
<i>Février.</i>	Les Poissons.	♊	Améthiste.
<i>Mars.</i> Equinoxe du Printemps.	Le Bélier.	♈	Jaspe Sanguin.
<i>Avril.</i>	Le Taureau.	♉	Saphir.
<i>Mai.</i>	Les Gémeaux.	♊	Émeraude.
<i>Juin.</i> Solstice d'Été.	L'Écrevisse ou le Cancer.	♋	Agathe Onix ou Chalcédoine.
<i>Juillet.</i>	Le Lion.	♌	Cornaline.
<i>Août.</i>	La Vierge tenant un Epi.	♍	Sardoine.
<i>Septembre.</i> Equinoxe d'Automne.	La Balance.	♎	Peridot ou Chrysolite.
<i>Octobre.</i>	Le Scorpion.	♏	Aigue Marine.
<i>Novembre.</i>	Le Sagittaire.	♐	Topaze.
<i>Décembre.</i> Solstice d'Hiver.	Le Capricorne.	♑	Turquoise ou Malachite.

On voit que le Diamant n'est point compris dans cette suite; c'est que l'on n'avoit point encore trouvé le secret de le tailler, qu'on ne le trouvoit point assez parant, & que l'on préféroit les pierres de couleur. En effet, on employoit fort rarement le Diamant avant le regne de Louis XIII, & ce n'est proprement que sous Louis XIV que l'on a commencé à en faire usage. Les anciens le connoissoient, mais ils n'en faisoient nul cas; ils estimoient beaucoup plus les pierres de couleur, & surtout les Perles. Agnès Sorel qui aimoit la parure, est la première femme qui ait porté des pierreries en France. Anne de Bretagne est la seconde. Depuis François premier, qui a chassé la barbarie & rappelé les arts, jusqu'à Louis X. II, toutes les parures n'étoient composées que de pierres de couleur & de Perles. On portoit des agraffes de différentes pierres de couleur, & quelquefois on y mettoit un Diamant au milieu. Pour les Perles, surtout les Perles en poires, elles étoient

si communes & si à la mode en France, sous Henri III & sous Henri IV, que les femmes & les hommes en avoient souvent leurs habits semés depuis le haut jusqu'en bas. Les femmes ont conservé l'usage des Perles jusqu'à la mort de la Reine Marie Thérèse d'Autriche. C'est à-peu-près l'époque où les Diamans brillantés ont commencé à devenir en vogue, & à exclure toute autre parure.

Les Dames Romaines portoient des pendans d'oreilles, des colliers & des brasselets à trois rangs, non-seulement de Perles, mais encore de pierres de couleurs, & surtout d'Emeraudes & d'Opales; elles portoient même de petites Perles en poires pendues à leurs bagues. Elles avoient encore une autre sorte de brasselets qu'on nommoit *Spinther*, qui se mettoient au haut du bras gauche. Les hommes & les femmes, à Rome, faisoient grand usage des bagues: on en mit d'abord à l'index, ensuite au petit doigt, puis au doigt voisin du petit doigt, en sorte que tous les doigts s'en trouverent chargés, à l'exception de celui du milieu. Enfin on en changeoit selon les saisons; on avoit des bagues légères pour l'été, & de pesantes, chargées de plus grosses pierres, pour l'hiver. On voit encore de ces bagues dans les Cabinets des Antiquaires, qui pèsent jusqu'à une once. A l'égard des Grecs, il nous reste peu de vestiges de leur parure. Sous Henri III, c'étoit encore la mode de porter trois bagues à la main gauche: une au second doigt, une autre au quatrième, & la troisième au petit doigt. Les femmes Turques qui passent la moitié de leur vie sur un sofa, ont les pieds toujours nus en été, & y mettent des bagues à tous les doigts.

LE DIAMANT.

Le Diamant se trouve aux Indes Orientales, dans les Etats du Grand Mogol. Il y a deux mines différentes d'où on le tire, l'une dans une carrière sèche, & l'autre dans une rivière. C'est la plus dure de toutes les pierres précieuses, &, par conséquent, celle qui prend le plus beau poli: car plus une pierre est dure, & plus son poliment est beau. Il y en a de toutes les couleurs: de blanc, de couleur de rose, de jaune, de bleu, de verd, de feuille morte, selon les différentes veines de métaux voisins des mines. Le blanc, quoique moins rare, est le plus beau, surtout lorsqu'il est de la première eau, & d'un beau cristallin, bien ouvert, épais de la culasse,

sans glaces, sans points, & sans taches. Dans les autres, on recherche surtout la netteté, l'égalité, & la vivacité de la couleur. Le Diamant indique de lui-même la manière dont il doit être taillé. Quand on le tire brut de la mine sèche, il est presque semblable aux canons de Cristal de Roche : il a quatre faces longues sur le corps, & cinq petites faces inégales qui forment une étoile sur la pointe. Celui qu'on tire de la mine qui est dans la rivière, ressemble à un Caillou du Rhin, parce qu'en roulant dans les eaux, ses faces se sont arrondies. Le Diamant a un fil comme le bois, & se fend très-facilement à l'endroit de son fil : c'est ce qu'on appelle le cliver. Il y a environ quatre cent ans que l'on taille les Diamans en pierre épaisse, c'est-à-dire en table, avec quatre faces autour ; ce qu'on appelle encore taille des Indes. Il y a deux cent ans qu'on les taille en roses ; & ce n'est que sous le règne de Louis XIV, il y a environ un siècle, qu'on a trouvé la façon de les tailler en brillans, qui est la plus belle & la plus avantageuse de toutes les tailles. C'est le Cardinal Mazarin qui fit tailler les premiers ; ils sont encore parmi les pierreries de la Couronne, & on les appelle les douze Mazarins.

Voici les différentes tailles du Diamant.

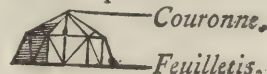
Demi Brillant.



Rose en face.



Rose de profil.



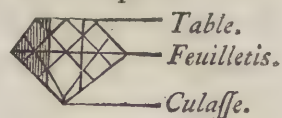
Pierre Épaisse.



Brillant vu de face.



Brillant de profil.



Il y a environ trente ans que l'on a découvert, dans les Indes Occidentales, c'est-à-dire dans le Brésil *, une mine considérable de Diamans, une de Topazes ; & une autre d'Emeraudes.

Les Diamans de cette nouvelle mine sont de même eau, de même poids, de même dureté, de même poliment, & aussi beaux que ceux qui se trouvent dans les Indes Orientales, aux environs des rivages du Gange ; & quand ils sont mêlés les uns avec les autres, les Jouailliers même ne peuvent les reconnoître.

* Celle de Diamans, dans la petite rivière de *Melho-Verde*.

On ne grave point ordinairement sur le Diamant ; cependant on pourroit le graver comme toutes les autres pierres, avec de la poudre de Diamant, & de la patience. J'en possède un sur lequel sont gravées les armes du Roi. Celles d'Espagne ont été gravées sur un fort beau Diamant, du tems du Roi Philippe II. Les Diamans de couleur sont un peu plus lourds que les blancs. Le Diamant, le Rubis, la Topaze & le Saphir, se trouvent bruts dans les mines de l'Orient, comme de petits cailloux baroques.

Pour terminer cet article, je placerai ici les figures des quatre plus beaux Diamans du monde.

Celui du Grand-Mogol, au rapport de Tavernier *, est une rose pesant $279\frac{2}{16}$ karats. Ce voyageur le trouve parfait, de bonne eau, de belle forme, & n'y voit d'autre défaut qu'une petite glace sur le tranchant d'en

bas. Voici sa figure A.

Le Diamant du Grand Duc de Toscane pèse

139 karats & demi ;

il est net, de belle

forme, & taillé de

tous côtés à facettes,

ainsi que le représente

la figure B. On le

voit à Florence, & il

est de la grosseur d'un

œuf de pigeon **. On

ne montre aux

étrangers que le mo-

dèle de cette pierre, taillé en Cristal de Roche, suspendu par un

fil, à l'entrée de la belle armoire qui est au fond de la chambre

nommée la Tribune.

Les deux beaux Diamans que le Roi possède, sont le *Régent* &

le *Sancy*. Ce dernier, dont on voit la figure en C, pèse 226 grains ;

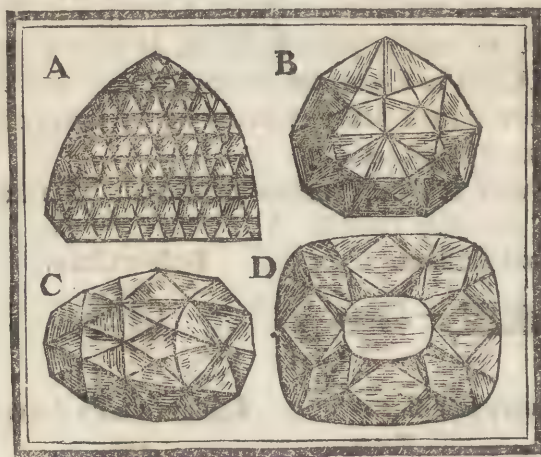
il est de figure oblongue, formant une double rose, d'une eau &

d'une netteté parfaite : ce fut M. de Harlay, Baron de Sancy,

Ambassadeur de France à Constantinople, qui l'apporta au Roi, &

lui donna son nom. Il n'a coûté que 600000 livres, mais on l'estime

bien davantage.



* Voyages de Tavernier, Tome II, page 372.

** Ibid.

Le Régent, acheté d'un Anglois, par feu M. le Duc d'Orléans Régent, qui lui a donné son nom, pèse 547 grains, ou 137 karats, moins un grain, & a coûté deux millions cinq cents mille livres; mais il est estimé de valeur intrinsèque, cinq millions. Il est si parfait, qu'il passe pour être le plus beau Diamant du monde : sa forme est presque carrée, ayant les angles émouffés de quatorze lignes & demie; sa hauteur est de neuf lignes. Il est taillé en brillant, comme le présente la figure D. Ce fameux Diamant sert ordinairement dans les cérémonies à orner le bandeau de la Couronne du Roi ou de la Reine.

L E R U B I S.

Le beau Rubis Oriental est plus rare & plus cher qu'un beau Diamant. Pour être parfait, il doit être d'un beau rouge éclatant, foncé, agréable à la vue, & sans aucune chalcédoine; le Rubis d'Orient a presque le même poli que le Diamant. Il y en a de couleur de gelée de groseille, & de violets. La mine en est perdue depuis plus de cent ans, & l'on ne trouve plus de Rubis que ceux qui sont entre les mains des hommes. Le plus grand Rubis que l'on connoisse appartient au Roi de France; il étoit brut parmi les pierreries de la Couronne; & on ne sçavoit à quoi l'employer à cause de deux ou trois pointes qui failloient si fort, qu'on ne pouvoit les abbatre sans le réduire à une pierre ordinaire, ce qui eût été le gâter : mais M. Gué a sçu faire servir ses défauts à son avantage, en faisant un Dragon qui est dans l'Ordre de la Toison; il a les aîles déployées, il tient le briquet entre ses griffes, & vomit la flamme par la gueule. Ce précieux morceau est gravé avec la Toison dans le recueil de mes planches. Il y en a cependant encore un plus grand au Trésor de Saint Denis; mais Saint Louis l'a fait gâter, en le faisant percer de part en part, pour y fourer une épine de la Couronne de Jesus-Christ.

Le RUBIS Spinelle, & le RUBIS Balais.

Le Rubis Spinelle & le Rubis Balais se trouvent aussi dans l'Orient; mais ils sont bien moins durs que le Rubis Oriental. Le Rubis Spinelle est le plus beau & le plus estimé des deux; il est couleur de vermillon, foncé & éclatant. Le Rubis Balais est beau-

coup plus clair, tire un peu sur la plume d'oignon, & quelquefois sur le vinaigre; il est plus dur que le Rubis Spinelle.

Il vient aussi du Brésil de grands Rubis, d'un beau rouge, clair, net & vif; mais ces Rubis ne sont autre chose que des Topazes du Brésil, qu'on laisse quelque tems dans le feu pour leur faire changer leur couleur jaune en couleur rouge. Qualité singulière qui a été depuis peu découverte en elles, par un pur effet du hasard, comme se font ordinairement toutes les découvertes que l'on fait dans la nature. Mais ces Rubis se vendent quatre fois plus cher, quand ils sont devenus Rubis, que lorsqu'ils étoient Topazes; parce que les Jouailliers se trompent souvent au degré de chaleur qu'il faut leur donner, & qu'ils gâtent une grande quantité de Topazes en faisant cette métamorphose.

L A T O P A Z E.

La Topaze Orientale est d'un beau jaune plus pâle que foncé, quelquefois d'un beau citron, mais extrêmement brillante & fort agréable à la vue. Elle est aussi dure que le Rubis Oriental, & fort estimée.

T O P A Z E d'Inde.

La Topaze d'Inde se trouve aussi dans l'Orient; mais elle est beaucoup plus tendre que celle qu'on nomme *Topaze Orientale*. Elle est d'un jaune plus foncé, tirant sur l'or.

T O P A Z E du Brésil.

Les Topazes du Brésil sont des pierres épaisses, d'assez belle étendue. Elles ne sont pas si dures que les Topazes d'Inde, & elles n'ont guères plus de dureté que le Cristal de Roche: mais elles prennent un fort beau poli. Leur couleur est précisément le jaune riche de la couleur de l'or. Elles sont extrêmement brillantes, & plus foncées que les deux autres. C'est elle qui se change en Rubis, en la mettant dans le feu.

Il se trouve aussi des Topazes en Saxe & en Bohême, qui sont d'un jaune pâle & terne, tirant toujours sur le noirâtre. Elles sont fort communes, & n'ont d'autre mérite que de se trouver en fort gros cailloux & assez nets.

L E S A P H I R.

Le Saphir Oriental est naturellement d'un bleu très-foncé & très-velouté, mais il s'en trouve aussi d'un bleu pâle très-éclatant; il y en a même qui sont tout blancs. Il est fort beau au grand jour; mais à la lumière il perd sa vivacité, il s'éteint, & prend une couleur terne, sombre & livide, approchant de celle de l'encre. C'est ce qui fait que les femmes n'en portent jamais, ou qu'elles préfèrent celui qui est du bleu le plus pâle, parce qu'il conserve son éclat à la lumière. En Grèce, le Saphir Oriental a même dureté, même poids, & même poli que le Rubis Oriental. Chez les Grecs, il étoit consacré à Jupiter, & le Grand-Prêtre ne portoit point d'autres pierres précieuses. On trouve en Bohême & en Silésie, deux autres espèces de Saphirs; le Saphir d'eau, & le Saphir du Puit, qui sont d'un bleu blanchâtre & inanimé; mais comme la pâte en est tendre & légère, ils ne sont point agréables à la vue, & ont peu de vivacité. Ils sont communs, & très-peu recherchés.

Là où l'on trouve des Rubis en Orient, on trouve communément des Saphirs. Le Rubis, la Topaze, le Saphir, le Grenat Syrien, l'Améthiste Orientale, & le Périidot Oriental, sont de même pâte, de même dureté, & de même poli; c'est-à-dire, qu'ils sont de la première dureté & du premier poli après le Diamant. Plus le Rubis, la Topaze & le Saphir sont colorés, plus ils sont lourds *.

L' E M É R A U D E.

L'Émeraude est une pierre d'Orient, quoiqu'elle n'en ait ni la dureté, ni le poli; elle n'est gueres plus dure que le Cristal, d'un verd extrêmement velouté & foncé, mais vif, riche, animé & agréable à la vue: il y en a qui sont d'un verd de Printemps, extrêmement clair & naissant, que l'on appelle *Émeraudes de Carthagène*; mais la plus estimée & la plus belle, est celle qui est la plus foncée en couleur. Il ne faut pas cependant qu'elle tire sur

* Le Saint-Esprit que porte le Roi, est un seul Saphir, d'une grandeur prodigieuse, gravé par M. Gué; il est sur un fond de brillants blancs, bordé de diamants de quatre grains, d'un bleu aussi velouté que le Saphir d'Orient. Je ne crois pas que dans tout l'Univers on puisse assortir une suite de diamants plus parfaits dans cette couleur.

le noir, ni qu'elle soit jardineuse. La mine en est perdue depuis plus de cent ans; & de toutes les pierres de couleur, l'Émeraude & le Rubis sont aujourd'hui les deux plus rares & les plus chères.

Les Émeraudes du Brésil sont grandes & de belle étendue, de la même dureté que le Cristal de Roche : mais elles sont d'un verd noirâtre, & il faut les chever par-dessous pour en faire sortir la couleur. Ainsi, quoiqu'elles ne soient pas fort communes, elles ne sont point agréables, & sont peu recherchées.

Les Anciens avoient une pierre approchant de l'Émeraude, mais d'un verd fort noirâtre, qu'ils nommoient *Béryle*. C'étoit une des douze pierres qui étoient sur le Rational de l'Ephod du Grand Prêtre des Juifs; mais on ne la connoît plus aujourd'hui, à moins que ce ne soit celle que M. le Duc de Noya-Caraffa a présentée à M. de Buffon, en 1759, sous le nom de la *Tourmaline*, ou *Cendrine*, & qui avoit la vertu électrique, ou celle d'attirer & de repousser les corps légers, comme la cendre, la sciure de bois, la limaille de cuivre ou de fer.

LA PRIME D'ÉMERAUDE.

La *Prime d'Émeraude* est proprement la mère de l'Émeraude, ou plutôt, la croute qui lui sert de racine, ou qui l'enveloppe. On la confond souvent avec le Jaspe verd, parce qu'elle est beaucoup plus dure que l'Émeraude. C'est le *Chrysoprase* des Anciens; elle a des endroits transparens, & d'autres fort opaques. Sa couleur est d'un beau verd pâle, sur-tout dans ses transparences; & quelquefois dans son opacité, elle est mêlée de veines bleues, de veines blanches, & de quelques taches noirâtres : on ne la taille jamais à facettes; on ne s'en sert que pour y graver des têtes & des figures. L'Émeraude, l'Améthiste Orientale, l'Améthiste de Carthagène & celle de Bohême, le Péridot de Carthagène ou d'Occident, & tous les Cristaux de Roche, viennent en petits canons pentagones, comme des tuyaux d'Orgues, & la plupart avec des Marcassites ou des Primes à la racine.

L'AMÉTHISTE.

L'*Améthiste Orientale* est d'un beau violet pourpré, bien vif & bien animé. Il s'en trouve aussi quelquefois d'un violet plus pâle,

& même de toute blanche ; elle a même dureté & même poliment que le Rubis Oriental : elle est extrêmement rare , & on la prend ordinairement pour un Rubis violet. L'Améthiste de Carthagène ou d'Occident , est d'un gris de lin foncé , fort velouté , & assez éclatant ; elle n'a ni la dureté , ni le beau poli de l'Améthiste Orientale ; mais elle est plus dure , & prend mieux le poli que les Améthistes de Chypre , d'Allemagne & d'Auvergne , qui sont toutes d'un violet noirâtre & de nul mérite , sinon par leur grosseur.

AIGUE MARINE.

L'Aigue Marine Orientale est d'un bleu - pers , de la couleur des eaux de la mer , d'un pâle tendre , mais plein de vivacité & d'éclat ; il y en a qui sont toutes blanches , & si vives , qu'on les prend à la lumière pour des diamants : elle n'a ni la dureté , ni le poliment du Saphir , mais elle a une grande netteté & beaucoup de brillant. Celles que l'on voit communément sont Occidentales , & ont bien moins d'éclat & de netteté. Il faut remarquer que le Saphir , l'Améthiste & l'Aigue Marine sont trois pierres qui se trouvent quelquefois toutes blanches sans aucune teinte de couleur , & qu'il faut s'y bien connoître pour ne les pas confondre & les distinguer.

L'OPALE.

L'Opale Orientale se trouve dans les Indes , en Egypte & en Arabie. C'est une pierre laiteuse & opaque , qui n'est point brillante , mais qui a toutes les couleurs de l'arc-en-ciel répandues sur sa surface , de façon qu'elles changent de place , & se succèdent rapidement l'une à l'autre , à mesure qu'on la remue ; ce qui fait à l'œil un jeu fort agréable. Cette pierre est très-tendre , & fort rare , sur-tout quand elle a de l'épaisseur & de l'étendue , & que ses couleurs jouent bien également partout. Car , lorsque les couleurs sont adhérentes , & ne changent pas de place , elle est beaucoup moins estimée. On ne taille jamais cette pierre à facettes , mais seulement en goutte de suif , c'est-à-dire en cabochon dessus & dessous , comme une amande. La mine en est perdue depuis fort long-tems.

L'Opale étoit en grande estime chez les Romains. Nonnius , Sénateur Romain , dans le tems du second Triumvirat , portoit

en bague à son doigt, une Opale d'une grosseur prodigieuse mais si parfaite & si belle, qu'elle étoit estimée vingt mille grands sesterces, c'est-à-dire, environ deux millions de notre monnoye; & il étoit si fort attaché à cette pierre, qu'il aima mieux se laisser condamner à l'exil, & abandonner tous ses biens, que de la vendre ou de la donner à Marc-Antoine, qui la lui demandoit, & la vouloit avoir pour en faire présent à Cléopâtre.

L'Opale de Bohême est beaucoup plus laiteuse & plus opaque. Ses couleurs sont moins distinctes & moins vives; & ses lueurs, cachées sous un nuage, ne varient presque point quand on la remue.

La Gyrase est proprement la prime d'Opale; elle est toute blanche, moins vive, plus laiteuse, plus trouble & assez commune.

L'Astérie est une pierre singulière & extrêmement rare, que l'on peut placer au rang des Opales, parce qu'elle est de la même nature, de la même pâte, & de la même dureté: elle n'a pas toutes les petites lueurs de l'Opale, mais elle a de grandes lames de lumières qui ondulent avec éclat sur la surface, à peu près comme l'éclair quand il perce la nue; & son fond de couleur est d'un rouge très-foncé, semé de petits points, comme l'aventurine, excepté que les siens sont blancs, & que ceux de l'aventurine sont d'or. Cependant, si on ne l'approche pas fort près du grand jour, ou de la lumière, & si on ne la remue pas, on n'apperçoit aucune ondulation, & elle paroît couleur de maron, sans aucun agrément pour la vue. Cette pierre est plutôt une pierre de curiosité & de cabinet, qu'une pierre agréable, quoiqu'on l'appelle *pierre du Soleil*. Elle est tendre comme l'Opale Orientale; on la taille en goutte de suif.

Il y a une autre pierre comme de l'ivoire, parsemée de petites étoiles noires, qu'on nomme *Astroïte*; mais elle est si peu estimée, qu'elle est presque inconnue.

Les Anciens avoient une pierre précieuse qu'ils estimoient beaucoup, & qui étoit comme le Béryle sur le Pectoral du Grand-Prêtre des Juifs; c'est la Chrysolite. S'ils ne disoient pas que cette pierre étoit verte, on seroit tenté de croire, au nom qu'elle porte, que ce seroit l'Astérie; car Chrysolite, en Grec, veut dire *pierre dorée*; mais la Chrysolite étoit verte, & l'Astérie est rouge.

Pline * le Naturaliste, qui laissa ses pantoufles au pied du Mont

* Voyez, ci-après, l'Article de Pline, au Catalogue des Auteurs qui ont traité de la connoissance des Pierres précieuses.

Vesuve, & se jeta dedans, parce qu'il ne pouvoit, dit-on, concevoir d'où provenoit ce Volcan, dit qu'il y avoit à Alexandrie une Statue de Chrysolite, haute de quatre coudées, représentant Arsinoé, femme de Ptolomée Philadelphé : mais cela a l'air d'un conte ; car s'il y en avoit de si grandes, elles ne devoient pas être rares, & l'on en trouveroit encore.

Il est bon d'avertir le Public qu'il y a peu de Livres dans lesquels on lui ait menti si hardiment que dans ceux qui traitent de la connoissance des Pierres précieuses *. Je ferois un volume si je voulois relever toutes les erreurs & les bévûes dont ils fourmillent ; mais je m'en donnerai bien de garde, & veux continuer le plus brièvement que je pourra ; car, malheur à celui qui ennuie, en disant tout ce qu'il peut dire !

Toutes les pierres Orientales dont je viens de parler, se trouvent dans la Mésopotamie, dans l'Arménie, dans la Perse, dans l'Isle de Ceylan, dans l'Indostan, en deçà & en delà du Gange.

Il est singulier que ces peuples qui ont toutes les Pierres précieuses, sçachent si mal les tailler & les faire valoir en parure.

La nature semble avoir voulu nous dédommager, en nous donnant en partage l'industrie qui leur manque.

LE GRENAT SYRIEN.

Le Grenat Syrien se trouve dans les mines de Syrie. Il est couleur de pourpre vif, & peu foncé ; il tire sur le violet ; il a la même dureté & le même poli que le Rubis Oriental. Quand il est d'une riche couleur & d'une belle étendue, il est très-rare.

Le Grenat de Bohême est beaucoup moins dur que le Grenat Syrien, mais il prend un assez beau poli. Il est naturellement d'un gros rouge foncé, tirant sur le noir, & désagréable à la vûe : mais en le taillant fort mince, & lui laissant peu d'épaisseur sur la table & sur la culasse, on trouve le moyen de faire sortir sa couleur, & de la rendre riche, éclatante & agréable. C'est pourquoi tous les beaux Grenats de Bohême que l'on voit, n'ont point d'épaisseur. Du reste, il est recommandable par la grosseur de ses brutes ; sa couleur tire le plus souvent sur celle du vinaigre. Boëce prétend, & avec raison, que les Payfans des environs de Prague trouvent en labourant les terres des Grenats bruts, déta-

* Témoin, *le Parfait Jouaillier*, dont cependant on fait grand cas dans les Bibliothèques.

chés, & sans aucune matrice. Ce sont ceux que les torrens entraînent des montagnes. Il en vient aussi du Brésil, & lorsque nous avons pris aux Anglois ce fameux vaisseau l'*Achille*, qui étoit chargé de diamants, le commerce a été quelque tems inondé de Grenats.

La *Vermeille* se trouve dans la Bohême, très-proche des mines qui produisent le Grenat : & c'est même une espèce de Grenat, mais d'une nature différente, puisqu'elle ne perd point sa couleur au feu ni son poli ; privilège qu'elle a seule entre toutes les pierres de couleur. Elle est de même dureté que le Grenat de Bohême, mais d'un rouge plus vif, plus éclatant & plus foncé. Quand elle est grande & épaisse, elle est plus estimée que lui ; mais il faut la chever en dessous pour lui donner plus d'éclat, & la rendre plus belle ; du reste, les petits bruts en sont fort communs.

Il y a une seconde espèce de *Vermeille* qui tire sur le jaune, & qui diffère de l'autre en ce qu'on la trouve communément grande, & rarement petite ; c'est la moins estimée. J'oubliois de dire que la *Vermeille* n'est jamais glacée.

L'*Imandine* est une pierre de Bohême, qui tire sur la couleur du Grenat, & qui est beaucoup plus tendre ; elle est si peu estimée, qu'elle est presque inconnue.

LA JACINTHE.

La *Jacinthe Orientale*, surnommée *Jacinthe la belle*, est d'un rouge tirant sur le jaune doré : elle est beaucoup plus tendre que le Grenat Syrien, & souvent remplie de petits points qui sont autant d'interruption de matière. Son poliment est un peu gras, & par conséquent moins beau ; mais quand elle est d'une belle étendue avec la table un peu élevée, bien nette, sans nuages & sans jardinages, c'est une pierre fort belle & fort estimée. Elle se trouve dans le Calicut, le Cambaye & le Cananan. La *Jacinthe d'Occident* se trouve en Bohême & en Silésie.

LE PÉRIDOT.

Le *Péridot Oriental* est d'un verd pâle, tirant extrêmement sur le jaune ; de sorte qu'à la lumière, on le prend pour une *Topaze Orientale*, dont il a la dureté & le poli ; il est excessivement rare, & beaucoup de Jouailliers ne le connoissent pas.

Le

Le Péridot de Carthagène, ou d'*Occident*, est d'un verd tirant sur l'olivâtre, & sans vivacité : il est de la même dureté que l'Améthiste de Carthagène, mais il a le poliment très-gras & un peu filandreux, ce qui fait que l'on a de la peine à le bien tailler. C'est la plus commune de toutes les Pierres précieuses. Il n'est recommandable que par sa grosseur ; ce qui est cause que les Jouailliers ont fait ce proverbe : *Peridot, qui en a deux, en a trop.*

La TURQUOISE, ou la CALLAIS des Anciens.

La Turquoise, que l'on appelle de vieille Roche, est une production Orientale. Elle se trouve dans la terre en plusieurs endroits de la Perse, & sur-tout dans les montagnes de la Province de Khorasan, près de la ville de Néséhabur *. Les Anciens l'ont prise pour une pierre fine ; & les Modernes, à leur exemple, en ont pensé la même chose. Mais depuis quarante ans **, l'on a découvert que la Turquoise est un morceau de dent d'un Hyppopotame ***, d'un Rhinocéros, d'un Bœuf sauvage, ou de quelque autre Quadrupède qui s'est pétrifié dans la terre, & s'y est coloré par le voisinage des sulfures métalliques. En effet, on y apperçoit visiblement les mêmes fils que dans l'ivoire. C'est la partie osseuse qui se pétrifie, & non l'émail.

La Turquoise, pour être belle, doit être d'un beau bleu céleste ; vis, tendre, amoureux & agréable à la vûe, bien égal & bien mat, également éloignée du bleu pâle & du bleu d'empois. Il faut qu'elle n'ait ni veines blanches, ni veines noires. Cette pierre est entièrement opaque & extrêmement tendre. Il y en a cependant de transparentes, mais elles sont rares : on la taille toujours en goutte de suif. Les Turcs & les Persans en font un grand usage, pour orner leurs armes, leurs habillemens, & les harnois de leurs chevaux ; ce qui en consomme & en brise une quantité prodigieuse, & fait qu'elles sont aujourd'hui d'une si grande rareté en Europe, & sur-tout en France. J'en ai vu une de quatre pouces, représentant une Divinité Egyptienne, de la plus haute Antiquité.

La Turquoise de nouvelle Roche est beaucoup plus commune ;

* Mais ce n'est qu'avec les moindres qu'il est permis aux habitans de cette Ville de négocier, les plus belles étant réservées pour le Trésor de la Couronne de Perse.

** Mémoires de l'Académie des Sciences, année 1715, page 198.

*** Hyppopotame est un mot Grec, qui signifie Cheval de rivière.

elle se trouve en Languedoc ; & c'est aussi un morceau d'une dent de quelque animal quadrupede qui a été pétrifié dans la terre. Elle est beaucoup plus chargée de bleu que la Turquoise de Perse ; & même elle tire quelquefois tout-à-fait sur le bleu d'empois & sur le bleu Turquin. Ce qui la rend bien moins agréable à la vue : elle est opaque comme la Persienne , mais elle n'a pas le poli si uni. Ces deux pierres perdent leur couleur quand on les met au feu , & alors elles deviennent blanches. Leur couleur s'altère considérablement aussi par la chaleur du lit , & par les sueurs d'un malade , quand on se couche avec , & qu'on n'a pas soin de les ôter de son doigt.

La Malachite est en verd ce que la Turquoise est en bleu. C'est la même espèce & la même pâte , tendre & opaque comme elle , provenant aussi des dents pétrifiées de quelque animal , & que l'on taille en goutte de suif. La plus belle est d'un beau verd de gazon , bien égal & bien mat , sans veines & sans taches. La plus commune est du même verd , tout moucheté de petites taches noires , & souvent de petits placards inégaux de rouge , de bleu & de blanc. On croit (avec assez de vraisemblance) que c'est une Turquoise qui a changé de couleur dans la mine , par la force des sels vitrioliques de son voisinage.

L'*Escarboucle* , si vantée chez les Anciens , est regardée aujourd'hui comme une pierre chimérique , & purement d'imagination , & à moins que ce ne soit un Rubis , une Vermeille , ou un Grenat taillé en cabochon , & chevé par-dessous , on ne sçauroit comprendre ce que c'étoit , ni s'imaginer d'où pouvoit provenir cet éclat prodigieux dont on dit qu'elle brilloit ; car les Anciens n'ont point connu l'art de brillanter les pierres. *Berquen* * soutient que le Rubis étoit l'Escarboucle des Anciens , & il y a tout lieu de le croire.

L A P E R L E.

Les Perles les plus parfaites , pour le bel Orient , la belle eau & la beauté des formes , se pêchent dans le Golphe Persique , entre l'Isle d'Ormus & Bassora. Celles qui sont en poires , se pêchent auprès du Promontoire de Comorin , & les plattes , vers l'Isle de Ceylan. La blancheur , la grosseur , la rondeur , la pesanté & le poli , en font le prix. Celles qui sont en poires , s'appellent *Unions*.

* Merveilles des Indes , page 50.

On en pêche aussi dans l'Occident, vers les rivages d'Ecosse, & en quelques autres endroits de l'Europe; mais elles sont d'une couleur argentine, trop blanchâtre, & trop couleur de lait. D'ailleurs, il est rare d'en trouver qui ne soient pas baroques. La Perle se forme dans sa coquille, par lits, ou par couches, qui viennent les unes sur les autres, comme les pelures d'oignon. Chaque couche est argentée, de même que la première, qui est toujours la plus belle, parce qu'elle est à couvert des injures de l'air. On la trouve dans une espèce d'huître, que les Indiens appellent *Mere-Perle*, dont la chair est amère, dure, fade & désagréable à manger; ce qui a fait croire, mais à tort, qu'elle étoit une maladie du poisson.

La Perle est d'une pâte fort tendre; elle s'use à la longue: à la porter sur la chair, elle se ternit, elle jaunit, elle vieillit, & au bout de quelques siècles, elle perd toute la beauté de son Orient, & meurt tout-à-fait; alors elle ressemble au milieu de l'œil d'un merlan cuit. La nacre de Perle est la coquille où la Perle se forme, c'est proprement son berceau. Il s'en trouve souvent plusieurs dans la même coquille. Tant que la Perle n'est pas formée, elle est adhérente au fond de la coquille. Sitôt qu'elle est formée, & qu'elle a reçu toutes ses couches, elle se détache d'elle-même, comme la poire de l'arbre, & roule dans sa nacre par le mouvement de l'eau de la mer qui s'y introduit.

Les Perles fausses ont été inventées à Paris, vers la fin du règne d'Henri IV, par un nommé *Jaquin*. Il y a encore à Paris, rue du petit Lion, un de ses descendants, qui en fait un grand commerce. Cette Perle est une petite bulle de verre soufflée, remplie de cire, & orientée avec l'écaille d'un petit poisson, nommé *Aps*, ou *Abeleite*. Depuis que l'on a trouvé le secret d'imiter si bien les fines, elles ont repassé d'Europe en Asie, & sont aujourd'hui si rares, qu'on n'en voit presque plus de belles en France.

Les deux plus belles Perles en poires que l'on ait jamais vues, étoient celles de la Reine Cléopâtre. C'étoit un chef-d'œuvre de la nature, pour la beauté, la perfection & l'égalité; elles étoient estimées quarante mille grands sesterces; c'est-à-dire, environ quatorze cent mille écus, ou quatre millions de notre monnoye. Cette superbe Reine, donnant un jour à souper à Marc-Antoine, dans le palais d'Alexandrie, en détacha une de son oreille sur la fin du repas; & après l'avoir fait dissoudre dans un vase plein de vinaigre, elle l'avalait devant lui: elle en auroit fait autant de l'autre, si Marc-

Antoine, étonné de cette espèce de magnificence, ne s'y fût opposé. Après la mort de Cléopâtre, cette autre Perle, qui pour lors étoit unique dans le monde, fut apportée à Rome avec les trésors de cette Princesse; & Auguste l'ayant fait scier en deux parties égales, fit mettre ces deux moitiés aux oreilles de la belle statue de Venus de Praxitèle, qui étoit dans le Panthéon *, où on les voyoit encore du tems de l'Empereur Gallien.

La Coque de Perle ne se forme point dans une coquille de nacre comme la Perle. Elle vient d'un limaçon qui ne se trouve que dans les Indes Orientales. Il y en a de plusieurs espèces. On scie la coquille de ce limaçon, & on ne peut retirer qu'une coque de chaque. Ces coques sont fort minces, & on est obligé de les remplir de larmes de mastic, pour leur donner du corps, & pouvoir les employer. Ce beau limaçon se trouve ordinairement dans la mer, & quelquefois sur le rivage.

LE CORAIL, L'AMBRE ET LE JAYET.

Le Corail se trouve dans la mer de Provence; c'est une espèce de petit arbrisseau de la hauteur d'un pied ou environ, à plusieurs rameaux; il est caché au fond de l'eau, & attaché au rocher par sa racine. Il est mol, tant qu'il est dans la mer, mais dès qu'il en est tiré, il se durcit si fort, qu'il semble être pétrifié. Il y en a de trois couleurs, de rouge, de noir & de blanc; le rouge est le plus beau & le plus lisse **.

L'Ambre, ou le Carabé, se trouve sur les rivages de la Prusse & de la Poméranie, aux environs de Danzig & de Königsberg. C'est une gomme, une résine, qui se durcit au sortir de l'eau, & qui s'amollit au feu. Il est couleur de citron. Quand il vieillit, il devient d'un jaune plus foncé. Le plus beau doit être transparent & sans nuages. L'Ambre gris est celui dont on fait sortir l'odeur en l'amalgamant avec du musc; c'est une écume de la mer, que ses flots rejettent sur le rivage. Il est fort rare & fort cher, & ne se trouve que dans les mers des Indes Orientales.

Le Jayet, que l'on prononce *Jais* par corruption, est un fossile, une gomme résineuse, à peu-près comme l'Ambre Carabé, excepté

* Panthéon est un mot Grec composé, qui signifie assemblage de toutes les Divinités; c'est le nom d'un temple dont on voit encore les vestiges à Rome.

** On a découvert depuis quelques années, que le Corail est une production animale, du genre des Polypiers.

qu'il est noir & opaque. Il se trouve dans la terre, aux environs de la Suisse. Les anciens l'appelloient la Pierre Gagate, parce qu'ils la tiroient des environs de la rivière de Gaga en Lycie. Quelques Auteurs croient que le Jayet est un Ambre noir, dont la chaleur souterraine a changé les parties volatiles. C'est un genre de terre noire, lapidique, & si remplie de bitume, qu'elle en regorge, & qu'étant allumée, elle brûle comme de la poix, furnage sur l'eau, rend une fumée très-noire, & une odeur désagréable, semblable à celle du bitume. Comme il est fort léger, & qu'il prend un assez beau poli, on le taille à facettes, & les femmes en portent des colliers.

Le Jais factice n'est autre chose que de l'émail noir. Comme il est plus dur que le Jais fossile, il prend un plus beau poli, & même une espèce de brillant; ce qui fait que les femmes lui donnent la préférence, quoiqu'il soit plus pesant que le fossile.

LE STRAS ET LE CHÉRON.

Ces deux Pierres factices portent leur nom de deux Jouailliers qui vivent encore. Le Stras surtout eut une vogue si prodigieuse, que pendant quelque tems les femmes, qui le trouvoient à meilleur marché, ne portoient plus que de ces pierres; mais comme elles étoient si tendres, qu'au bout de quelques mois elles ne brilloient plus, lorsqu'elles s'en plaignoient, il répondoit, *Je travaille tous les jours à la dureté*. Il y a si bien travaillé, qu'il ne vend plus que du Diamant, & est aujourd'hui un des plus riches Jouailliers de Paris. Le Chéron est la même composition perfectionnée. Voici la manière dont elles se font, & que tout le monde sçait. * Une livre de Cristal de Roche, huit onces de Nître, quatre onces de Borax, deux onces d'Arsenic blanc; le tout mis en infusion à un feu fort vif, donne un Cristal qui sert de base aux autres pierres, en y ajoutant la couleur. Faites fondre à un feu très-violent, six onces de ce Cristal, un gros d'Orpiment, une once de Safran de Vénus, deux grains d'or fulminant; vous aurez un Rubis. Quatre onces de ce Cristal, deux onces de Minium, un scrupule de Safran de Mars, ou de Chaux d'Argent, & dix grains de Verd-de-gris, font l'Emeraude. La Topaze, avec du Saffre, de l'Esprit de Nître, & l'écaille du cuivre. Le Saphir, avec de la Manganèse. L'Aigue-Marine, avec les yeux de bœuf qui se trouvent dans les vîtres.

* Voyez le Nouvel Art de la Verrerie, 1752, page 278.

L'AGATHE ORIENTALE.

L'Agathe d'Orient est une pierre diaphane, extrêmement dure. Il y en a qui sont veinées de toutes sortes de couleurs, mêlées & non-mêlées. On en trouve de très-grands morceaux, dont on fait des vases & des tabatieres. La plus blanche & la plus transparente est la plus dure. Quand elle est mêlée de plusieurs petites veines vertes de différens verts, on la nomme Chrysolite; quoique les anciens ayent dépeint la leur différemment.

L'Agathe Onix est une pierre opaque, Orientale, & de même dureté, où l'on voit deux ou trois lits de couleurs différentes, posés si exactement l'un sur l'autre, & si parfaitement distincts, qu'on les croiroit peints ou appliqués. Il y en a de blanche & couleur de maron, de blanche & bleue, de blanche & rouge, de bleue & noire; mais la plus rare est celle à trois filets, le premier noir, le second blanc, & le troisième brun. Quelquefois un ou deux de ces lits sont opaques, & l'autre diaphane. Elle est très-rare & très-chère, quand la pierre est un peu grande, que les lits sont parfaitement marqués & les filets droits. On s'en sert ordinairement pour y graver des têtes & des sujets en relief, ce qui fait un très-bel effet; la tête se trouvant blanche, les cheveux bruns, & le fond noir. Mais les curieux ne veulent point qu'elle soit gravée, & la font tailler à biseau, pour en mieux admirer les différens lits. On la grave aussi en creux; mais quand la pâte est belle & nette, on la grave en relief de préférence. Cette pierre, ainsi que toutes les autres, se grave au touret, avec la poudre de Diamant.

La Sardonix est la même pierre que l'Agathe Onix, si ce n'est qu'elle a trois ou quatre lits de couleur l'un sur l'autre, dont il y en a quelques-uns qui sont opaques, & quelques autres diaphanes.

La Chalcedoine est une Agathe blanche, Orientale, trouble, & laiteuse, ni diaphane, ni opaque, remplie de nuages bleus, ou blanc sale. Comme elle est fort dure, les Turcs en font des ornemens aux brides de leurs chevaux. Elle étoit, ainsi que l'Agathe-Onix, une des douze de l'Ephod.

L'Œil de Chat est une Agathe Orientale, chatoyante, qui a deux ou trois cercles de différentes couleurs transparentes, ordinairement rouges, jaunes & vertes, précisément comme l'œil d'un chat. Pour être belle, il faut que ces cercles soyent bien ronds & bien distingués, qu'il y ait un point rouge ou noir dans le milieu,

pour imiter la prunelle de l'œil. Il faut la tailler en cabochon, & la chever par-dessous.

L'Agathe Arborisée est une nouvelle découverte de quarante ans, qui par un jeu singulier de la nature, renferme en elle des taches noires, & quelquefois rouges, si bien ramifiées, qu'elle représente distinctement des buissons, des terrasses en paysages, & même des fleurs, des animaux, & quelquefois des hommes. M. de la Borde, ancien Fermier Général, en possède une que je lui ai vendue, représentant un Turc comme si on l'eût fait au pinceau. On peut voir celles qui sont gravées, dans l'Oryctologie de M. d'Argenville, page 170. Lorsque l'Arborisée est rouge, on la nomme * *Dendrite*.

L'Agathe d'Allemagne est beaucoup plus tendre, ses couleurs plus ternes & plus terreuses, son arborisation est comme un paysage à la plume, sur du papier qui boit; & les ramifications passent tantôt dessus, tantôt dessous; au lieu que les Arborisées d'Orient sont toujours sur le même plan. Il y a parmi celles d'Allemagne une qualité dont les paysages sont très-beaux; mais au bout d'un an, ils s'effacent tout-à-fait, & la pierre devient opaque. On trouve en Alsace d'assez beaux cailloux opaques, dont on fait des boîtes, que les Porte-Balles apportent à Paris, pour un prix dont la modicité étonne.

LA SARDOINE.

La Sardoine est une belle pierre Orientale, de la même dureté que l'Agathe. Elle est demi-transparente & demi-opaque, d'un rouge de maron foncé. Elle a un très-beau poli; & lorsqu'elle est gravée, & que l'on met une feuille rouge dessous, on la prendroit pour une Jacinthe.

LA CORNALINE.

La Cornaline est de toutes les pierres Orientales la plus propre pour la gravure. Elle est de même dureté, de même poliment que la Sardoine, mais un peu moins opaque. Elle est ordinairement d'un rouge éclatant & foncé, lorsqu'elle est de vieille roche; mais on n'en trouve plus gueres à présent. Il y en a aussi de toutes blanches.

* Dissertation lue à l'Académie, en 1754.

Celles qui sont de la nouvelle roche, sont d'un rouge moins beau, pâles & plus laiteuses; aussi sont-elles moins estimées. La Cornaline résiste au feu, mais elle y perd sa couleur. Elle y devient d'un blanc gris, sale & opaque, comme une pierre à fusil.

LE JADE.

Le Jade, surnommé Pierre Divine ou Néphrétique, parce qu'on croit communément qu'en la portant sur les reins, elle guérit de cette colique : superstition provenant des anciens, qui en faisoient des amulettes. Ils la nommoient *Pierre des Amazones*, parce que ces héroïnes, dont le caractère guerrier, si éloigné de leur sexe, est lui-même une singularité de la nature *, portoient des haches faites de cette pierre, lorsqu'elles vinrent à Athènes. Il se trouve dans la Perse, dans l'Indostan, & à la Chine. C'est une pierre opaque, verdâtre, tirant sur l'olive. Il y en a de trois sortes, de blanc, de gris olivâtre, & d'un beau verd semblable à celui du Jaspe. Comme il est le plus dur de tous les cailloux, les peuples de l'Orient l'employent à divers usages; ils en font des poignées de sabres, des vases, des gobelets, des plateaux, & des ornemens pour les harnois de leurs chevaux.

LE JASPE SANGUIN.

Le Jaspe Sanguin est une pierre Orientale opaque, d'un très-beau verd, mêlé & parsemé de petites taches rouges comme du sang. Il faut que les taches rouges soient petites, inégales en grandeur, & d'un bel hasard, comme le sang qui rejaillit d'une saignée. Le plus beau est celui de l'ancienne roche. On en a découvert, il n'y a pas quinze ans, en Angleterre, une nouvelle mine qui en fournit d'assez beau. On trouve aussi en Angleterre d'assez beaux cailloux avec de belles veines.

Le Jaspe fleuri est une pierre Orientale, mêlée & traversée de plusieurs couleurs très-agréablement variées. Il s'en trouve d'assez beau dans les Pyrénées. Les curieux nomment *Jaspe Universel*, celui qui rassemble presque toutes les couleurs.

* Elles ne souffroient point d'hommes avec elles, & n'en recevoient qu'une fois l'an; encore ne se permettoient-elles d'en voir que lorsqu'elles en avoient tué trois. *Dictionnaire de la Fable*, p. 40.

Le Jaspe d'Egypte est une pierre opaque, d'un beau rouge mat, comme de la cire d'Espagne, sans aucune tache.

Le Caillou d'Egypte est couleur de café au lait, & bien moucheté. Tous les Jaspes sont moins durs que l'Agathe.

L E L A P I S.

Le Lapis, surnommé *Lazulli*, est une pierre Orientale, & le plus tendre de tous les cailloux; il est entièrement opaque, d'un beau bleu d'azur, parsemé de petits rameaux & de petits points d'or. On en trouvoit autrefois de gros morceaux; mais comme les Turcs s'en servent à plusieurs usages, & qu'ils en brisent beaucoup, il n'en vient plus en Europe que de très-petits morceaux, encore sont-ils bien rares & bien chers. C'est avec le Lapis où il n'y a point de veines d'or, que l'on fait l'Outremer, qui est la plus chère de toutes les couleurs. Il se trouve en Egypte. Il y en a quelques mines en Espagne, mais qui en produisent très-peu.

La Serpentine est un caillou opaque, d'un verd noirâtre, très-tendre, d'un poli gras & huileux; elle est fort commune, & se trouve en Allemagne; l'on en fait des vases de toute sorte de grandeur.

L'Aventurine est une pierre fort tendre, couleur de canelle foncée, semée de petits points d'or. Elle vient de Bohême, & elle est peu estimée, parce qu'on la contrefait à Venise, plus belle que celle qui est fine. L'opinion commune est qu'elles sont toutes factices.

La Sanguine, ou la Pierre Hematite *, (c'est-à-dire, Pierre de sang,) est une pierre tendre & d'un noir luisant, semblable à un crayon de mine de plomb. Elle est entièrement opaque; elle vient d'Egypte, & l'on en voit dans les cabinets, avec des hiéroglyphes gravés par les anciens Egyptiens. Aujourd'hui les Bijoutiers s'en servent à brunir l'or. Quoique cette pierre soit noire, quand on la trempe dans l'eau, elle la rend rouge comme du sang. L'on appelle encore Pierre de sanguine, les crayons rouges avec lesquels on dessine, & qui sont des pierres fines, puisque la nature les produit, & qu'elles ne sont pas composition. Les mines sont dans les Pyrénées & en Angleterre.

La Pierre de Touche est une pierre très-dure, qui se trouve en

* C'est une mine de Fer.

Bohème; elle est ordinairement noire, mais on en trouve aussi de verte. Les Egyptiens en avoient de si grands morceaux, qu'ils en faisoient les statues de leurs Divinités. On la nomme Pierre de Touche, parce qu'on s'en sert pour distinguer les métaux.

La Crapaudine est une pierre opaque, fort tendre, & couleur de café au lait, que les Naturalistes prétendent être un œil de poisson pétrifié.

LE CRISTAL DE ROCHE.

Le Cristal de Roche se trouve dans les montagnes, en beaucoup d'endroits de l'Europe. Il est de même dureté que les Agathes d'Allemagne; on en trouve de très-grands morceaux, dont on fait des vases. Cette pierre est blanche, lucide & transparente, & presque aussi brillante que le Diamant; elle se forme dans le rocher, en canons assez larges, qui ont tous quatre & souvent cinq ou six faces assez larges sur la longueur du corps de la pierre, & six petites facettes inégales, qui font le couronnement étoilé de sa pointe. Toutes ces faces, qui sont l'ouvrage de la nature, sont si unies & si lisses, qu'elles semblent faites par la main des hommes. On trouvoit autrefois dans les mines sèches de l'Orient des Diamans débrutés & taillés de même, que l'on employoit tels que la nature les avoit taillés; témoin les quatre petits Diamans que l'on voit à St. Denis, au haut du sceptre de Charlemagne, qui sont des brutes taillés par les seules mains de la nature. Il est vrai qu'ils brillent peu; mais dans ce tems-là, & fort longtems après, on faisoit peu d'usage du Diamant, parce qu'on ne savoit point le tailler; & l'on préféroit les pierres de couleur, qui étoient communes alors, & que l'on tailloit grossièrement dans la mine, en gros cabochons baroques, tels qu'on en voit encore aujourd'hui sur les anciennes châsses. Le Caillou du Rhin, que l'on trouve aujourd'hui dans le lit de ce fleuve, n'est autre chose qu'un canon de Cristal de Roche, qui s'est détaché du rocher, & qui, à force de rouler parmi les autres pierres qui sont dans le Rhin, a usé les vives arrêtes de ses faces, & est devenu, par le laps du tems, comme un cabochon d'une rondeur baroque.

L E F L U O R.

Les Fluors sont des pierres fines si tendres, qu'elles se brisent sous l'ongle, & qu'on ne peut les tailler. Ce nom leur a été donné, parce qu'elles se liquéfient par la chaleur du feu, & qu'elles coulent & fluent comme la glace au soleil. Ces pierres ne doivent pas seulement leur origine aux volcans, les grottes souterraines en fournissent aussi. On voit des Fluors bleus, verts, jaunes, avec des pointes d'un Cristal très-blanc. Il y en a d'Aigue-Marine, d'Émeraude, de Peridot, de Topaze, d'Améthiste.

L A M A R C A S S I T E.

La Marcassite est plutôt une matière minérale qu'une pierre. On l'appelle *Pierre des Incas*, parce qu'ils en faisoient des ornemens, & que l'on en mettoit de grands plateaux dans leurs tombeaux. Cette pierre est fort commune & à très-bon marché. Depuis M. de Silhouette elle est fort à la mode en France. Comme il est défendu en Suisse de porter des Diamans, les femmes ne portent point d'autres parures que des Marcassites, & dépensent très-gros pour les faire monter.

Le Grais, l'Ardoise, les Pierres-à-Fusil, l'Emery, le Talc & la Craye, sont des pierres fines. L'Alun, le Vitriol, la Ponce, sont des productions de Volcans.

L' A L B A S T R E.

L'Albâtre est une pierre Orientale, fort mate, fort blanche, & fort dure. Les anciens en faisoient des vases, des lachrymatoires, & en avoient des morceaux assez grands pour en faire des statues.

L'Albâtre Occidental que l'on trouve en Europe, en France & en Allemagne, est beaucoup moins blanc, plus opaque & plus tendre. Il est à peu près de la même dureté que la Pierre de Lar, qui se trouve en Chine & dans le Canada, dont les Chinois font de petites figures, & les Sauvages des pipes. Avec cette différence, que la pierre de Lar est molle quand on la tire de la terre, & qu'elle ne se durcit qu'à l'air après avoir été teinte & travaillée. Les Alle-

mands font des tasses & des vases très-grands d'Albâtre Occidental. Il se calcine aisément dans le feu & devient comme du plâtre.

LE PORPHIRE.

Le Porphire, est plutôt un Marbre qu'une pierre précieuse; mais c'est le plus dur & le plus beau de tous les Marbres. Il se trouve en Orient, & il y en a de deux sortes; de rouge & de verd. Le rouge est le moins rare. Il est fort difficile & fort long à travailler, à cause de la dureté de son grain. Les anciens en faisoient des bustes & des statues, & de grandes colonnes, qu'ils faisoient tailler dans les carrieres même, & que l'on voituroit en Grèce & en Italie, par la mer d'Egypte & de Syrie.

NOMS DES PRINCIPAUX MARBRES.

Le Marbre blanc d'Italie.	Le Marbre jaune Antique.
Le Marbre de Paros.	Le Céracolin.
Le Marbre Granite d'Egypte.	Le Rance.
La Breche d'Alep.	Le Porte-Or.
La Breche d'Italie.	Le Languedoc.
La Breche Violette.	Le Dantin.
La Sainte Beaume.	Le Verd Campan.
La Griotte.	Le Cerfontaine.

Il y a outre ceux-ci, un Marbre Oriental, plus riche & plus précieux que tous les autres. Il rassemble tous les beaux accidens de couleurs des autres Marbres: & il est tout rempli de longues veines sinueuses, transparentes & brillantes, de Saphirs, d'Améthistes, de Topazes & d'Emeraudes, qui serpentent sur la surface, comme des ruisseaux dans une prairie. Le Cardinal de Polignac avoit apporté d'Italie deux grandes & magnifiques tables de ce Marbre, qui ont passé en Prusse avec ses belles statues antiques.

LE KARAT.

Un Karat est un poids imaginaire, composé de quatre grains, un peu plus légers que le grain d'or; car il faut 74 grains $\frac{1}{16}$ de Karat pour équivaler aux 72 grains du gros d'or.

Par exemple, en terme de Jouaillerie, un Diamant qui pèse vingt grains, est un Diamant qui pèse cinq Karats.

Les petits Diamans se vendent au poids du Karat, & le prix du Karat varie selon le tems & la qualité des pierres. Au dessus de quatre grains, les pierres se vendent à la piece & non au Karat.

Il y a sept Métaux, qui sont l'Or, l'Argent, le Cuivre, le Fer, l'Etain, le Plomb, le Vif-Argent. Il y a cinq ans que l'on en a trouvé un huitième au Brésil, qui tient le milieu entre l'Or & l'Argent; on l'appelle Platine: c'est une espèce d'Or blanc, qui est du même poids que l'autre Or; mais on en trouve si peu, qu'il ne peut être compté pour faire le huitième.

L' O R.

L'Or est de tous les métaux le plus pesant, le plus compacte, & le plus ductile, c'est-à-dire, qui a le plus d'extensibilité; puisqu'on peut tirer une once d'Or en un million quatre-vingt-quinze mille pieds de long *, & que le Batteur d'Or fait avec une once jusqu'à seize cent feuilles, chacune de trente-six lignes quarrées, avec lesquelles on peut dorer quatre cent pieds quarrés. L'Or se dissout dans de l'Eau Régale, que l'on compose avec de l'Esprit de Nître & du Sel Armoniac.

On dit communément que l'Or le plus fin est à 24 karats; mais il n'y en a point, & on a beau l'épurer, il s'en faut toujours d'un 64. L'once d'Or au titre, ou à 20 karats, vaut 82 à 84 liv. l'once. L'Or blanc est allié avec de l'Argent, & l'Or rouge est allié avec du Cuivre rouge. On n'allie l'Or que sur l'Argent ou sur le Cuivre rouge, & on n'allie l'Argent que sur le Cuivre jaune. Le marc d'Or fin vaut 800 liv. & celui au titre, 672.

On n'a commencé à se servir en France du poids de *Marc*, que sous Philippe premier; avant lui, la livre de poids, composée de douze onces, étoit en usage. Le poids du *Marc* a varié plusieurs fois. Celui d'aujourd'hui est de huit onces, qui se subdivisent en plusieurs petits poids, qui se mettent l'un dans l'autre, & qui diminuent toujours de moitié. Les subdivisions des huit onces, qui font une demi livre, sont soixante-quatre gros, & quatre mille six cent huit grains. On appelle *Marc d'Or* un droit établi par Henri III,

* Mémoires de l'Académie des Sciences, année 1713.

qui se lève sur tous les Offices de France lorsqu'ils changent de Titulaire.

Louis-d'Or. Les premières pièces de ce nom furent fabriquées sous Louis XIII, en 1640, au titre des Pistoles d'Espagne, pour valoir 10 liv. Elles portoient d'un côté la tête & le nom du Roi; de l'autre, quatre fleurs de lys, avec cette légende, *Christus regnat, vincit, imperat.*

On a vu en France, sous Louis XIV, en 1655, une monnoye d'or, nommée *Lys-d'Or*, de la valeur de sept francs; & une monnoye d'argent du même nom, qui valoit vingt sols: elles n'eurent cours qu'un an. La France avoit, sous le regne de François premier, une monnoye d'or qui se nommoit *Lion*, parce qu'elle portoit la figure de cet animal; elle valoit cinquante-trois sols neuf deniers. La République de Hollande a pour armes un *Lion*.

Orfèvre, est un mot composé du Latin, qui signifie proprement Ouvrier en Or, par le changement de *Faber* en *Fevre*. Aussi *Le-fevre*, qui est un nom propre fort commun, se traduit-il en Latin par *Faber*. Les Orfèvres à Londres, sont les dépositaires authentiques de l'argent des Particuliers, & sont l'office de Notaires dans cette partie.

Ce fut un Orfèvre François, nommé Jean Toutin, qui retrouva le secret de peindre en émail, en 1732. Jean Cousin, né près de Senlis, avoit commencé cette découverte: c'est lui qui a peint les vitres de S. Gervais en 1586. Il étoit aussi bon Sculpteur que Peintre, & nous avons de ce maître un livre gravé en bois, sous le titre de *Principes de Pourtraiture*, dont on fait assez de cas.

L' A R G E N T.

L'Argent diffère surtout de l'Or par sa couleur, & parce que son poids est moindre de moitié: c'est le plus pesant & le plus ductile de tous les autres métaux, après l'Or & le Plomb. Le marc au titre vaut 52 liv. & l'Argent vierge vaut 56 liv. le marc.

Le mot *Ecu* vient du Grec *εὖρος*, *Cuir*, d'où l'on a fait le Latin *Scutum*, à cause que les premiers boucliers ont été faits de cuir. On appelle écu, en termes de Blason, le champ où l'on pose les armoiries; c'est ce qui a fait donner ce nom à la monnoye. Dans le Blason, les écus acollés sont ceux des femmes mariées; l'Ecu des filles est posé en losange. Les Italiens, & sur-tout les Ecclésiastiques, se servent plus souvent de l'écu ovale. Les Espagnols le por-

rent arrondi en bas, & les Allemands de différentes façons en cartouches.

Les premiers Ecus furent frappés en 1418, sous Charles VI; on les nommoit Ecus à la Couronne, & valaient 30 s.

Franc. Ce mot, en terme de monnoye, signifie vingt sols, ou le tiers d'un écu. Il ne s'employe jamais au singulier. L'usage pour le pluriel même, l'a borné à certains nombres; car on ne dit pas *deux Francs*, ni *trois Francs*, ni *cinq Francs*, quoiqu'on dise *quatre Francs*, &c. Autrefois *Franc* signifioit une piece d'Argent de la valeur de vingt sols, & tiroit son nom de la figure qu'elle représentoit. C'étoit un François, à pied ou à cheval. Il y avoit aussi des *Francs d'Or*. Les *Francs* commencerent sous le Roi Jean à porter la tête du Roi d'un côté, & de l'autre une H couronnée. Le mot de *franc* signifie libre, exempt, & se trouve joint avec quantité d'autres mots pour exprimer cette qualité. *Franc-Alleu*, signifie un bien libre, qui ne doit ni rente, ni service personnel. *Alleu* vient d'un mot Allemand qui signifie *sans sujétion*. *Franc-Salé*, signifie le privilège de prendre du sel sans payer d'impôts. *Franc* est encore le synonyme de *sincere*.

Livre, en terme de compte, est une monnoye imaginaire, qui se prend en France pour vingt sols; ce qui vient de ce qu'anciennement la Livre étoit un poids sur lequel étoit réglé la taille de la monnoye, & cette taille étoit de vingt sols à ce poids. Ensuite le poids ou la Livre varia; mais on ne continua pas moins d'appeller *Livre* tout ce qui valoit vingt sols.

La Livre de poids, ainsi que la Jurisprudence, est différente suivant les lieux, à la honte d'un pays aussi policé que le nôtre. Celle de Paris est de seize onces, celle de Provence & de Languedoc est de treize, celle des Médecins n'est que de douze, & celle de Bretagne est de vingt-quatre. Ce qui fait un embarras pour les échanges du commerce.

Tournois, étoit le nom d'une petite monnoye bordée de fleurs de lys, qui tiroit ce nom de la ville de Tours où elle étoit frappée; aujourd'hui c'est une simple dénomination, qui est opposée à *Paris*. On appelle cent Livres Tournois, cent Francs, en quelque monnoye qu'ils soient comptés, sans addition ni diminution; au lieu que cent *Livres Paris* signifie cent Francs, avec l'augmentation d'un quart en sus, c'est-à-dire, cent vingt-cinq Livres. Cette différence vient originairement de ce que la monnoye qui se faisoit à Paris, valoit un quart de plus que celle qui se faisoit à Tours.

Ainsi le *Sol* & la *Livre Tournois*, qui sont le *Sol* & la *Livre* d'usage commun, valent l'un douze Deniers, & l'autre vingt Sols; au lieu que le *Sol Paris* est de quinze Deniers, & la *Livre Paris* de vingt-cinq Sols.

LE CUIVRE.

Le *Cuivre* est un métal ductile, élastique, & très-sonore, puisqu'on en fait les cordes de plusieurs instrumens de musique : on l'appelloit en Latin *Cyprium* ou *Cuprum*, parce que la première mine fut trouvée dans l'Île de Chypre. Le *Cuivre* rouge est dur & naturel, le *Cuivre* jaune est un alliage avec de la *Calamine grise*, qui en augmente le poids de moitié.

Le *Liard* est, comme tout le monde sçait, une petite monnoye de *Cuivre* qui vaut trois deniers. On fait venir son nom de celui de Philippe le *Hardi*, qui fit fabriquer les premiers. *Liard*, dit-on, est une corruption de *le Hardi*; ce qui paroît d'autant plus vraisemblable, qu'on disoit alors *l'Hardi* au lieu de *le Hardi*.

LE FER.

Le *Fer* est un métal dur & malléable, composé de terre, de sels & de soufre, mais fort impurs & mêlés irrégulièrement; ce qui le rend fort sujet à la rouille. C'est le plus dur, le plus sec, & le plus difficile à fondre de tous les métaux. On l'adoucit, en le faisant rougir, en le battant plusieurs fois, & le laissant refroidir de lui-même; car il s'endurcit encore en le faisant refroidir dans l'eau. C'est le seul métal qui ait la propriété de faire du feu en frappant deux morceaux l'un contre l'autre. On appelle *Fer blanc* un fer doux & battu, réduit en plaques fort minces, qu'on trempe dans de l'Etain fondu, après l'avoir un peu trempé dans l'Eau-forte.

Il y a du *Fer* dans tout ce qui existe dans la nature, dans tous les autres métaux, dans les minéraux, dans les plantes, jusques dans les cheveux : lorsqu'on les brûle, la pierre d'Aimant en attire des parcelles. Il est commun dans trois parties du monde, & manque seulement dans l'Amérique, si riche en mines; où les habitans le recherchent plus que l'Or & l'Argent. L'Emeri est une pierre qui se trouve dans les mines de *Fer*. Il y a une espèce de *Fer* rebelle à l'Aimant,

L'Aimant, que l'on nomme Fer cristallisé. L'Acier n'est autre chose que du fer raffiné.

L'ÉTAIN.

Le plus bel Etain vient dans la province de Cornouaille, en Angleterre. Rien n'approche plus de la couleur de l'Argent que l'Etain ; c'est le plus léger de tous les métaux, & celui qui fond le plus vite, avant même de rougir.

LE PLOMB.

Le Plomb est le moins estimé de tous les métaux, & le plus mou de tous, le moins élastique & le moins sonore : il pèse plus que l'Argent, a plus de corps que l'Etain, & est moins fragile. Il s'allie avec tous les métaux, excepté le Fer.

LE VIF-ARGENT, OU LE MERCURE.

Le Vif-Argent est le seul de tous les métaux qui soit fluide & coulant ; il en devient plus difficile à ramasser dans la mine, se filtrant à travers les terres. Ce métal est de sa nature incombustible, le plus simple & le plus pesant de tous les corps après l'Or. Il est si subtil, qu'il pénètre les autres métaux, excepté le Fer, s'amalgame avec eux, surtout avec l'Or & l'Argent, qu'il sert à purifier.

Les Chimistes lui ont donné le nom de *Mercur*, parce qu'étant d'une subtilité extrême, il a quelque rapport avec l'agilité du Dieu *Mercur*, qui étoit le messager des Dieux, & que les Poètes représentent avec des aîles aux talons. On l'honoroit aussi comme le Dieu de l'Eloquence, & comme le Dieu des Voleurs. Ce qui a fait donner le nom de *Mercuriale* à une assemblée qui se tient le premier Mercredi après la semaine de Pâques, où le Premier Président parle contre les tromperies & les désordres qui se commettent dans l'administration de la justice. Sa harangue se nomme aussi *Mercuriale*.

L'AIMANT.

L'Aimant est une pierre minérale, qui a la merveilleuse propriété de se tourner toujours du côté du Nord, & d'attirer le Fer, auquel elle communique aussi sa vertu par le simple frottement. On distingue l'Aimant mâle & l'Aimant femelle : le premier est de couleur bleuâtre, & vient de la Chine & du Bengale ; c'est le meilleur. L'Aimant femelle est d'un roux noirâtre ; il se trouve en Allemagne & en quelques endroits de l'Italie. On l'employe à plusieurs usages dans la Médecine. Le suif & l'ail empêchent l'effet de l'Aimant.



CATALOGUE

D E S

AUTEURS

*Qui ont traité de la connoissance des Pierres Précieuses,
& le siècle où ils ont vécu.*

THEOPHRASTE, Philosophe Grec, disciple de Platon & d'Aristote ; lequel vivoit dans la cent quatorzième Olympiade, a composé, suivant Diogène Laërce, beaucoup d'ouvrages, parmi lesquels on remarque une Histoire des Plantes, divisée en dix Livres. On ne doit pas moins regretter ce qui manque à son Traité des Pierres, qui a été traduit & commenté par Jean de Laët, d'Anvers ; il y expose d'abord la différence de leur matière, & de celle des métaux, dont il attribue, ainsi qu'Aristote, la formation au chaud & au froid. Son opinion d'admettre parmi les pierres des mâles & des femelles, est des plus singulières.

DIOSCORIDE, Médecin Grec, d'Anazarbe, qui vivoit dans le premier siècle, un peu avant Pline, a écrit six Livres de la matière Médicale, dans lesquels il parle de la connoissance des Pierres précieuses.

PLINE II, Chevalier Romain, surnommé *le Naturaliste*, & qui vivoit dans le premier siècle, sous l'Empereur Trajan, a si fort étendu l'Histoire naturelle, qu'il l'a rendue universelle. Ce que nous devons le plus à ce grand Naturaliste, est d'avoir ramassé tous les sentimens des Auteurs qui l'ont précédé ; c'est par son moyen qu'ils sont parvenus jusqu'à nous.

C'est lui qui laissa ses pantoufles au pied du Mont Vésuve, & se jeta dedans par dépit, dit-on, de n'avoir pu concevoir d'où provenoit ce Volcan. Mais ce conte n'a que trop de créance, car il pouvoit tout aussi-bien s'y jeter avec ses pantoufles ; mais il est plus vraisemblable de croire que ce Volcan, étant un objet intéressant pour un Naturaliste, il les avoit laissées au pied de la montagne pour grimper plus commodément, & qu'en faisant ses observations, il eut le malheur de tomber dans le gouffre. Un homme qui avoit autant étudié que Pline, devoit sçavoir que, si l'on se tuoit toutes les fois que l'on ne conçoit pas une chose, les sciences feroient peu de progrès. Mais on se plaît toujours dans le merveilleux.

ATHENÉE, sous les Empereurs Marc-Aurèle, Commode & Pertinax, a écrit quinze Livres, sous le nom *Deipnosophistæ*, qui signifie *le Banquet des Philosophes*. Il parle éloquemment de toutes choses, en introduisant à sa table des personnes de différentes professions; les Animaux, les Plantes, les Poissons, les Coquillages & les Pierres, tout vient à propos pendant le repas. Dalechamp a traduit cet Auteur avec des notes, en 1573.

MARBODÉE, qui étoit de la Province du Maine, vivoit dans le onzième siècle. Sorti du préjugé des Anciens, & du trop grand respect que la plupart des Sçavans leur ont porté, il a l'avantage, ainsi que Philé, d'avoir le premier traité son sujet d'une manière nouvelle. Les pierres y sont détaillées article par article, sans y admettre d'autre ordre, & en exaltant beaucoup leurs prétendues propriétés.

GEORGES AGRICOLA, Médecin Allemand, vivoit, en 1494, & est mort, en 1555. Nous avons de lui deux Volumes *in-folio*. Le second Volume renferme plusieurs traités, où il est parlé des Pierres précieuses. Agricola est le premier Métallurgiste qui soit en estime, & qu'on puisse dire original.

CHRISTOPHLE ENCELIUS, en 1557, donna un Traité divisé en trois Parties. La troisième renferme un Traité des Pierres, en dix Chapitres, sans aucun ordre que de commencer par les Fluors, les Cailloux, le Corail, l'Aimant, le Diamant, & les autres pierres de suite; il finit par l'Emeri. On estime cet Auteur, parce qu'il parle assez bien de sa matière, & qu'il a traité de plusieurs choses qu'on n'avoit point dites avant lui.

LODOVICO DOLCE a fait comme bien d'autres; il s'est approprié l'Ouvrage de Camille Léonard, Médecin de Pesaro, imprimé, en 1511, sous le titre de *Speculum Lapidum*; il l'a seulement traduit du Latin en Italien, avec très-peu de changement. Je sçais que l'on peut me reprocher la même chose, mais je répondrai qu'étant juge dans ma propre cause, j'ai pris dans chaque Auteur ce qu'ils ont dit de vrai, & j'ai laissé ce que j'ai trouvé faux.

GESNER a donné, en 1565, un Ouvrage dans lequel il traite des Pierres, des Métaux & des Pierres précieuses.

FRANÇOIS RUEUS, Médecin de Lille, a donné, en 1565, un Traité des Pierres. Dans le second Livre, divisé en deux Parties, on trouve dans la première, treize Chapitres, qui parlent de treize pierres fines, rangées dans le même ordre que leur a donné Saint Jean dans le pénultième Chapitre de son Apocalypse. La seconde Partie comprend, en quatorze Chapitres, les autres pierres, comme le Diamant, l'Agathe, la Turquoise, la Cornaline, l'Aimant & autres: il finit par le moyen de distinguer les véritables pierres des fausses. Cet Auteur qui suit l'ancienne Physique, en adopte les erreurs, ainsi que les vertus imaginaires des pierres.

ANDRÉ CESALPIN, d'Arezzo, Médecin de Clément VIII, donna, en 1583, parmi plusieurs ouvrages sur la Médecine, un Traité des Pierres fort estimé.

Il est parlé, dans le second Livre, composé de soixante-cinq Chapitres, des Pierres & des Cristaux; il commence par (a) les Silex, les Cailloux, les Queux (b), les Marbres, les Pierres fines, les Cristaux, & les Pierres trouvées dans les animaux; les autres pierres sont mises de suite sans y observer aucun ordre: il parle de l'étymologie des noms des pierres, & s'étend sur leurs propriétés. Le troisième Livre, partagé en vingt-cinq Chapitres, regarde les métaux & tout ce qui s'en sépare. Cesalpin peut être regardé comme un des meilleurs Auteurs que nous ayons sur l'Histoire Naturelle.

CLEANDRE ARNOBIO donna, en 1602, *il Tesoro delle Gioie; trattato maraviglioso* (c), composé de cinquante-sept Chapitres. Il commence par les douze pierres dont il est parlé dans l'Ecriture Sainte. Toutes les pierres fines sont détaillées chapitre à chapitre, avec leurs espèces & leurs propriétés: il vient ensuite aux pierres dont on se sert en Médecine, telles que les Besoarts, & il finit par les Perles. C'est une compilation des sentimens des Anciens & des Modernes, avec les vertus imaginaires qu'ils ont attribuées aux pierres, auxquelles l'Auteur n'ajoute que trop de foi.

ANSELME BOECE, commenté par Boot, de Bruges, Médecin de l'Empereur Rodolphe II, florissoit, en 1609; son Traité de *Lapidibus & Gemmis*, n'a d'autre mérite que d'avoir été le premier où cette matière soit mise dans quelque ordre. Il a été commenté par André Toll, Médecin de Leiden; ce qui fait confondre souvent ces deux Auteurs: mais on ne peut ôter le mérite de l'originalité à Boèce. L'Ouvrage a été traduit en François, sous le titre du *Parfait Jouaillier*, par François Bachou. Il a paru, depuis Boèce, deux livres de Lapidaires, l'un appelé *le Mercure Indien de Rhosnel* en 1668; l'autre nommé *les Merveilles des Indes Orientales de Berquen*, en 1699. Ces deux Auteurs ont voulu critiquer Boèce, & quoique du métier tous les deux, ils ne nous ont pas donné un meilleur ouvrage que le sien; au lieu des recherches qu'auroit faites un Naturaliste, ils ont recueilli toutes les fables que l'on débite au sujet de la vertu des pierres.

ATHANASE KIRCHER, Jésuite de Fulde, grand Philosophe & grand Mathématicien, est Auteur de l'Ouvrage, intitulé *le Monde souterrain*.

ETIENNE CLAVE a donné un Traité des Pierreries, en 1635, un Volume in-12. inintelligible.

DAVID JEFFRIES, Jouaillier Anglois, Auteur du Traité des Diamans & des Perles, avoit tellement l'amour-propre d'un Auteur, que dans une seconde Edition de son Traité, il finit par s'applaudir de l'avantage qu'il voit que son Livre a procuré peu à peu pour le rétablissement du

(a) Silex, Pierres à fusil. (b) Queux, espèces de Grès.

(c) Ce Livre a paru depuis, sous le nom d'un autre Auteur.

commerce des Diamans. M. Chapottin de Saint-Laurent nous en a donné une Traduction, un Volume *in-octavo* ; dédiée à Monseigneur le Prince de Condé, en 1753. A Paris, chez Tilliard, Quai des Augustins.

JEAN JONSTON, Médecin Hollandois, a donné, en 1665, un Ouvrage fort étendu, dans lequel il parle des Pierres précieuses, intitulé *Joan. Jonstoni Thaumatographia naturalis, in quibus admiranda, &c.* Il y a peu de choses de l'Auteur, & c'est proprement un *Prospecus natura*.

Voici un Sçavant qui a donné tout ensemble les trois régnes de la nature, qui sont le règne Animal, le règne Végétal, & le règne Minéral. C'est

EMMANUEL KONIG, Professeur à Bâle. Son Ouvrage parut, en 1698, *in-quarto*, deux Vol. Ce Livre qui est une compilation de plusieurs bons Auteurs, renferme des choses fort curieuses. Il avoit promis un Traité de la Pierre Philosophale, qu'il a réduit en *Appendix*, à la fin de la première section du règne Minéral.

NICOLAS VENETTE, Médecin de la Rochelle, Auteur du *Tableau de l'Amour Conjugal*, donna, en 1701, un Traité des pierres qui s'engendrent dans les terres & dans les animaux. Il y parle du Corail comme d'une pierre, quoiqu'on ne sçache guere dans quel rang on doit le placer. Le premier Chapitre finit par une dissertation sur les Perles. Il dit dans le douzième, que de manger des huîtres & autres coquillages ; c'est un très-bon préservatif contre la pierre. Cet Ouvrage est aussi curieux qu'il paroît utile.

FRANÇOIS-MARIE-POMPÉE COLONNE, Gentilhomme Romain, qui fut brûlé dans l'incendie de sa maison, à Paris, en 1726, étoit Physicien, & sur-tout grand Chymiste. Parmi plusieurs Ouvrages qu'il a donnés au Public, nous avons une histoire générale de la nature, sous le titre d'*Histoire naturelle de l'Univers, in-12.* quatre Volumes, avec figures. Charmé de faire passer sa prévention pour cette dernière science, jusques dans l'esprit du Lecteur, rien n'est plus facile, si on l'en croit, que de faire » de l'or. Il ne faut, dit-il, qu'un soufre rouge très-pur, appelé l'ame du soufre, » mêlé avec l'ame du vif-argent. Ces deux ames pures & claires forment le » précieux métal de l'or. L'Arsenic pur & net, mêlé avec du vif-argent pur, » donne l'argent. » On ne seroit pas fâché de trouver ici, sans grands frais, des secrets si utiles, si dans leurs recherches ils n'avoient ruiné tant de gens.

Il y a encore plusieurs Auteurs, outre ceux qu'on vient de citer, qui ont écrit des pierres fines, qu'on peut diviser en trois classes. La première est celle des Physiciens. Ces Auteurs sont Galien, dans le deuxième siècle ; Avicenne, dans le onzième siècle ; Albert le Grand, dans le douzième siècle ; Paracelse, en 1493 ; Cardan, en 1501 ; Fallop, en 1523, Fernel, en 1558, & autres. La seconde est ceux qu'on peut nommer superstitieux, qui n'ont envisagé dans les pierres que leurs vertus imaginaires, & ont donné trop de créance aux erreurs populaires : tels sont Jean de la Taille de Bondaroy, dans son *Blason des Pierres précieuses* ; Habdarrahmano, Arabe, qui a parlé de la propriété des pierres, en traitant de celles

des animaux & des plantes ; Kiranides , Roi de Perse , qui , dans un Ouvrage sur les pierres , leur attribue quantité de vertus fabuleuses , ainsi qu'Evax , Roi Arabe , dont l'Ouvrage Grec a été traduit en Vers Latins , en 1585. Boèce pourroit être placé dans cette classe , de même que Cardan , Agricola , & bien d'autres. La troisième classe offre les Auteurs qui ne s'attachant qu'à la rareté & à la cherté des pierres fines , n'ont point approfondi leur nature , & n'en ont parlé qu'en Jouailliers , comme ont fait du Rhosnel , dans son *Mercur Indien* ; Berquen , dans son Livre *des Merveilles des Indes Orientales* ; Tavernier , dans ses *Voyages* ; Benvenuto Cellini , Sculpteur & Orfèvre Florentin , dans son Traité intitulé , *del Arte del Gioiellare* , & autres.

Parmi les Auteurs de nos jours , M. l'Abbé Pluche , dans son *Spéctacle de la Nature* , & M. d'Argenville , dans son Traité de *l'Oryctologie*. L'on doit regretter qu'un aussi grand Naturaliste que M. de Buffon , n'ait point traité cette Partie.





T A B L E

CHRONOLOGIQUE ET HISTORIQUE

DES PRINCIPAUX ORDRES

D E L' E U R O P E.

Noms des Ordres.	Leurs Fondateurs.	En quelle année.	En quel lieu.
------------------	-------------------	------------------	---------------

F R A N C E.

<i>La Ste. Ampoule.</i>			<i>France.</i>
<i>La Genette.</i>	Charles Martel.	726.	<i>France.</i>
<i>L'Etoile.</i>	{ Robert, dit le Dévo- tieux. }	1022.	<i>France.</i>
<i>La Cofse de Genets.</i>	Saint Louis.	1233.	<i>France.</i>
<i>Mont Carmel.</i>	Saint Louis.	1254 & 1608.	{ <i>Renouvelée, ibid. & Palestine.</i>
<i>Le Navire & double Croissant.</i>	{ Saint Louis. }	1262.	<i>France.</i>
<i>La Couronne Royale.</i>	Charlemagne.	1302.	<i>France.</i>
<i>Bourbon, dit du Chardon.</i>	{ Louis II. }	1370.	<i>France.</i>
<i>Orléans, ou Porc Epic.</i>	{ Louis de France, second fils de Charles V. }	1393.	<i>France.</i>
<i>Du Chien & du Coq.</i>	{ Lifois de Montmo- rency. }	Elle est incertaine, <i>France.</i>	

Table Chronologique des principaux Ordres de l'Europe. 41

<i>Noms des Ordres.</i>	<i>Leurs Fondateurs.</i>	<i>En quelle année.</i>	<i>En quel lieu.</i>
<i>La Cordeliere.</i>	{ Anne de Bretagne , fille de François II. }	1498.	<i>France.</i>
<i>Saint Michel.</i>	Louis XI.	1469.	<i>France.</i>
<i>Benoît Saint-Esprit.</i>	Henri III.	1579.	<i>France.</i>
<i>Saint Louis.</i>	Louis le Grand.	1693.	<i>France.</i>
<i>Le Mérite.</i>	Louis XV.	1759.	<i>France.</i>
<i>Chardon & de No-</i> <i>tré-Dame.</i>	{ Louis II , Duc de Bourbon , surnom- mé le Bon. }	1370.	<i>A Moulins, France.</i>
<i>La Charité Chrétienne.</i>	{ Henri III. }	{ On ne sçait pas l'année. }	<i>En France.</i>
<i>Du Croissant.</i>	{ René d'Anjou , Roi de Jérusalem & de Sicile. }	1448.	<i>A Angers, France.</i>
<i>Saint George.</i>	{ L'Empereur Fréde- ric III, ou Maxi- milien. }	1390.	<i>Bourgogne, France.</i>
<i>Marie-Magdeleine.</i>	{ Jean Refnel le pro- posa à Louis XIII. }	1614.	<i>France.</i>
<i>Saint Antoine.</i>	{ Gaston & Gerard , pere & fils. }	Vers l'an 1095.	<i>Vienne en Dau- phiné.</i>
<i>Saint Dominique, ou les Chevaliers de la Milice de Jesus - Christ.</i>	{ Saint Dominique. }	{ L'année est in- certaine. }	<i>Dans le Diocèse d'Alby en Lan- guedoc.</i>
<i>L'Hermine.</i>	{ Jean V, dit le Vail- lant. }	1365.	<i>En Bretagne.</i>

E S P A G N E.

<i>Cigne blanc.</i>	Béatrix.	{ 711. Cela est incertain. }	<i>Dans le Duché de Cleves.</i>
<i>Saint Jacques de l'Epée.</i>	{ Treize Gentils- hommes. }	1110.	<i>Espagne.</i>
<i>Calatrava.</i>	{ Sance III, surnommé le Désiré, fixieme Roi de Castille. }	1158.	<i>Espagne.</i>

Noms des Ordres.	Leurs Fondateurs.	En quelle année.	En quel lieu.
<i>La Toison d'or.</i>	Philippe II. Duc de Bourg. surnom. le Bon.	1429.	Bruges, Flandre-Espagnole.
<i>La Bande, ou l'Echarpe.</i>	Alphonse XI du nom, Roi de Léon & de Castille.	1330.	Dans la ville de Valence en Espagne.
<i>Saint George d'Alfama.</i>	Le Roi Pierre II de ce nom.	Environ l'an 1201.	En Arragon.
<i>La Jara, ou du Vase de la Sainte Vierge.</i>	Ferdinand Roi de Castille.	1310.	Espagne.
<i>Saint Julien du Poirier.</i>	Il est inconnu.	1495.	Espagne.
<i>Notre - Dame de la Mercy.</i>	Jacques premier, Roi d'Arragon & de Valence.	1316, ou 1317.	Espagne.
<i>Montréal, dit de Saint Sauveur.</i>	On ne le sçait pas.	Vers le douzième siècle, ou l'an 1315.	Espagne.
<i>Le Rosaire.</i>	Frédéric, Archevêque de Toledé.	L'année est incertaine.	Espagne.
<i>Montese.</i>	Jacques Roi d'Arragon & de Valence.	1316, ou 1317.	Espagne.
<i>Notre - Dame du Lys.</i>	Le Roi Garcias IV du nom.	1048.	Dans la Navarre.
<i>Le Rosaire.</i>	Frédéric, Archevêque de Toledé.	L'année est incertaine.	Espagne.
<i>La Hache.</i>	Raimond Beranger, premier Comte de Barcelone.	On ignore le tems.	A Tortose en Catalogne.
<i>La Milice Chrétienne.</i>	Charles de Gonzague Duc de Cleves.	1618.	En la Ville d'Ormitz.
<i>Truxillo.</i>	Le Roi Alphonse, dit le Sage.	1257.	En Castille.

AUTRICHE ET HONGRIE.

<i>Saint George.</i>	L'Empereur Frédéric III, ou Maximilien.	1470, ou 1495.	En Corinthe & en Autriche.
----------------------	---	----------------	----------------------------

Noms des Ordres.	Leurs Fondateurs.	En quelle année.	En quel lieu.
L'Amour du prochain.	L'Impératrice Christine.	1708.	A Vienne.
Dragon renversé.	L'Empereur Sigismond.	1418.	En Allemagne.
Esclaves de la Vertu.	L'Impératrice Eléonore.	1662.	A Vienne.
Saint Gerion.	Inconnu.	L'année est incertaine.	En Hongrie.
Marie - Thérèse.	La Reine d'Hongrie régnante.	1754.	Vienne.
Couronne Royale.	Charlemagne.	Vers le commencement du neuvième siècle.	En Allemagne.
Les Dames de la Croix.	Eléonore de Gonzague, veuve de l'Empereur Ferdinand II.	1668.	A Vienne.
Saint Etienne.	Côme de Médicis.	1561.	Toscane.
La Tête morte.	Silvius Nimrod, Duc de Wurtemberg.	1652.	Silésie.
Teutonique.	Un Gentilhomme Allemand.	1116.	Jérusalem & en Prusse.

R U S S I E.

Saint André.	Le Czar Pierre	1698.	Moscou.
Saint Alexandre.	Alexiovits.		Russie.

I T A L I E.

Saint Janvier.	Charles Infant d'Espagne.	1738.	Naples.
Le Saint-Esprit.	Innocent III le renouvella.	1198.	Rome.
Saint Jean-Bapt. & de Saint Thomas.	On l'attribue au Pape Alexandre.	L'année est incertaine.	A Ancone.
Jesus Maria.	Le Pape Paul.	1618.	Italie.

Noms des Ordres.	Leurs Fondateurs.	En quelle année.	En quel lieu.
<i>Notre - Dame de Lorette.</i>	Le Pape Sixte V.	1587.	<i>Italie.</i>
<i>La Mere de Dieu.</i>	Barthelemi, Evêque de Vicence.	1237.	<i>Italie.</i>
<i>Saint Pierre.</i>	Le Pape Léon X, de la Maison de Médicis.	1520.	<i>Rome.</i>
<i>Il fut réuni à celui de Saint Paul.</i>	Paul III, de la Maison de Farnese.	1540.	<i>Rome.</i>
<i>Des Prés.</i>	Le Pape Pie IV.	1560.	<i>Italie.</i>
<i>La Vierge.</i>	Trois Freres nommés Petrigna.	1618.	<i>Asspelle, Ville d'Italie.</i>
<i>Du Sang de Jesus-Christ.</i>	Vincent Duc de Gonzague IV, Duc de Mantoue.	1608.	<i>Mantoue.</i>
<i>Origine des Ducs de Florence.</i>			<i>Florence.</i>
<i>Saint George.</i>			<i>Gênes.</i>

P O R T U G A L.

<i>L'Aile de Saint Michel.</i>	Alphonse I.	1166.	<i>Portugal.</i>
<i>D'Avis.</i>	Alphonse I.	1147.	<i>Portugal.</i>
<i>De Christ.</i>	Le Roi Denis VI.	1318.	<i>Portugal.</i>

S A V O Y E.

<i>L'Annonciade.</i>	Amédée, Comte de Savoye, dit le Verd.	1355.	<i>Savoye.</i>
<i>Saint Maurice.</i>	Emanuel Philbert, Duc de Savoye.	1572.	<i>Savoye.</i>
<i>L'Ours dit de S. Gal.</i>	L'Empereur Frédéric II.	1213.	<i>Suisse.</i>

V E N I S E.

<i>Saint Marc.</i>	Les Venitiens.	Environ l'an 831.	<i>Venise.</i>
<i>De Galza.</i>	La République.	1172.	<i>Venise.</i>

Noms des Ordres.	Leurs Fondateurs.	En quelle année.	En quel lieu.
------------------	-------------------	------------------	---------------

ANGLETERRE.

<i>Du Bain.</i>	{ On l'attribue à Henri IV. }	{ Depuis 1399, jusqu'en 1413. }	<i>Angleterre.</i>
<i>La Jarretière.</i>	Edouard III.	{ On ne convient pas du tems. }	<i>Angleterre.</i>

SUEDE.

<i>L'Amarante.</i>	La Reine Christine.	Environ 1640.	<i>En Suède.</i>
<i>Sainte Brigitte.</i>	Sainte Brigitte.	1366.	<i>Suède.</i>
<i>Le Saint Nom de Jesus, ou des Séraphins.</i>	{ Le Roi Magnus IV. }	1334.	<i>Suède.</i>
<i>De l'Epée.</i>			<i>Suède.</i>
<i>L'Etoile Polaire.</i>	{ Frédéric I, actuellement régnant. }	1753.	<i>Suède.</i>

DANNEMARC.

<i>L'Elephant.</i>	Christierne I.	1478.	{ Dans la Ville de Lund, ancienne Capitale de Dannemarck. }
<i>De Dannebrog.</i>	On ne le sçait pas.	{ Elle est incert. c'est le plus anc. de l'Europe. }	

POLOGNE.

<i>L'Aigle blanc.</i>	{ Le Roi Vladislas V, surnommé Lokter. }	1325.	<i>Pologne.</i>
-----------------------	--	-------	-----------------

JERUSALEM, ARMENIE.

<i>Saint Blaise.</i>	On ne le sçait pas.	{ Au commencement du douzième siècle. }	<i>En Arménie.</i>
----------------------	---------------------	---	--------------------

46 *Table Chronologique des principaux Ordres de l'Europe.*

<i>Noms des Ordres.</i>	<i>Leurs Fondateurs.</i>	<i>En quelle année.</i>	<i>En quel lieu.</i>
<i>Chypre, ou de l'Epée.</i>	{ Gui de Lusignan , Roi de Jérusalem & de Chypre. }	1195.	{ Dans l'Isle de Chy- pre. }
<i>Constantin.</i>	{ On l'attribue au grand Constantin. }	317. Cela n'est pas sûr.	{ En Grèce. }
<i>Saint Côme & Saint Damien.</i>	{ Des personnes ri- ches qui bâtirent l'Hôpital en Jérusa- lem. }	Environ l'an 1030.	{ En Palestine. }
<i>Malthe.</i>	{ Le bienheureux Gerard. }	1104.	<i>Jérusalem.</i>
<i>Montjoye.</i>	Inconnu.	Vers 1180.	<i>En Palestine.</i>
<i>Du Saint Sépul- cre.</i>	{ Baudouin , Roi de Jérusalem. }	1110.	<i>En Palestine.</i>
<i>Les Templiers.</i>	Neuf Gentilshommes.	1119.	<i>Jérusalem.</i>



F R A N C E . *

ORDRE DE LA SAINTE AMPOULE.

Les Chevaliers portoient au bas d'un ruban noir une croix d'or anglée, émaillée d'argent, & chargée d'une colombe qui tenoit par le bec un phiole, reçue par une main de carnation. S. Gregoire de Tours prétend, Livre premier de son Histoire de l'Eglise, chapitre XIII, que le Samedi de Pâques, l'an 500 de notre salut, auquel jour Clovis fut régénéré au Saint Sacrement de baptême, avec 3000 François; ledit Remy étoit assisté de son Clergé, précédé de la croix & de deux chandeliers portés par les enfans de chœur; Clovis à genoux dans les fonts de baptême, attendant la sacrée onction, un pigeon blanc comme neige apparut en haut, apportant en son bec la Sainte Ampoule, que Saint Remy reçut de sa main droite. Plusieurs Auteurs croient que cet Ordre n'a point existé.

ORDRE DE LA GENETTE,

Etabli par Charles Martel, en 726.

La Genette est un animal presque semblable à la fouine, approchant en grandeur & grosseur aux chats d'Espagne: il a le museau long & affuronné, le col & le corps gresle, souple, & à déliure comme un chat.

Charles Martel ayant remporté auprès de Tours une victoire complète sur Abdirame, Roi des Sarrazins, on trouva dans le camp des ennemis un si grand nombre de fourures de Genettes, que pour laisser à la postérité la mémoire de ce grand jour, il institua cet Ordre. Robert l'abolit lorsqu'il établit celui de l'Etoile. Le collier de cet Ordre étoit d'or à trois chaînes, entrelassées de roses émaillées de noir & de rouge, & au bout pendoit une Genette posée sur une terrasse émaillée de fleurs.

ORDRE DE LA COURONNE ROYALE,

Etabli par Charlemagne, en 1302.

Charlemagne, pour honorer ceux de Frise, qui s'étoient portés vaillamment en ses armées trente-deux ans durant qu'il fit la guerre

* Les Extraits suivans sont tirés du *Théâtre d'honneur* d'André Favin.

aux Sefnes, qui les ayant défaits en bataille rangée, n'en laissa pas un en vie plus grand que son épée, les fit Chevaliers d'un nouvel Ordre de Chevalerie, qu'il établit en leur faveur, dit *l'Ordre de la Couronne Royale*, d'autant que les Chevaliers de cet Ordre portoient sur l'estomac une couronne Royale en broderie d'or, avec cette devise : *Coronabitur legitimè certans.*

ORDRE DE L'ETOILE,

Institué par Robert, dit le Dévoiteux, en 1022.

Robert ayant mis toute son espérance en Dieu, par l'assistance de la Vierge sacrée, l'étoile de la mer, la guide & le fanal de son Royaume; en l'honneur d'icelle il érigea & institua un nouvel Ordre de Chevalerie, qu'il voulut être dit & nommé l'Ordre de Notre-Dame de l'Etoile. Cette institution est du mois d'Août l'an de grace 1022, deux ans après l'institution & la création des Pairs de France. L'Ordre étoit composé de trente Chevaliers, y compris le Roi de France, chef & souverain Grand-Maître d'icelui; portoient lesdits Chevaliers le manteau de damas blanc, le mantelet & doublures de damas incarnat, & la cotte ou gonnelle de même; sur laquelle, du côté gauche sur la poitrine, étoit, en broderie, une étoile recamée d'or en broderie à cinq rais; le grand collier fait d'un tortis de chaîne d'or à trois chaînons, entretenus de roses d'or, émaillées alternativement de blanc & de rouge, & au bout pendoit une étoile d'or à cinq rais.

ORDRE DE LA COSSE DE GENEST.

Institué par le Roi S. Louis, en 1233.

Le Roi S. Louis choisit cet arbruste pour emblème, & pour arme d'icelle, ces deux mots, *Exaltat humiles*, le tenant pour la marque & le symbole de l'humilité; laquelle étoit si grande en la sacrée personne de ce Roi le dévoiteux, qu'allant à S. Denis en France, il suivoit les Religieux & l'Abbé de cet Archi-Monastere Royal en leur Chapitre, & prenoit sa place au dernier des six degrés qu'il y avoit pour monter au siège Abbatial.

ORDRE

ORDRE DU NAVIRE, dit OUTREMER, & du DOUBLE CROISSANT.

Institué par le Roi S. Louis, en 1269.

SAINT LOUIS, pour laisser la mémoire de son passage en Afrique à la postérité, donna permission aux Seigneurs & Gentilshommes qui le suivirent en son dernier voyage, de se qualifier Chevaliers du Navire & du double-Croissant, & de porter à l'entour de leurs armes le collier dudit Ordre, composé de doubles Croissans d'argent, & de doubles coquilles d'or, attachés ensemble de doubles chaînes d'or, ledit collier finissant en ovale, dans laquelle étoit représenté un navire armé & fretté d'argent, en champ de gueules, à la pointe ondoyée d'argent & de synople.

Saint Louis l'institua l'an 1262, dans la seconde expédition d'Afrique, pour encourager la Noblesse Françoisise à faire le voyage d'outremer, dans le dessein d'aller faire la guerre aux Infideles, & de planter dans leur pays la Religion Chrétienne. Les Chevaliers s'obligeoient par serment de prendre les intérêts de l'Eglise. Tout cela nous est représenté dans le collier de cet Ordre. Il étoit fait de doubles coquilles entrelassées, & de doubles croissans entrelassés & passés en sautoir, & au bas du collier pendoit un navire; les coquilles représentoient la guerre & le port d'Aiguesmortes, où il falloit s'embarquer; les croissans signifioient que c'étoit pour combattre les Infideles qui suivoient la loi de Mahomet, qui porte pour armes un croissant; le navire marque le trajet de la mer, & le voyage qu'il falloit faire pour une aussi glorieuse entreprise; la manie des Croisades étant un peu éteinte, l'Ordre tomba tout-à-fait après la mort de S. Louis.

ORDRE DU MONT-CARMEL ET DE S. LAZARE,

Institué par S. Louis, en 1254; & renouvelé à Paris en 1608.

LES Chevaliers de l'Ordre de S. Lazare déchâssés (aussi bien que les autres) de la sainte Cité de Hiérusalem, & de la forte ville d'Acre, furent contraints de se sauver en Europe; le bon Roi S. Louis, au retour de son voyage d'outremer, qui fut en l'an 1254, au mois de

Mars, en amena quant & luy une troupe auxquels il donna de grands biens par toutes les Provinces de son Royaume, & même-ment aux Villes & Bourgages, parce qu'ils s'adonnoient à panser les malades, c'est-à-dire, les infectés de lepre & de mézelerie, & ségrégez de toute humaine fréquence.

Les Chevaliers portent une croix d'or à huit rais, d'un côté émaillée d'Amarante, avec l'image de la Sainte Vierge au milieu; & de l'autre côté émaillée de synople, avec l'image de S. Lazare au milieu; chaque rayon pometé d'or, avec une fleur de lys aussi d'or dans chacun des angles de la croix qu'ils attachent à un ruban Amarante.

ORDRE D'ORLEANS, dit DU PORC-EPIC,

Institué en 1393 par Louis de France, second fils du Roi Charles V, aux rejouissances que ce Prince fit à la solemnité du baptême de son fils Charles, en 1394.

LES Chevaliers de cet Ordre portoient une chaîne d'or, au bout de laquelle pendoit sur l'estomac un Porc-Epic d'or, avec cette devise, *cominus & eminus*. Les Chevaliers de cet Ordre étoient au nombre de vingt-cinq, y compris le Duc, qui en étoit le chef. Le Roi Louis XII abolit cet Ordre à son avènement à la Couronne.

ORDRE DE BOURBON, dit DU CHARDON ET DE NOTRE-DAME.

Institué à Moulins en Bourbonnois, en 1370.

LOUIS II fut, pour ses rares vertus, appelé le bon Duc; ayant été sept ans en Angleterre avec le Roi Jean, il revint en son Duché de Bourbonnois l'an de grace 1363, étant alors âgé de vingt-huit ans. Le premier jour de Janvier, que de tems immémorial on donne les étrennes, il assembla les plus hauts Seigneurs de ses terres en sa ville de Moulins en Bourbonnois, & institua l'Ordre de l'Ecu d'Or.

Au deuxième Chapitre: *Pour le bon espoir que j'ai en vous, après Dieu, (dit le bon Duc à ses Barons) dorenavant je porterai pour devise une ceinture, où il y aura écrit un joyeux mot, ESPÉRANCE.*

Au Chapitre troisième, le jour de l'an bien matin, se leva le gentil Duc, pour recueillir ses Chevaliers & nobles Hommes, pour aller à l'Eglise Notre-Dame de Moulins; en avant que le Duc partit de sa chambre, les vint étrenner d'un bel Ordre qu'il avoit fait, qui s'appelloit l'Ecu d'Or; & en icelui Ecu d'Or, étoit une bande de perles, où il y avoit écrit, ALLEN.

L'an 1370, Louis II, Duc de Bourbon, surnommé le bon, épousa Anne, fille de Berauld, Comte d'Auphin, d'Auvergne & de Forests. Pour rendre le mariage plus célèbre, il institua l'Ordre de Bourbon, dit du Chardon & de Notre-Dame, en l'honneur de Dieu & de la Sainte Vierge, en qui il avoit beaucoup de confiance. Il composa cet Ordre de vingt-cinq Chevaliers, & s'en déclara chef & ses successeurs.

Le collier étoit fait de losanges entières, & de demie à double orle, émaillées de verd, clechées, remplies de fleurs de lys d'or & de lettres capitales antiques en chaque losange, émaillées de rouge, faisant le mot *Espérance*; au bout du collier pendoit sur l'estomac une ovale, le cercle émaillé de verd & de rouge, & dans cette ovale une image de la Sainte Vierge, entourée d'un soleil d'or; couronnée de douze étoiles, & un croissant de même sous les pieds, & au bout de l'oval une tête de chardon, émaillée de verd & barbillonnée de blanc.

ORDRE DU CHIEN ET DU COQ.

ON prétend qu'un nommé *Lisoye*, Seigneur de Montmorency, fonda cet Ordre, & que les Chevaliers faisoient vœu de servir fidèlement Dieu, leur Prince, & leur Maîtresse. Le collier de cet Ordre étoit une chaîne d'or faite en façon de tête de cerf, à laquelle pendoit une médaille avec le signe d'un chien; pour devise, *Vigilis*, qui signifie, sans errer ni varier. André Favin dit que pour entrer dans cet Ordre, il falloit être noble de son estoc paternel.



ORDRE DE LA CORDELIERE,

Institué par Anne de Bretagne, fille de François II, Duc de Bretagne, en 1498, après qu'elle fut devenue veuve de Charles VIII, Roi de France.

ANNE de Bretagne prit pour devise, *J'ai le corps délié*, faisant allusion au mot de Cordeliere, parce que la mort de son mari Charles VIII l'avoit affranchie des loix du joug du mariage.

ORDRE DE SAINT MICHEL,

Institué en la ville d'Amboise, en 1469, par Louis XI.

DURANT que les Anglois marchaient par tous les quartiers de la France, ainsi que la craye à la main, par la faction malheureuse & funeste de la maison de Bourgogne, les mêmes Anglois assiégèrent la ville & cité d'Orléans de toute leur puissance, alors redoutables aux François : au mois d'Octobre mil quatre cent vingt-huit, la croyant emporter par un assaut général, & s'en rendre les maîtres, l'Archange Saint Michel parut visiblement sur le pont de la ville, combattant les Anglois, & renversant leurs étendarts & drapeaux, & penons rouges aux léopards & lions dragonnés ; ce nous dit *Monstrelet* : de sorte que les François, aidés de ce divin secours, rembarrent les Anglois, terrassés & contraints de lever le siège, avec une perte notable de leurs gens. Victoire signalée, de laquelle fut dit alors en action de grâces, ce qui est dit en l'Apocalypse douzième : *Factum est prælium magnum in cælo ; Michaël & Angeli ejus præliabantur cum dracone ; & draco pugnabat, & Angeli ejus non valuerunt, neque locus eorum inventus est amplius.* Car à la vérité cette défaite fut le commencement de la ruine des Anglois en France, & que le Roi Charles septième s'acquiesça le titre de Victorieux.

En cette heureuse journée du Mardi 22 de Mars 1594, que ce monstre effroyable, furieux & sanglant de la Ligue, fut terrassé par notre Hercule Gaulois, par la réduction de la ville au service & reconnoissance de son Monarque, vaillant & sage pilote de son navire, Henry le Grand, quatrième du nom, d'éternelle mémoire ; au jour de son entrée en icelle, le grand Prince rendant grâce à

Dieu de cette réduction pacifique, à deux genoux, dans le chœur de l'Eglise Notre-Dame, fut vu de toute l'assistance, étant en indécible nombre, près de Sa Majesté, S. Michel, Ange Gardien de la France, en façon d'un jeune enfant, comme en l'âge de six ou sept ans, signalé par excellence en beauté, & revêtu de blanc, (ainsi ordinairement les Peintres nous dépeignent les Anges,) qui tout du long de la cérémonie se tint au côté droit du Roi; & icelle finie, disparut aussitôt, sans que l'on pût sçavoir d'où il étoit venu, ni quelle route il avoit prise, dont le Roi qui l'avoit fixement contemplé tout du long de la Messe, fut épris en son cœur de telle réjouissance, d'allégresse & d'espérance d'avoir la raison de ses ennemis, qu'il dit tout haut à toute l'assistance ces paroles : *Nos ennemis sont perdus, puisque Dieu nous envoie ses Anges à secours.*

Or depuis l'apparition de l'Archange S. Michel sur le pont d'Orléans, le Roi Charles septième du nom, & du regne duquel étoit advenu ce miracle, prit pour son Oriflame l'image de l'Archange S. Michel, avec ces deux devises tirées des prophéties de Daniel :

Ecce Michaël unus de Principibus primis in adjutorium meum.

Et l'autre :

Nemo est adjutor meus in omnibus, nisi Michaël Princeps noster.

Et dès-lors il voua qu'étant paisible en son Royaume, il instituerait & mettroit sous un nouvel Ordre de Milice & de Chevalerie, en l'honneur dudit Ange Gardien du Royaume de France, lequel il porta toujours en son grand étendard, outre la Bannière de France, parsemée de fleurs de lys sans nombre, portée toujours devant nos Rois, quand en personne ils marchent à la guerre.

Le Roi Charles n'ayant pu exécuter ce dessein, Louis XI son fils, après avoir aboli l'Ordre de l'Etoile, institua à Amboise l'Ordre de S. Michel, le premier Août 1469. » Nous, dit ce Roi dans l'Acte de l'Institution de cet Ordre, » à la gloire & à la louange de » Dieu notre Créateur tout-puissant, & révérence de la glorieuse » Vierge Marie, & à l'honneur de S. Michel, premier Chevalier.... » En notre château d'Amboise avons constitué, créé & ordonné, » par ces présentes constitutions, créons & ordonnons un Ordre de » de fraternité, ou aimable compagnie, de certain nombre de Che- » valiers, lequel nous voulons que soit nommé l'Ordre de Monsieur » Saint Michel Archange, & sous la forme, conditions & statuts, » ordonnances & articles ci-après écrits. « Ces statuts sont compris en 74 articles, dont le premier porte qu'il n'y aura que trente-six Gentilshommes, dont le Roi sera chef.

Le collier est composé de coquilles entrelassées l'une avec l'autre d'un double lys, assises sur des mailles d'or, au milieu duquel pend sur la poitrine l'image de S. Michel.

Cet Ordre fut célèbre sous quatre Rois ; mais étant devenu venal & trop commun, sous le regne de Henri II, les Seigneurs ne voulurent plus y entrer. Henri III, sans anéantir cet Ordre, qui subsiste encore, institua celui du S. Esprit. Tous les Chevaliers de cet Ordre prennent celui de S. Michel, la veille du jour qu'ils doivent recevoir celui du S. Esprit ; c'est pourquoi leurs armes sont entourées de deux colliers, & ils sont appelés Chevaliers des Ordres du Roi.

De tous ceux qui avoient reçu l'Ordre de S. Michel, sans être de l'Ordre du S. Esprit, le Roi Louis le Grand, en 1665, en choisit & retint une centaine, à la charge de faire preuve & de leur noblesse & de leurs services. Les Chevaliers de S. Michel portoient sur l'estomac une croix blanche ; il y avoit au milieu un S. Michel, dépeint foulant aux pieds un dragon. Actuellement on donne la croix de cet Ordre aux Artistes célèbres.

ORDRE DU BENOIST SAINT ESPRIT,

Institué à Paris, en 1579, par Henri III.

DE tous les Ordres de France, voire de toute la Chrétienté, il n'y en a point de plus illustre, ni de plus excellent, tant pour la dignité du sujet, que pour la magnificence & les cérémonies, que celui du Benoist S. Esprit, institué, établi & ordonné en l'Eglise & Monastere des Freres Hermites Augustins à Paris, l'an de grace 1579, par le Très-Chrétien Roi de France & de Pologne Henri III du nom, d'éternelle & sainte mémoire.

Ce bon Roi, l'honneur & le miroir des Princes de son tems, en dévotion envers Dieu, douceur & libéralité envers les hommes, mémoratif du jour de sa naissance, advenue le jour de la Pentecôte 1573, & qu'à pareil jour de l'année ensuivante, il étoit parvenu à la Couronne de France ; pour reconnoître tant de faveurs & de graces particulieres reçues de Dieu par l'assistance de son S. Esprit, il institua & mit sous le nouvel Ordre & Milice, au nom & en l'honneur du Benoist Saint Esprit, dont il se déclara le chef & souverain Grand-Maître, lui & ses successeurs Rois de France ; c'est ce qui est remarqué dans un quatrain de vers qui existe encore sur la

premiere vitre du chœur des Cordeliers, derriere le grand Autel, au-dessous de la descente du S. Esprit.

Le grand collier de cet Ordre est composé de fleurs de lys d'or, cantonnées de flammes d'or, émaillées de rouge, entrelassées de trois chiffres & monogrammes divers, pareillement d'un lambda Λ , & le tout double, qui se peut lire haut & bas : ce sont les premieres lettres des noms dudit Roi, fondateur & instituteur de l'Ordre, Henri, & de la Reine sa femme, Louise de Lorraine; les deux autres sont chiffres réservés en l'esprit du Roi fondateur de personnes favorites.

Voici les Statuts dudit Ordre.

» Nous avons avisé, avec notre très-honorée Dame & Mere, à la-
 » quelle nous reconnoissons avoir, après Dieu, notre principale &
 » entiere obligation, les Princes de notre sang, & autres Princes &
 » Officiers de notre Couronne, & des Seigneurs de notre Conseil
 » étant près de nous, d'ériger un Ordre Militaire en cestui notre dit
 » Royaume, outre celui de Monsieur Saint Michel; lequel nous vou-
 » lons & entendons demeurer en sa force & vigueur, & être observé
 » tout ainsi qu'il a été depuis sa premiere institution jusqu'à présent.

Cet Ordre est une marque éternelle de la piété & de la reconnoissance que ce grand Roi désiroit rendre à Dieu, pour les bienfaits qu'il en avoit reçus au jour de la Pentecôte, ayant, dit-on, en pareil jour pris naissance, été élu Roi de Pologne, & succédé à la Couronne de France.

On voit dans les statuts de cet Ordre, les principaux motifs qu'eut Henri III de créer ce nouvel Ordre : sçavoir, pour rendre graces à Dieu de ce qu'il l'avoit préservé des nouvelles hérésies qui troubloient l'Eglise, pour fortifier & maintenir la Foi & la Religion Catholique. Henri III se déclara Chef & Souverain de cet Ordre, & unit pour jamais la Grande Maîtrise à la Couronne de France.

Le grand collier de cet Ordre est à présent composé de fleurs de lys cantonnées de flammes, d'H couronnées, aussi cantonnées de flammes, & de trophées d'armes, & au bout pend une croix à huit pointes, toute d'or, émaillée de blanc par les bords, avec une fleur de lys aux quatre angles, & au milieu une colombe; & de l'autre côté de la croix est une ovale où est représenté l'image de S. Michel, foulant aux pieds le dragon, parce que les Chevaliers du S. Esprit sont aussi de l'Ordre de S. Michel; les Chevaliers portent toujours la croix de l'Ordre pendue au côté gauche, atta-

chée à un cordon bleu céleste, mis en façon de baudrier, & sur les habits & les manteaux ordinaires la même croix de broderie d'argent; les Prelats Chevaliers portent la croix pendue par devant.

ORDRE DE SAINT LOUIS,

Erigé par Louis le Grand, Roi de France, l'an 1693, par les avis & les soins de M. d'Aguesseau, Conseiller d'Etat, pere du Chancelier d'Aguesseau.

» L'Ordre de S. Louis, » dit le Roi dans l'onzième Article des Statuts, » fera composé de Nous & de nos Successeurs en qualité de » Grands-Maîtres, de notre très-cher & très-ami fils le Dauphin, ou » du Prince qui sera héritier présomptif de la Couronne, de huit » Grands-Croix, de vingt-quatre Commandeurs, du nombre de Che- » valiers que nous jugerons à propos d'y admettre,

Les Grands-Croix & les Commandeurs portent en écharpe un grand ruban couleur de feu, d'où pend une croix d'or, cantonnée de fleurs de lys d'or, chargée d'un côté de l'image de St. Louis, & de l'autre d'une épée flamboyante, dont la pointe est passée dans une couronne de laurier.

Les simples Chevaliers portent seulement la croix attachée sur l'estomach, avec un petit ruban de même couleur.

ORDRE DU MÉRITE.

Créé en 1759 à Versailles, par Louis XV dit le Bien-Aimé, en faveur des Officiers Protestans, qui ne peuvent avoir la Croix de S. Louis.

Une pareille institution est une nouvelle preuve de la bonté du Roi envers ses sujets. Cet Ordre est un ruban bleu, au bout duquel pend une croix semblable à celle de S. Louis, à l'exception d'une épée, au lieu de la figure du Saint d'un côté, & de l'autre une couronne de laurier.

ESPAGNE.

E S P A G N E.

ORDRE DE LA TOISON D'OR.

Institué par Philippe, surnommé le Bon, Duc de Bourgogne, à Bruges, en Flandres, en 1429.

LA Fable des Argonautes a servi de sujet, disent quelques Historiens, au Duc Philippe de Bourgogne, d'instituer l'Ordre de la Toison d'Or, en mémoire des grands revenus qu'il tiroit du trafic & marchandise des laines des Pays-Bas, pleins d'excellens pâturages pour nourrir le bétail à laine.

Philippe II, dit le Bon, Duc de Bourgogne, de Brabant, de Luxembourg, &c. étant amoureux d'une Dame de Bruges, douée d'une extrême beauté, dit *André Favon*, au deuxième Livre de son Théâtre d'Honneur, trouva un matin, en entrant dans sa chambre, de la toison sur sa toilette : les Gentilshommes de sa suite en ayant plaisanté, il fit serment que tel s'étoit moqué de cette Toison, qui n'auroit pas l'honneur d'en porter un collier. C'est pourquoi il institua l'Ordre de la *Toison d'Or*, en 1430.

Des Ducs de Bourgogne, cet Ordre passa aux Archiducs d'Autriche, qui l'ont transmis aux Rois d'Espagne, lorsqu'ils monterent sur ce Trône.

A la tête des Lettres-Patentes de cette Institution, on voit :
 » Philippe par la grace de Dieu, &c. à la louange de notre Seigneur,
 » & en révérence de sa glorieuse mere la Vierge Marie, & à l'honneur de S. André notre Patron, pour l'avancement de la foi, & service de l'Eglise Catholique, & pour exciter un-chacun à bien vivre, & vertueusement, avons ordonné & créé, ordonnons & créons
 » l'Ordre, &c. » Ce Prince déclara que lui & ses successeurs en feroient les Grands-Maîtres. Le Roi Catholique en est aujourd'hui le chef.

Le collier de cet Ordre est d'or, composé de doubles fusils enroulés en forme de B, avec des cailloux étincelans de rais & de flammes; la devise est : *Antè ferit, quàm flamma micet* : Il frappe avant que la flamme paroisse. On met au bout de ce collier un mouton ou toison d'or, avec ces mots : *Præmium non vile laborum*. Cet Ordre qui est sous la protection de S. André, est fort estimé.

ORDRE DE S. JACQUES DE L'ÉPÉE,

Institué au Royaume de Léon, en 1165.

TREIZE Gentilshommes meus du zele & de la charité des Moines de S. Eloi de Galice, envers les pauvres Pèlerins de S. Jacques, prenant cet Apôtre d'Espagne pour leur Patron, firent vœu de garder les passages de cette voye Françoisse contre les Mores & Baudouliers d'Espagne. Ils communiquèrent leur dessein aux Moines de S. Eloi, & demeurèrent d'accord de faire un même corps entr'eux.

Les anciennes armes de cette Chevalerie étoient d'or à une épée de gueules, chargée en abîme d'une coquille de même, & pour devise : *Rubet ensis sanguine Arabum*. À présent, c'est une croix en forme d'épée, le pommeau fait en cœur, & les bouts de la garde en fleur de lys.

Le vœu de cet Ordre est fort particulier, & fut formé l'an 1652. Les Chevaliers des trois Ordres, de S. Jacques, de Calatrava, & d'Alcantara, ayant tenu leurs Chapitres généraux cette même année, ils convinrent de s'engager par vœu, à soutenir que la Sainte Vierge a été conçue sans péché originel. Ce trait seul peint le caractère Espagnol.

ORDRE DE CALATRAVA,

Institué en l'année 1158, par Sance III du nom, surnommé le Désiré, sixième Roi de Castille.

Le premier Ordre Militaire de Castille fut celui de Calatrava, jadis place frontiere de Castille & de Toledé.

Calatrava, est composé de l'Arabique, *Cala*, & de l'Espagnol, *Travas*, qui signifie *Entraves* & *Menotes*, fers que l'on met aux pieds & aux poings des prisonniers. Ce château ayant été gagné sur les Mores de l'Andalousie, lesquels y enfermoient durement les Chrétiens, fut baillé aux Chevaliers Templiers, pour le garder & défendre; lesquels, aux nouvelles que les Mores levoient une puissante armée pour reprendre cette place, branlerent au manche & seignerent du nez, se défians de leurs forces, la rendirent audit Roi Sance de Castille, auquel se présentèrent Dom Raimond natif

de *Bureva*, Abbé du Monastere de sainte Marie de *Hytero*, de l'Ordre de Cîteaux ; & son frere, *Diego Velasquez*, du même Ordre, pour la défendre.

Le Roi de Castille ayant donné cette place à ces Moines, ils furent aussi-tôt assistés de troupes de noblesse de Castille & de Tolède, qui les fournirent de maravedits, d'armes, de chevaux, de harnois & de munitions de bouche, nécessaires pour garder une place qui attend un grand siège ; & pour les animer à bien faire, ledit Roi Sance fit présent à Dieu, à la Vierge Marie, à l'Abbé Raymond, à ses Moines, & à la Congrégation de l'Ordre de Cîteaux, presens & à venir, à toujours & à perpétuité, de ladite Place de Calatrava avec ses confins, montagnes, terres, eaux, prez, pâturages, droits, noms, raisons & actions.

La milice de notre-Dame de *Calatrava* est une des plus anciennes d'Espagne ; on fait honneur de l'institution de cet Ordre à Sanche III Roi de Castille. Ayant conquis le Fort de *Calatrava* sur les Mores d'Andalousie, il le donna aux Chevaliers Templiers, qui l'ayant abandonné, ce Prince fonda un nouvel Ordre de Chevaliers, l'an 1158, pour résister aux Infidèles ; le Pape Benoît XIII les dispensa de cet habit & Paul III leur permit de se marier une fois ; *secundis nuptiis exclusis*.

Ces Chevaliers portent une croix rouge fleurdelisée & cantonnée de deux menottes d'azur.

N A P L E S.

ORDRE DE SAINT JANVIER,

Institué le 2 Juillet 1738 par Charles Infant d'Espagne.

CET Ordre pend au bout d'un ruban rouge & représente saint Janvier, Evêque de Naples avec deux burettes devant lui.



P O R T U G A L.

O R D R E D E C H R I S T ,

*Institué par le sixieme Roi de Portugal , Dom Denis ,
en l'année 1318.*

IL voulut que les Chevaliers de cet Ordre allâssent vêtus de noir , & portâssent devant l'estomac une Croix pattée de foye rouge avec une autre blanche pleine sur la rouge ; de sorte que ce sont deux croix ensemble.

Et l'Ecu des Armes de cette Religion est d'argent ; à cette double Croix Christ est un mot grec qui signifie , *Oint* ; c'est le nom que l'on donne au fondateur de la Religion Chrétienne.

A U T R I C H E.

O R D R E D E S C H E V A L I E R S D E S. G E O R G E , E N C A R I N T H I E E T E N A U T R I C H E.

Institué par Frédéric III, ou Maximilien I, en 1470, ou 1495.

L'EMPEREUR Frédéric III du nom , & premier Archiduc d'Autriche , fut auteur de l'*Ordre des Chevaliers de saint George* , ce dit , *Volgangus Lazius* , au titre III de son Histoire d'Autriche ; cette Institution est mise en l'an 1470 : fait expressément pour la garde des frontieres d'Allemagne , de Hongrie , d'Autriche , de Styrie , de Corinthie , & tenir tête aux Turcs par les courses ordinaires desquelles ces marches étoient misérablement degastées.

Les Chevaliers de cet Ordre de saint George portoient la cotte d'armes blanche & la croix pleine rouge ; & le même en leurs armes , d'argent à une croix de gueules. L'Empereur octroya au premier grand maître de cet Ordre , le titre & la qualité de Prince. Et du commencement les Chevaliers de cet Ordre se comporterent fort bien pour résister aux Turcs ; mais la fin , comme toutes choses se déclinent , il fut réduit à néant.

Cet Ordre fut institué par Maximilien I, vers l'an 1495. Les Chevaliers faisoient vœu d'obéissance à leur Souverain , de défendre

l'Eglise Catholique , & de chasteté conjugale. La marque de cette Milice étoit une Croix rouge tréflée & couronnée d'or sur le premier croissillon ; cet Ordre est presque éteint , & ses biens ont été donnés à d'autres Chevaliers.

D A N N E M A R C K.

ORDRE DE L'ÉLÉPHANT,

Institué par le Roi Christierne I. du nom , dit le Riche , en 1478 , dans la ville de Lunde , ancienne Capitale de Dannemarck.

CHRISTIERNE institua ce Ordre sous l'invocation de la Vierge , mere de Dieu. Les Chevaliers de cet Ordre , où ne sont admis que les Sénateurs du Royaume , portent la chaîne d'or au col , au bout de laquelle pend sur l'estomach un éléphant d'or émaillé de blanc , le dos couvert d'un château d'argent maçonné de sable ; ledit éléphant porte sur une terrasse de synople émaillée de fleurs de diverses couleurs.

Les Chevaliers de cet Ordre , qui étoient sous la protection de la sainte Vierge , portoient autrefois le Collier d'or composé de deux Croix patriarchales , au bout duquel pendoit un éléphant émaillé de blanc , le dos chargé d'un château d'argent maçonné de sable , & cet animal mis sur une terrasse de synople émaillée de fleurs , avec l'image de la sainte Vierge au dessous.

Depuis que ce Royaume a embrassé les erreurs de Luther , on a ôté du Collier de cet Ordre l'Image de la sainte Vierge & les Croix patriarchales , & on n'a conservé que l'éléphant.

Le Roi Christian VI , lors de son mariage avec la Princesse de Culmbach , aujourd'hui Reine Douairiere de Dannemarck , a créé en 1720 un Ordre pour les hommes & pour les femmes , qui est nommé *l'Ordre de l'union parfaite*. La marque est une Croix émaillée avec le Lion & l'Aigle de Brandenbourg autour , avec la legende ; *in felicissimam unionis memoriam* , qui se porte avec un petit ruban bleu ondoyé à la boutonniere.

Il y a encore en Dannemark l'Ordre de Dannebrog ; c'est le plus ancien de l'Europe : on ne sçait ni l'Instituteur , ni l'année de l'institution : on le porte encore aujourd'hui ; c'est une Croix patée avec un ruban noir.

S U É D E.

ORDRE DES SERAPHINS.

Institué en 1334 par Magnus Roi de Suède IV^e. du nom, (ce dit Zieglerus), autrement surnommé de Jesus.

CET Ordre étoit composé de Chérubins & de croix patriarchales, en mémoire du siège métropolitain d'Ypsale; les Chérubins d'or émaillés de rouge, & les croix d'or sans émail; au bout du Collier pendoit unq ovale de même émaillée d'azur, au nom de IHS encore sans émail mis en face & en pointe, quatre clous émaillés de blanc & noir pour démontrer la passion de notre Sauveur & Redempteur Jesus-Christ, crucifié sur l'arbre de la croix à quatre clous.

ORDRE DE L'ÉTOILE POLAIRE OU DU NORD.

CET Ordre porte une étoile avec un grand cordon noir: c'est l'Ordre du Roi & des Ministres. Il fut institué en 1738, par Frédéric I, actuellement regnant.

ORDRE DE L'ÉPÉE.

C'EST UN Ordre purement militaire comme notre Ordre de saint Louis: il porte une épée qui passe au travers de trois couronnes avec un petit ruban jaune bordé de bleu.

R U S S I E.

ORDRE DE SAINT ANDRÉ,

Institué par le Czar pierre Alexiovits en 1698, pour récompenser le mérite de ses Officiers qui s'étoient distingués dans la guerre contre les Turcs.

LA marque de cet Ordre est une Médaille d'or; où il y a sur un côté une croix de S. André, & sur l'autre on lit ces mots: *Czar Pierre, Monarque de toutes les Russies.* Cette Médaille est attachée à un cordon bleu, qui se porte de droite à gauche.

ORDRE DE SAINT ALEXANDRE.

CET Ordre est fort ancien & on ne sçait ni l'Instituteur , ni l'année de la création , quoiqu'on le porte encore. La croix est d'or avec des rayons émaillés de rouge , ou si l'on veut en rubis dans le milieu , est la figure de saint Alexandre.

C L E V E S.

ORDRE DU CIGNE ,

Institué par Béatrix , fille de Theodoric ou Thierry , Duc de Cleves vers l'an 711. Voici la fable que les Historiens racontent à ce sujet.

THÉODORIC , vulgairement Thierry , qui décedant , laissa pour héritière sa fille unique Béatrix , qui faisoit sa demeure ordinaire en un château dit Neufbourg près du bourg de Nimege , après la mort de Thierry son pere ; les grands Seigneurs voisins se voulurent emparer de sa terre , étant destituée de tout humain secours.

Mais sur ces entrefaites , elle étant aux fenêtres de son Chateau , toute triste & dolente de ses mesadventures , vit voguer sur le fleuve du Rhin un navire à voiles étendues , & sur le tillac d'icelle , un jeune homme Chevalier armé de toutes pièces , l'armet en tête , ombragé de lambrequins , & pennachés de quatre couleurs jaune & blanc , verd & rouge , & pour cimier un cigne blanc à la tête élevée & couronnée ; au col une trompe en guise de chasseur , tenant en son bras gauche un large Ecu de gueules , chargé d'un autre Ecu d'argent , ayant un Tourteau de synople duquel déparloient huit sceptres pommetés & floronnés d'or , remplissant tout l'Ecu , comme en forme de rais , & en sa main droite une épée de fin or.

Ce navire aborda doucement au pied du chateau de Nimege , duquel Béatrix étoit descendue à l'instant , mémorative d'avoir vu quelques jours auparavant en songe un pareil chevalier abordant à ses terres avec même équipage. Il lui baïsa les mains , lui offrant ses services contre ses ennemis , & se fit reconnoître sous le nom de Chevalier du Cigne. La demoiselle trouvant ce Chevalier à son

gré, & en âge de bien faire en son endroit & contre ses ennemis, le prit en mariage.

Le Collier de cet Ordre est une chaîne d'or à trois rangs, qui tient suspendu par trois chaînons, un cigne d'argent sur une terrasse émaillée de fleurs.

ANGLETERRE.

ORDRE DE LA JARRETIERRE BLEUE,

Etabli en 1347 par Edouard III, Roi d'Angleterre.

Edouard étant fern de l'amour de la belle Alix Comtesse de Sarisbery, un jour en devisant avec elle, la jarretierre gauche (de foye bleue) de cette Dame étant tombée sur son patin; Edouard prompt à servir sa Dame & à la relever, leva quant & quant la chemise si haut, que les courtisans l'ayant veüe, ne se purent tenir de rire. La Dame reprimanda le Roi de cette privauté faite devant des gens qui ont bonne cave & mauvais celier, & se plaisent autant à la médifance, qu'ils se repaissent de vaines conceptions. Edouard pour couvrir son honneur, ferma la bouche à tous par ces mots françois, *honny soit qui mal y pense*, (*honnir* en vieil langage françois, signifie, *laidanger, maudire & deshonor*) & dès lors fit un pareil & semblable serment que celui du Duc de Bourgogne Philippe II remarqué ci-dessus, *que tel s'étoit moqué de cette Jarretierre, qui tiendrait à grand honneur d'en porter de semblable.*

Le Roi ayant assemblé la Cour au château de Vindfor, institua cet Ordre sous les auspices de saint George, & le composa de quarante Chevaliers; ces mots, *honny soit qui mal y pense*, firent de devise.

Le grand Collier de l'Ordre est d'or, composé de roses blanches & rouges, nouées & entrelassées de nœuds en laqs d'amour; à présent au lieu de ces nœuds, il y a des chardons de l'Ordre d'Ecosse, depuis que le Roi Jacques VI est venu à la couronne, afin de joindre ces deux Ordres ensemble, ainsi que les deux Royaumes. Au bout de ce grand Collier pend sur l'estomac un saint George à cheval, ayant un Dragon à ses pieds; ce qui est en ovale. Le petit Ordre que les Chevaliers portent au col à tous les jours, est un cordon bleu & un saint George au bout.

ORDRE

ORDRE DU BAIN,

Institué par Henry IV , Roi d'Angleterre.

HENRY IV Roi d'Angleterre , étant au Bain , fut averti par un Chevalier qu'il y avoit deux femmes qui lui demandoient justice ; ce Prince sortit incontinent du Bain , disant qu'il falloit préférer la justice qu'il étoit obligé de rendre à ces femmes à la recreation du bain. En mémoire de ce fait , il érigea l'Ordre du Bain vers l'an 1400.

La marque de ces Chevaliers étoit l'Ecu de soye bleue - céleste en broderie , chargé de trois couronnes d'or ; avec ces mots , *Trois en Un.*

P R U S S E.

ORDRE TEUTONIQUE,

dit DE PRUSSE ET DE LA TABLE D'HONNEUR.

CET Ordre prit son commencement durant la conquête de la Terre sainte , en laquelle un Allemand , meu de dévotion , se vint retirer en Hiérusalem avec sa femme & sa famille , où il se mit à recevoir , heberger & nourrir ceux de la nation. A cet effet , il fit bâtir de ses deniers un petit hôpital , joignant lequel avec la permission du Patriarche , il fit dresser un oratoire dédié en l'honneur de la sacrée Vierge mere de Dieu. A ce bon Allemand se joignirent plusieurs Gentilshommes de même nation , lesquels contribuant pour une telle œuvre charitable leurs biens & leurs personnes mêmes , se mirent à panser & nourrir les soldats Allemands voyageurs d'outre-mer , & eux étant guéris , les conduisoient en Jaffa pour s'embarquer , assurant leurs passages. La marque de cet Ordre étoit une croix noire pleine & sur icelle une autre croix blanche doublement potencée , & puis pour armes , *d'argent aux dites deux Croix l'une sur l'autre , auxquelles le bon Roi saint Louis , étant lors outre-mer , adjôûta le Chef de france ; ainsi que Functius le remarque.*

S U I S S E.
O R D R E D E L' O U R S,
dit D E S A I N T G A L.

Institué par l'Empereur Frederic I^e. du nom , en 1213.

CE Prince par dévotion vint en pellerinage en l'Abbaye de saint Gal, en faveur de laquelle & de son Abbé & de la Noblesse du pays, à laquelle il donna de grands privilèges (en reconnoissance de ce qu'il avoit été, par eux, favorisé de monter à l'Empire par la déposition de l'Empereur Othon IV^e du nom), & il institua L'ORDRE DE L'OURS, donnant aux principaux Seigneurs d'icelle des colliers & des chaînes d'or, au bout desquelles pendoit un Ours d'or émaillé de noir. Il voulut que cet Ordre fût conféré, donné, & conservé par les Abbés de saint Gal.

S A V O Y E.
O R D R E D E L' A N N O N C I A D E,

*Institué par Amédée V^e. du nom, dit le Verd, Comte de Savoye,
en 1355.*

AMÉDÉE institua l'Ordre militaire du laqs d'amour (depuis nommé l'*Annonciade*.) Ce Comte ayant reçu de sa Dame la faveur d'un Bracelet fait de ses cheveux, treffés & cordonnés en laqs d'amour; établit ledit Ordre de Chevalerie.

Le Collier de cet Ordre étoit composé de roses d'or émaillées de rouge & blanc, jointes ensemble par un nœud & laqs d'amour de soie couleur de poil, toutes couleurs & devises dédiées à la Dame Vénus. Dedans ces laqs d'amour étoient entrelassées quatre lettres, F. E. R. T. : devise & marque nécessaires aux champions de Mars & de Vénus, que les Peintres ont à cet effet accouplés ensemble, & couvert de déliés, laqs d'amour, & en cet équipage

exposés à la vue des Dieux. La devise F. E. R. T. signifie , *Frappez, Entrez, Rompez tout.*

L'honneur & les statuts de cet Ordre furent augmentés & accrus par le premier Duc de Savoie Amedée septième du nom, qui fut Pape Fœlix, lequel, au lieu du nom de l'Ordre du Laqs d'Amour, voulut qu'il fût appelé l'Ordre de l'Annonciade, ou de l'Annonciation de la Vierge Marie, laquelle il mit au bout du Collier dudit Ordre, au lieu de l'image Saint Maurice. Il changea pareillement ces laqs d'amour de soie en cordelières d'or, chargées de quatre lettres F. E. R. T.; & leur donna l'interprétation de la devise d'Amedée le Grand : *Fortitudo ejus Rhodum tenuit.* Ce changement advint l'an de Grace 1434.

FLORENCE.

ORIGINE ET GÉNÉALOGIE DES DUCS DE FLORENCE.

Les Grands-Ducs de Toscane, dont Florence est la Capitale, & qui porte pour ses armes, d'argent à la fleur de lys épanouie & ouverte de gueules, ont tiré leur naissance (selon Nestor, Machiavel & autres Historiens Florentins) d'Evrard de Médicis, Chevalier François, & Chambellan ordinaire de notre Empereur Charlemagne, qu'il suivit en Italie pour en dénicher les Lombards & autres étrangers, lesquels y commandoient à baguette. Ce Chevalier François fut prié par les Citadins de Florence de les délivrer de la tyrannie d'un fier & superbe Géant, nommé *Mugel*, duquel la voisinance cruelle désertoit la Contrée. La mémoire de ce Géant est demeurée jusqu'à maintenant en un petit territoire assez près de Florence, où les Grands-Ducs ont un beau lieu de plaisance, appelé *Mugello*. Ce Géant portoit ordinairement une pesante masse de fer, où pendoient cinq ou six boules de même, desquelles il assommoit les passans sans pitié, jusqu'à ce qu'il eût été défié & tué en duel par le Chevalier Evrard, qui, pour conserver la mémoire d'icelui, obtint de l'Empereur Charlemagne, par un spécial privilège, l'écu d'or à cinq *tourteaux de gueules*, 2. 2. 1. pour signal de la masse du Géant teinte fraîchement de son sang : & delà se sont conservées telles armes en l'illustre Maison de Médicis.

MANTOUE.

ORDRE DU PRECIEUX SANG,

dit DE MANTOUE.

Institué par le Duc de Mantoue en 1608.

EN la belle & magnifique Eglise Saint André de Mantoue, il y a du Sang de notre Seigneur, qui fait tous les jours des miracles, & des os de Saint Longis, Chevalier, & martyrisé en la ville de Césarée de Cappadoce : la plupart de ses os sont à l'Eglise Saint Augustin à Rome, & quelques-uns à Saint André de Mantoue, en laquelle se voit le Reliquaire où il y a trois gouttes de Sang de notre Sauveur Jesus-Christ, avec une partie de l'éponge dont il fut abreuvé de fiel & de vinaigre en l'arbre de la Croix. C'est ce Longis Centurion qui perça de sa lance le côté de notre Rédempteur.

Le Collier de cet Ordre est composé d'ovales d'or, les unes en long, les autres de haut entrelassées ensemble par des annelets cléchés de même. Sur les ovales en long alternativement, sont élevés en émail blanc ces deux mots : *Domine probasti*, sur celles qui sont en pyramide & en pointe, sont des flammes de feu émaillées de rouge, & dessus un trépied émaillé de noir, une coupelle & croiset d'émail gris, plein de verges d'or sans émail. Au bout du Collier, dans une ovale de haut, sont deux Anges émaillés selon le naturel, tenant un ciboire couronné, sur la table duquel sont trois gouttes de sang émaillées de rouge, & à l'entour de cette ovale cette légende, *Nihil hoc triste recepto.*

L'Ordre Militaire du Sang de Jesus-Christ fut institué à Mantoue, par Vincent de Gonzague IV, Duc de Mantoue, & le II de Montferrat, en l'an 1608.

ORDRE DU SAINT SEPULCHRE

DE JERUSALEM.

L'ORDRE du Saint Sépulchre est le premier & le plus ancien de la Palestine.

V E N I S E.

ORDRE DE SAINT MARC.

L'ORDRE de Saint Marc porte un Lion ailé de gueules, avec cette devise : *Pax tibi Marce Evangelista meus*. Il fut institué en 831.

ORDRES DE CHEVALERIE,

ÉTABLIS POUR LES DAMES.

SILVIUS Nimrod, Duc de Wurtemberg, institua en Silésie, l'an 1652, l'Ordre de la Chevalerie de la Tête-Morte, tant pour les Hommes que pour les Dames. Le Duc s'en déclara le premier Grand-Maître, & Sophie - Magdeleine, Duchesse de Lignitz & Brieg sa mere furent établies Grandes-Prieures. Cet Ordre étant presque tombé au commencement de ce siècle, Louise-Elisabeth, Veuve du Duc Philippe de Saxe-Mesbourg, & petite-fille du Fondateur, le rétablit en 1709. Il fut réglé que ce seroit toujours une Princesse de la Maison de Wurtemberg qui auroit la qualité de Grande-Prieure; que les femmes de toute condition y seroient admises, & qu'on regarderoit moins la naissance que la vie exemplaire; & que les hommes n'y seroient point reçus comme ils l'avoient été dans la première Institution.

Les Statuts de cet Ordre défendent aux femmes les jeux, les spectacles, les habits ou équipages magnifiques, & tout ce qui s'appelle amusement ou apparence de galanterie. Elles sont obligées de s'assembler tous les ans chez la Grande-Prieure, où chacune lui communique par écrit ce qu'elle a remarqué au sujet de la mort de quelques-unes des Dames de l'Ordre, & ce qu'elle aura composé sur cette matière, dont on fait un Recueil.

Les Dames qui sont convaincues d'avoir fait quelque faute contre les Réglemens, payent une amende que l'on dépose dans une caisse, & tout l'argent qui s'y trouve le Vendredi-Saint, est distribué aux pauvres.

La marque de cet Ordre est une Tête de mort dans un nœud ou lacet noir, attaché à un ruban blanc, avec ces mots : *Memento mori*, écrits autour de la Tête. Si une Dame de l'Ordre vient à

mourir , toutes les autres sont obligées de porter pendant une année un ruban noir sur celui de l'Ordre , avec celui de la défunte.

L'Ordre de Chevalerie de l'*Amour du Prochain* fut institué par l'Impératrice Elisabeth-Christine , un peu avant qu'elle partit de Vienne , en 1708 , pour aller joindre l'Empereur Charles VI à Barcelonne , où ce Prince , alors encore Archiduc d'Autriche , étoit occupé à faire la guerre au sujet de la succession à la Couronne d'Espagne. La marque de dignité de l'Ordre est un ruban rouge attaché sur la poitrine , au bout duquel pend une Croix d'or où sont ces mots : *Amor proximi.*

Le Czar , en 1715 , institua un Ordre de Chevalerie sous le titre de Sainte Catherine. Les Seigneurs de sa Cour , aussi-bien que les Dames , y sont reçus. Ce Prince conféra d'abord cet Ordre à la Czarine , avec pouvoir de le donner aux Dames de son sexe qu'elle jugeroit dignes de cet honneur.

La marque de cette Chevalerie est un grand ruban blanc sur l'épaule droite en écharpe , au bout duquel pend une médaille enrichie de diamans , chargé d'un côté de l'Image de Sainte Catherine , & de l'autre d'une Croix pattée , & sur le côté gauche de l'estomac , une étoile en broderie , au milieu de laquelle est une Croix avec cette devise , *Par l'Amour & la Fidélité.* J'ai vu un tableau de la Czarine , où elle est dépeinte ayant le Collier de la manière que je viens de dire.

ORDRE DE L'AMARANTE EN SUEDE.

A CES Ordres de Chevalerie érigés pour les Dames , j'en ajouterai un autre , qui est d'autant plus remarquable , qu'il n'y en a peut-être jamais eu de semblable. Vers l'an 1640 , Christine , Reine de Suede , institua cette espèce de Chevalerie , à laquelle elle donna le nom d'Amarante , parce qu'elle en avoit porté une dans une fête où elle avoit dansé avant le départ de Pimentel , qui en fut le premier Chevalier après la Reine. Elle envoya cet Ordre au Ministre d'Espagne , le Comte de Ribardo , qui résidoit à Coppenhague.

La marque de cet Ordre étoit un ruban de taffetas couleur de feu , où pendoit un cercle d'or émaillé , festonné , dans lequel il y avoit deux A l'un dans l'autre , de haut en bas : il n'y avoit que la Reine qui en fût de son sexe ; les deux Ministres Espagnols , les deux Comtes Dona & Tol , & le Sieur Steimberg.



N O M S

D E S O R F È V R E S ,

Qui se sont le plus distingués dans leur Profession.

JUSTE-AURELLE MEISSONNIER, né à Turin en 1695, mort à Paris en 1750, Peintre, Sculpteur, Architecte & Orfèvre. Il montra dans ces différents genres, un génie supérieur, une imagination brillante & une exécution facile. Son mérite seul lui servit de recommandation pour obtenir le brevet d'Orfèvre du Roi, & la place de premier Dessinateur du Cabinet de S. M. Il se signala dans ce dernier emploi, sur-tout par le dessein du feu d'artifice exécuté à Versailles à la naissance de Monseigneur le Dauphin. Les morceaux d'Orfèvrerie qu'il a terminés sont de la plus grande perfection. Ses autres Ouvrages ont cette simplicité de l'antique, le vrai caractère du sublime. M. Huquier, rue des Mathurins à Paris, a gravé, sous la conduite de ce Maître, un grand nombre de Planches, qui forment une suite variée & intéressante.

Claude Balin, né à Paris l'an 1615, mort dans la même ville en 1678. Cet Artiste, qu'on peut mettre au rang des plus fameux Ciseleurs que la France ait produits, étoit fils d'un Orfèvre, dont il embrassa la profession. Ses Ouvrages sont moins précieux par la richesse de la matière, que par l'excellence du travail. Il fit de tels progrès dans son Art, qu'âgé seulement de dix-huit ans, il se trouva en état de composer, & de représenter sur quatre grands bassins d'argent, les quatre âges du monde; ouvrage tel, qu'on n'en avoit pas encore vû de si beau en ce genre. Le Cardinal de Richelieu les acheta, & fit exécuter par le même Artiste, quatre grands vases à l'antique. Sarrazin, Sculpteur célèbre, lui fit ciseler plusieurs bas-reliefs d'argent; entr'autres, les songes de Pharaon, d'une exécution admirable. *Ballin* avoit fait en argent,

pour le Roi, des tables, des guéridons, des vases, &c. d'une beauté & d'une magnificence frappantes ; mais ces riches morceaux furent sacrifiés au bien public dans un temps de guerre. On voit de ses ouvrages dans plusieurs Eglises de Paris, de même qu'à Saint Denis & à Pontoise. Il a encore sculpté le Chef de Saint Remi pour Reims. Il obtint, après la mort de Varin, la direction du Ballancier des Médailles & Jettons. De belles formes, un goût exquis, une composition élégante, un dessein correct, un travail fini, c'est ce qui caractérise ses Ouvrages. L'Orfèvre du Roi est un de ses descendans.

Pierre Germain, né à Paris en 1647, mort dans la même ville en 1684. Son pere, Orfèvre habile, lui fit apprendre le Dessin & la Gravure. Ces deux Arts, dans lesquels *Pierre Germain* excelloit, lui méritèrent l'honneur d'être chargé par le Grand Colbert, de ciseler des desseins allégoriques de sa composition, sur les Planches d'or qui devoient servir de couvertures aux Livres contenant les Conquêtes du Roi. Ce travail précieux fut admiré & dignement récompensé. On a encore de cet habile Orfèvre des Médailles & des Jettons, où il a représenté les plus fameux événemens du règne célèbre sous lequel il vivoit. Il mourut à la fleur de son âge, mais ses talens se perpétuèrent avec le plus grand éclat dans son fils aîné.

Thomas Germain, fils du précédent, né à Paris en 1673, mort dans la même ville en 1748. La mort d'un Pere illustre, d'un Oncle son Tuteur, & de M. Louvois son Protecteur, qu'il perdit dans un âge foible, où l'on a besoin de conseils & d'appui, loin de le décourager au commencement d'une carrière immense qu'il avoit à parcourir, fut pour lui un motif puissant qui l'engagea dans des travaux longs & pénibles, mais conformes à son goût & à ses talens. Il fit un séjour en Italie, où il se perfectionna dans le Dessin & dans l'Orfèvrerie. Le Palais de Florence est enrichi de plusieurs de ses chefs-d'œuvre. De retour en France, il consacra tous les momens de sa vie par des ouvrages de la plus grande beauté. Les Cours de l'Europe l'occupèrent à l'envi. Il n'est pas possible d'entrer dans le détail de tout ce qu'il a produit. Qu'on se représente ce que le génie & le goût, soutenus & éclairés par un travail continu, peuvent enfanter de plus parfait. Cet homme célèbre donna aussi les desseins sur lesquels on construisit une superbe Eglise à Livourne. Ce fut encore sous sa conduite que celle de Saint Louis du Louvre fut bâtie. Il a laissé un fils qui soutient avec distinction le

le nom dont ses ancêtres l'ont en quelque sorte chargé. C'est un des trois Orfèvres du Roi, qui sont Messieurs Roettiers, Ballin & Germain.

Jean Varin, Graveur & Orfèvre, né à Liège en 1604, mort à Paris en 1672, a fait le Sceau de l'Académie Française, qui représente le Cardinal de Richelieu, si ressemblant, & travaillé avec tant d'art, que cet ouvrage sera toujours regardé comme un chef-d'œuvre. Louis XIII ayant résolu de faire la conversion générale de toutes les espèces légères d'or & d'argent dans toute l'étendue de son Royaume, créa à cet effet deux Charges; l'une, de Conducteur Général des Monnoies; l'autre, de Graveur Général des Poinçons pour ces monnoies. Toutes celles qu'il a faites ont été d'une si grande beauté qu'elles ne cèdent rien aux antiques les plus estimées. Les médailles placées dans les fondemens du Frontispice du Louvre, de l'Observatoire & du Val-de-Grace, sont de lui. La Chambre des Monnoies de Paris fut créée en 1350 par le Roi Jean.

Jean Bourguet, Marchand Orfèvre de Paris, a fait un Livre d'Ornemens pour les Metteurs-en-Œuvre en 1723, utile pour les Apprentifs; dans lequel il dit qu'il n'a gravé en taille d'épargne, que pour la plus grande gloire de Dieu & l'avancement de la jeunesse.

Briceau, autre Orfèvre, en a fait aussi un en 1709, contenant huit Planches, sans aucun avis à la jeunesse.

Pierre Barié, quoique Orfèvre de profession, s'adonna à la gravure en pierres, & y réussit si bien, qu'il obtint la place & le logement de Graveur du Roi. M. Gué, qui occupe actuellement cette place, a aussi excellé dans l'Orfèvrerie, sa première profession.

En faisant des recherches pour cet Ouvrage, j'ai remarqué qu'il y eut beaucoup d'Artistes, Peintres, Sculpteurs & Graveurs en pierres, qui étoient Orfèvres ou fils d'Orfèvres.

Jean Bernardi, né à Castel-Bolognese, mort en 1555 âgé de 60 ans, à Faenza, ville d'Italie, fut d'abord Orfèvre, ensuite il quitta sa profession pour se mettre à graver en creux sur des pierres fines. C'est le premier Moderne qui ait fait des ouvrages comparables à ce que les Anciens nous offrent de plus beau en ce genre. Il a beaucoup travaillé à de grands sujets, sur des cristaux qu'il faisoit enchâsser dans des ouvrages d'Orfèvrerie. L'Origine de la Gravure en pierres vient des Egyptiens, (du moins à en juger par les plus anciennes pierres gravées qui nous restent, & qui représentent des hiéroglyphes.) Cette nation transmit cet Art, avec les autres

sciences qu'elle professoit , aux Grecs , aux Phéniciens & à quelques autres Peuples de l'Orient , qui , à leur tour , les firent passer en Italie & parmi les Nations policées de la terre. Les plus belles pierres gravées nous viennent des Grecs. Les beaux Arts ayant été enfevelis sous la chute de l'Empire Romain , reparurent en Italie sous le célèbre Laurent de Médicis , surnommé le Magnifique & le Père des Lettres. Ce grand homme protégea les célèbres Artistes & les Sçavans ; & ce fut lui qui , par le précieux assemblage de pierres gravées qu'il avoit fait rassembler à grands frais en Grèce & en Asie , anima quelques Artistes qui se consacrèrent à la gravure en pierre. On voit dans le Palais des Ducs de Toscane , de grandes ordonnances d'après les desseins des Peintres que les Graveurs Modernes ont gravés en creux sur des tables de cristal , lesquelles sont enchâssées dans des ouvrages d'Orfèvrerie , pour y tenir lieu de bas-reliefs. En effet , quand ces tables de cristal , sur lesquelles il y a de la gravure en creux , sont appliquées sur des fonds d'or , ou sur des couches d'autres couleurs , & qu'elles se présentent par le côté qui n'est pas gravé , il se fait alors une illusion à l'œil du spectateur qui croit voir un relief. Les Anciens ont aussi connu cette méthode de mettre en œuvre les gravures sur des cristaux. Sous Philippe II , Clément Birague , Graveur en pierre , natif de Milan , trouva le moyen de graver sur le diamant , qui jusqu'alors avoit résisté à toutes sortes d'outils. Il grava le portrait de Dom Carlos , Infant d'Espagne , & les armes d'Espagne pour servir de cachet à ce Prince. Travail singulier pour la patience.

Parmi les anciens Graveurs en pierres fines , on estime singulièrement *Théodore de Samos* , *Pyrgotèles* , qui vivoit du temps d'Alexandre , & qui seul avoit le droit de graver le portrait de ce fameux Conquérant ; *Solon* , *Polyclete* , *Cronius* , *Appolonides* , *Dioscorides* & quelques autres qui étant la plupart Grecs d'origine , vinrent s'établir à Rome sous le règne d'Auguste.

La gravure en pierre reprit vigueur , comme on l'a remarqué , sous le règne de Médicis. *Jean* , natif de Florence , connu sous le nom de *la Cornivole* , ou des Cornalines , parce qu'il n'a gravé que sur ces pierres , est le premier qui s'y distingua. On nomma aussi *Dominique* , qui travailloit à Milan , de *Cameï* , parce qu'il est le premier des Modernes qui ait gravé en relief sur des onix & sur des coquilles. *Pierre Marie de Pescia* & *Michellino* , Contemporains de Raphaël , *Mathieu de Benedetti* , *François Francia* , *Marc Antio de Moretti* , le *Caradossor* , *Furius Severe* , de Varenne , *Jean-An-*

roine de Rossi, de Milan, &c. se firent pareillement un grand nom dans cet Art. *Louis Anichini*, de Ferrare, avoit une touche d'une délicatesse & d'une précision infinie; il excelloit dans les petits ouvrages: ainsi que le fameux *Coldoré* qui vivoit en France du tems d'Henry IV. Enfin *Alexandre Cesari*, dit *le Grec*, mérita les éloges de Michel Ange, qui excelloit lui-même dans cette gravure.

Propertia de Rossi, fille d'un Orfèvre de Bologne, vivoit sous le Pontificat de Clement VII. Cette Dame s'est distinguée dans la gravure en Pierre, la Peinture, la Musique, la Sculpture & la Gravure en cuivre. On rapporte que *Propertia* devint éperduement amoureuse d'un jeune homme qui ne répondit point à sa passion, ce qui la jeta dans une langueur, qui précipita la fin de ses jours. Dans cet état, elle grava sur du Jade, en bas relief, l'histoire de Joseph & de la femme de Putiphar; histoire qui avoit quelque rapport à sa situation. Elle avoit même rendu la figure de Joseph ressemblante à celle de son amant: ce fut là son dernier Ouvrage & son chef-d'œuvre.

Madame Feulie, élève de M. Gué, morte à Paris en 1759, s'est distinguée dans la gravure en Pierres; elle exerçoit aussi la Jouaillerie.

Il doit sans doute paroître bien étonnant que les Anciens ayant trouvé le secret de graver sur le Marbre & sur le Bronze, leurs loix & leurs inscriptions, n'ayent point tenté de graver sur le cuivre les plus excellentes peintures. Mais cette découverte, ainsi que l'Imprimerie, étoit réservée aux modernes, & au tems du renouvellement des Arts.

Le mot *Estampe* vient du verbe Italien, *stampare*, qui veut dire imprimer. L'Origine des Estampes en taille douce, remonte à l'année 1460: ce fut un Orfèvre de Florence nommé, *Marso Finiguerra*, qui en fut l'inventeur. Cet Orfèvre s'apercevant que le souffre fondu, dont il faisoit usage, marquoit dans ses empreintes les mêmes choses que la gravure, par le moyen du noir que le souffre avoit tiré des tailles: il fit quelques essais en conséquence qui lui réussirent. Un autre Orfèvre de la même ville, instruit de cette découverte, grava plusieurs planches d'après des desseins d'ornemens de *Sandro Botticello*; mais tous ces commencemens furent très-imparfaits, comme il arrive d'ordinaire, & la gravure en taille douce ne commença à faire du bruit, que lorsqu'*André de Montagna* eut gravé quelques-uns de ses Tableaux. Cette invention passa en Flandre où *Albert Durer*, fameux Peintre, qui exerçoit aussi la profession d'Orfèvre, découvrit l'Art de graver à l'eau forte. Dix

ans après, un Italien nommé, *Ugo da Carpi*, trouva le secret de graver en maniere noire; d'autres l'attribuent à *Paul Flyntz* de Nuremberg. La gravure en bois est beaucoup plus ancienne que celle en cuivre; il y a même lieu de présumer que les Chinois l'ont possédée avant nous, puisque leurs anciens monumens en sont ornés: ils n'ont aucun usage de celle en cuivre. Il seroit à souhaiter que cet Art eût été connu des Anciens, & qu'il nous eût transmis leur goût de composition dans la Peinture. De l'invention des estampes à la découverte de l'impression pour les livres, il n'y avoit qu'un pas à faire, aussi fut-elle trouvée peu de tems après.

Il y a environ vingt ans qu'un nommé, *le Blond*, a imaginé en Angleterre, la gravure coloriée, dans le goût des Tableaux. Les beaux essais que cet Artiste a donnés, auroient dû encourager à perfectionner ce genre, qui seroit un des plus précieux de la gravure.

Il y a une nouvelle découverte faite de nos jours, & bien plus intéressante pour les amateurs; c'est une gravure qui imite le maniement du crayon au point de faire illusion. Cette maniere de graver parut d'abord en Angleterre & fut employée à faire des ornemens; ce genre a été mis en usage en France en 1757, & perfectionné par M. Desmarteaux, au point que l'on croit voir dans l'estampe le dessein d'après lequel elle est gravée.

Valerio Vincenti, Orfèvre & Graveur en pierre, natif de Vincence mort en 1546. Le Pape Clement VII qui l'estimoit, l'occupa. Entr'autres ouvrages, il grava & garnit d'or, pour le souverain Pontife, un coffre de Cristal de Roche, dont sa Sainteté fit présent à François I. Cet Orfèvre avoit amassé de grands biens, qu'il employoit à acquérir des chefs-d'œuvre que l'art offre en tout genre.

Jean de Bologne, sculpteur du XVI^e siècle, étoit Orfèvre à Douai. Le célèbre Michel Ange ayant vu un vase d'argent qu'il avoit cizelé, l'engagea à quitter sa profession pour la sculpture, & le mena avec lui en Italie, où il fit de si rapides progrès, qu'on le chargea d'exécuter un Groupe représentant l'enlèvement d'une Sabine pour orner la place de Florence. Le cheval de Henry le grand, placé sur le Pont-Neuf à Paris * est de cet Artiste. La figure d'Henry IV est d'un

* Le Pont-neuf fut commencé sous le regne d'Henry III en 1578 par Jacques Androuet du Cerceau, & fini sous le regne d'Henry IV l'an 1604, par Guillaume Marchand. La statue du grand Henry fut placée en 1635, sous le regne de Louis XIII. Ce fut Cosme II, Duc de Toscane, qui fit présent du Cheval à Marie de Médicis.

autre Sculpteur nommé *du Pré*, qui avoit encore été Orfèvre & sous lequel le fameux Jean Varin avoit appris la perfection de manier les métaux. Tous les ornemens du piedestal sont de *Franchville*, sculpteur de Cambrai. M. Dennery possède un morceau d'Orfèvrerie de la main de Jean de Bologne, représentant Hercule qui détruit avec un flambeau l'hydre de Lerne, d'un travail admirable. Les Egyptiens sont les plus anciens peuples dont il nous reste des sculptures; Dedale ayant fait un séjour en Egypte, se perfectionna dans cet Art & l'apporta en Grèce, où il fut poussé à un point de perfection que les Romains n'ont jamais atteint. L'époque de la sculpture, au renouvellement des Arts, est la même en France & en Italie; le célèbre Michel Ange Buonarrotti travailloit à Rome sous le Pontificat de Leon X, tandis que Jean Goujon se faisoit admirer en France, sous le règne de François I.

La sculpture n'étoit point inconnue aux Israélites; il en est fait mention dans plusieurs endroits de l'Ecriture. *Dieu voulut être honoré par le ministère des sculpteurs dans la construction de l'Arche d'alliance; il présida lui-même à l'ouvrage, & se forma un ouvrier digne de travailler pour lui.* Exod. 31.

André Verrocchio, mort en 1688, âgé de 56 ans. *Verrocchio* réunissoit en lui plus d'une sorte de talens, il étoit très-habile dans l'Orfèvrerie, la Géométrie, la Perspective, la Musique, la Peinture, la Sculpture & la gravure; c'est lui qui trouva le premier le secret de mouler avec du plâtre les visages des personnes mortes & vivantes, pour en faire les portraits. Les Vénitiens s'adressèrent à lui pour ériger une statue équestre de bronze à *Barthelemi de Bergame*, qui leur avoit fait remporter plusieurs avantages dans une guerre. *Verrocchio* en fit le modele en cire, mais comme on lui préféra un autre pour fonder l'ouvrage; il gâta son modele & s'enfuit.

Du Caurroy, Orfèvre de Toulouse, vivoit au commencement du seizième siècle, *Ronsard* ayant remporté le premier prix des Jeux Floraux, on regarda la récompense qui étoit promise comme au dessous du mérite de l'ouvrage & de la réputation du Poète. *Du Caurroy* fut chargé par la ville de Toulouse de faire une Minerve d'argent d'un prix considérable; qu'elle lui envoya. Ce présent fut accompagné d'un décret, qui déclaroit *Ronsard* le Poète françois par excellence. L'origine des Jeux Floraux est très-ancienne; à Rome c'étoit une fête fort licencieuse dans laquelle on

faisoit danser des courtisanes nuës devant le Peuple. Caton d'Utique assistant un jour à ces jeux , le peuple par respect pour l'austérité de ses mœurs , n'osoit demander que l'on fît danser les courtisanes : Caton qui s'en aperçut , se retira afin de le laisser jouir de sa liberté. En France , ce fut d'abord sept gentils-hommes de Toulouse , qui donnoient chaque année une fête à tous les Troubadours de la Province , pour laquelle ils faisoient une pièce de vers , & où le Vainqueur recevoit un prix & une couronne de fleurs.

L'an 1320, une femme de qualité appelée , Clemence Isaure , forma le dessein d'éterniser sa mémoire en instituant une fête remarquable , qu'on nomme les jeux floraux , & qu'elle voulut être célébrée le premier & le dernier jour de Mai. Elle laissa pour cela la plus grande partie de son bien à Messieurs de ville ; à condition que tous les ans ils feroient faire quatre fleurs de vermeil qui seroient l'Eglantine ou l'Ancolie , le Souci , la Violette & l'Œillet. Les trois premières qui valent quinze pistoles chacune , sont pour les jeunes gens que l'on trouve dignes de les remporter par leurs ouvrages. Elles sont d'une coudée de hauteur , & représentent la fleur dont elle porte le nom , avec un pied de vermeil , où les armes de la Ville sont gravées. La quatrième qui est plus petite que les autres , est pour les enfans & se donne par faveur. L'Hôtel de ville , qui est très beau , étoit la maison de cette Dame , elle la donna pour y célébrer ces jeux avec la place du marché , qu'on appelle la *Pierre*.

La société des Jeux Floraux de Toulouse , qui est sous la protection des Chanceliers de France a été érigée en Académie par des Lettres-Patentes du Roi Louis XIV, données en 1694 ; & on y a conservé autant qu'on a pu les anciens statuts des Jeux floraux.

Pour revenir à du Caurroy , il eut un fils dont le goût pour la poésie & la musique ne cadroit point avec les idées du pere , qui vouloit lui faire embrasser sa profession : enfin voyant que son fils employoit tout son tems à faire des vaudevilles * & des chansons , il lui laissa suivre son penchant , où il devint un des plus grands mu-

* On fait remonter l'origine de ce petit Poème jusqu'au regne de Charlemagne. Le Vaudeville , dit-on , fut inventé par un nommé Vau , natif de Vire en basse Normandie. Il est vraisemblable qu'on l'appella d'abord *Vaudevire* , & par corruption *Vaudeville*. Yves Evêque de Chartres , réclama l'autorité du saint Siège pour faire proscrire le *Vaudeville* ; mais la malignité françoise conserva ce Poème malgré les efforts & le zèle du Prélat.

ficiens de son siècle. On ignore communément que la plupart des Noëls que l'on chante, sont des gavotes & des menuets d'un ballet que du Caurroy le fils avoit composé pour le divertissement du Roi Charles IX.

Dominique Guirlandaio, Orfèvre de Florence, mort en 1640, s'amusoit à peindre; & quoiqu'il n'y ait pas beaucoup excellé, il est connu pour avoir élevé & montré les principes de la peinture au fameux Michel Ange Buonarotti. Michel Ange des Batailles né à Rome en 1602, étoit aussi fils d'un Orfèvre nommé Marcello Cerquozzi, son goût pour la peinture lui fit quitter la profession de son pere; & son surnom *des Batailles* vient de son habileté à représenter ces sortes de sujets. Ce peintre eut une mort digne d'un avaro. Il prit une nuit l'étrange résolution d'aller enterrer son argent au milieu des champs loin de Rome; après beaucoup de chemin & de fatigue, étant de retour chez lui, l'inquiétude s'empara de son esprit & le força de retourner, sans perdre un seul moment, au lieu qui cachoit son trésor. Des bergers étant venus en cet endroit avec leurs troupeaux; il fallut faire sentinelle & attendre en grelottant qu'ils fussent partis: enfin il reprit son bien & revint en sa maison. Les nuits sont fraîches & mal saines en Italie; cette folie d'ailleurs l'ayant empêché de prendre, pendant deux nuits & un jour, du repos & de la nourriture, cela lui affecta la poitrine au point qu'il en mourut.

La Communauté des Orfèvres avoit coutume de présenter tous les ans à l'Eglise de Notre-Dame de Paris, le premier jour de Mai, une offrande qui commença en 1449, par un arbre verd qu'ils appelloient un *Mai verdoyant*. Pour cet effet, ils élurent deux d'entre eux, qu'ils nommerent Princes du Mai; à cette première dévotion, ils ajouterent dans la suite en 1499 le don d'une machine d'architecture, en forme de Tabernacle, suspendue au haut de la voute de l'Eglise vis-à-vis la principale porte du chœur, à laquelle ils attachoient des Sonnets, Rondeaux & autres sortes de vers contenant des prières à la Vierge pour la santé du Roi & les besoins de l'Etat. En 1533 le tabernacle fut orné de petits tableaux, contenant l'histoire du vieux Testament. En 1608, leur générosité augmentant, le Tabernacle fut enrichi de figures & accompagné de trois tableaux. Enfin les Orfèvres changerent ce présent en un Tableau votif de douze pieds de haut, dont le sujet étoit tiré des actes des Apôtres, & qu'ils exposoient devant le portail durant le premier jour de Mai; ils le pla-

çoient ensuite pendant tout le mois de Mai devant l'Autel de la Vierge, d'où on le retiroit pour le mettre dans tel endroit de l'Eglise qu'ils jugeoient à propos : ce qu'ils continuèrent jusqu'en l'année 1708, où l'Eglise en étant remplie, les Chanoines voulurent exiger à la place une somme d'argent ; la Communauté répondit que le but de leur générosité qui étoit d'orner le Temple, étant rempli, ils ne devoient plus rien. On plaida, & les Orfèvres gagnèrent leur procès.

LES SIX CORPS DES MARCHANDS.

Il y a à Paris six Corps de Marchands, qui sont regardés comme les principaux canaux par où passe le plus grand commerce de cette Capitale : sçavoir, la Draperie, l'Épicerie, la Mercerie, la Pelleterie, la Bonneterie, l'Orfèvrerie. Ces six Corps ont pour devise un homme assis, tenant dans ses mains un faisceau ou fagot de baguettes qu'il s'efforce de rompre sur le genouil, & pour légende ces mots, *Vincit concordia Fratrum*, pour faire entendre que tant que les six Corps seront unis, le commerce fleurira & leurs privilèges subsisteront.

* Charlemagne voulant faire fleurir le commerce, créa l'an 770, la Charge de Roi des Merciers, pour avoir l'inspection sur les Marchands Merciers dans toute l'étendue du Royaume. Cet Officier qui étoit fort considérable, avoit pouvoir de donner des Lettres de Chevalerie aux Marchands Merciers, & exerçoit sa Jurisdiction par des Lieutenans dans toutes les Provinces. Il n'y avoit alors que les Merciers qui fissent commerce ; & comme ils ne faisoient aucun ouvrage de leurs mains, le Roi des Merciers les recevoit avec ces paroles ; *Nous avons noblement reçu Chevalier Mercier un tel*. Cette Charge subsista jusqu'en 1597, que Henry IV. l'abolit pour prendre soin lui-même du commerce. Ce fut lui qui établit la Manufacture de Tapisseries des Gobelins.

Le Corps de la Draperie n'étoit autrefois que le second des six, & n'est devenu le premier que par la cession que celui de la Pelleterie lui a fait de son droit de primogéniture.

Les premiers Statuts du Corps de la Draperie sont de l'année 1188, sous le règne de Philippe-le-Bel : ils ont été confirmés successivement par plusieurs Rois, renouvelés par Charles IX. en Février 1573, & augmentés de plusieurs articles le 17 Février

* Extrait du Dictionnaire de Moréri.

1646 sous Louis XIV. Les armes de ce Corps sont un Champ d'argent , chargé d'un Vaisseau construit & mâté d'or , aux voiles & pavillon d'azur , chargés de trois fleurs de lys d'or , voguant sur une mer de synople : au haut du principal mât est un œil ouvert , symbole de la Vigilance , pour faire connoître que ce Corps étant le premier des six doit avoir l'œil attentif à ce qu'il ne se fasse rien de contraire à leurs Privilèges. Lorsqu'il y a quelques affaires d'importance , qui regardent les six Corps en général , les Gardes en charge de la Draperie sont en droit de mander à leur Bureau les cinq autres Corps , qui viennent de donner un exemple de générosité & de Patriotisme dans le présent qu'ils font à l'Etat d'un Vaisseau de Haut-bord , aux dépens de la Communauté , sans qu'il en coûte rien à chaque Marchand. Puisse un exemple si touchant prouver aux Censeurs atrabilaires qui nous reprochent si aigrement notre frivolité , qu'elle n'ôte rien à notre amour pour la Patrie , & qu'aucune Nation n'a plus d'attachement pour son Prince !

Un des griefs dont nous accuse l'Inoculateur du bon sens , est de rire & de chanter dans les tems les plus fâcheux ; mais c'est nous reprocher notre bonheur : car si la consternation de chaque particulier coopérait au bien de l'Etat , en bon Citoyen , il ne faudroit plus rire ; mais puisqu'elle n'aboutit à rien , on doit avoir confiance à ceux qui gouvernent , & ne se mêler que de bien conduire ses affaires particulières.

Dans toutes les assemblées des six Corps , c'est toujours le premier Grand Garde de la Draperie qui préside , ce sont les Maîtres & Gardes des six Corps des Marchands qui ont l'honneur de porter le Dais sur les Rois , les Reines , Princes & Princesses , & Seigneurs qui font leur entrée publique dans Paris ; les Maîtres & Gardes de la Draperie , comme représentant le premier Corps , commencent à s'en charger devant le Trône qui est ordinairement dressé hors des Barrières de la Porte S. Antoine , & ceux des cinq autres Corps reprennent dans le cours de la marche , les uns après les autres , chacun à leur tour & suivant leur rang : de manière que ce sont les Maîtres & Gardes de l'Orfèvrerie qui en sont chargés les derniers , & qui le portent jusques dans le Louvre.

Les Marchands Epiciers ne font qu'un seul Corps avec les Apoticaire. Les Gardes Epiciers sont en droit de faire des visites générales , quand bon leur semble , pour la réformation des poids

& balances, & d'aller dans toutes les maisons & boutiques des Marchands & Artisans de Paris, qui vendent & débitent leurs marchandises au poids, même chez les Maîtres des Coches & Carosses de Voiture, sans néanmoins y comprendre les Marchands des autres cinq Corps qui sont exempts de cette visite générale.

La visite des poids & balance a été réservée aux Corps de l'Épicerie, parce que de toute ancienneté & d'un tems immémorial, les Maîtres & Gardes de ce Corps ont eu la garde des étalons Royaux des poids, qu'ils sont néanmoins obligés de faire vérifier de six en six ans à la Cour des Monnoies sur les matrices originales qui y sont déposées & gardées sous quatre clefs.

Les anciens Statuts & Reglemens du Corps de l'Épicerie, sont des années 1484, sous Charles VIII, 1514 sous Louis XII, 1516 & 1520 sous François I, 1531 sous Charles IX, 1538 sous Henry III, & 1594 sous Henry IV, qui tous ont été confirmés par Lettres Patentes de Louis XIII. des années 1611 & 1624, & depuis encore renouvelées & augmentées par le même Prince le 28 Novembre 1638.

Ces Armoiries sont d'or à deux Vaisseaux à la voile de gueules, sur une mer d'azur, surmontés chacun d'une Etoile de même au chef d'azur, chargé à gauche d'un bras sortant d'un nuage tenant à la main une Balance d'argent & à droite une Etoile de gueules, avec ces mots pour devise, placés autour de l'écusson, *Lances & Pondera servant* : ce qui fait toutes ensembles allusion au droit que les Marchands Epiciers ont d'être dépositaires des poids & balances publiques, & à l'équité avec laquelle ils s'en servent eux-mêmes dans le commerce des drogues & Epiceries qui se vendent toutes aux poids.

Les Marchands Apoticaire ont une Devise qui leur est particulière : elle a pour corps un Palmier entortillé d'une Vipere, le Palmier planté dedans une terre environné de montagnes & de rochers ; elle a pour ame ces mots, *Versantur his tribus* : pour marquer, à ce qu'il semble, qu'ils tirent & composent leurs remèdes également des minéraux, des végétaux & des animaux marqués par ces trois symboles.

* Le Corps de la Mercerie est considéré comme le plus noble & le plus excellent de tous les Corps des Marchands, d'autant que ceux qui le composent ne travaillent point & ne font aucun ouvrage de la main, si ce n'est pour enjoliver les choses qui sont

* Cet extrait est pris dans

déjà faites & fabriquées; comme de garnir des gans & des mitaines, attacher à des habits & autres vêtemens des rubans, ainsi qu'à toutes sortes de galanteries; aussi ceux qui sont admis dans le Corps sont-ils reçus noblement, ne leur étant pas permis de faire, ni manufacturer aucunes marchandises, mais seulement de les enjoliver: ce qui n'est pas des autres Corps qui sont regardés comme mixtes, c'est-à-dire, qu'ils tiennent du Marchand & de l'Artisan.

On ne doit pas être surpris de ce que le Corps de la Mercerie est regardé avec tant de distinction, puisque c'est lui qui a toujours soutenu le Commerce des pays Etrangers, n'y ayant guères de Contrées dans le monde, si reculée qu'elle puisse être, où il n'ait pénétré pour y porter le négoce de la France. Ces Armoiries sont un Champ d'argent chargé de trois Navires, dont deux sont en chef & un en pointe: ces Vaisseaux construits & mâtés d'or sur une mer de synople, le tout surmonté d'un Soleil d'or, avec cette Devise: *Te toto orbe sequemur*, en François: Nous te suivrons par toute la terre; comme si les Marchands Merciers vouloient entendre que leur commerce se doit étendre par tout l'Univers, & depuis l'Orient jusqu'au Couchant représenté par le Soleil.

Les Statuts du Corps de la Pelleterie sont de l'année 1586, sous le règne de Henry III; ils furent confirmés & augmentés en 1618 par Louis XIII, & encore confirmés & augmentés en 1648 par Louis XIV.

Les Armes de ce Corps sont un Champ d'azur chargé d'un Agneau Pascal d'argent, à la Baniere de gueule, ornée d'une Couronne d'or, l'écu de ces Armoiries est soutenu par deux Hermines d'argent & surmonté d'une couronne Ducale d'or mêlée de fleurs de lys, & par derriere un aumusse d'argent, dont la partie qui se voit placée au bas de l'écu forme une espèce de petit manteau Ducal.

Le Corps de la Pelleterie prétend avoir eu pour Chef un Duc de Bourbon, Comte de Clermont, Grand Chambellan de France, qui vivoit en 1368 sous le règne de Charles V. & que c'est de lui qu'il tient la Couronne Ducale dont ses Armoiries sont timbrées.

Les derniers Statuts du Corps de la Bonneterie sont de l'année 1608, sous le règne de Henry IV. Par ces Statuts, les Marchands Bonnetiers sont appelés Aumuciers Mitoniers.

Le Corps de la Bonneterie a ses Armoiries particulieres, qui sont d'azur à la Toison d'argent, surmontée de cinq Navires aussi d'argent,

trois en chef & deux en pointe ; il a sa Confrerie établie en l'Eglise S. Jacques de la Boucherie , & prend pour Patron Saint Fiacre : on veut qu'il ait pris ce Saint pour Patron parce qu'il étoit fils d'un Roi d'Ecosse , & que c'est de ce pays-là que sont venus à Paris les premiers ouvrages faits au tricot , ou à l'éguille.

L'Orfèvrerie fut érigée en Corps par Philippes VI, dit de Valois , en l'an 1330. Ce fut ce même Prince qui lui donna ses premiers Statuts au mois d'Août 1345, & qui l'honora des Armoiries qu'on lui voit encore aujourd'hui , qui sont une Croix d'or dentelée en champ de gueules , accompagnée de deux Couronnes & de deux Coupes aussi d'or , à la Baniere de France en Chef. Aucun ne peut être reçu Maître dans le Corps de l'Orfèvrerie , s'il n'a fait un apprentissage de huit ans , servi les Maîtres deux autres années en qualité de Compagnon , fait chef-d'œuvre , & donné caution de la somme de mille livres.

Tous les ans dans le mois de Juin après la Translation de S. Eloi , Patron du Corps de l'Orfèvrerie , on procède à une Election nouvelle de trois Gardes , l'un ancien & les deux autres jeunes. Cette élection se fait à la pluralité des voix dans une assemblée qui se tient en présence du Lieutenant Général de Police & du Procureur du Roi du Châtelet. Aucun Marchand du Corps de l'Orfèvrerie ne peut être élu Grand Garde , qu'il n'y ait au moins dix ans qu'il ait été Garde : & l'on ne peut parvenir à la charge de jeune Garde , que l'on ait au moins dix ans de réception de Maîtrise.

Le Roi Jean I. permit au Corps de l'Orfèvrerie de faire construire une Chapelle sous le nom & invocation de S. Eloi , & lui fit en même tems donner des Reliques de ce Saint , par le Pape Innocent VI. qui tenoit alors le Saint Siège en Avignon. C'est dans cette Chapelle , l'une des plus magnifiques de Paris , & que l'on appelle vulgairement la Chapelle aux Orfèvres , que le Corps de l'Orfèvrerie fait célébrer le service Divin pendant tout le cours de l'année.

Ceux qui voudront avoir une connoissance parfaite des Statuts , Ordonnances , Réglemens & Privilèges concernant le Corps de l'Orfèvrerie , peuvent avoir recours au Recueil qui en a été imprimé à Paris , chez Lambert & Roullant en 1688 , aux frais du Bureau , & par les soins des Maîtres & Gardes qui étoient pour lors en charge.

Ce Recueil est d'une si grande utilité pour le bien des affaires

de ce Corps, que cela devoit exciter les Maîtres & Gardes des autres Corps d'en faire imprimer de semblables pour ce qui les concerne chacun en particulier.

DESCRIPTION DES PLANCHES.

Les douze premières planches sont remplies d'Aigrettes, de Pompons & de quelques Papillons à mettre dans les cheveux.

L'on auroit bien voulu pouvoir mettre chaque article séparément ; & on l'a même fait autant qu'il a été possible ; mais on n'a pu se dispenser de remplir les intervalles de certaines planches qui se feroient trouvées trop vuides si on n'y eût pas mis de petits objets : c'est pourquoi l'on trouvera encore quelques Aigrettes dans d'autres feuilles.

Les Planches 13, 14, 15 & 16, contiennent des Girandolles.

Les Planches 17, 18 & 19, représentent des Boucles à fleurs.

Les Planches 20, 21, 22 & 23, sont remplies de Brasselets ou Boîtes à portraits.

Les Planches 24, 25 & 26, sont remplies de Fontanges, becs de Bonnets & Rubans de tête.

Les Planches 27 & 28, contiennent des Agraffes de corps.

Les Planches 29, 30, 31, 32 & 33, représentent des Boucles de fouliers.

Les Planches 34 jusqu'à 45, sont remplies de Colliers d'Appliques & de quelques autres objets que l'on n'a pu se dispenser d'y mettre pour remplir les vuides.

Les Pages 46 & 47, contiennent des études de Nœuds. J'ai remarqué que l'on fait dessiner aux Apprentifs des Ornemens de M. Bourguet qui ne sont plus de mode. Je crois qu'il vaudroit mieux les habituer à copier les choses du goût d'aprésent, afin qu'ils ne soient point embarrassés lorsqu'ils seront dans le cas d'en avoir à faire.

Les Planches 48 jusqu'à 52, contiennent des Nœuds de col, de manches, quelques Appliques & quelques desseins de cœurs.

La Planche 53, contient des Bagues de fantaisie.

La Planche 54, contient des becs de Tabatieres.

La Planche 55, contient un nœud d'Epaule, deux gances de Chapeau & une chaîne de Montre.

La Planche 56, contient deux chaînes de Montres, dont l'une représente les attributs de la Guerre & l'autre les attributs de l'Amour symbolisés. Sçavoir, la Jeunesse & la Beauté par un panier de fleurs; les Sens, par un trophée de musique, deux flambeaux & quelques fruits; le Mystere, par un chapeau qui couvre un trophée d'Amour; la Discretion, par deux Trompettes enchaînées; la Douceur & la Persévérance, par un mouton & des épis de bled; la Fidélité, par un chien & une houlette: entre ces deux derniers attributs, deux cœurs entrelassés & couchés sur des feuilles de Myrthe, au-dessus la Jouissance symbolisée par deux Tourterelles bec à bec & couronnées de fleurs. Une Princesse faisant un jour voir une semblable Montre au Pape, & lui disant que c'étoit son présent de nôce, Sa Sainteté répondit, que c'étoit placer l'offrande bien près du Temple. Le reste de la planche contient quelques Cachets & Eguilles de montres.

Les Planches 57 & 58, contiennent des Cuvettes, des Eguilles de montres & des Cachets.

La Planche 59, contient des Boucles de brasselets.

Les Planches 60 & 61, contiennent un manche de Poignard, un Couteau, un Peigne & une Gardé d'épée.

La Planche 62, contient quatre Peignes.

La Planche 63, contient un fond de Panier à ouvrage, une Navette & deux Agraffes.

La Planche 64, contient des bâtons d'Eventail.

La Planche 65, contient quelques Tabatieres, Brasselets, & queues de Cachets.

La Planche 66, contient des Ordres de Malthe, & un Ordre de Christ.

Les Planches 67 & 68, contiennent des Toisons & des Ordres de S. Jacques.

La Toison marquée A, qui est dans la Planche 67, est celle dont j'ai parlé dans le Traité des Pierres, à l'article du Rubis, & qui fut montée pour le Roi, chez M. Jaquemin.

La Planche 69, contient des Ordres de Calatrava.

La Planche 70, contient une Toison, une Croix de Christ & quelques Pompons.

Les Planches 71 & 72, contiennent des Croix de S. Esprit, des Croix de Malthe & deux Aigrettes. Le Saint Esprit où il y a des boules au bout des huit rais, est celui qui pend au bout du ruban sur l'Epée, & celui sans boule se met sur l'habit.

Les cinq dernières Planches, sont des Bouquets qui ont été exécutés chez M. l'Empereur.

Ainsi l'on voit en Angleterre, en France,
Par cent canaux circuler l'abondance ;
Le goût du Luxe entre dans tous les rangs ;
Le Pauvre y vit des vanités des Grands ,
Et le travail gagé par la mollesse
S'ouvre à pas lents la route à la richesse.

Sachez surtout que le Luxe emichit
Un grand Etat, s'il en perd un petit.
Cette splendeur, cette pompe mondaine
D'un règne heureux est la marque certaine.
Le riche est né pour beaucoup dépenser,
Le Pauvre est fait pour beaucoup amasser.

Voltaire.

OMISSIONS DANS CET OUVRAGE.

M A L T H E.

Le bienheureux Gérard, natif de Martigues en Provence, est reconnu pour le premier Fondateur de cet Ordre. En 1099, lorsque les Croisés prirent Jérusalem, Gérard fonda l'Hôpital de S. Jean-Baptiste pour recevoir les Pèlerins. Godefroi étant couronné Roi de Jérusalem, alla visiter cet Hôpital & lui donna de grands biens.

Ces Hospitaliers prirent des habits noirs, avec une Croix à huit pointes : ils firent les trois vœux de Religion, qui sont l'Humilité, la Chasteté, & la Pauvreté, en y ajoutant un quatrième, par lequel ils s'engageoient de recevoir, traiter, & défendre les Pèlerins. Cette Religion fut mise sous la Règle de S. Augustin.

Les Chevaliers de Saint Jean de Jérusalem demeurèrent dans la Palestine tant

que les Chrétiens en furent les maîtres. Saladin . Soudan d'Egypte , ayant assiégé & pris Jérusalem , les Chevaliers se retirèrent à Margat , puis à Acre. Ils furent encore chassés de ces Places ; ce qui les obligea de suivre Jean de Lusignan Roi de Chypre , qui leur donna la Ville de Limissou. Ils s'établirent ensuite à Rhodes en 1480 , où ils ont demeuré 214 ans , sous le nom de Chevaliers de Rhodes. Cette Ville ayant été assiégée par Mahomet II. le Grand Maître , Pierre d'Aubusson , la défendit courageusement pendant quatre mois. Depuis , Soliman la prit en 1522 après une vigoureuse défense.

L'Isle-Adam , Grand-Maître de l'Ordre , qui avoit défendu Rhodes avec une valeur extraordinaire , ayant fait voile avec ses Chevaliers & quatre mille habitans de cette Isle , se retira dans l'Isle de Candie où il passa l'hyver. De là il fit voile vers la Sicile , & trois mois après , il alla à Rome vers le Pape Urbain VI , qui donna à l'Ordre la ville de Viterbe pour retraite. Six ans après , sçavoir en 1530 , l'Empereur Charles-Quint lui donna l'Isle de Malthe dont cet Ordre porte le nom.

On a oublié à l'article des Pierres précieuses , de parler de l'Argentine ou la pierre de Lune , espèce de Chatoyante qui doit être rangée dans la classe des Agathes , & dont le chatoyement ressemble effectivement à la Lune.

La Pierre que nous appellons Chrysolite (quoiqu'elle ne ressemble point à celle que les Anciens nous ont dépeint) diffère de l'Aigue Marine en ce qu'elle est d'un verd pâle tirant sur le jaune , & qu'elle est d'ailleurs infiniment plus dure.

Page 15. ligne 12. lisez pourrai , au lieu de pourra.

Page 30. ligne 22. au sujet de la peinture en Email , lisez 1632 au lieu de 1732.



A P P R O B A T I O N.

J'AI lû par ordre de Monseigneur le Chancelier, un Manuscrit qui a pour titre, *Traité de la Parure & des Pierres précieuses* ; & je crois qu'on peut en permettre l'impression. A Paris, ce 19 Mars 1762.

BRISSON.

P R I V I L E G E D U R O I.

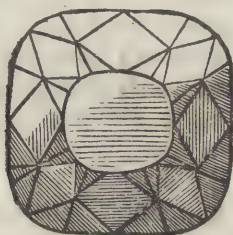
LOUIS, par la grace de Dieu, Roi de France & de Navarre : A nos Amés & féaux Conseillers, les Gens tenans nos Cours de Parlement, Maîtres des Requêtes ordinaires de notre Hôtel, Grand Conseil, Prevôt de Paris, Baillifs, Sénéchaux, leurs Lieutenans Civils, & autres nos Justiciers qu'il appartiendra : SALUT. Notre amé NICOLAS TILLIARD, Libraire à Paris, Nous a fait exposer qu'il désireroit faire imprimer & donner au Public un Ouvrage qui a pour titre : *Traité de la Parure & des Pierres précieuses*, s'il Nous plaisoit lui accorder nos Lettres de Privilege pour ce nécessaires. A CES CAUSES, voulant favorablement traiter l'Exposant, Nous lui avons permis & permettons par ces Présentes, de faire imprimer ledit Ouvrage, autant de fois que bon lui semblera, & de le vendre, faire vendre & débiter par tout notre Royaume, pendant le tems de trois années consécutives, à compter du jour de la date des Présentes. Faisons défenses à tous Imprimeurs, Libraires, & autres personnes, de quelque qualité & condition qu'elles soient, d'en introduire d'impression étrangère dans aucun lieu de notre obéissance ; à la charge que ces Présentes seront enregistrées tout au long sur le Registre de la Communauté des Imprimeurs & Libraires de Paris, dans trois mois de la date d'icelles ; que l'impression dudit Ouvrage sera faite dans notre Royaume & non ailleurs, en bon papier & beaux caractères, conformément à la feuille imprimée attachée pour modèle sous le contre-scel des Présentes ; que l'Impétrant se conformera en tout aux Réglemens de la Librairie, & notamment à celui du 10 Avril 1725 ; qu'avant de l'exposer en vente, le Manuscrit qui aura servi de copie à l'impression dudit Ouvrage, sera remis dans le même état où l'Approbation y aura été donnée, ès mains de notre très-cher & féal Chevalier Chancelier de France, le Sieur DE LAMOIGNON ; & qu'il en sera ensuite remis deux Exemplaires de chacun dans notre Bibliothèque publique, un dans celle de notre Château du Louvre, un dans celle de notredit très-cher & féal Chevalier Chancelier de France, le Sieur DE LAMOIGNON, & un dans celle de notre très-cher & féal Chevalier Garde des Sceaux de France, le Sieur BERRYER ; le tout à peine de nullité des Présentes : du contenu desquelles vous mandons & enjoignons de faire jouir ledit Exposant & ses ayans cause, pleinement & paisiblement, sans souffrir qu'il leur soit fait aucun trouble ou empêchement. Voulons que la copie des présentes, qui sera imprimée tout au long, au

commencement ou à la fin dudit Ouvrage, foi soit ajoutée comme à l'original. Commandons au premier notre Huissier ou Sergent, sur ce requis, de faire pour l'exécution d'icelles, tous Actes requis & nécessaires, sans demander autre permission, & nonobstant ciamour de Haro, Charte Normande, & Lettres à ce contraires : CAR tel est notre plaisir. DONNÉ à Paris, le quatrieme jour du mois de Février, l'an de grace mil sept cent soixante-deux, & de notre Regne le quarante-septième. Par le Roi en son Conseil.

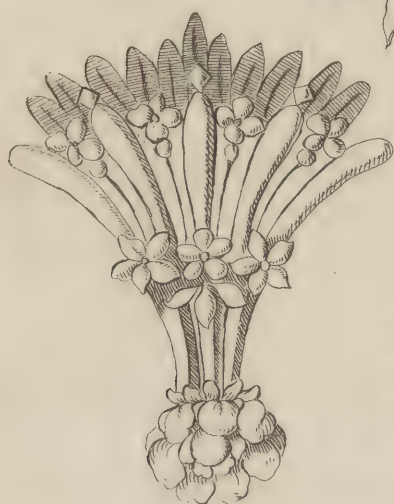
LE BEGUE.

— *Registré sur le Registre XV. de la Chambre Royale & Syndicale des Libraires & Imprimeurs de Paris, n°. 559. fol. 271, conformément au Règlement de 1723. A Paris, ce 10 Mars 1762.*

VINCENT, *Adjoinr.*

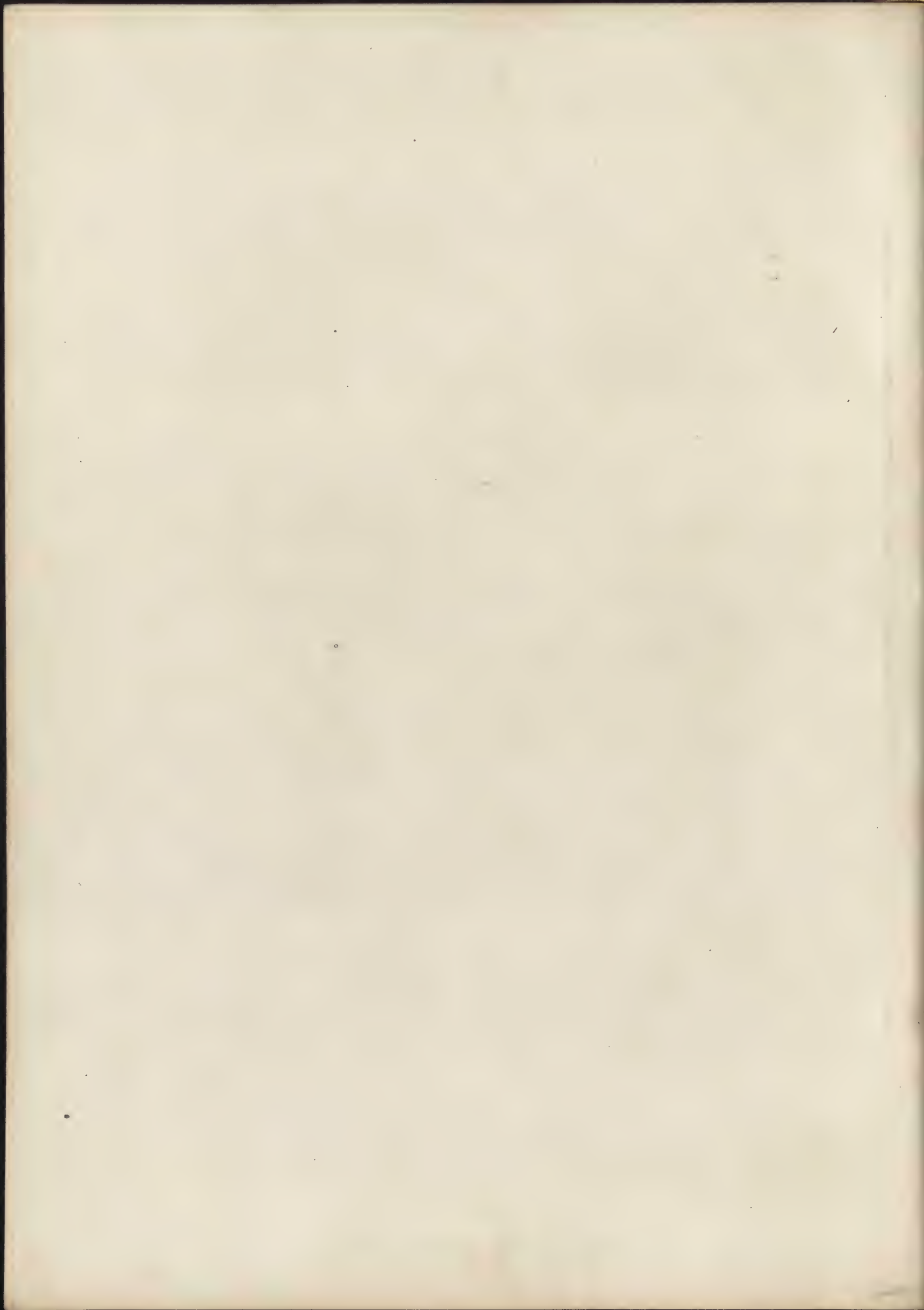


Grandeur juste du Diamant du Roi.



Gravées par M^{lle} Raimbau.

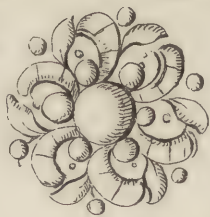
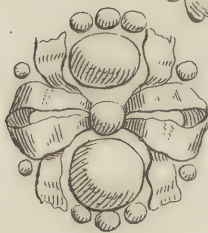
Avec Privilège du Roy.



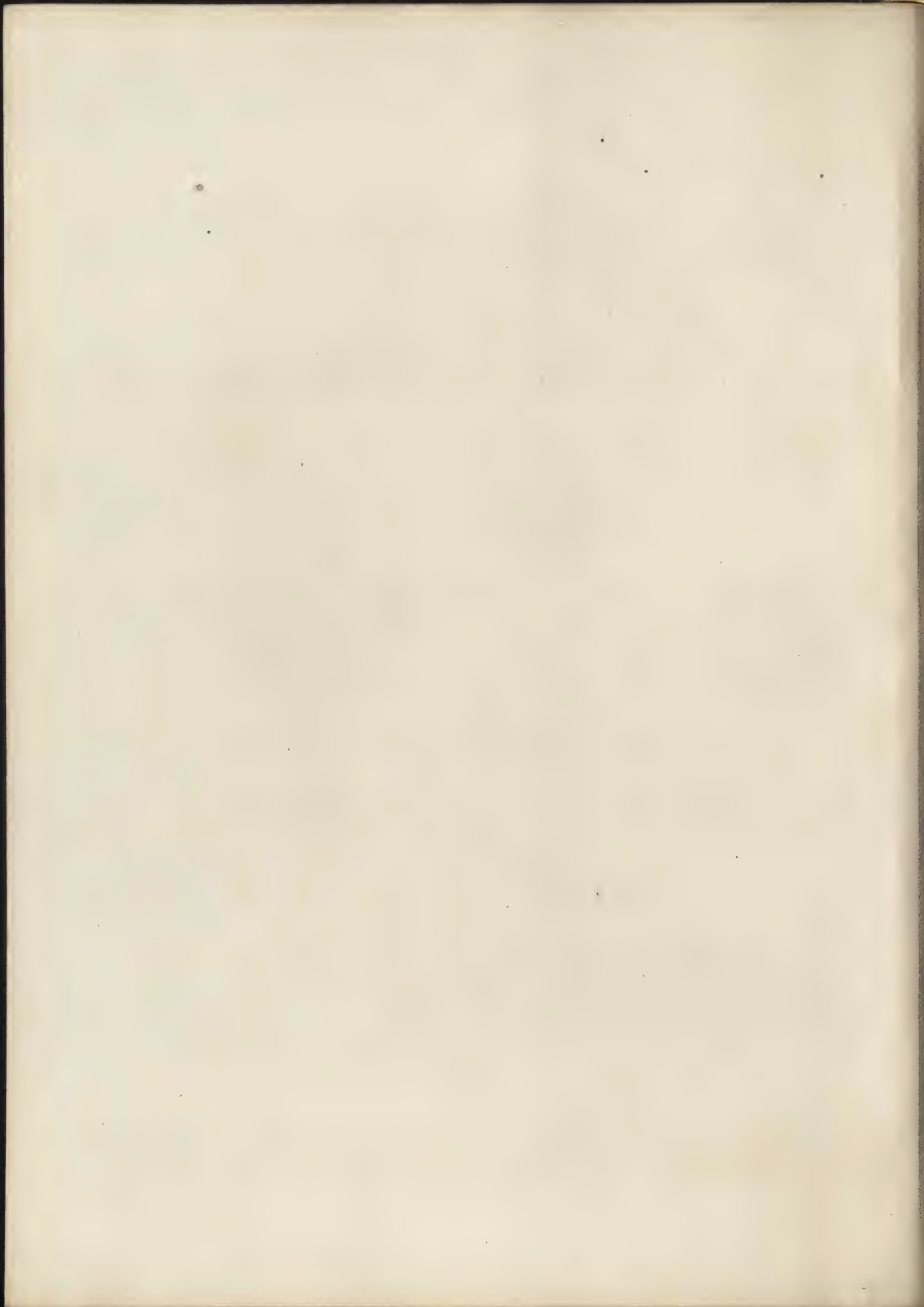


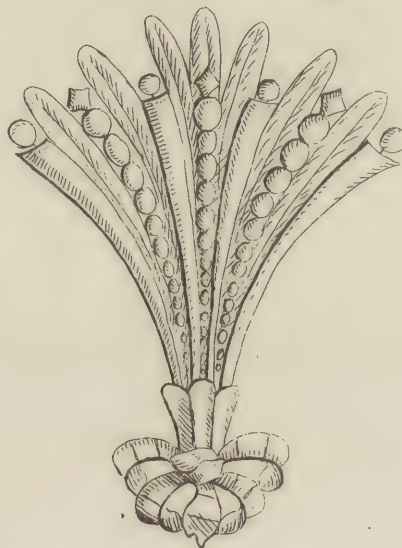
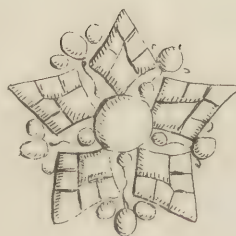
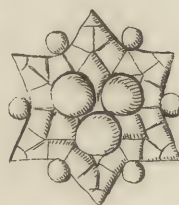
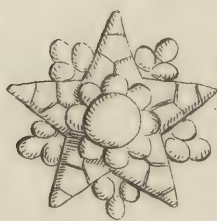
A

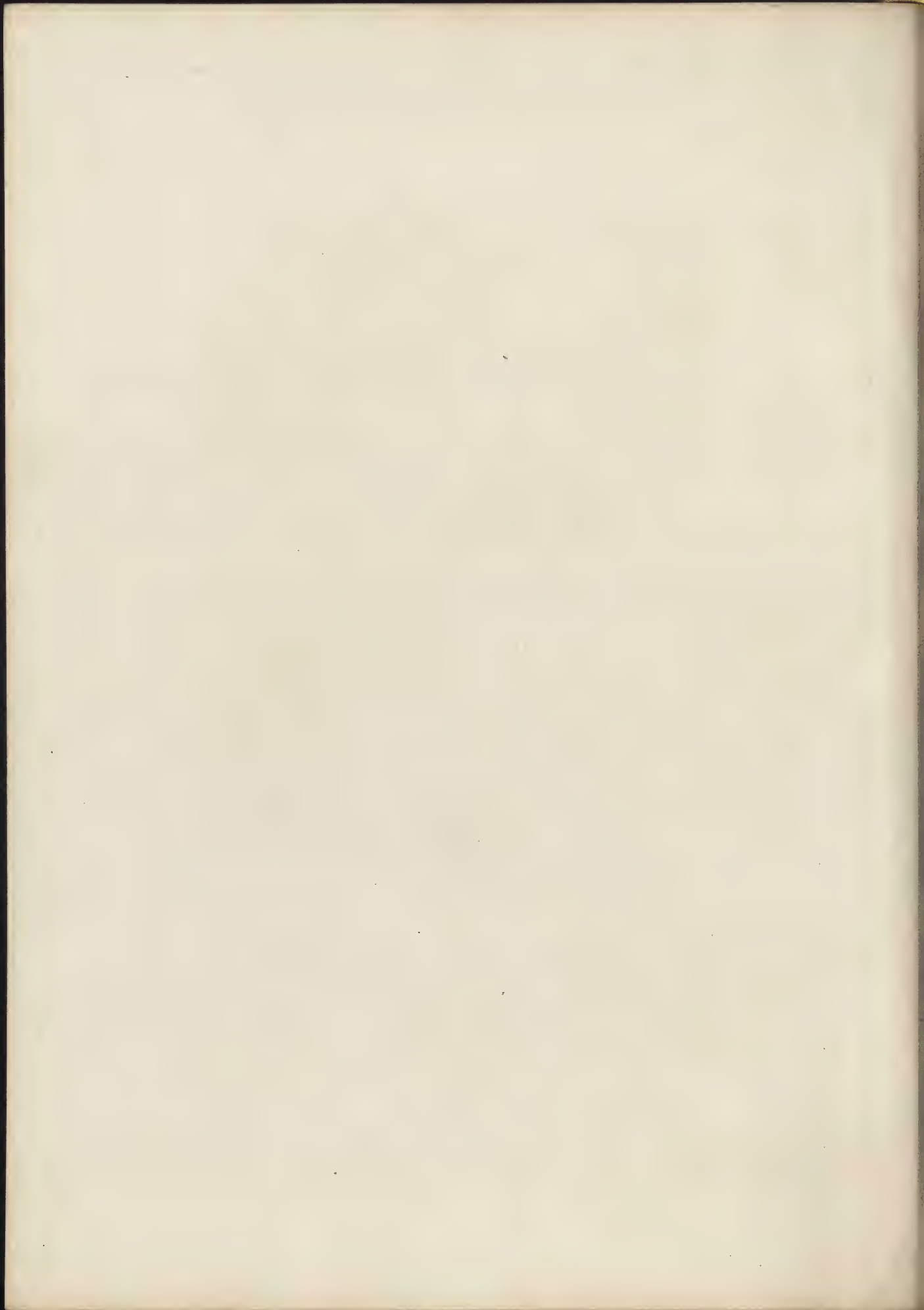




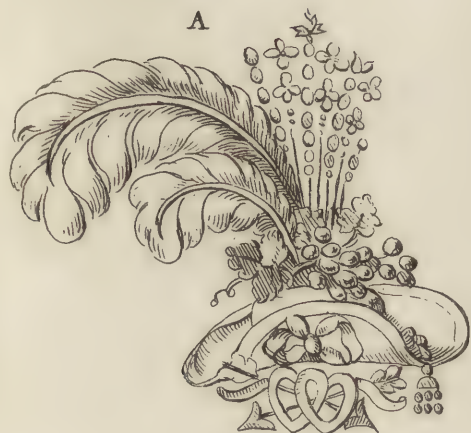






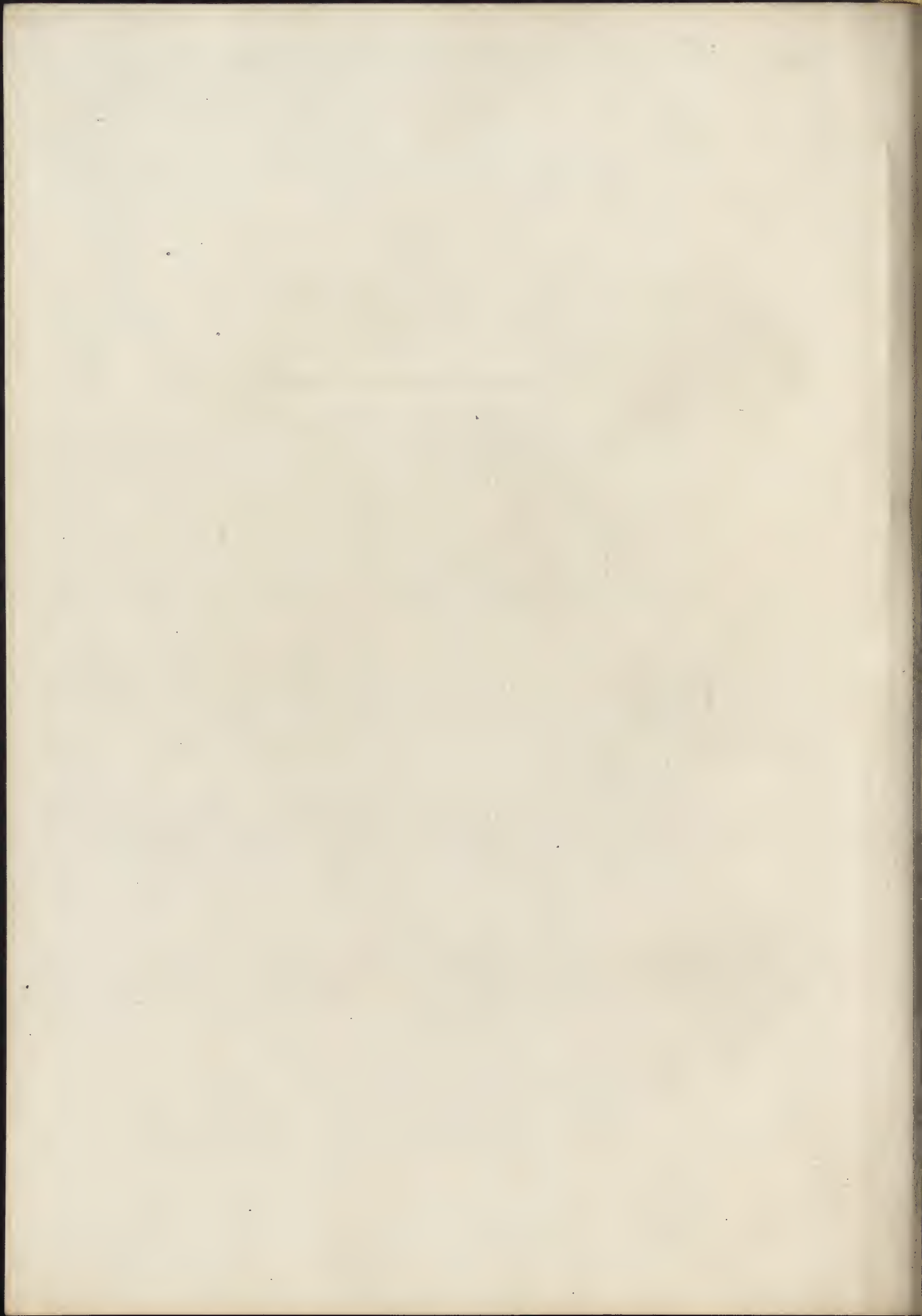


A



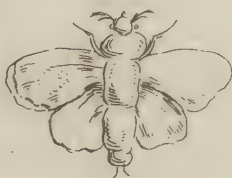


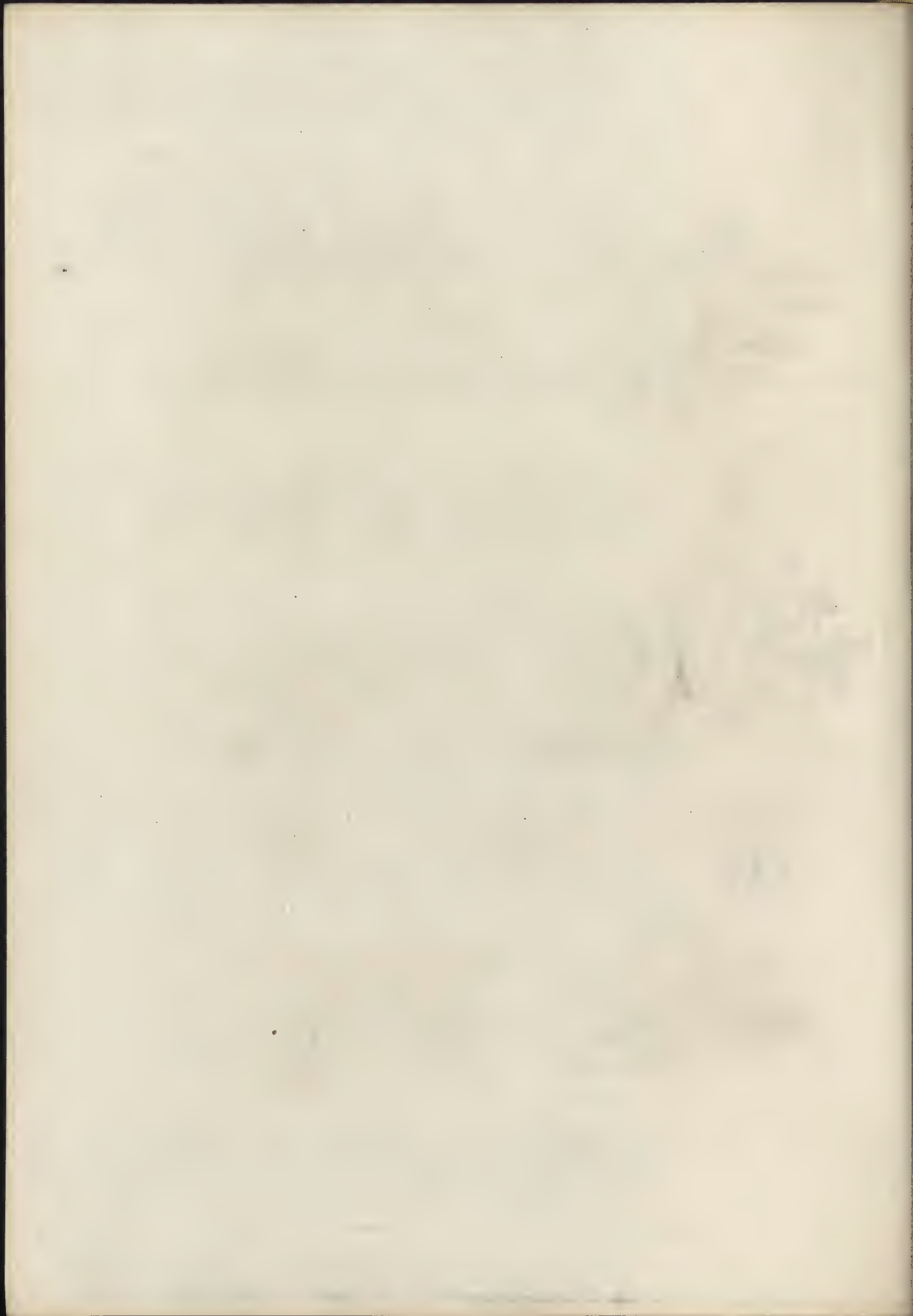


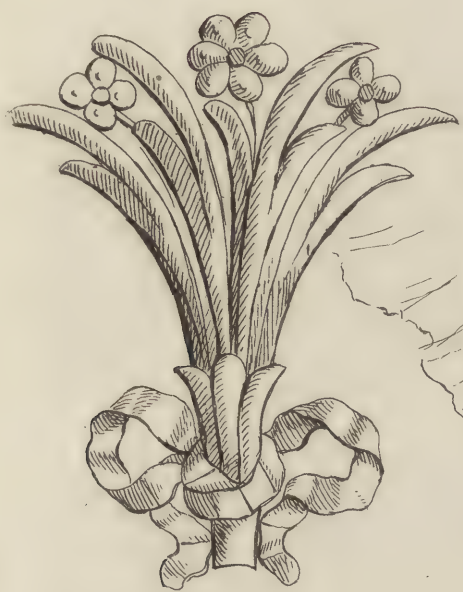




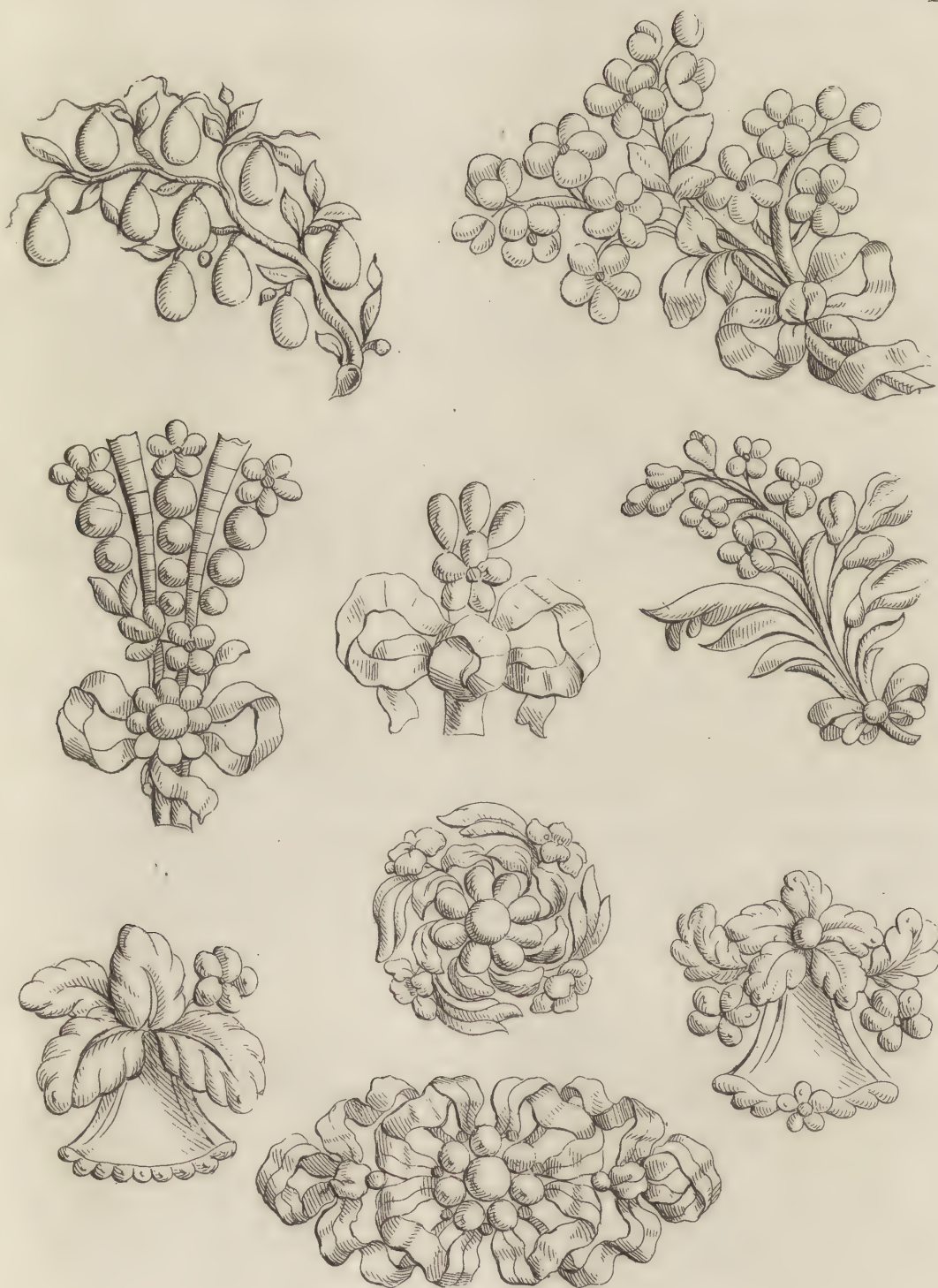


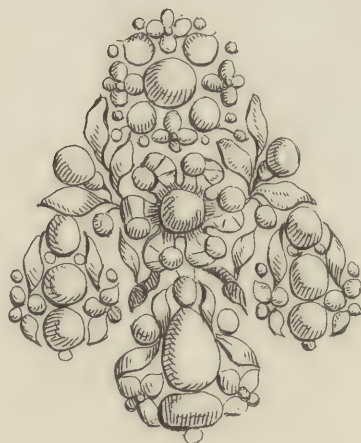
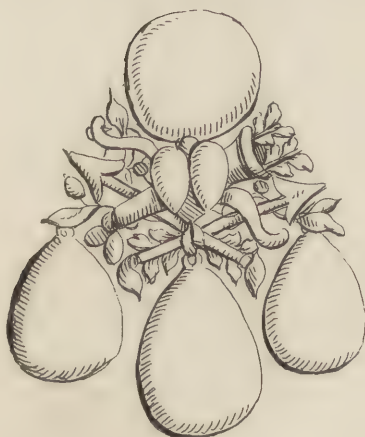
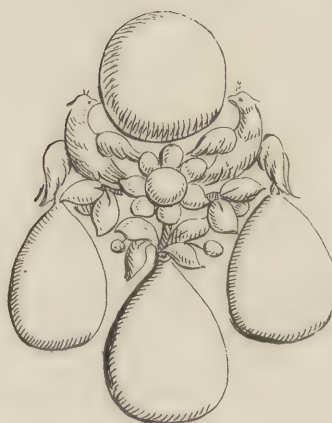
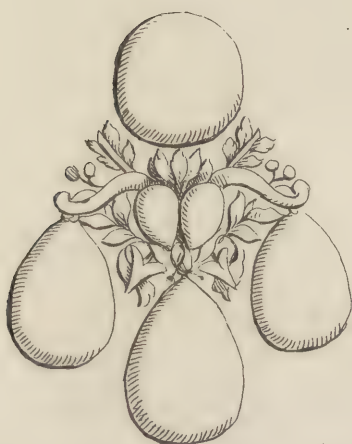
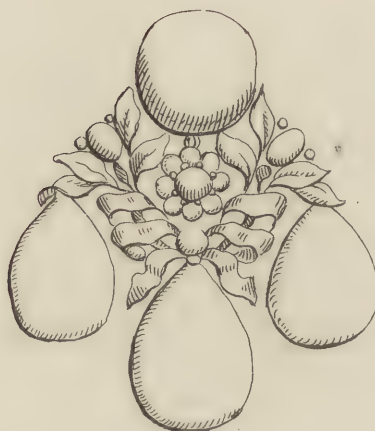
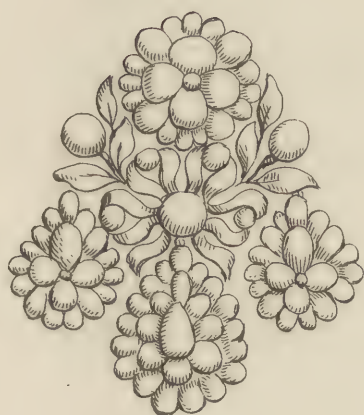




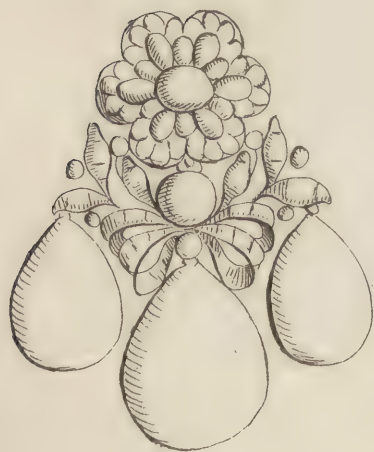
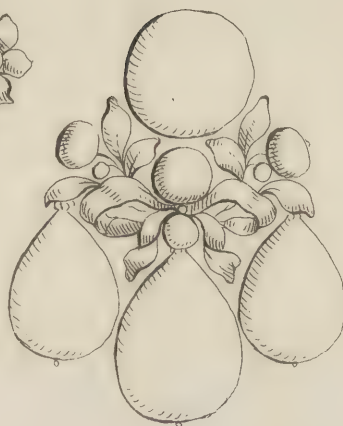
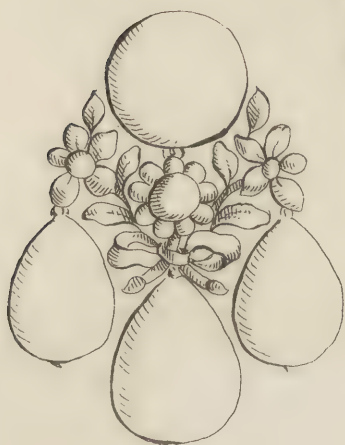
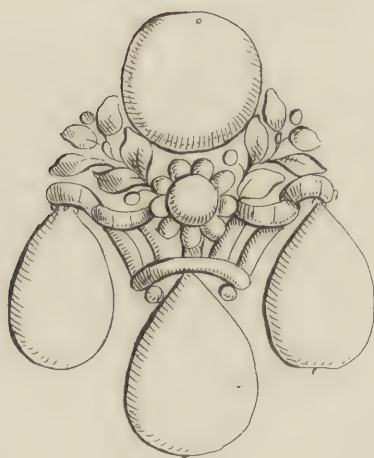
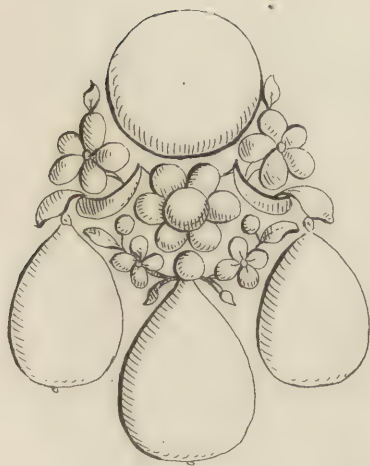


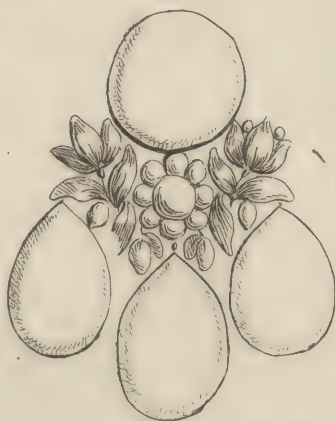
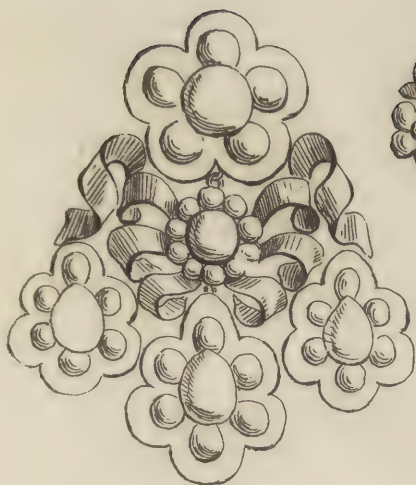


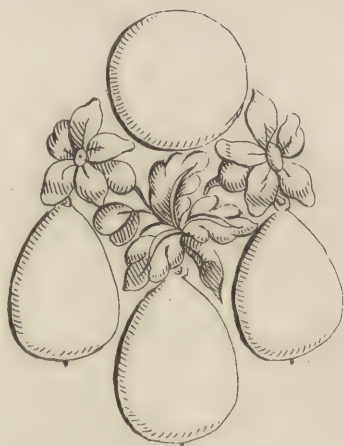
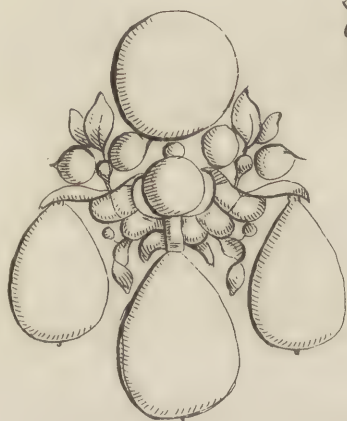
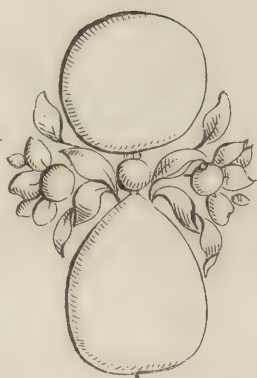
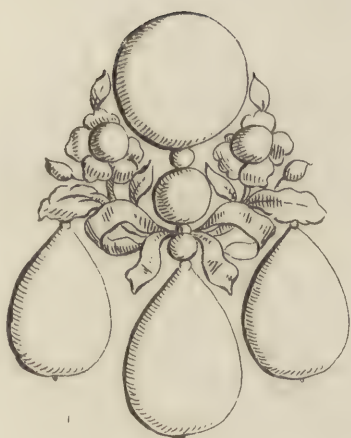


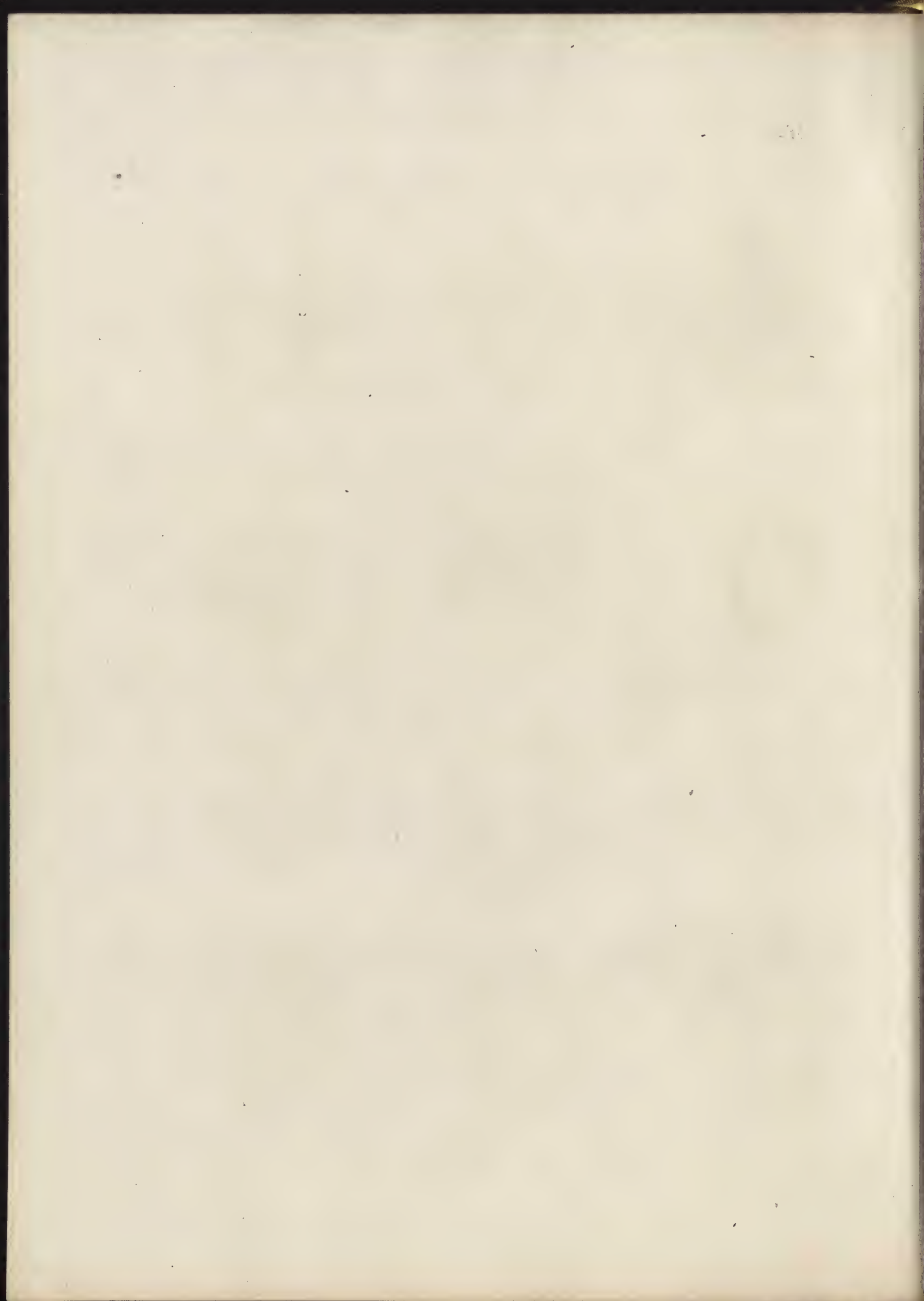


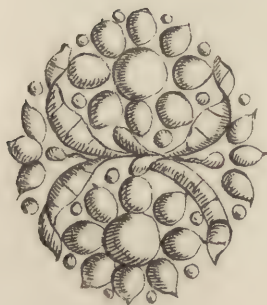
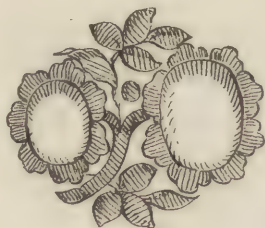
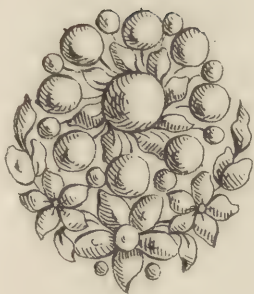






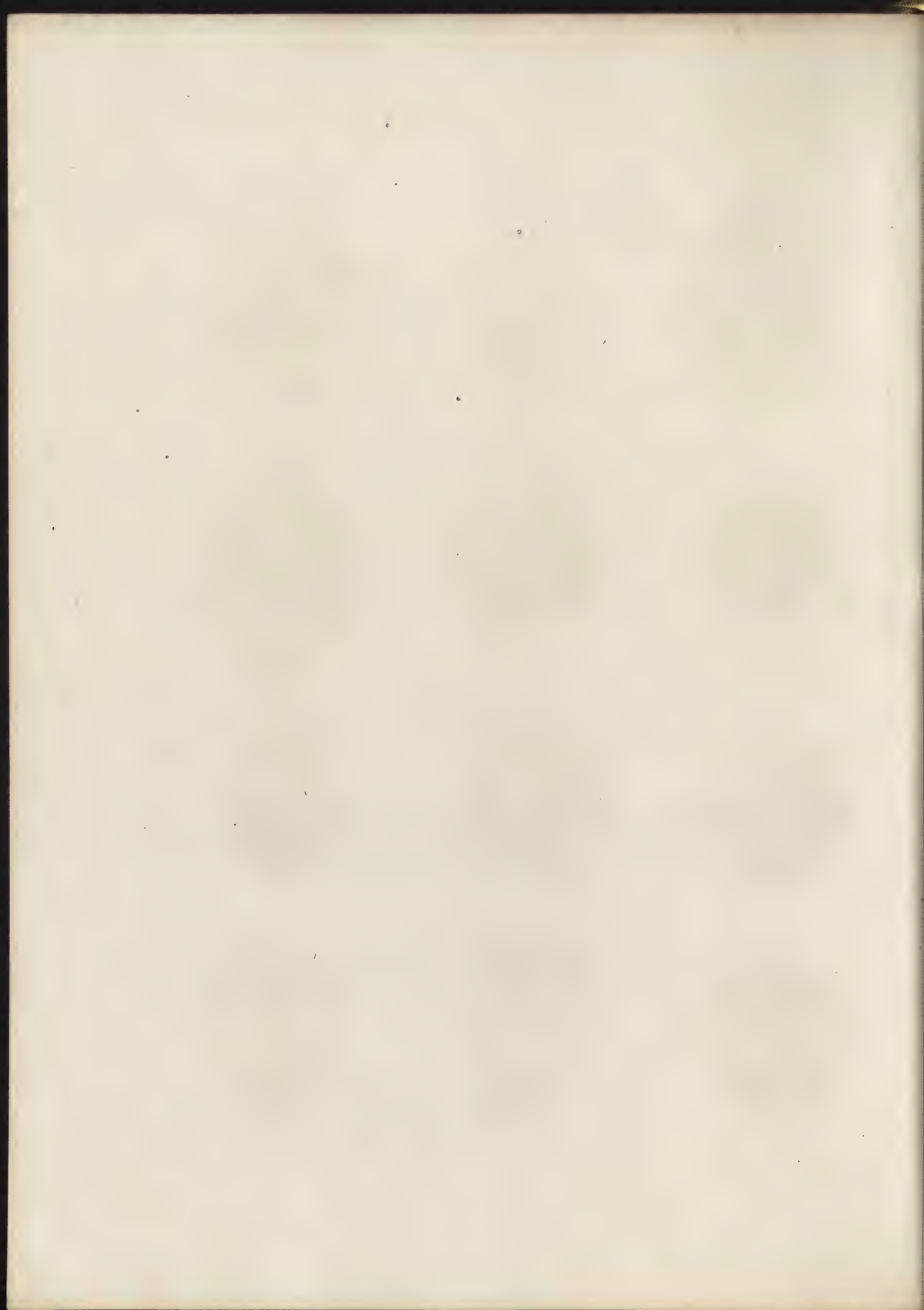


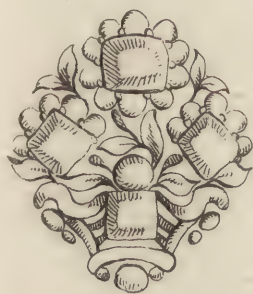
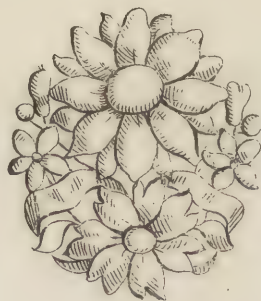
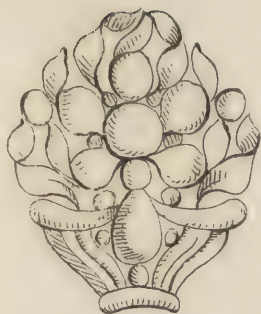




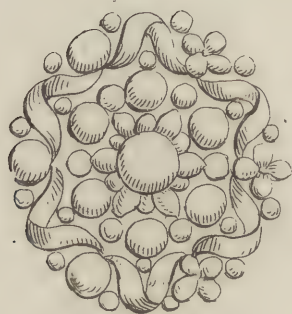




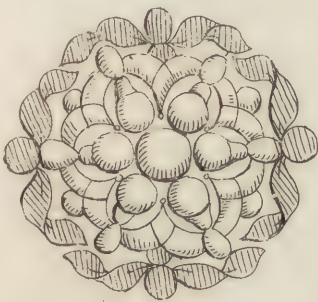
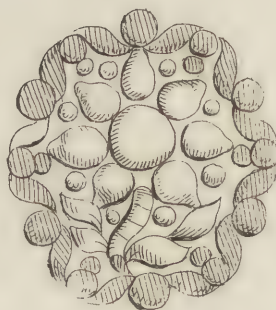
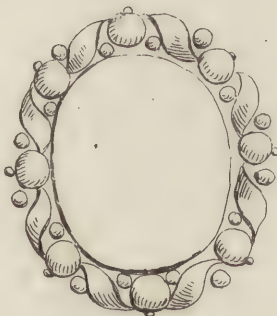
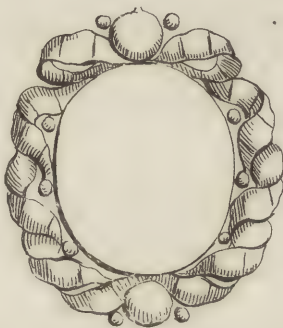
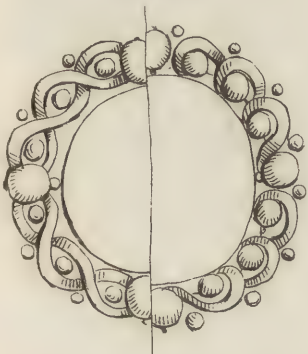
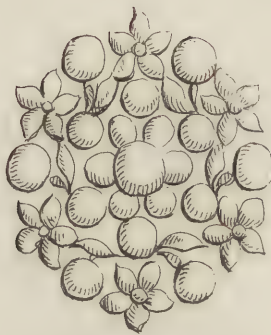
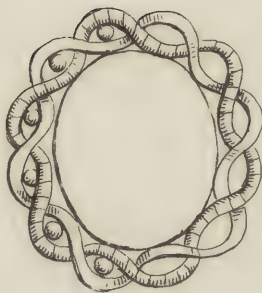




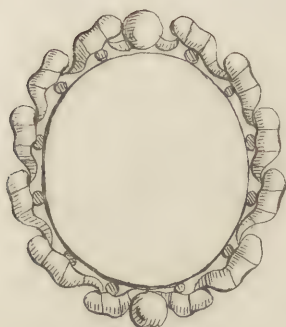




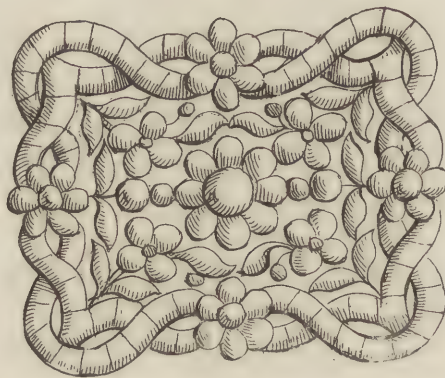
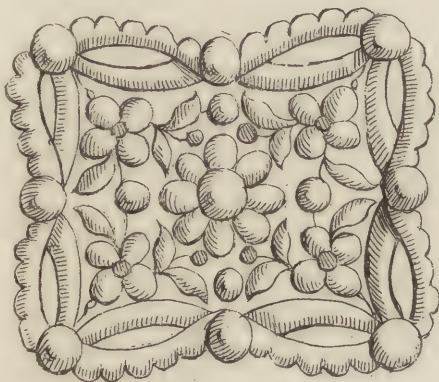
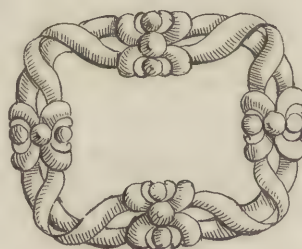
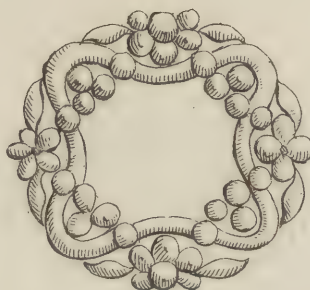
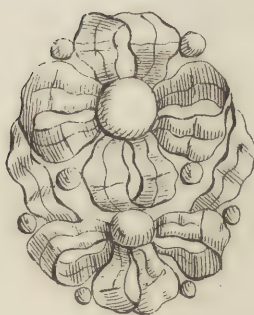


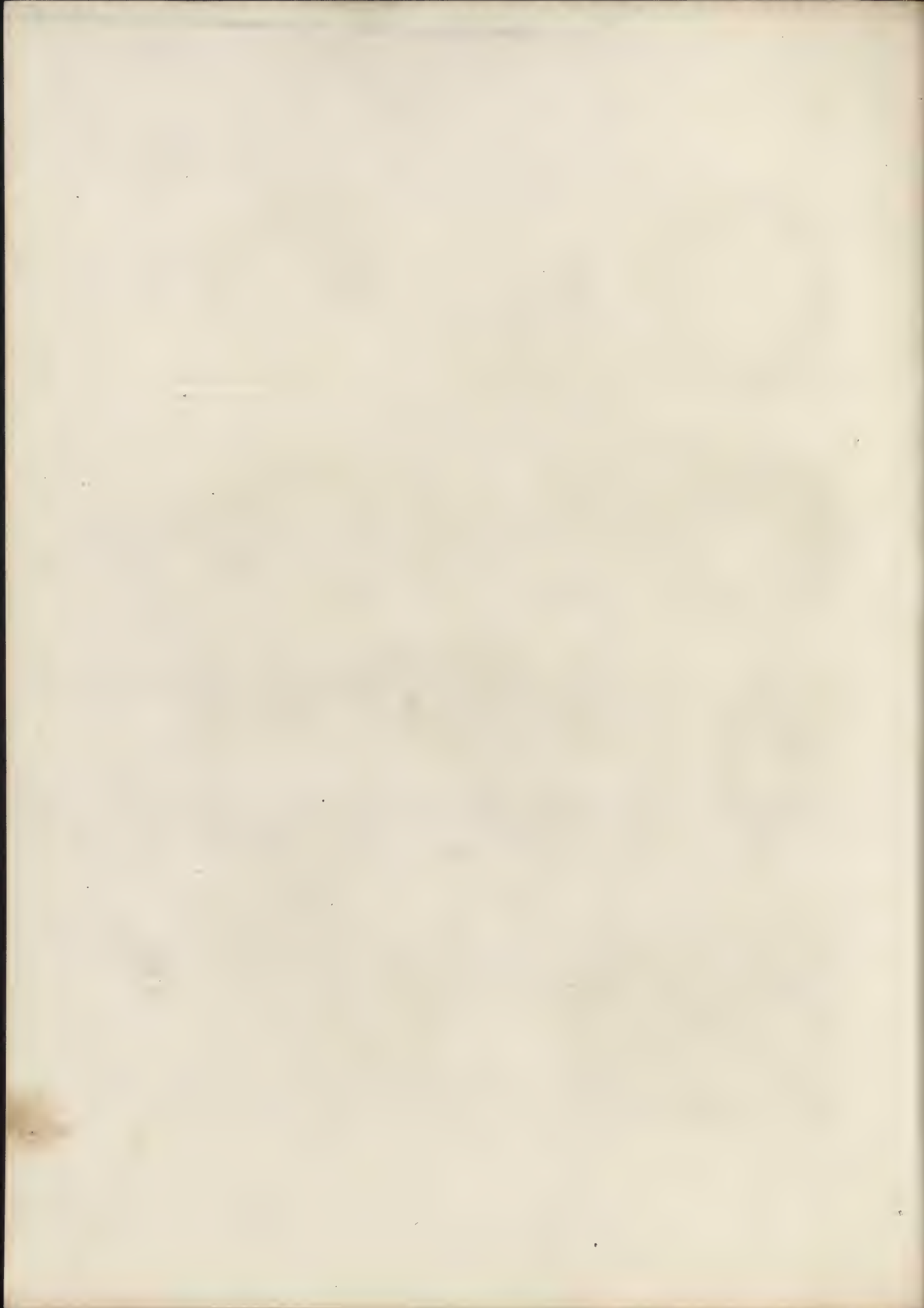


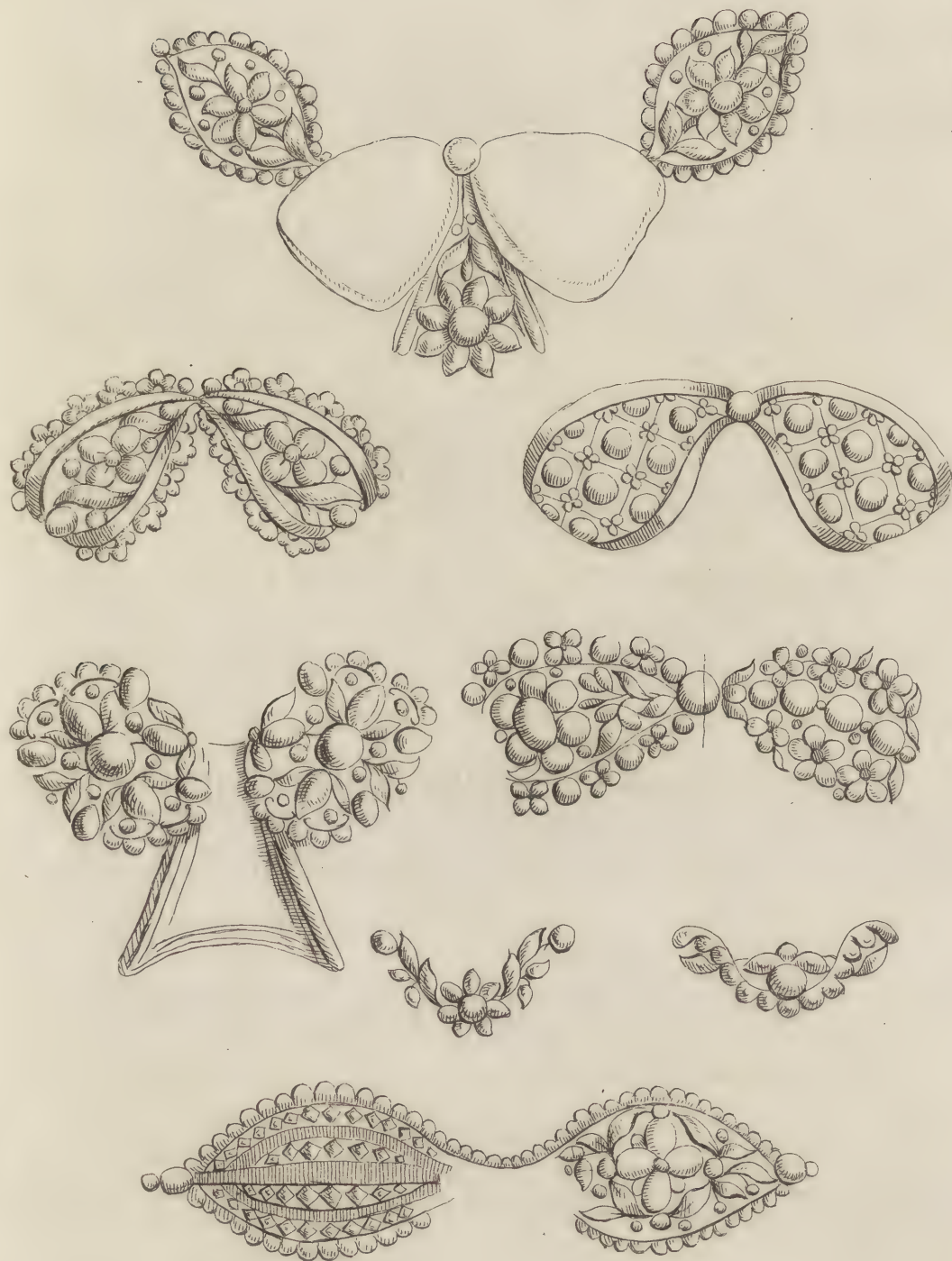




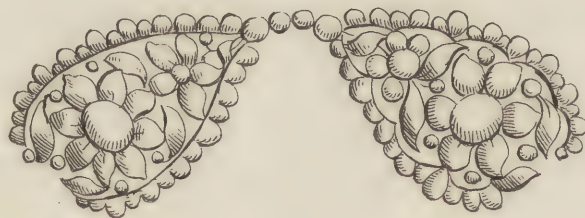
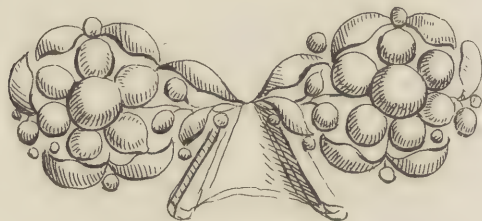
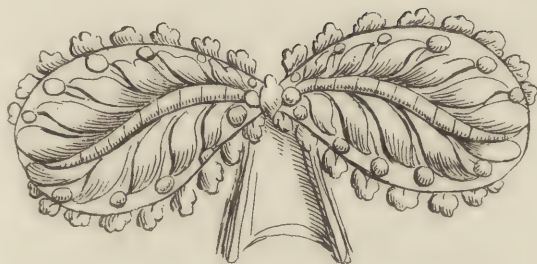


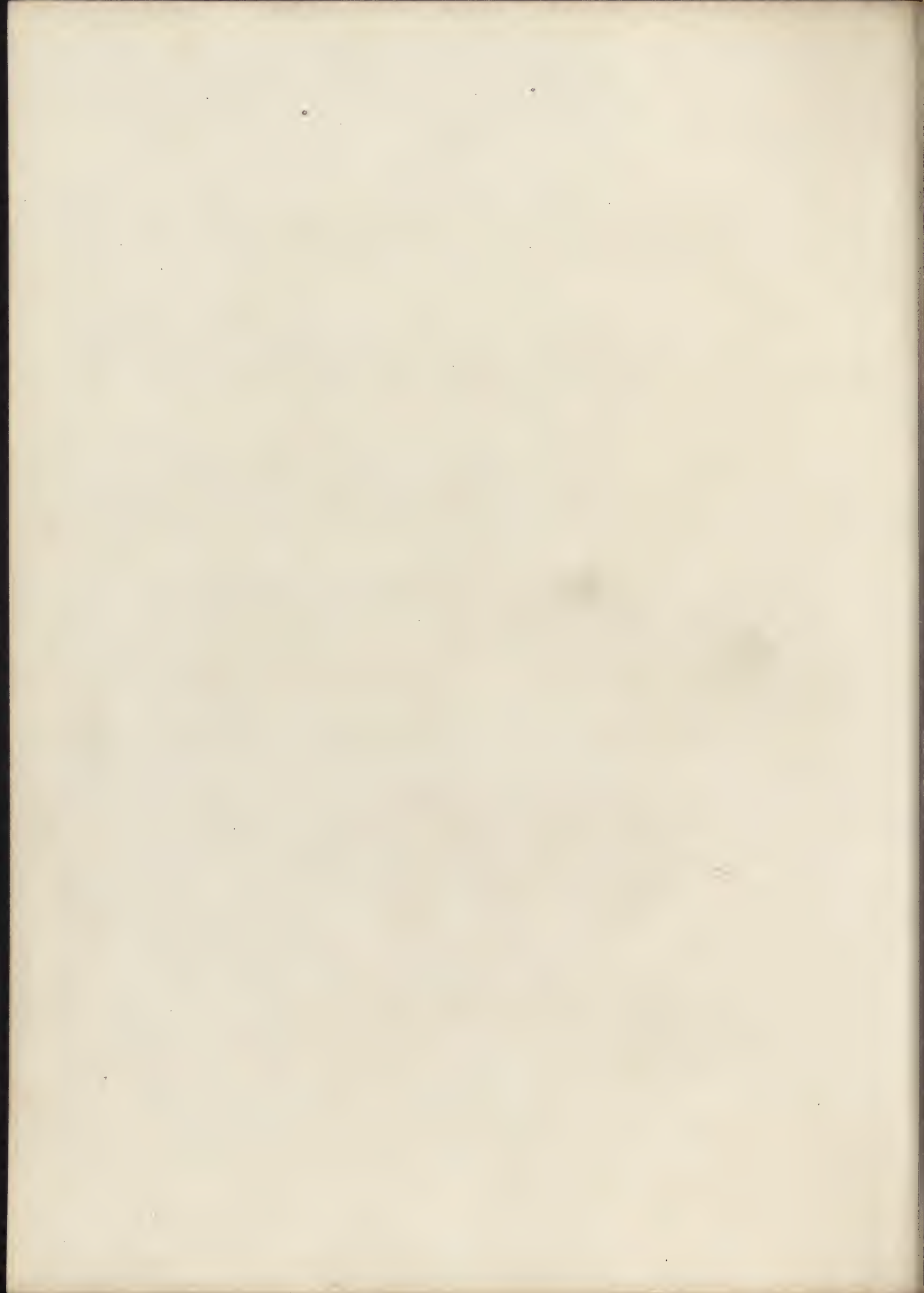


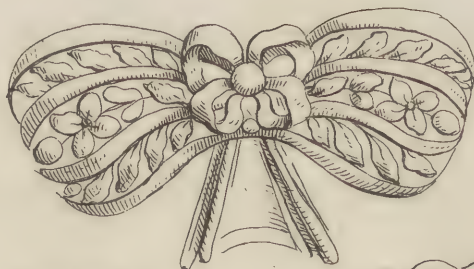


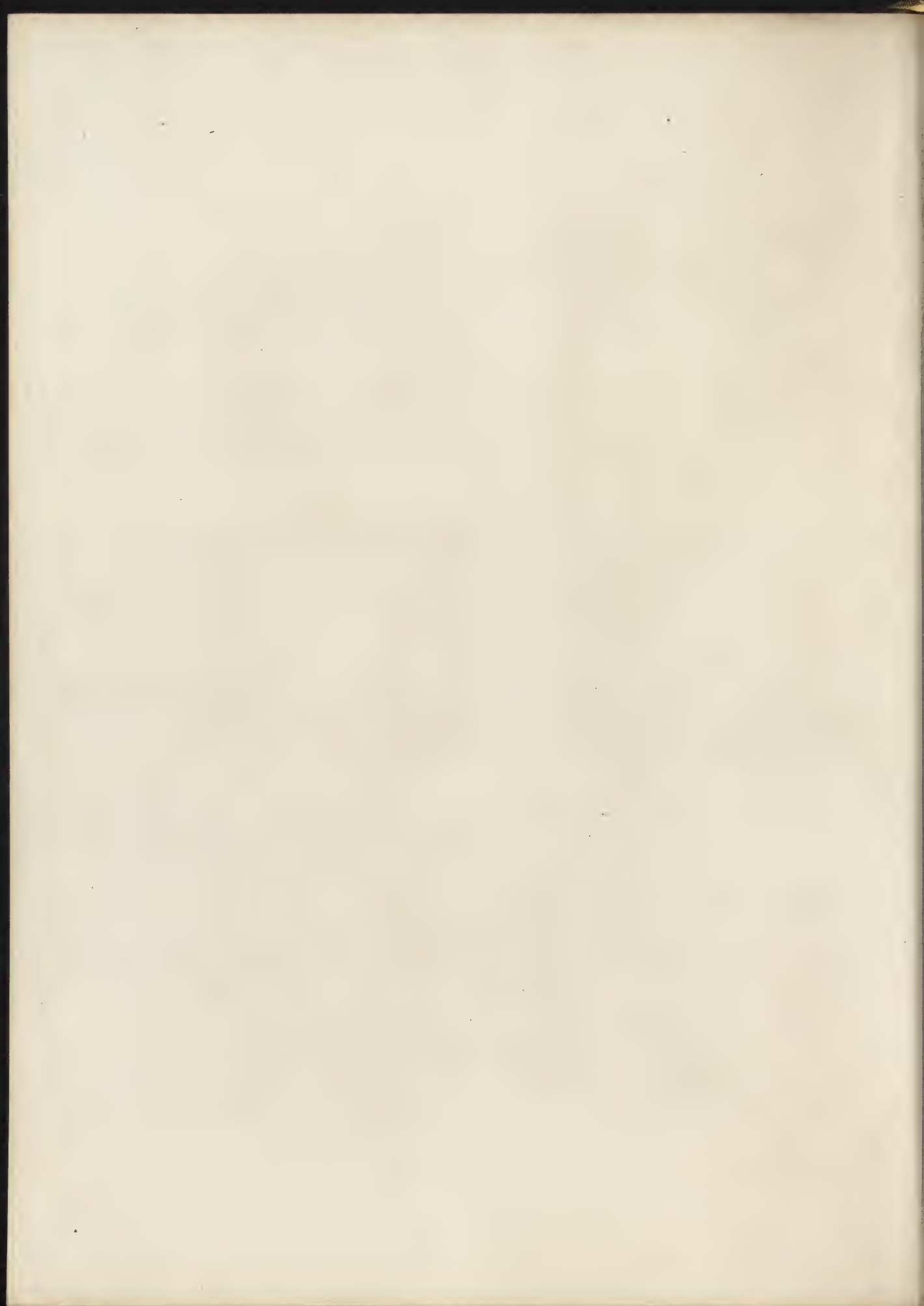


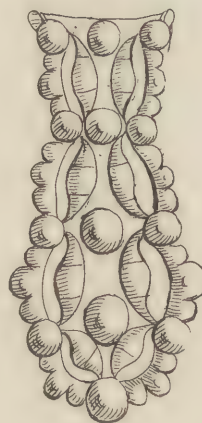
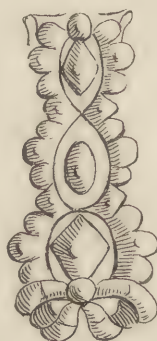
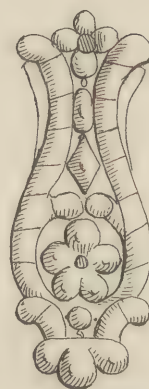
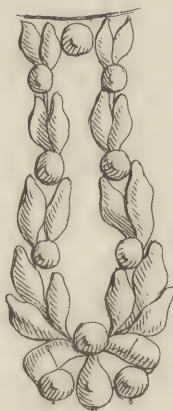
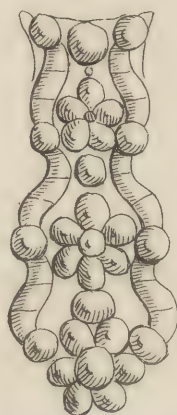
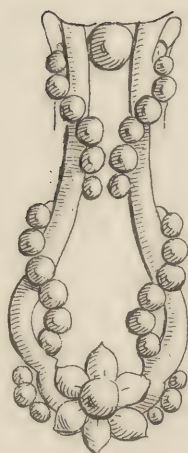
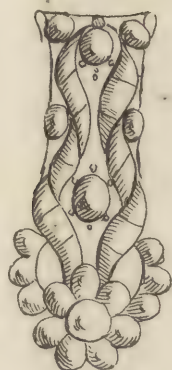




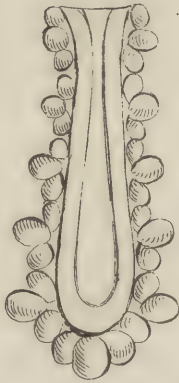
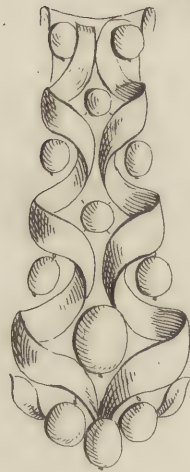
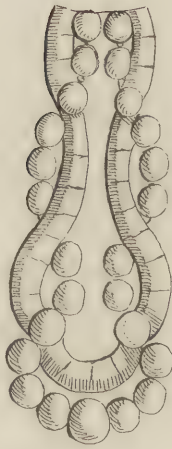
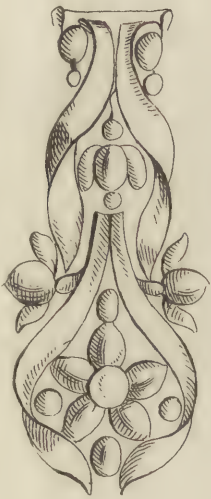


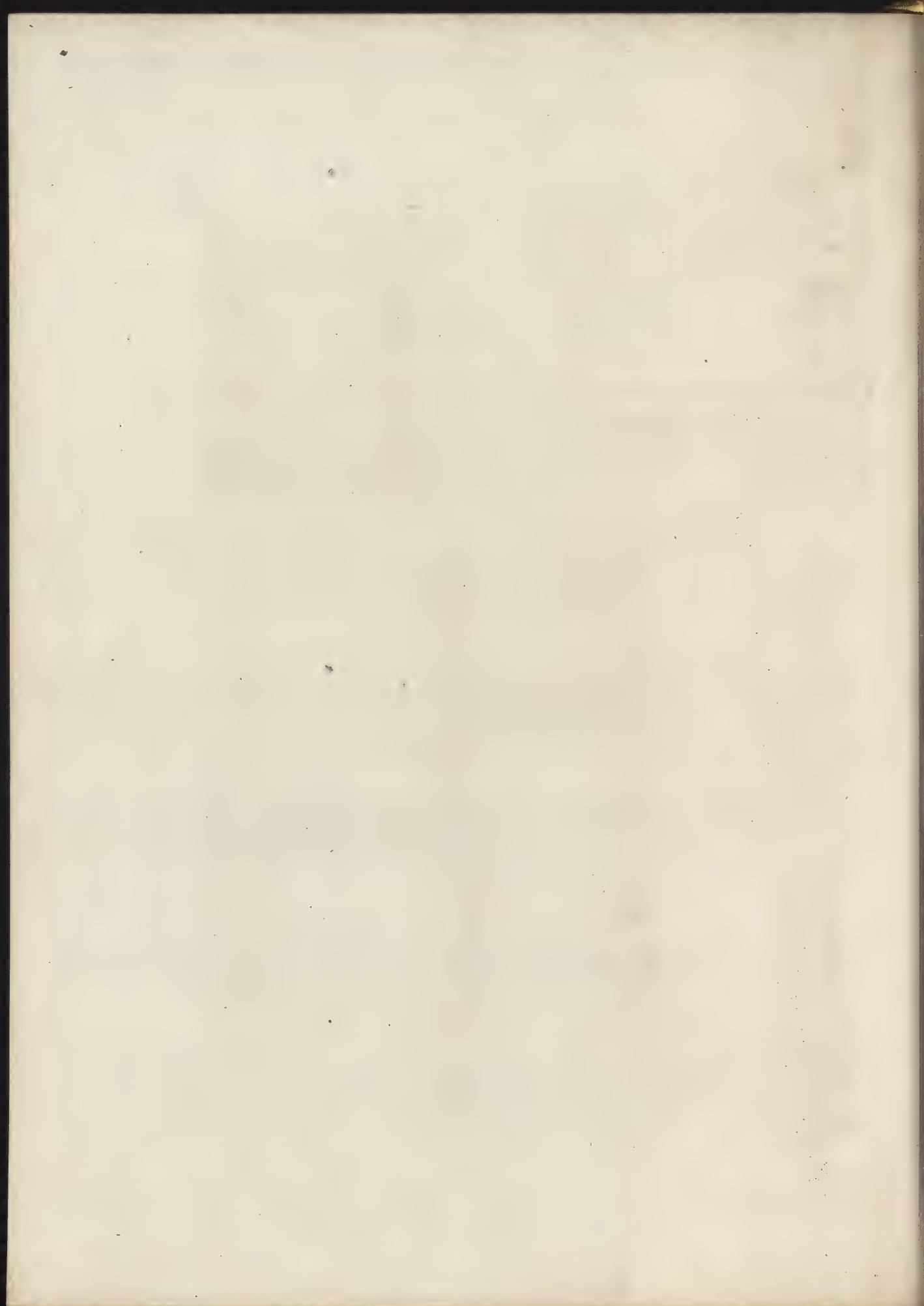


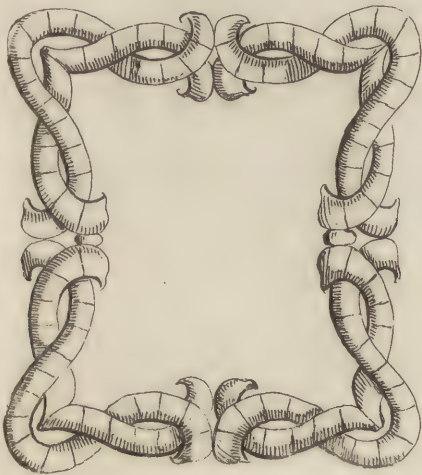
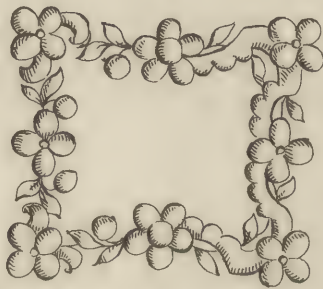
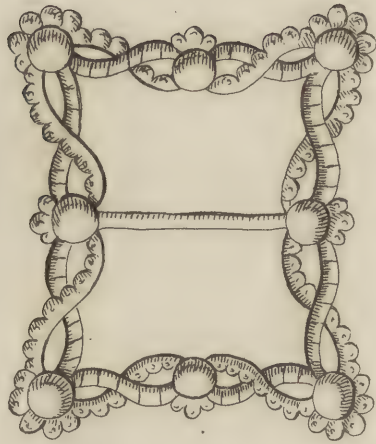


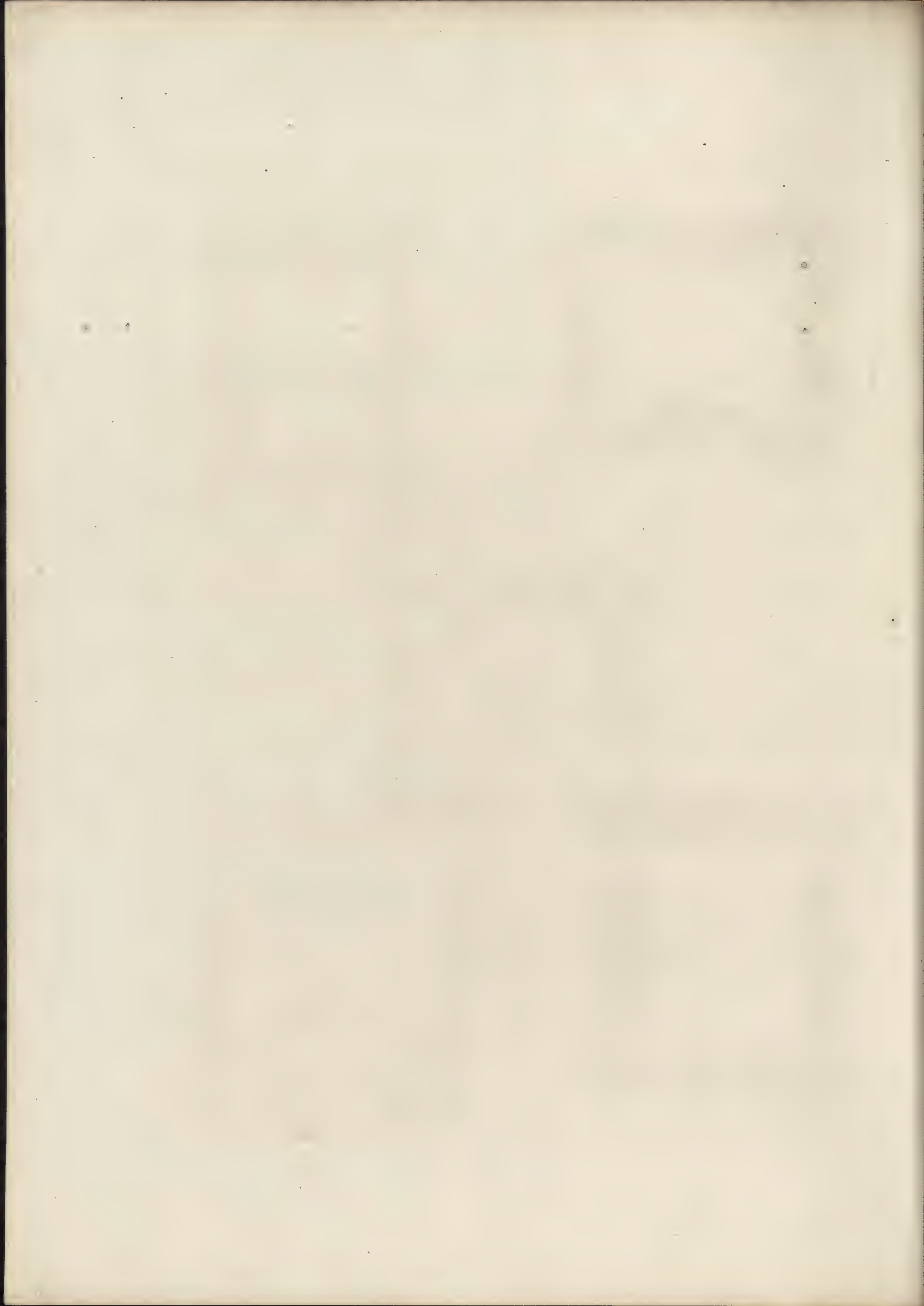


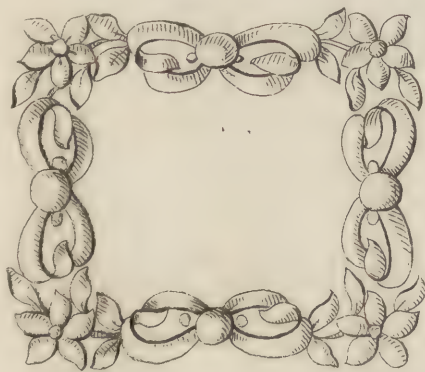
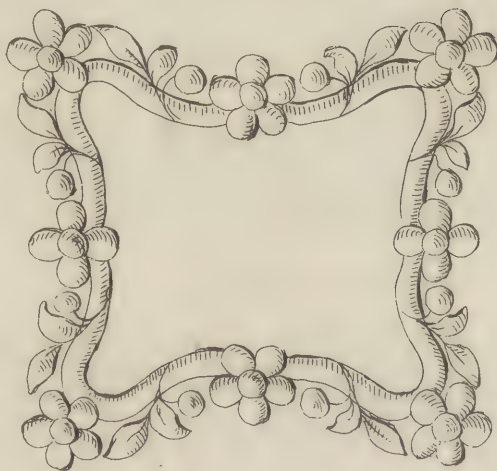
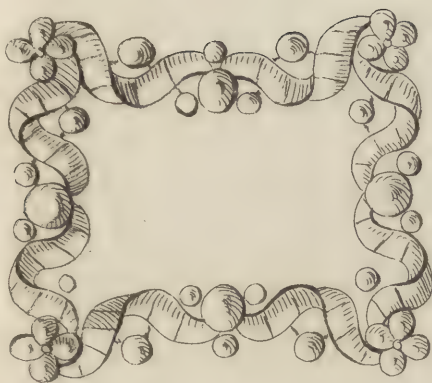


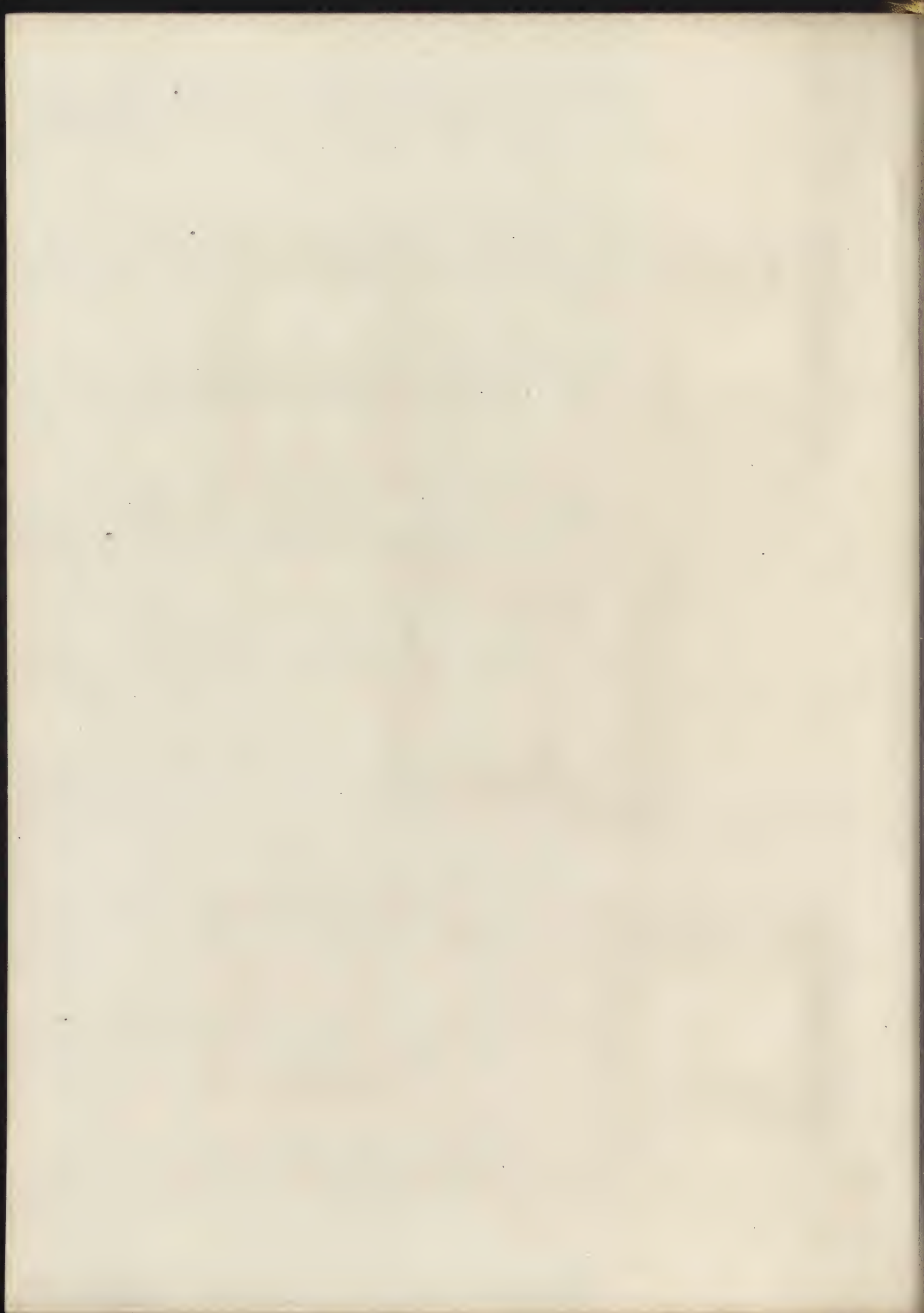


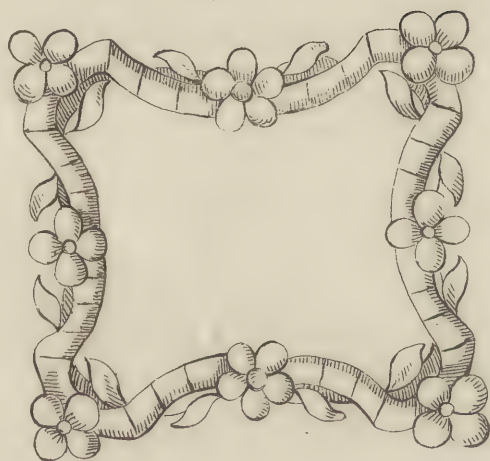
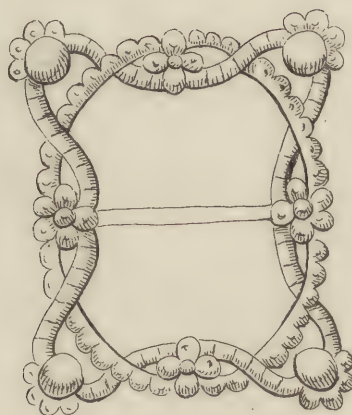
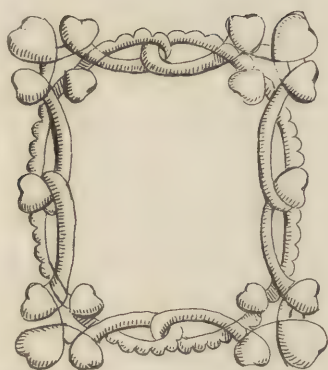




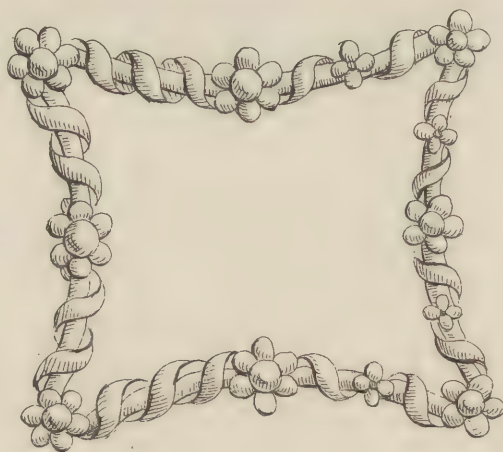
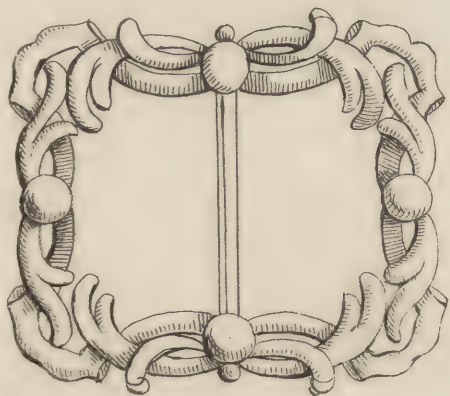
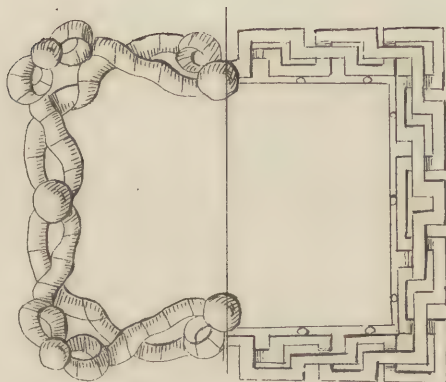
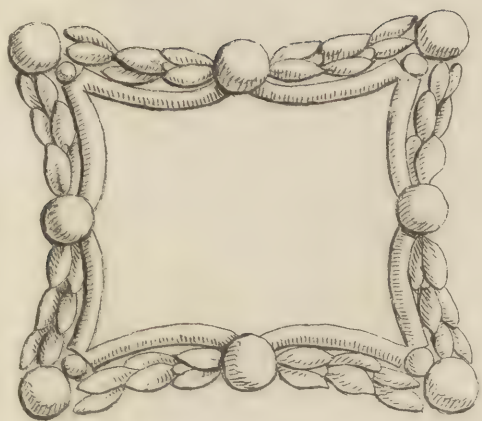




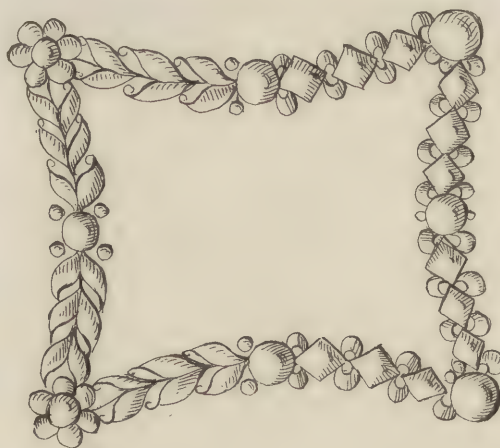
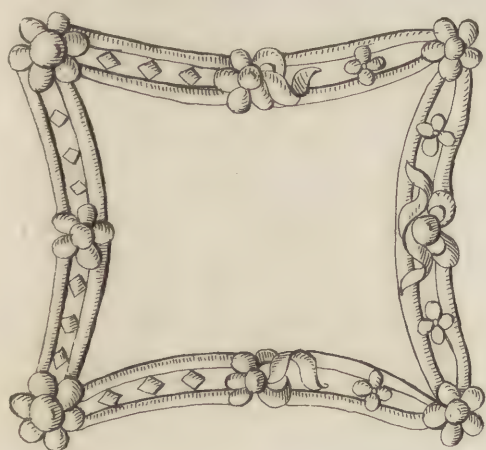
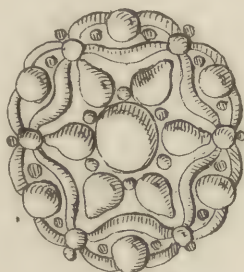
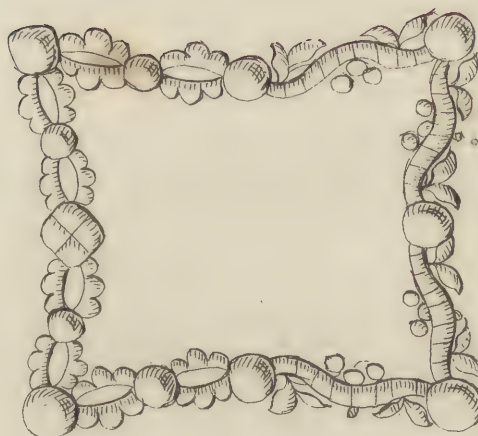
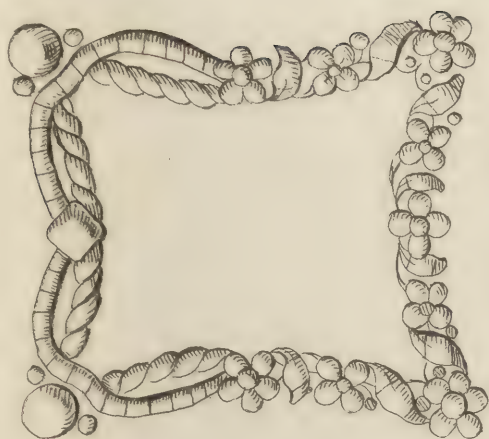


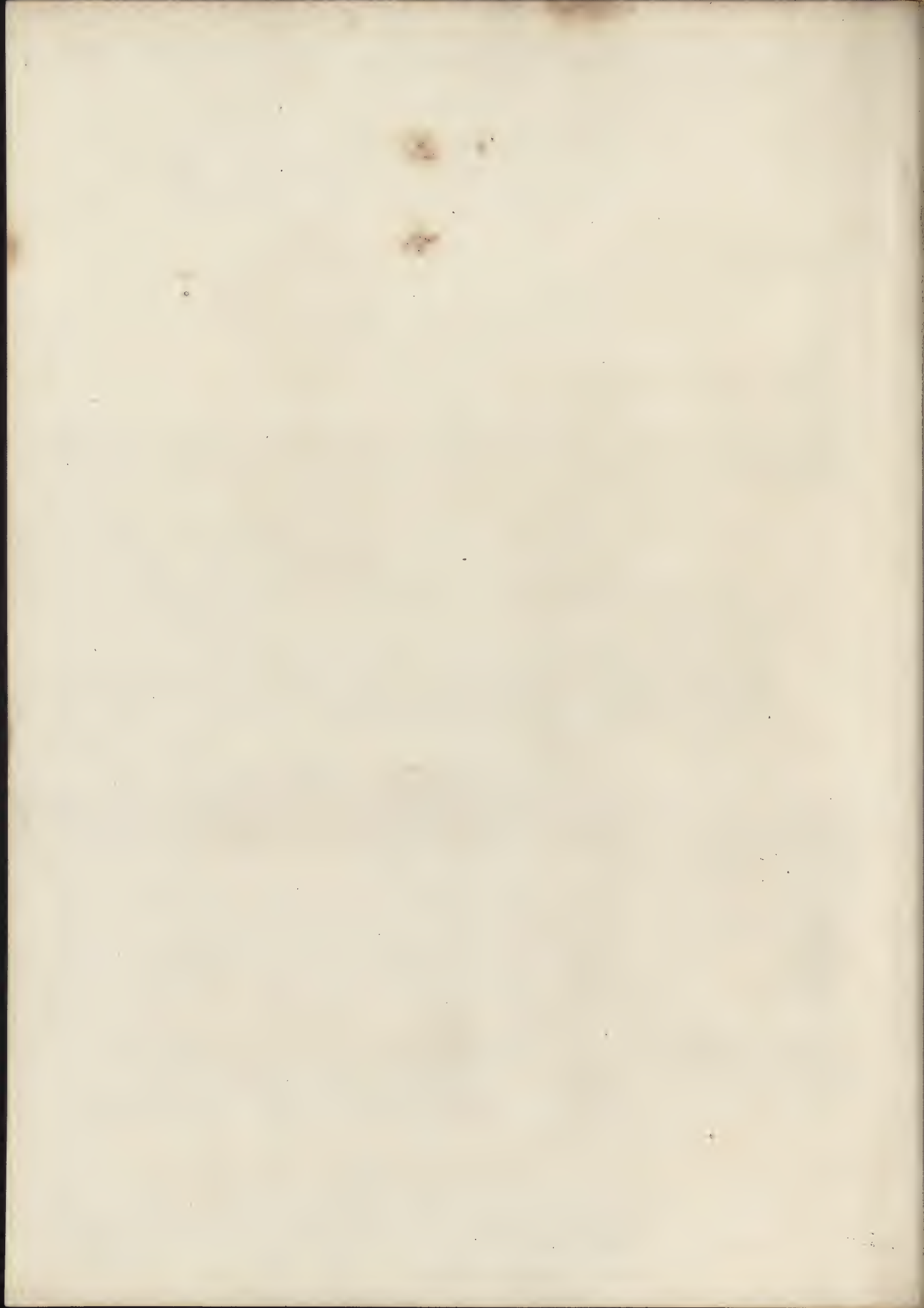


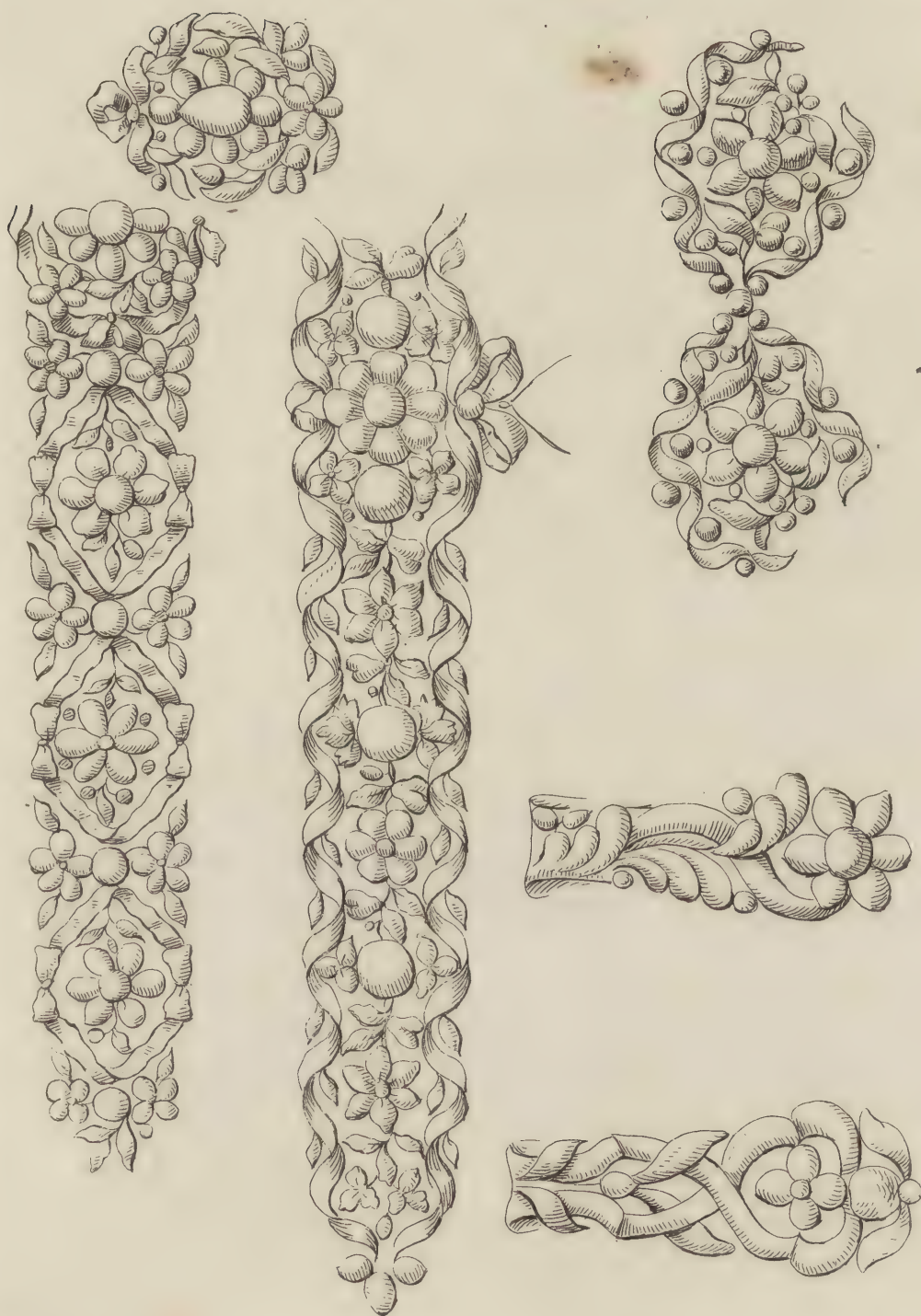


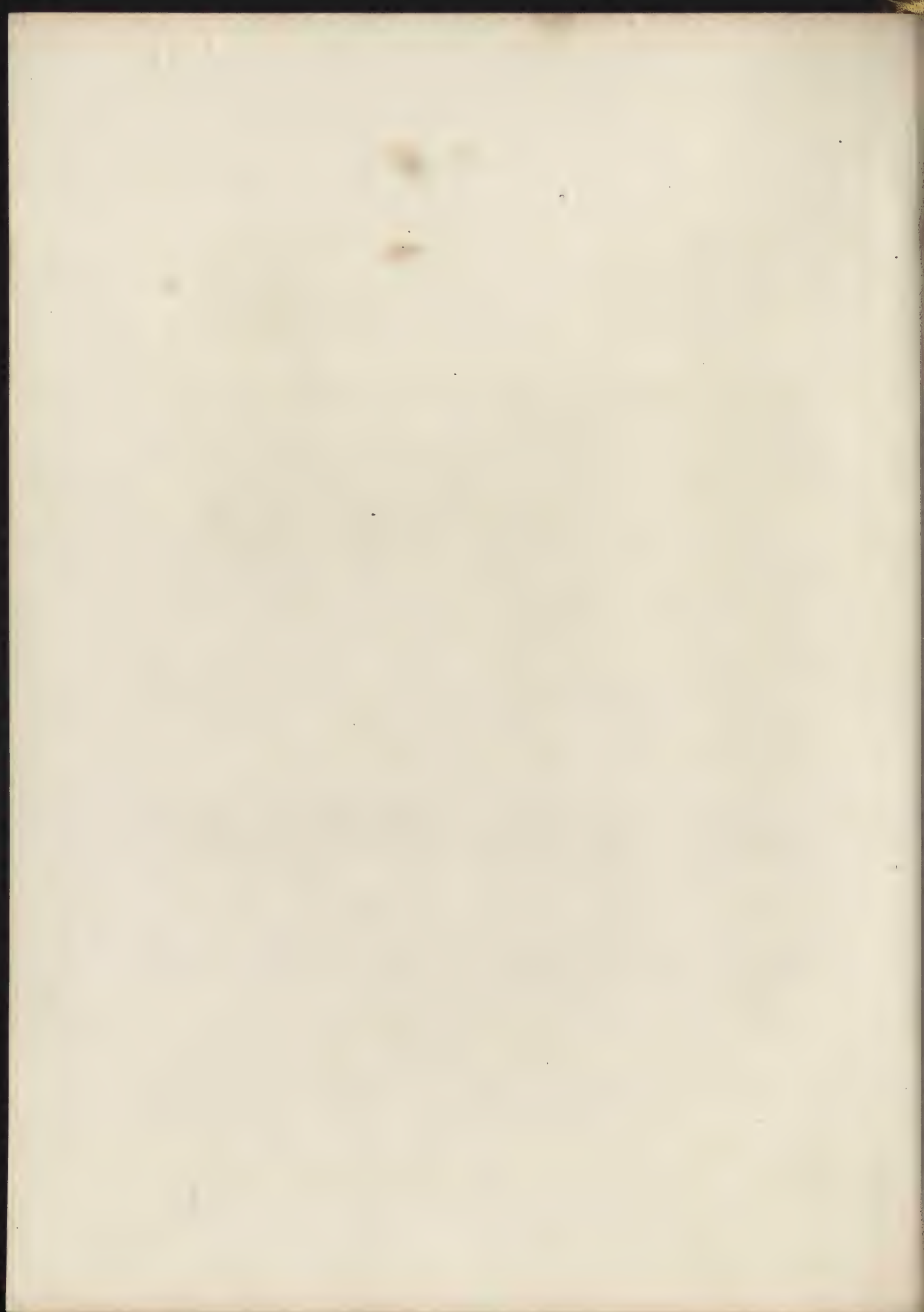






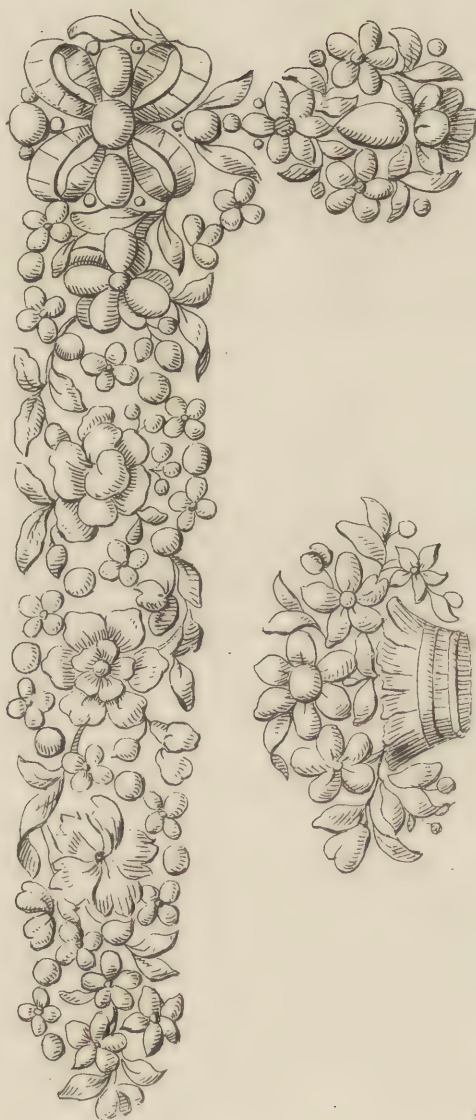
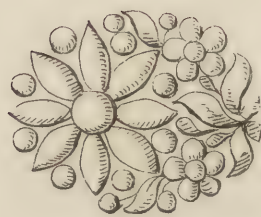




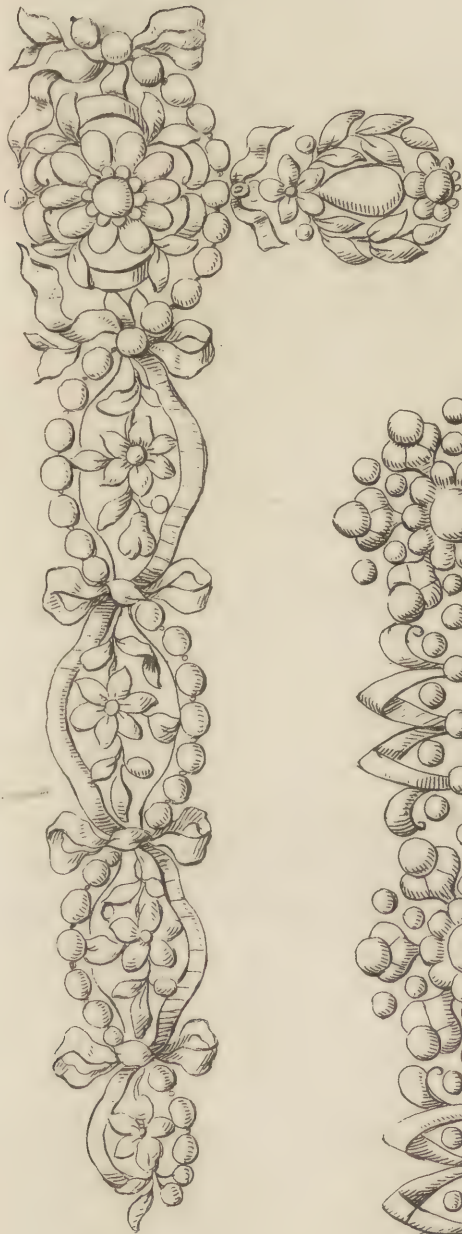


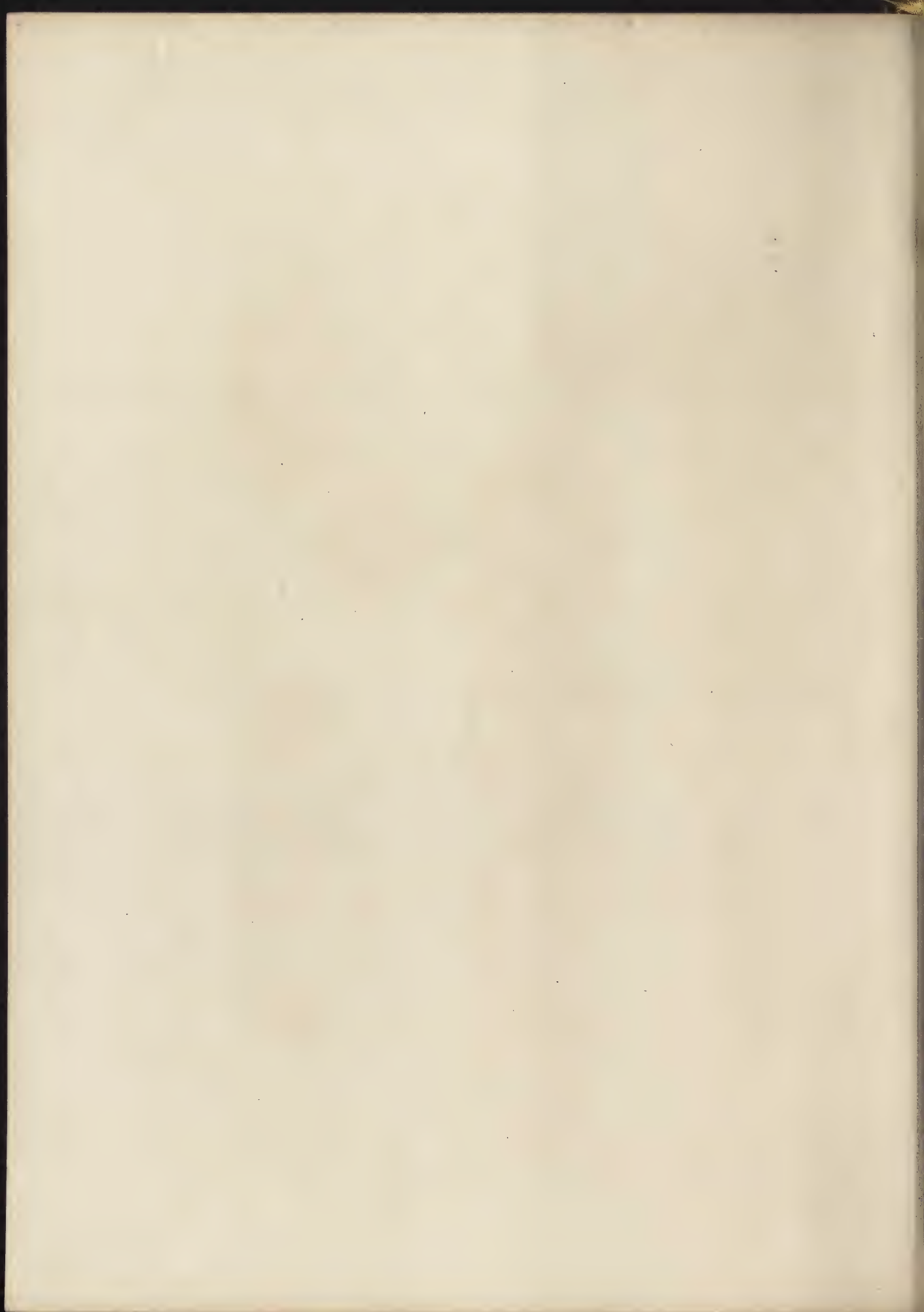




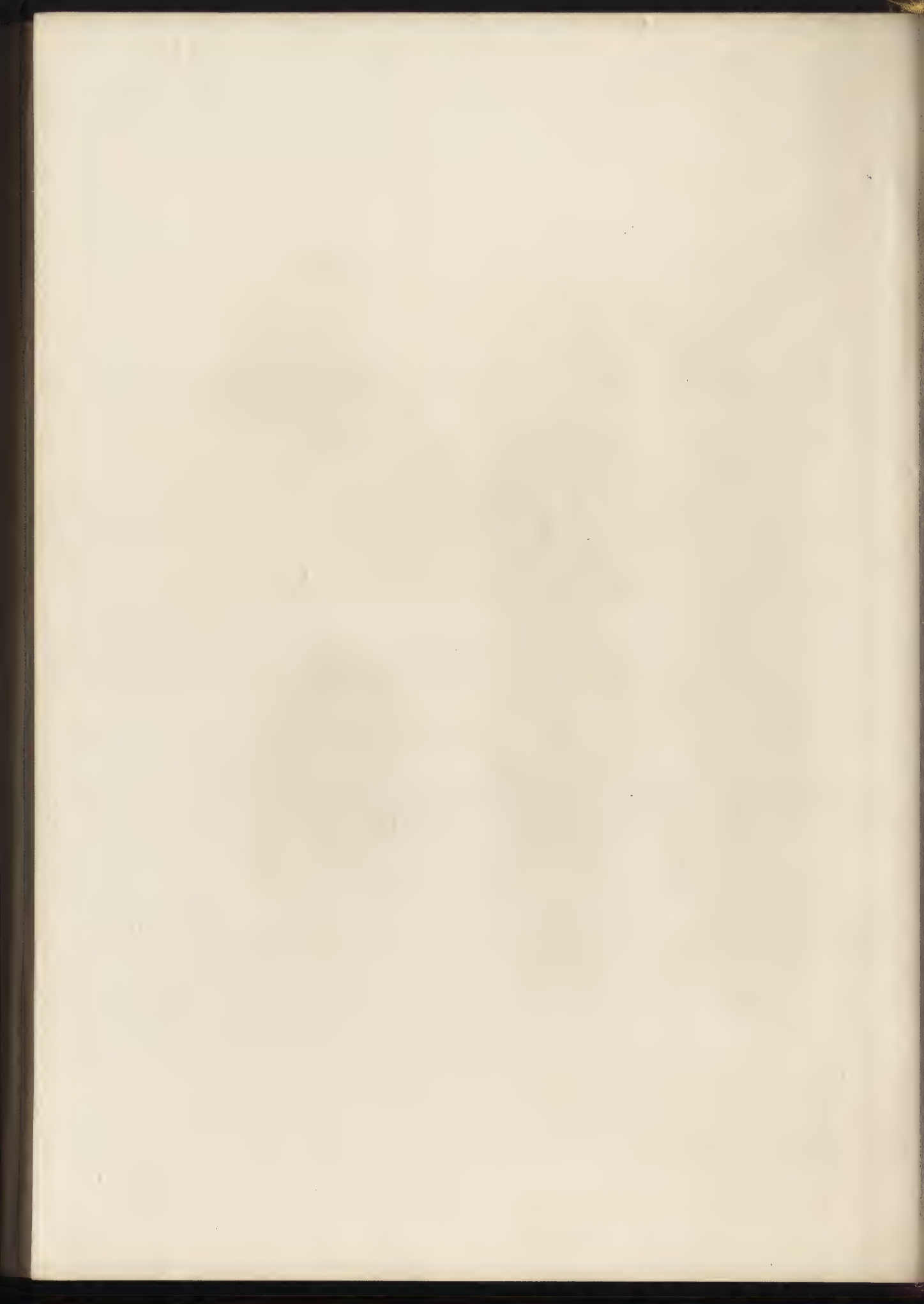


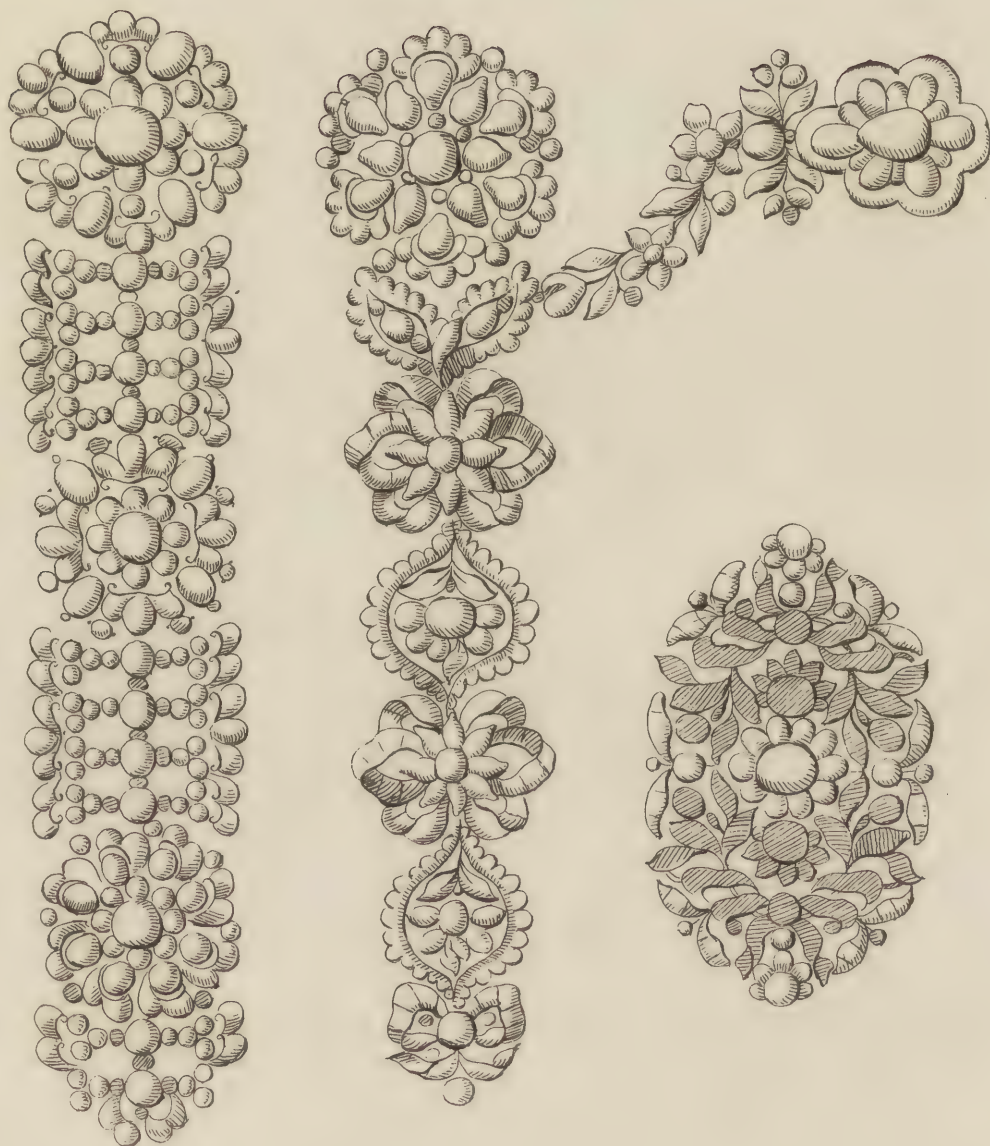


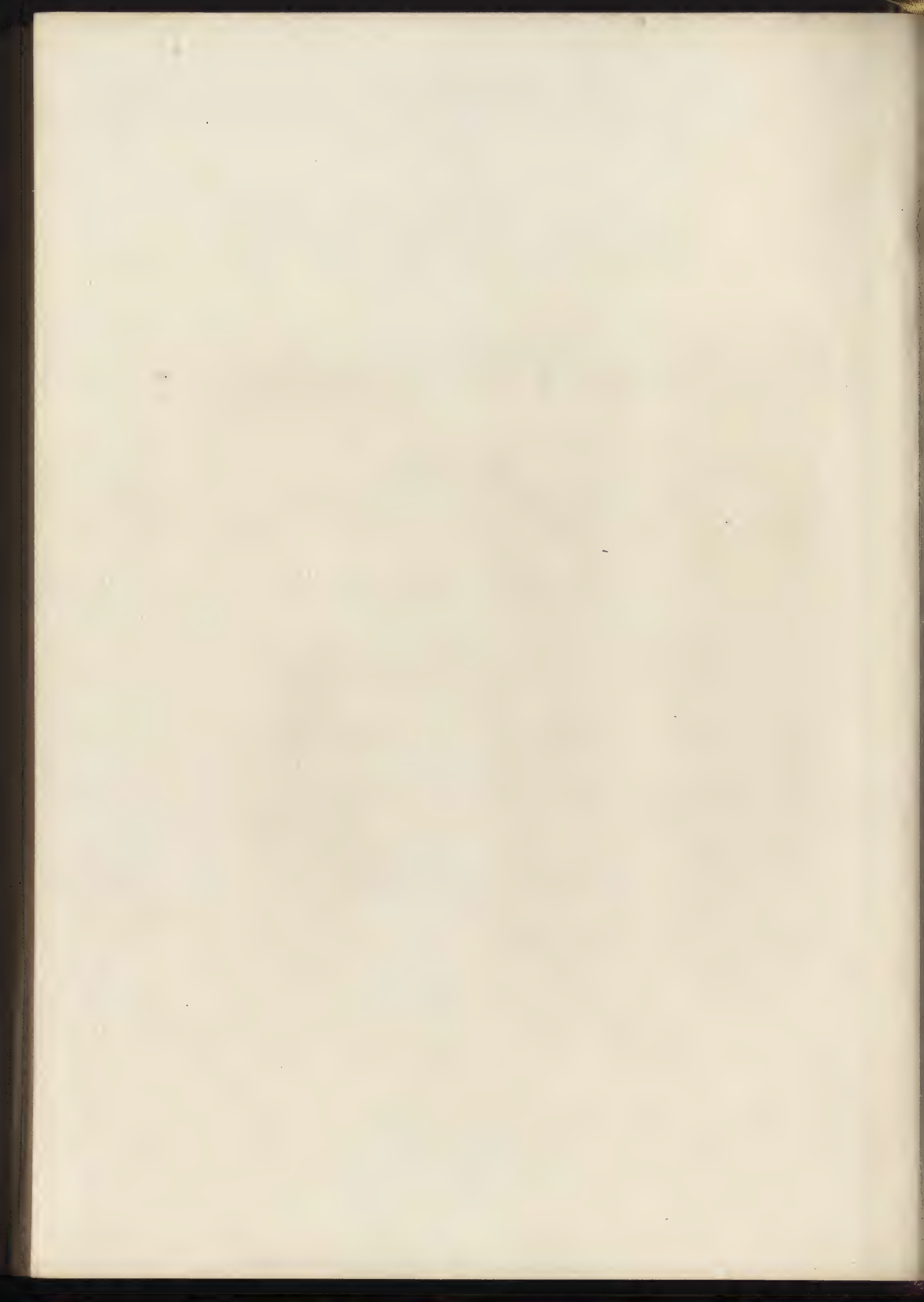




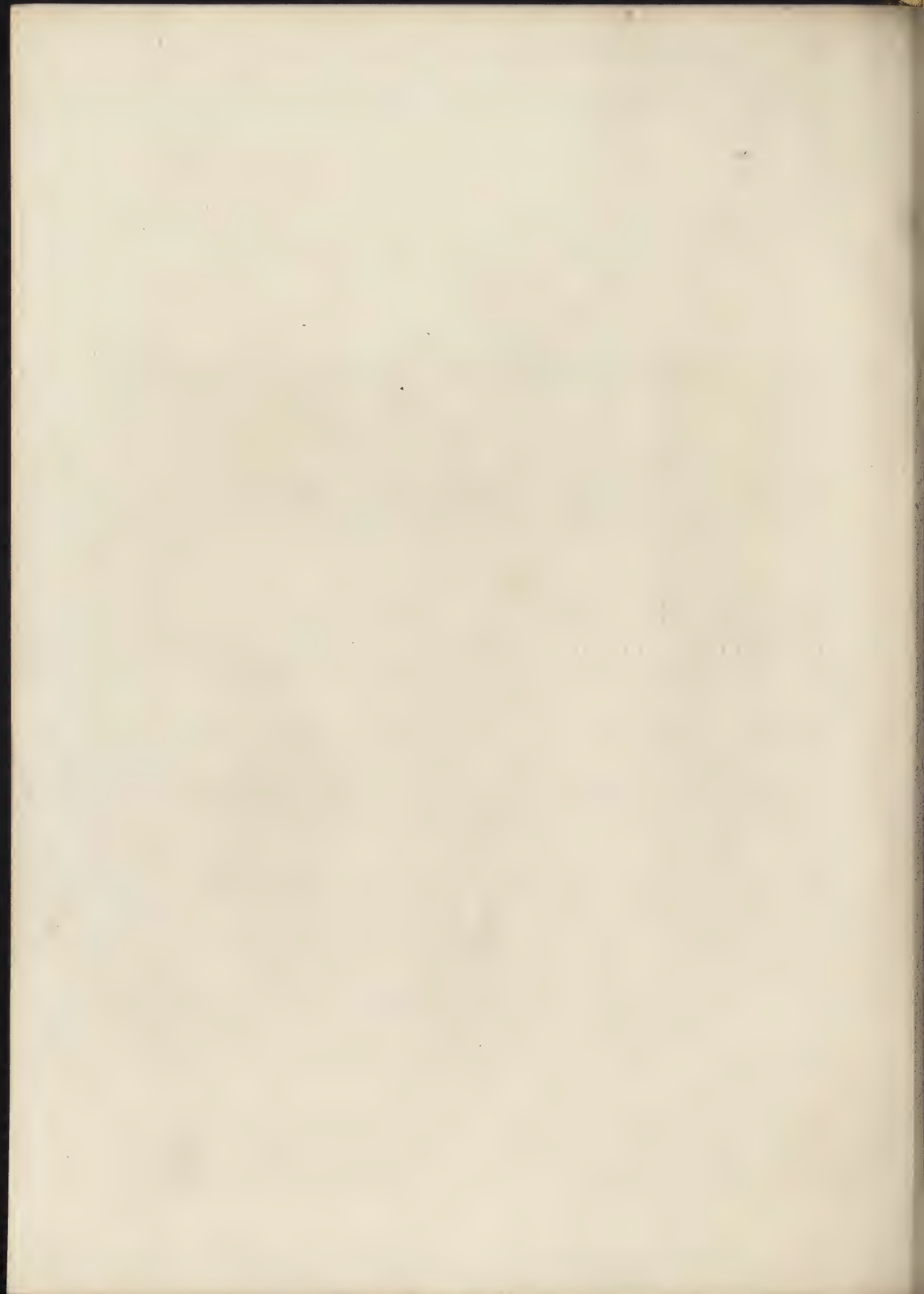


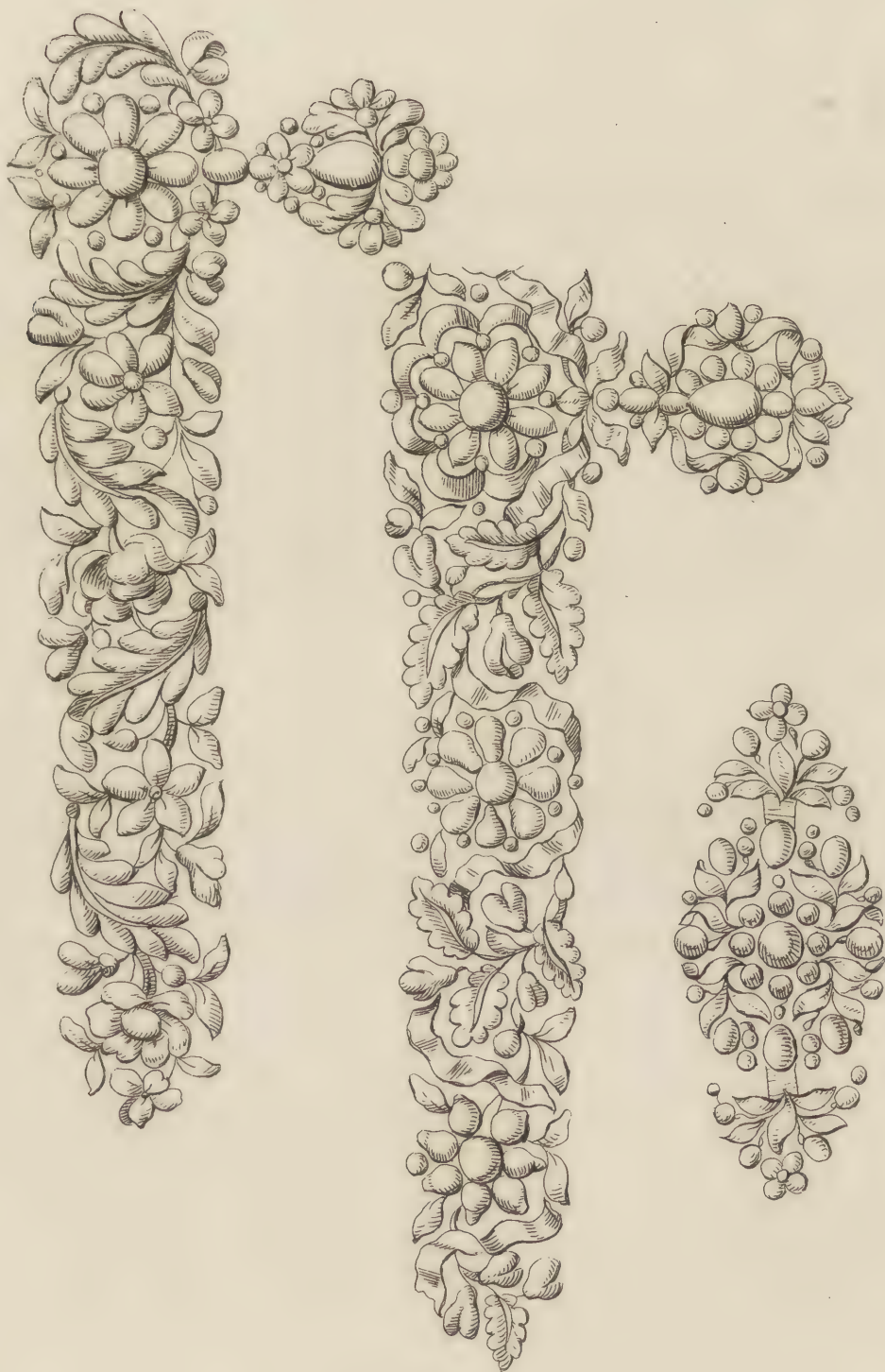


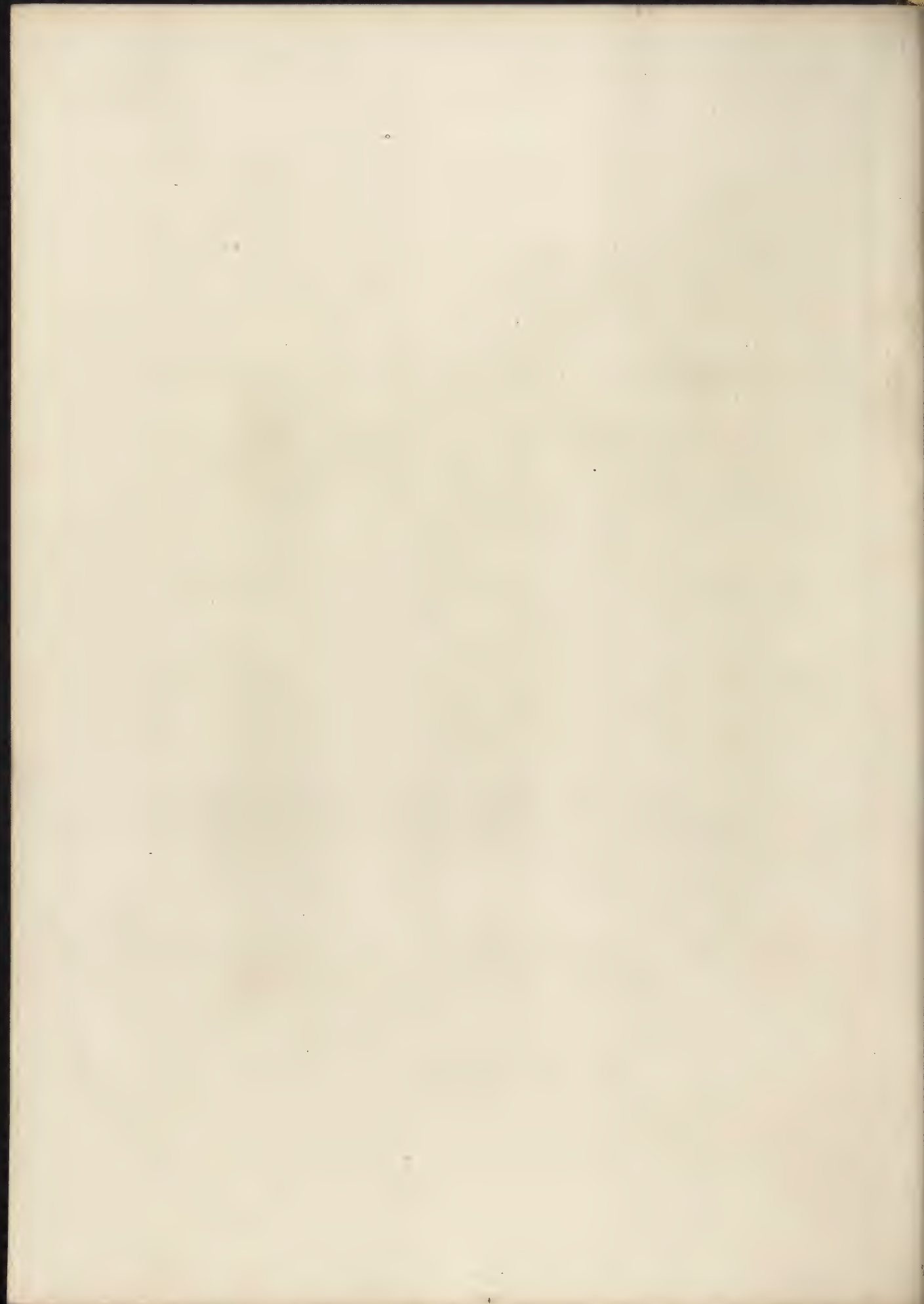




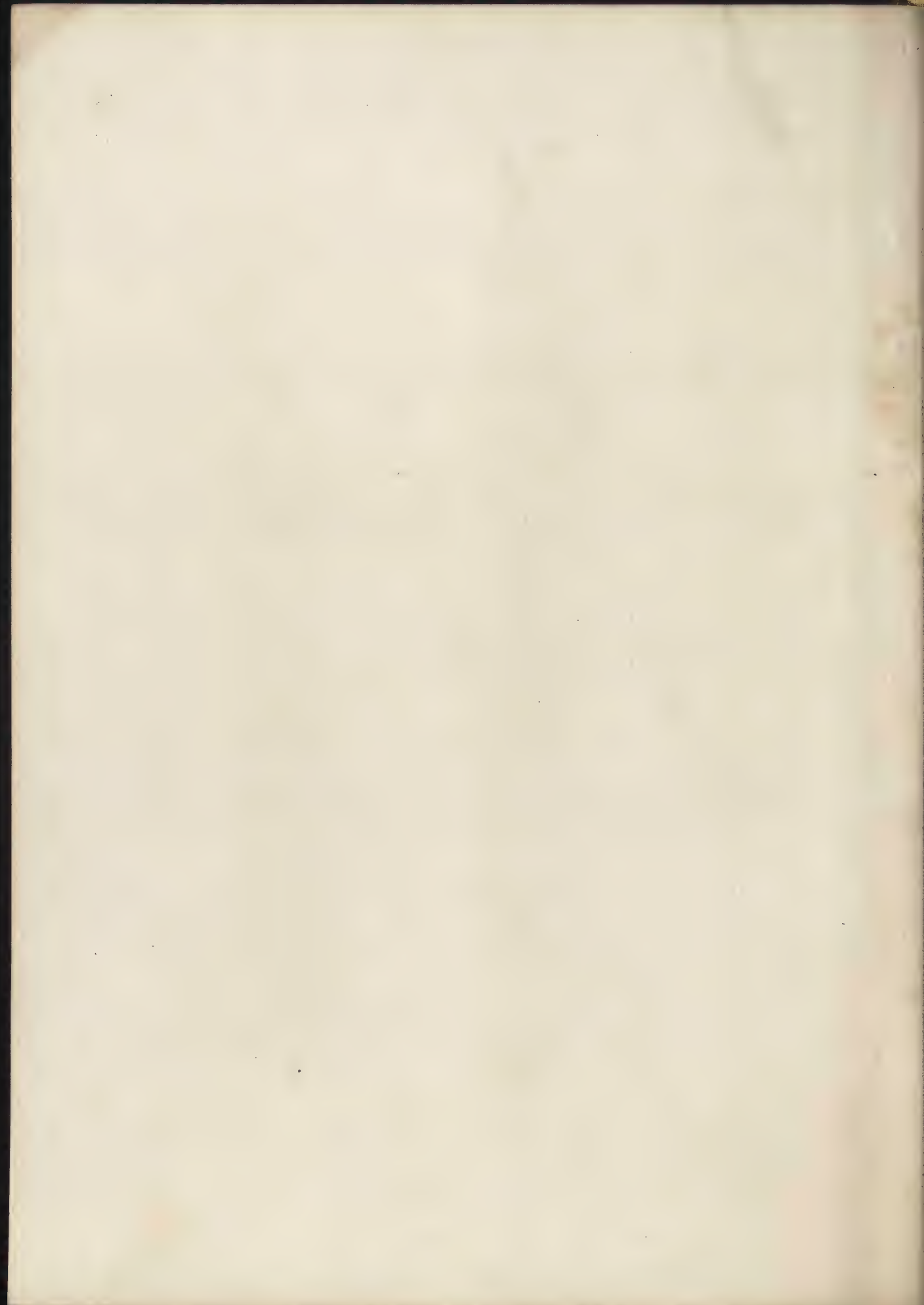


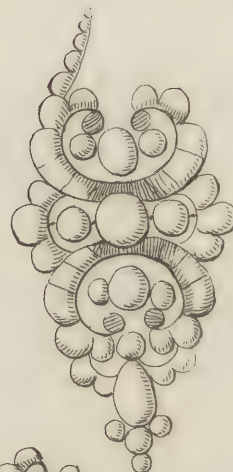
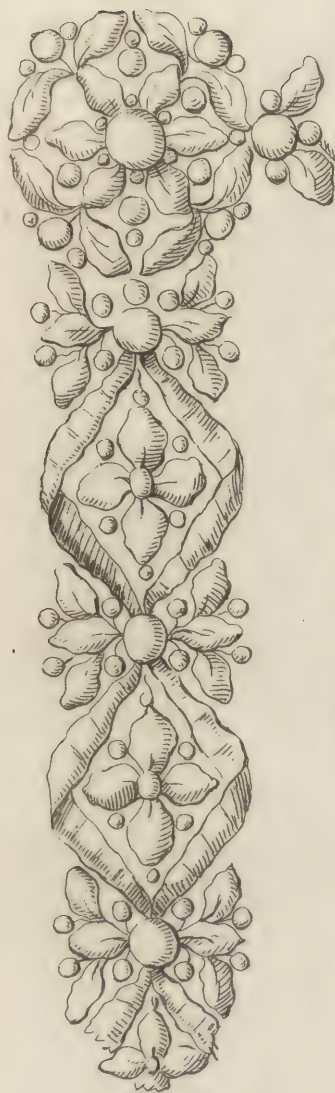






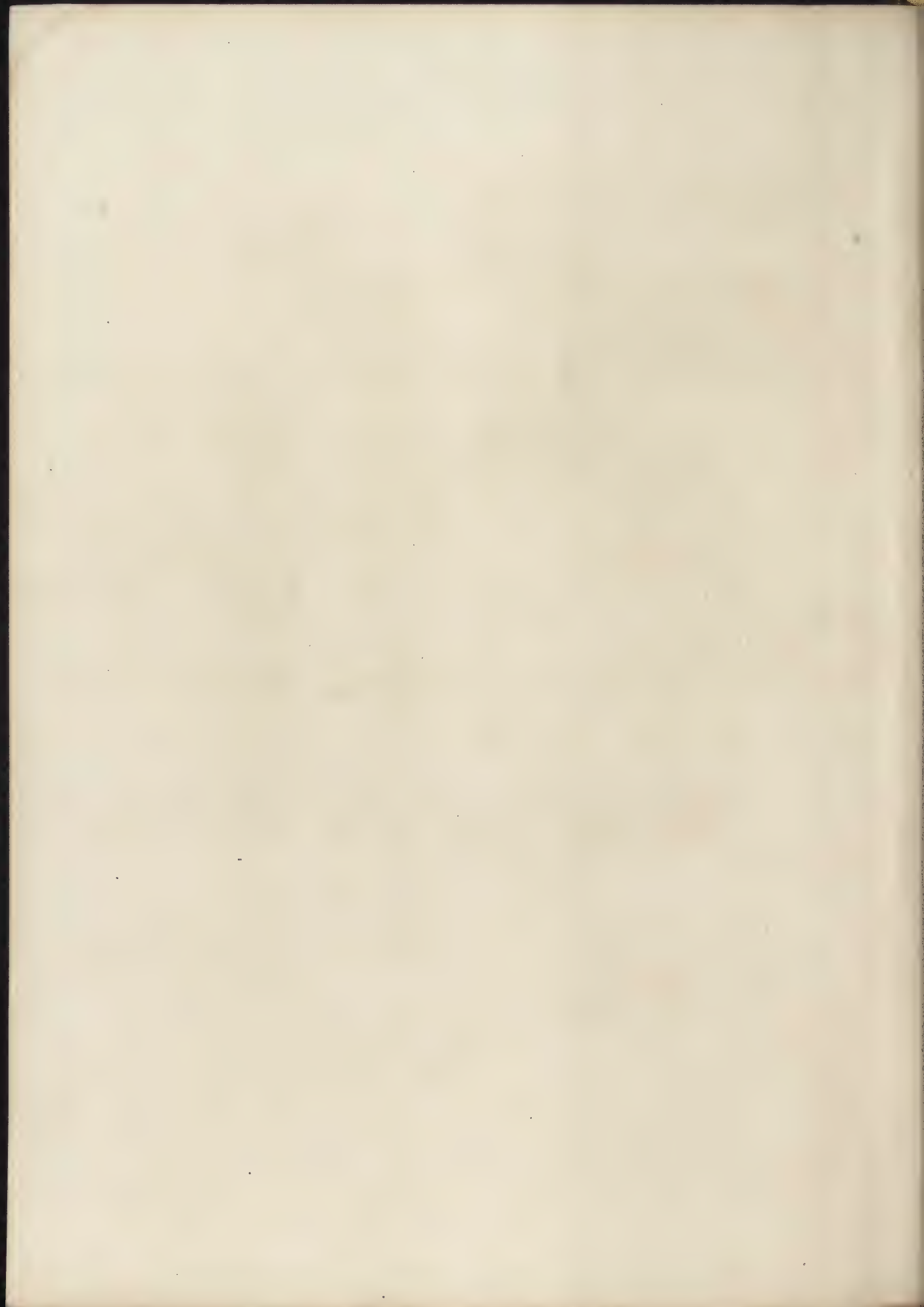




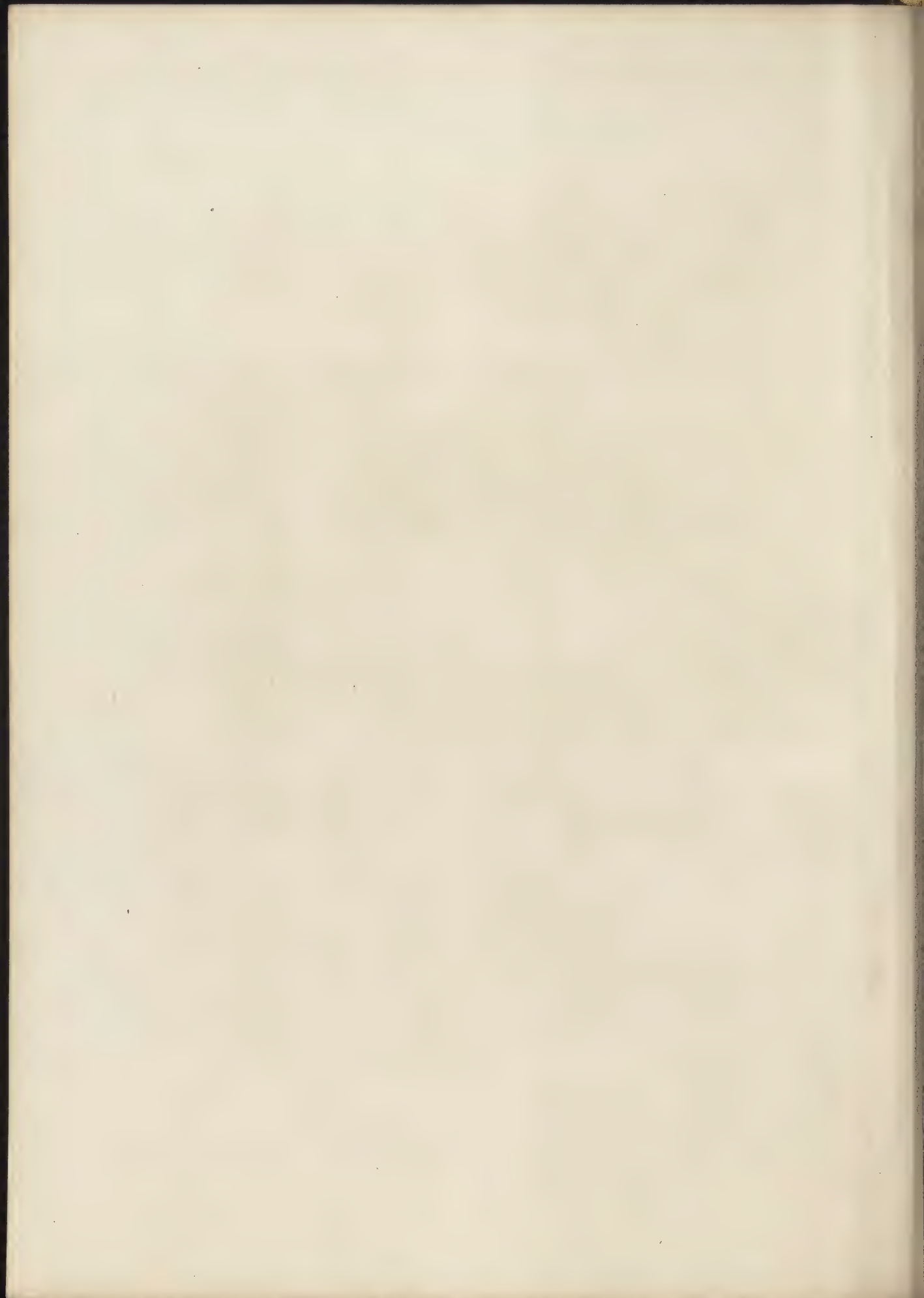




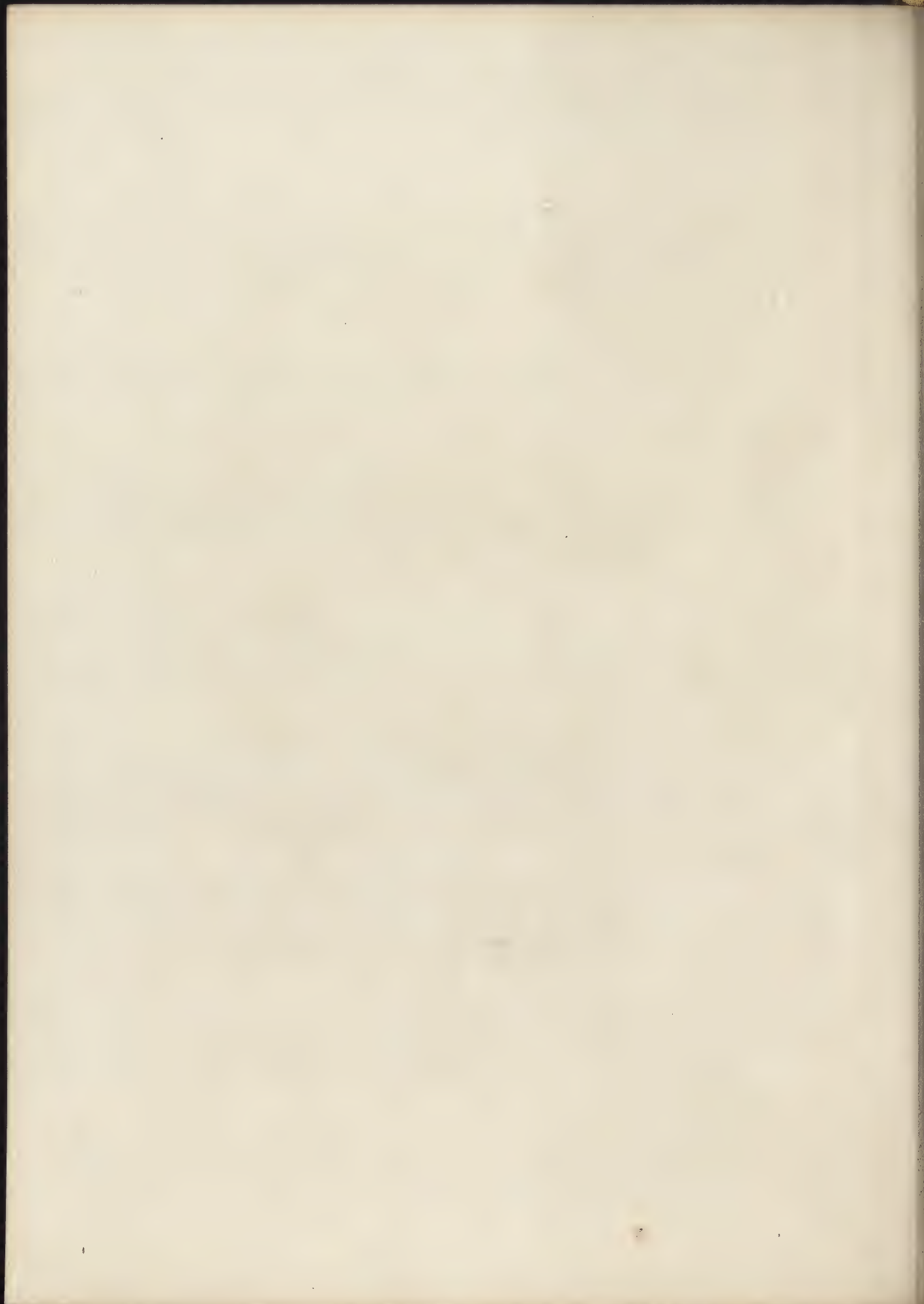


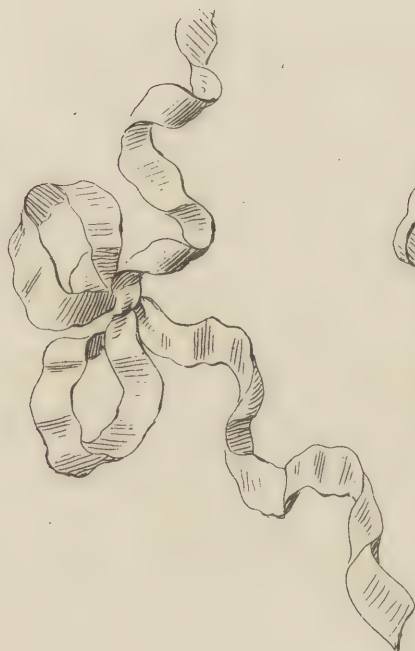




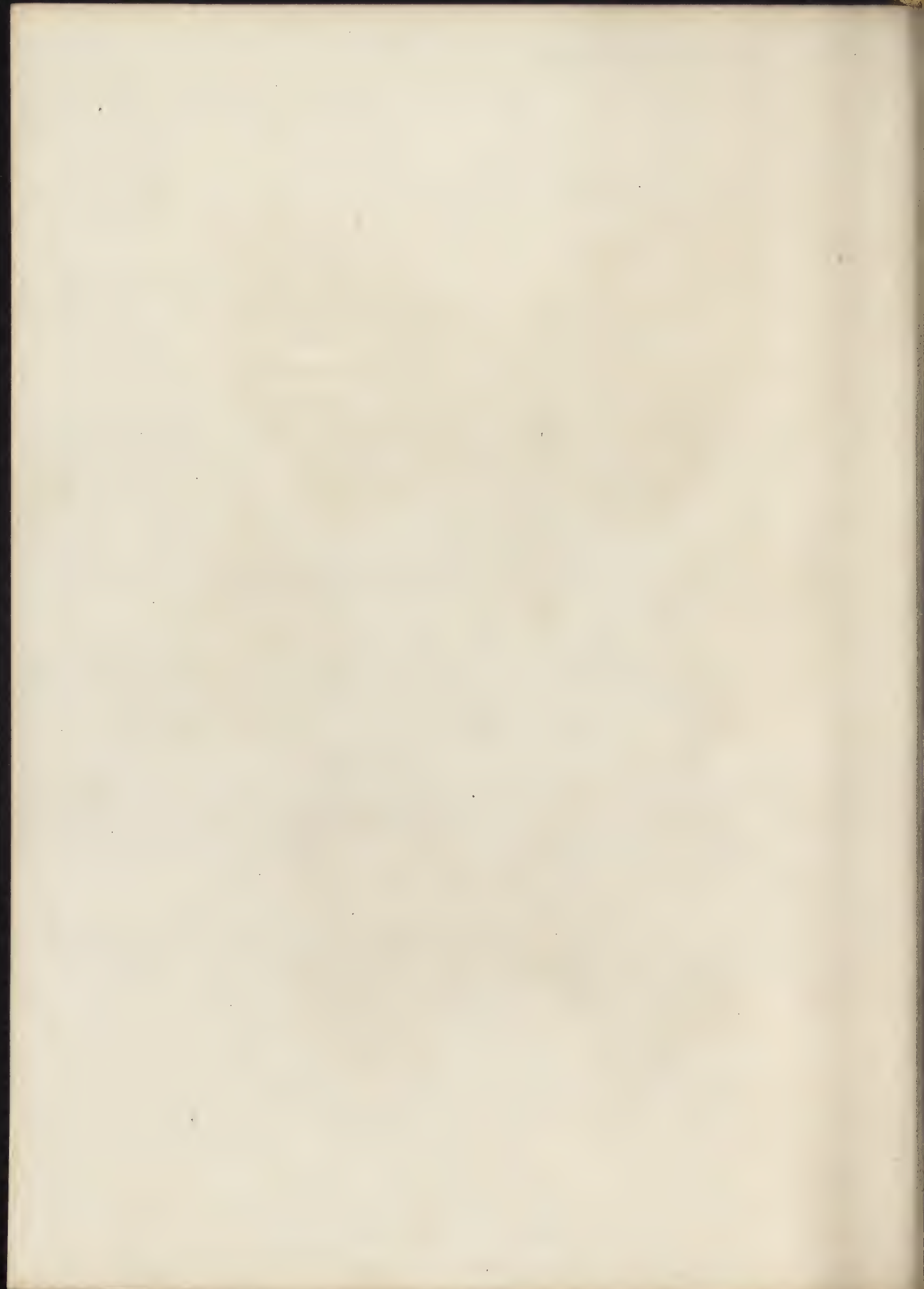


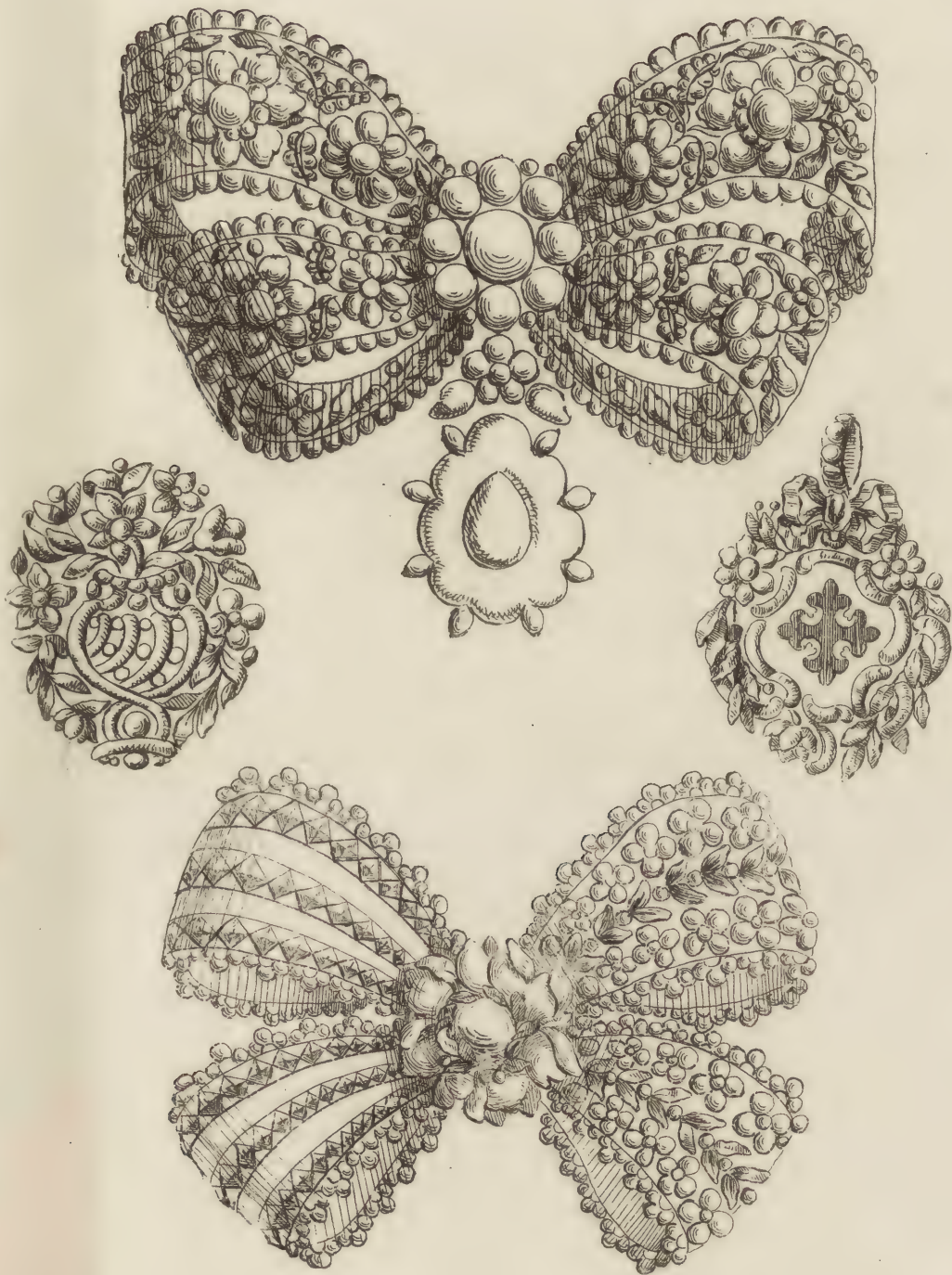




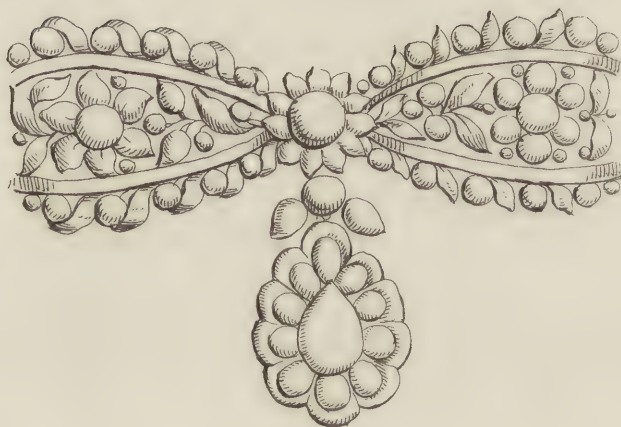
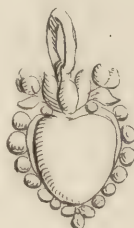
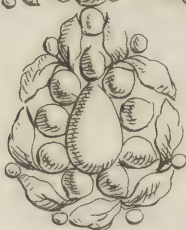






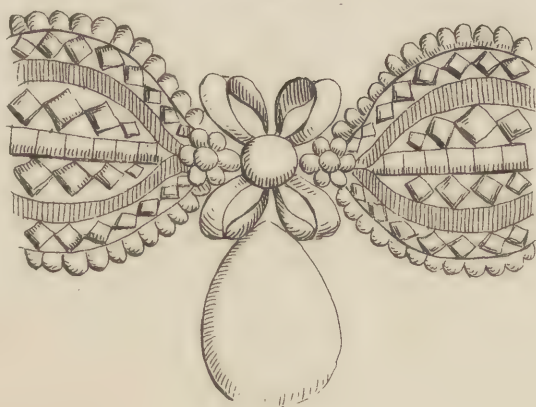
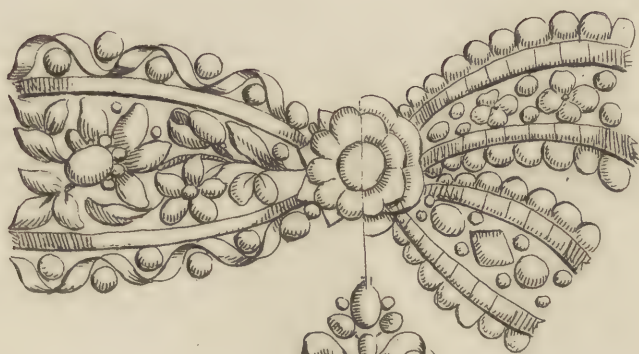


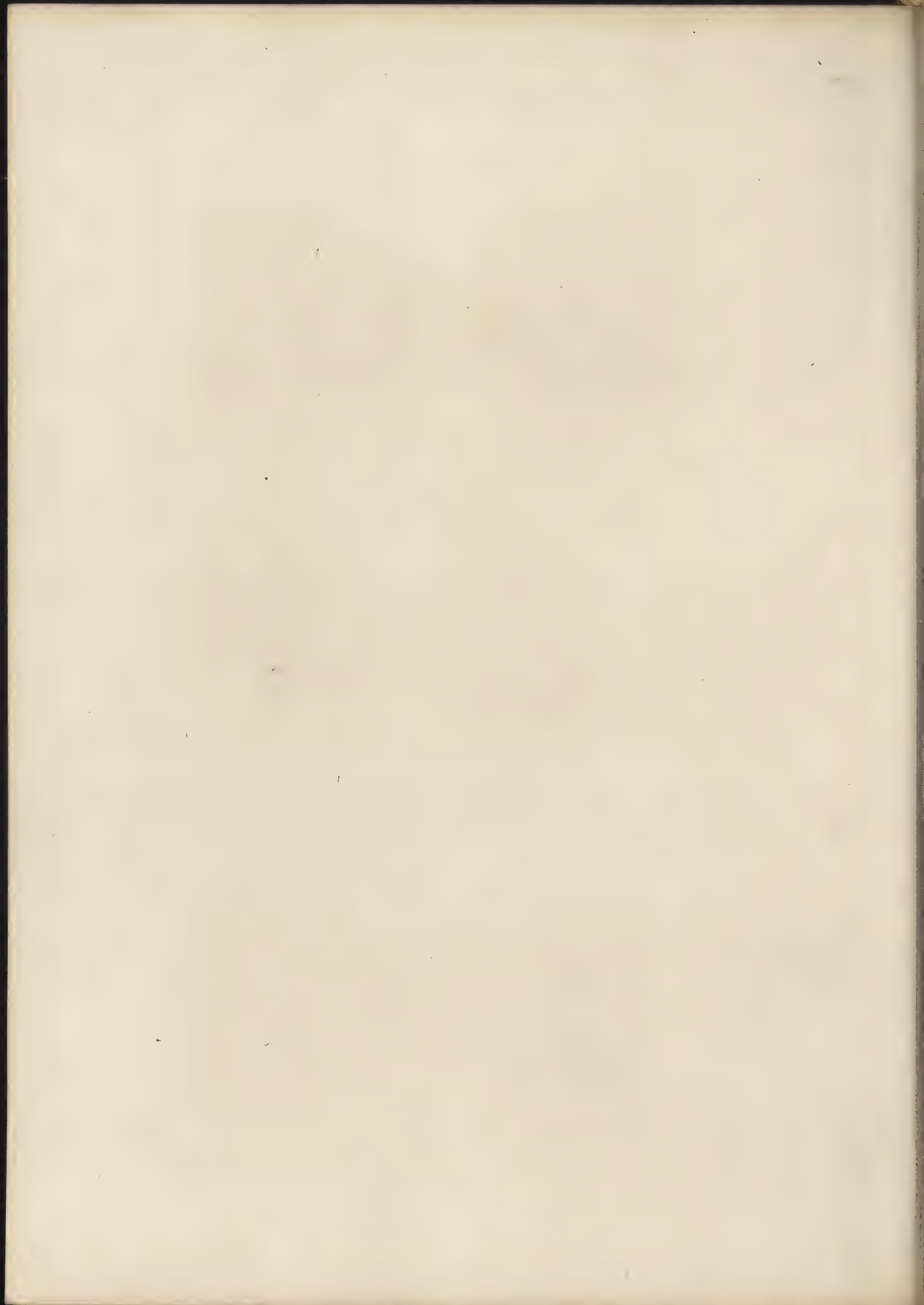


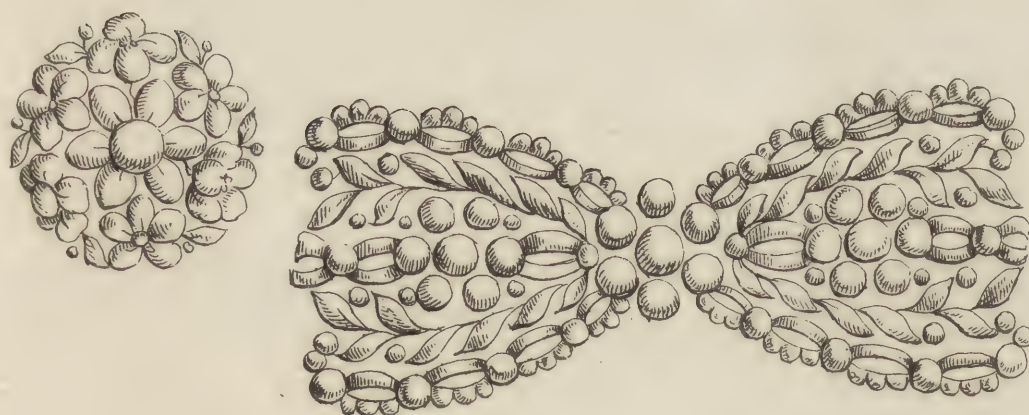
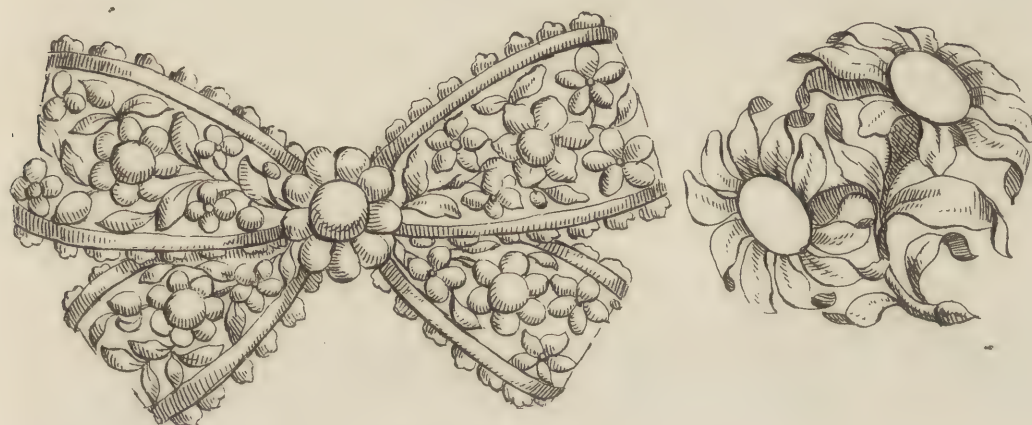
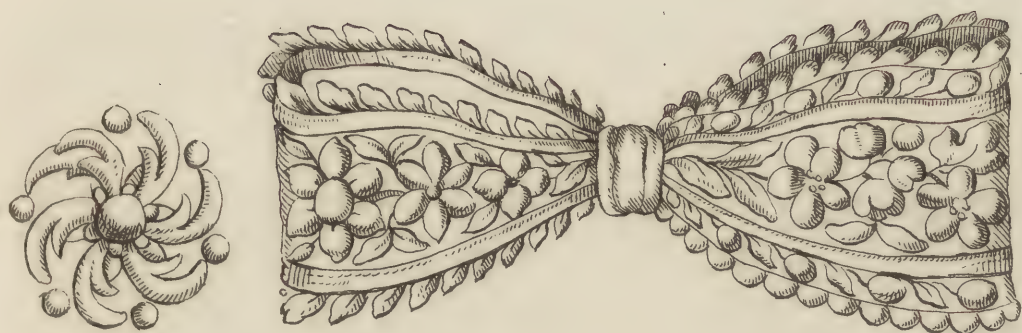


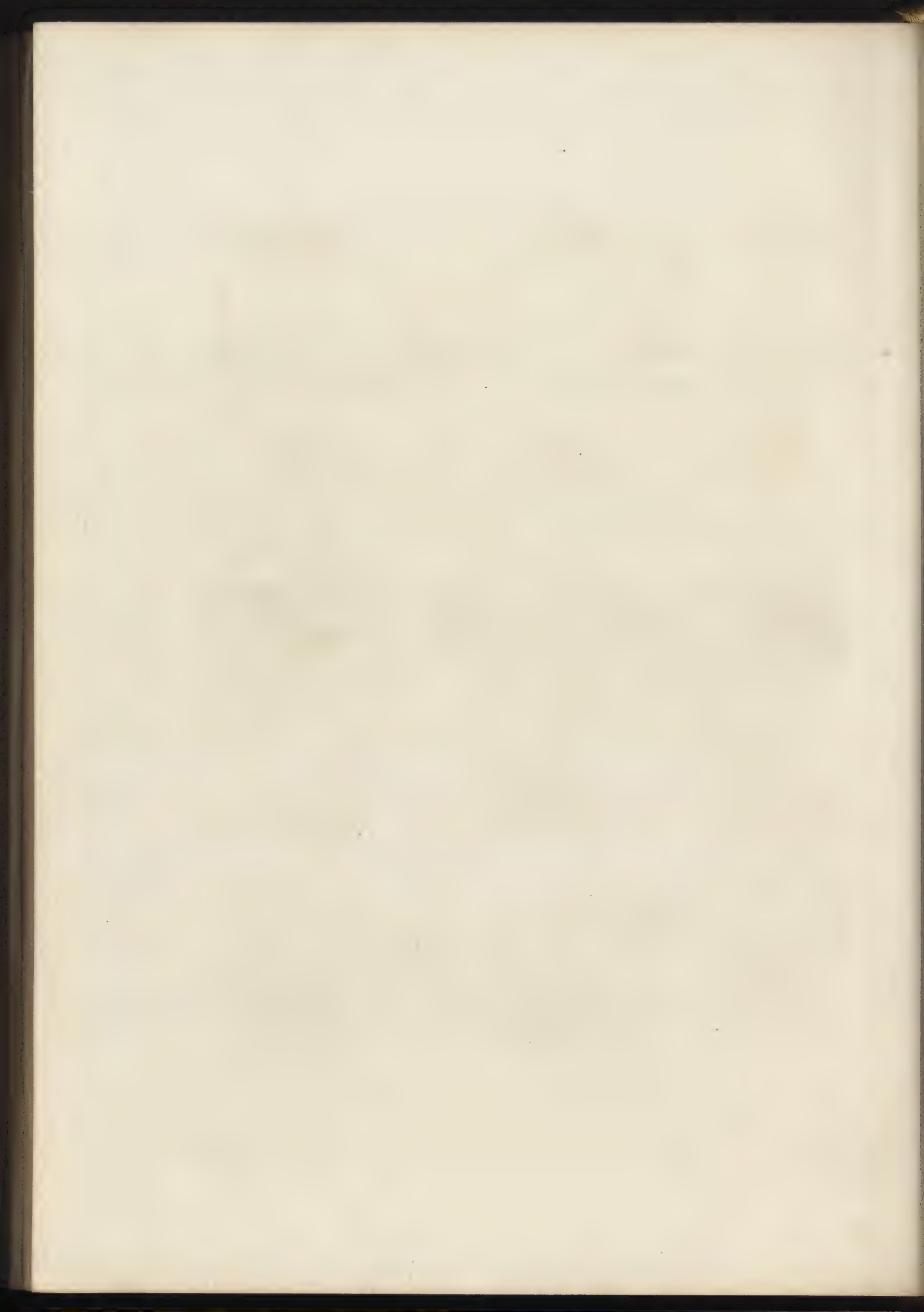




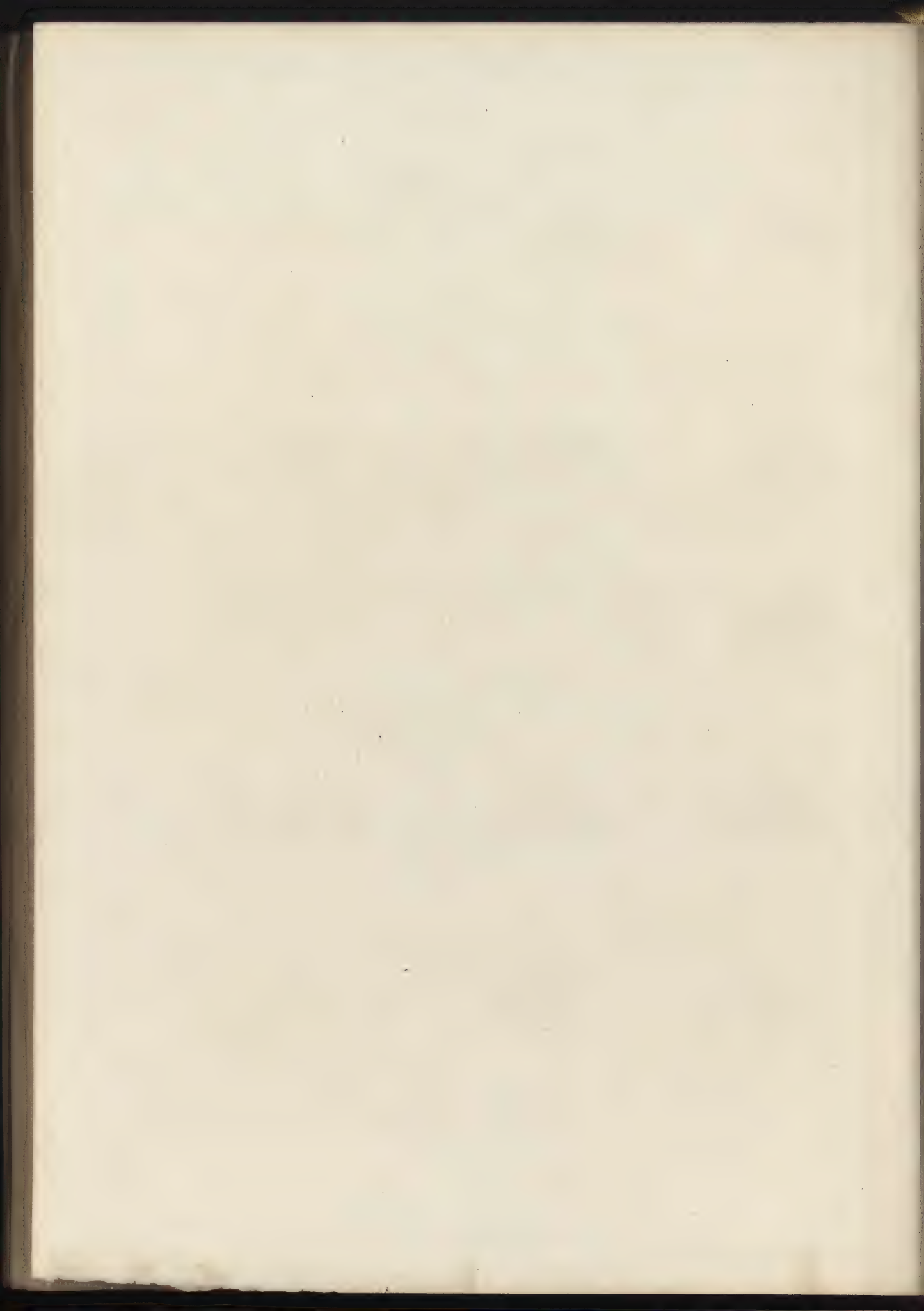




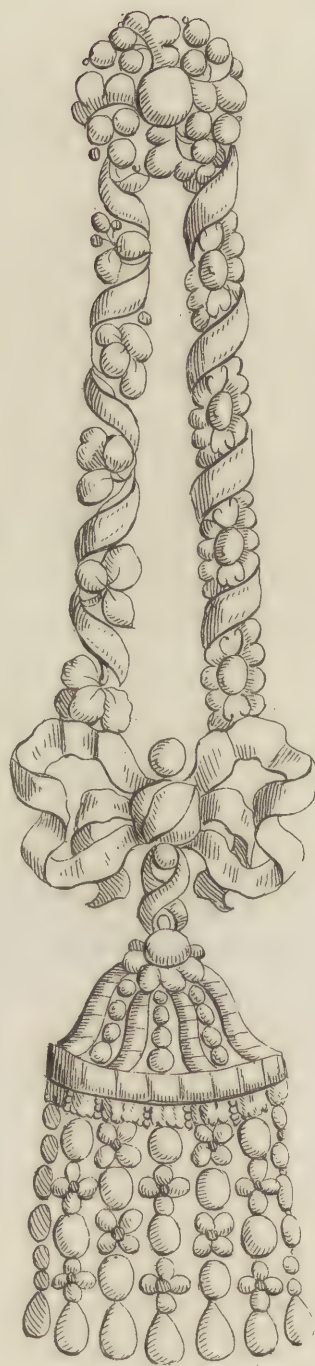
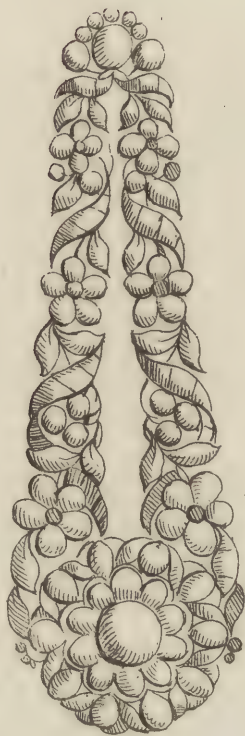
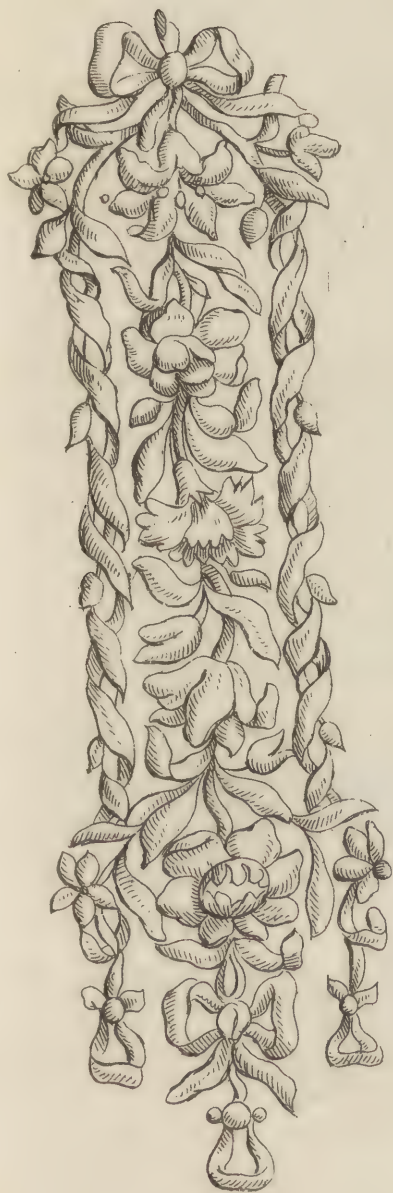




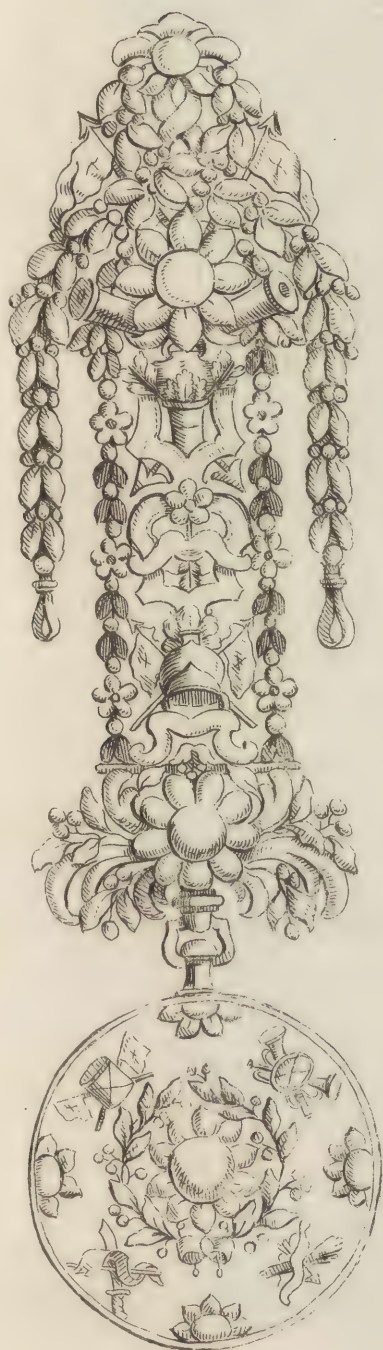






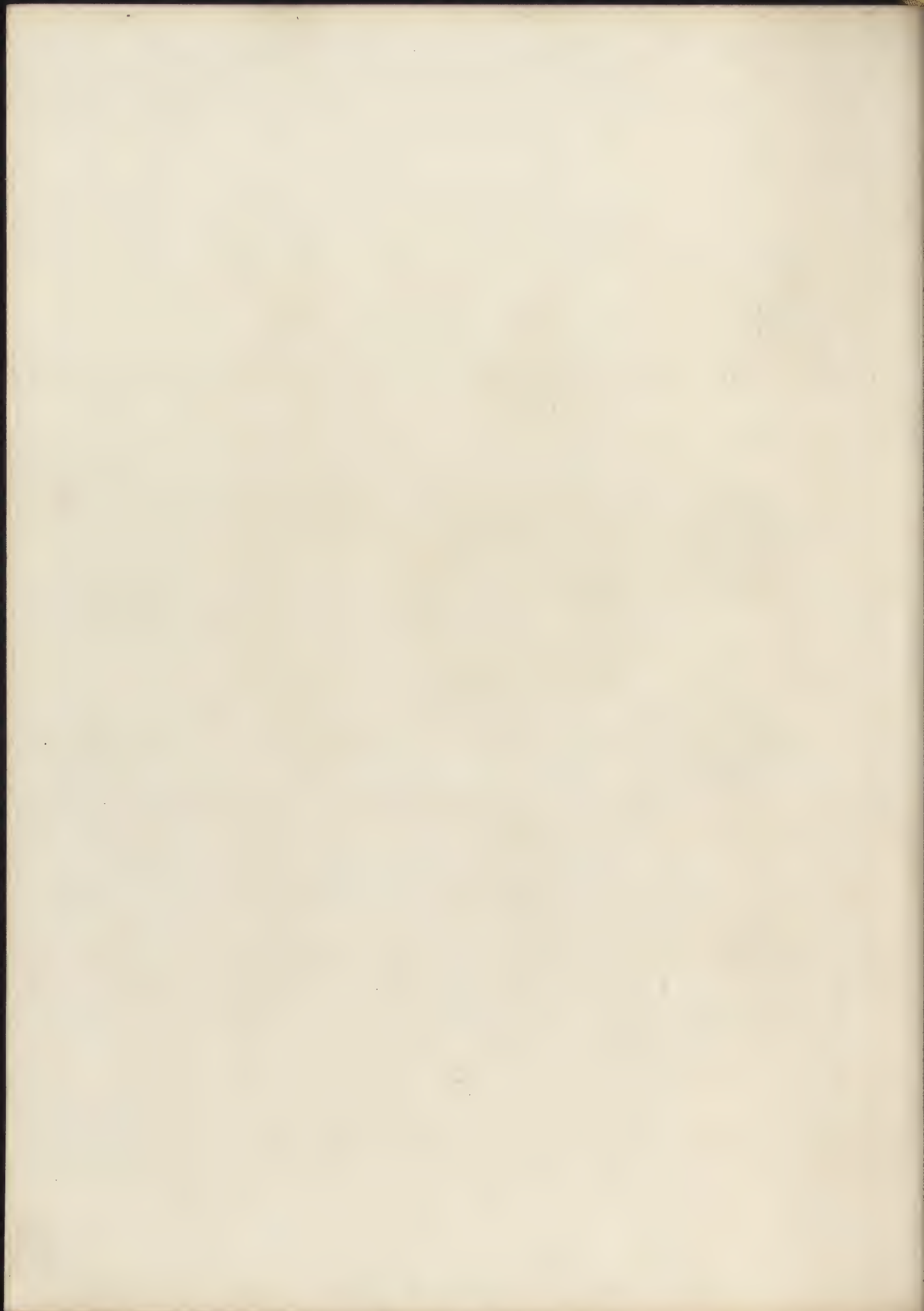






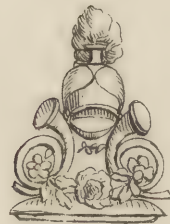
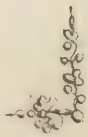


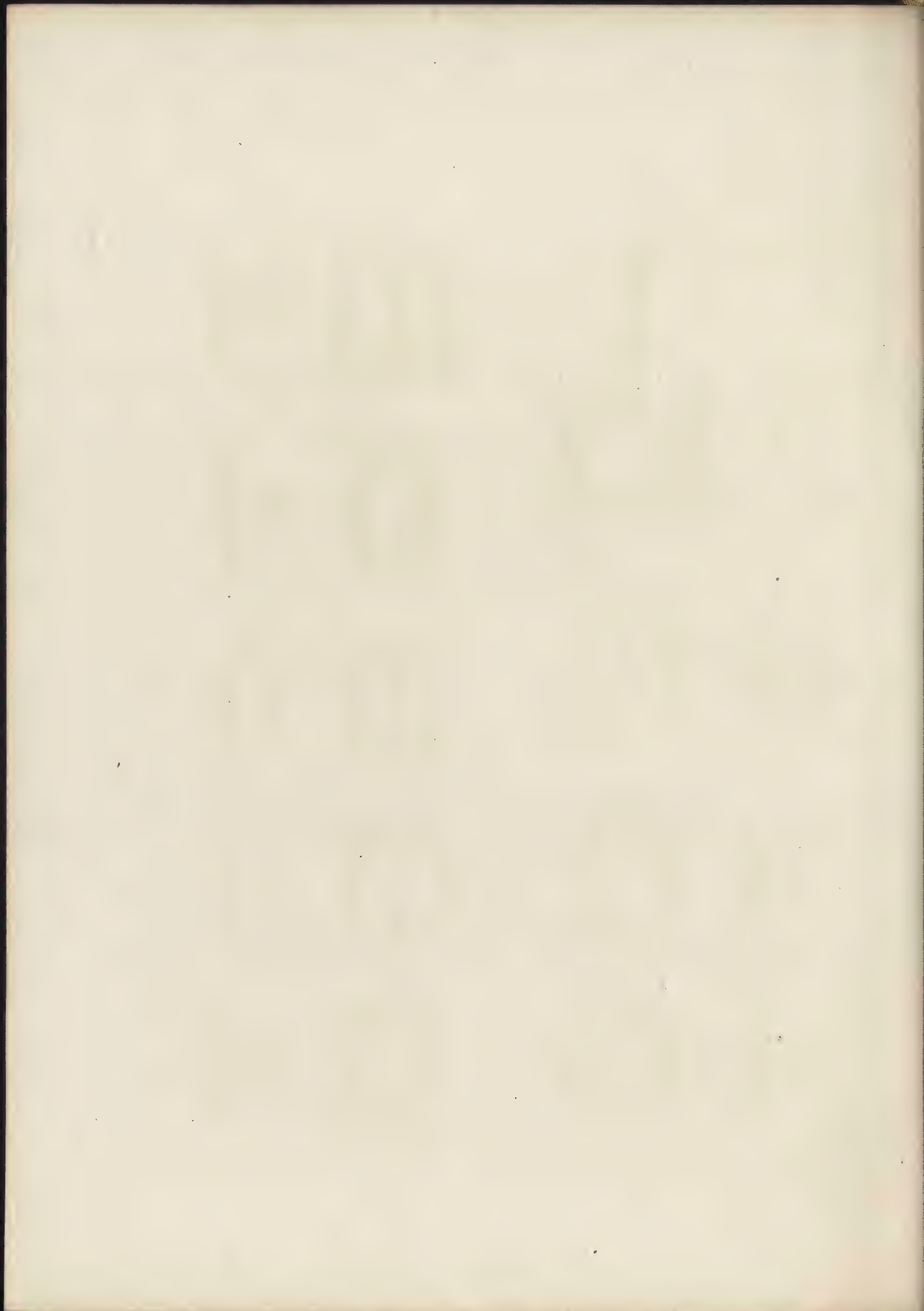


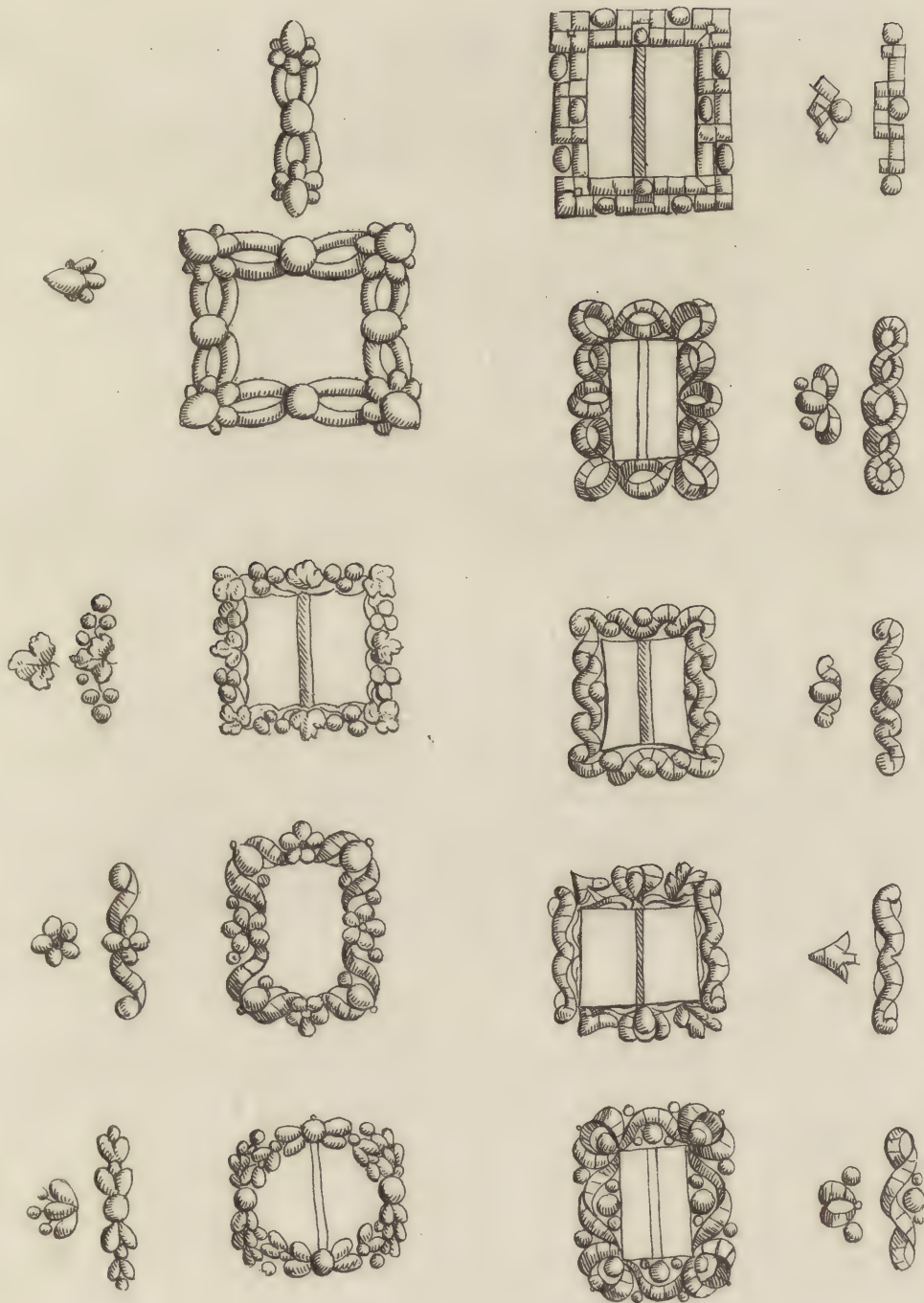


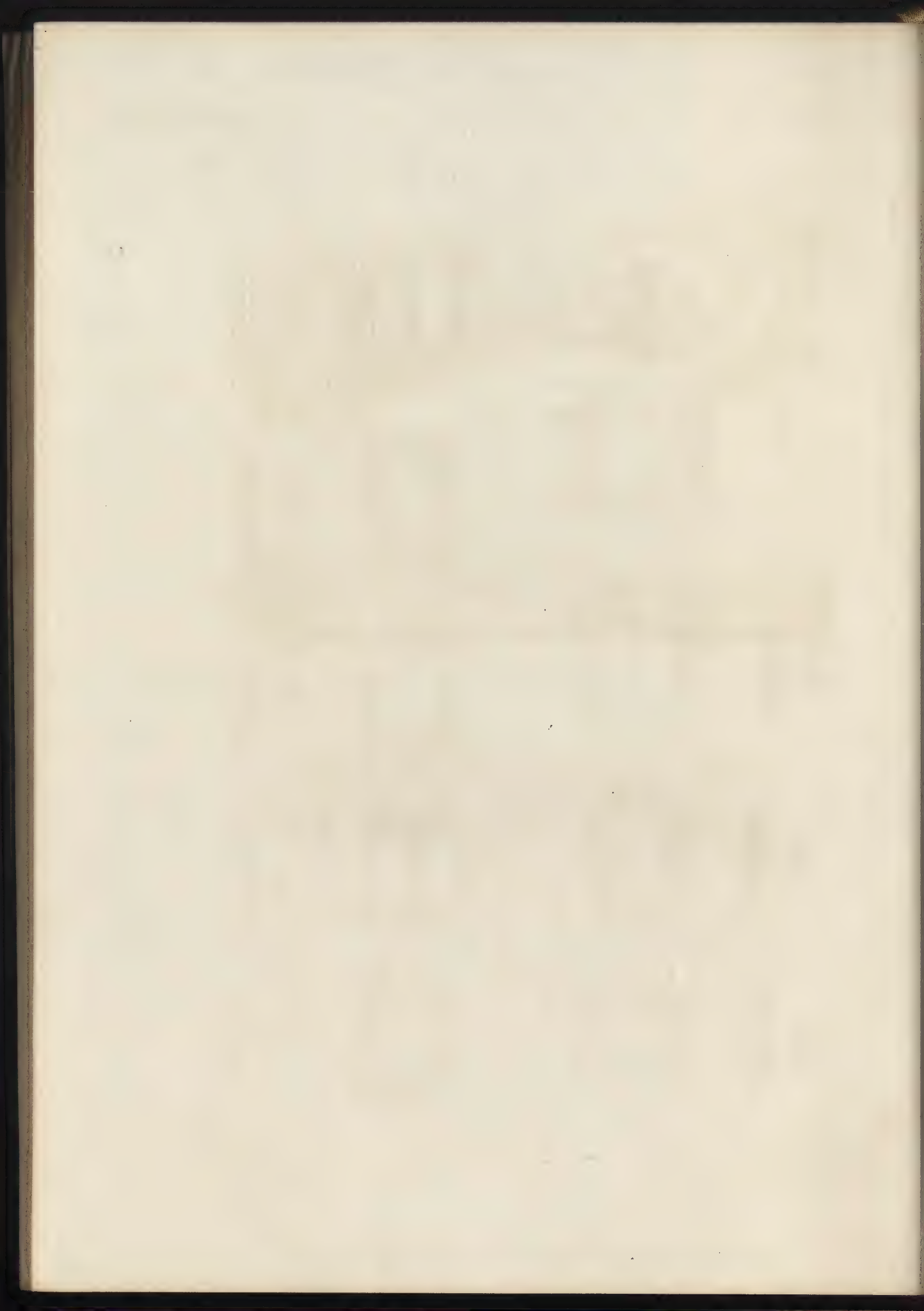


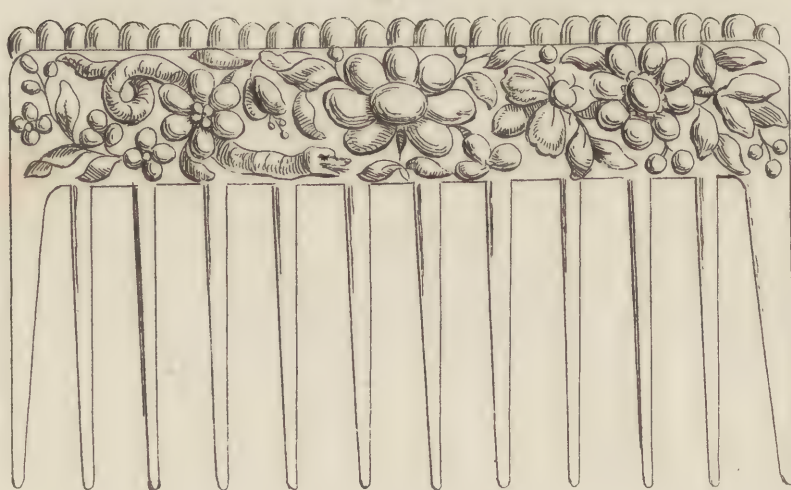




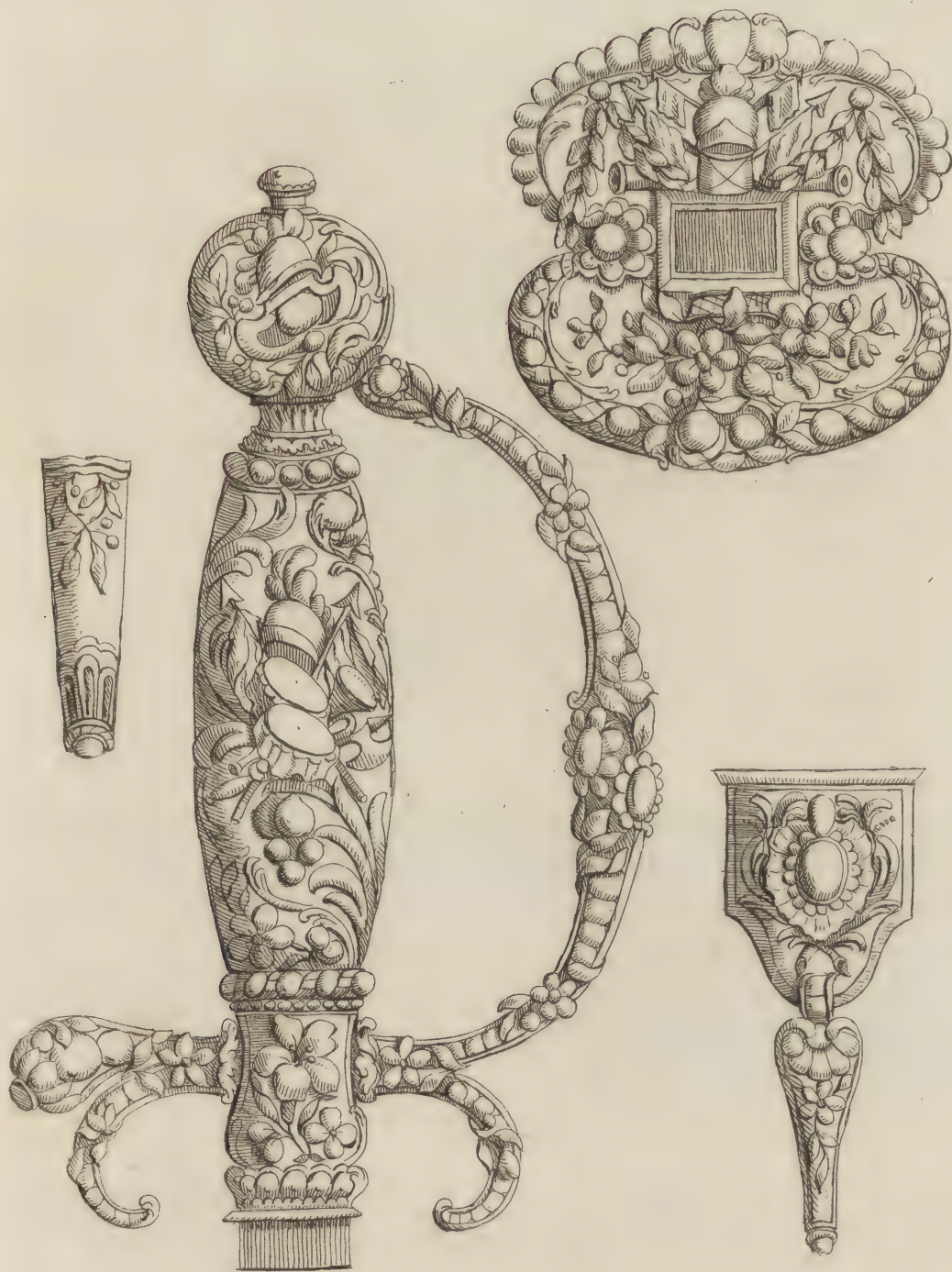




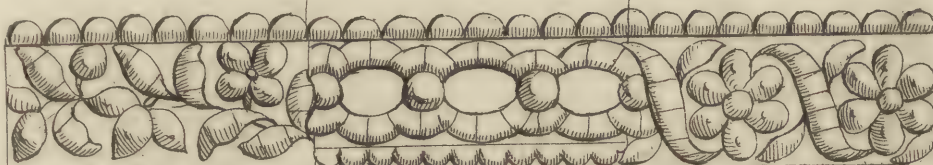
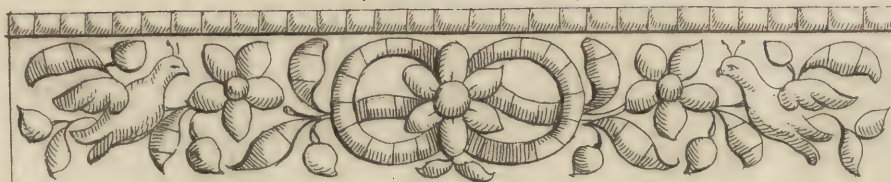








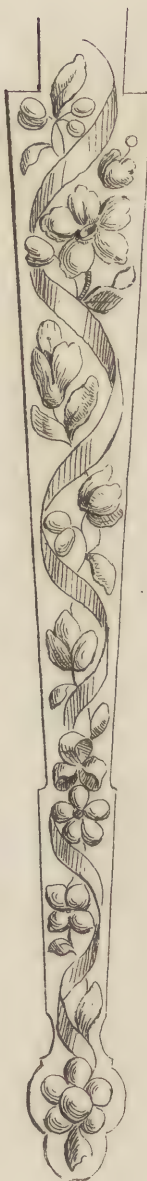




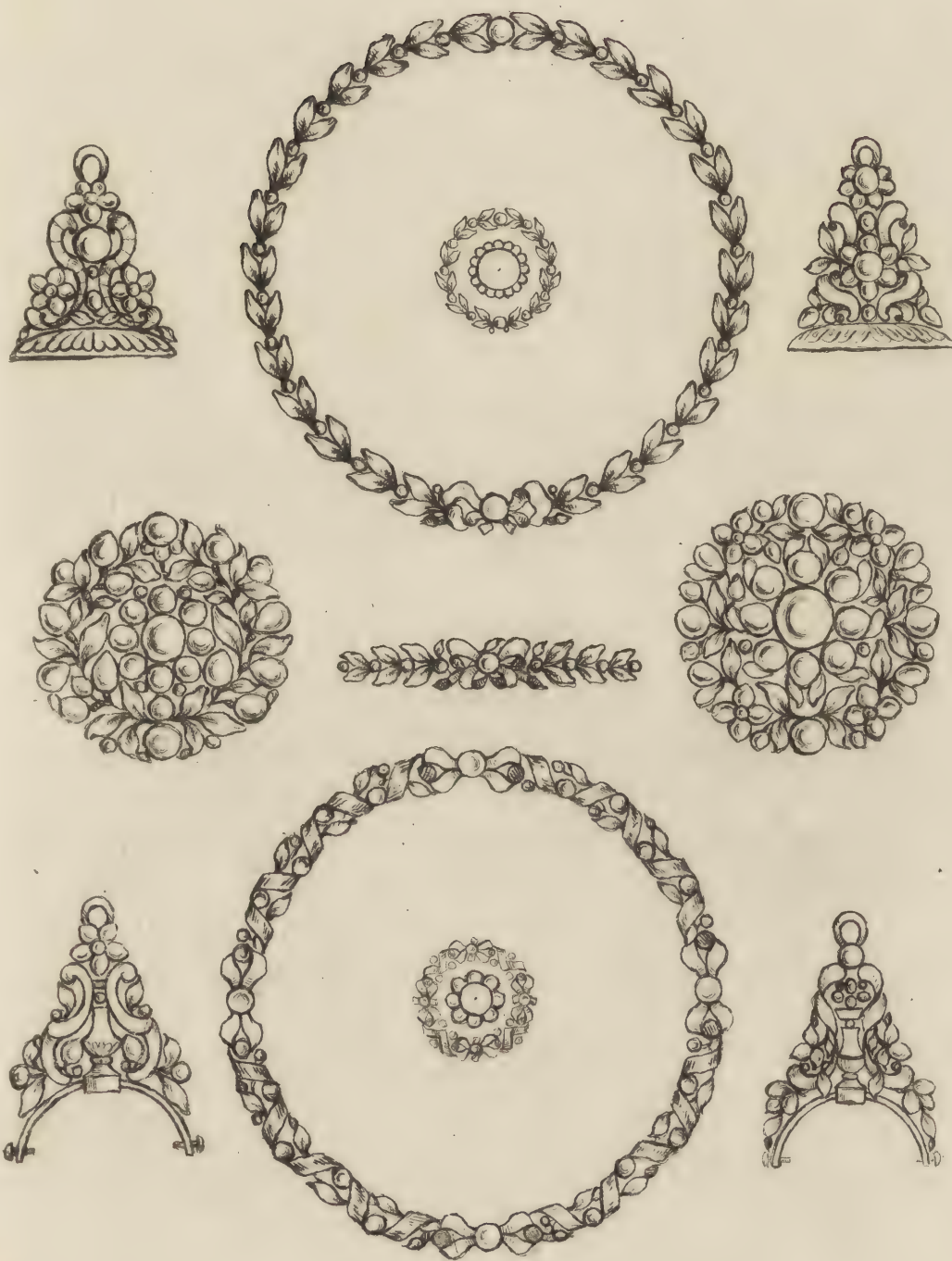


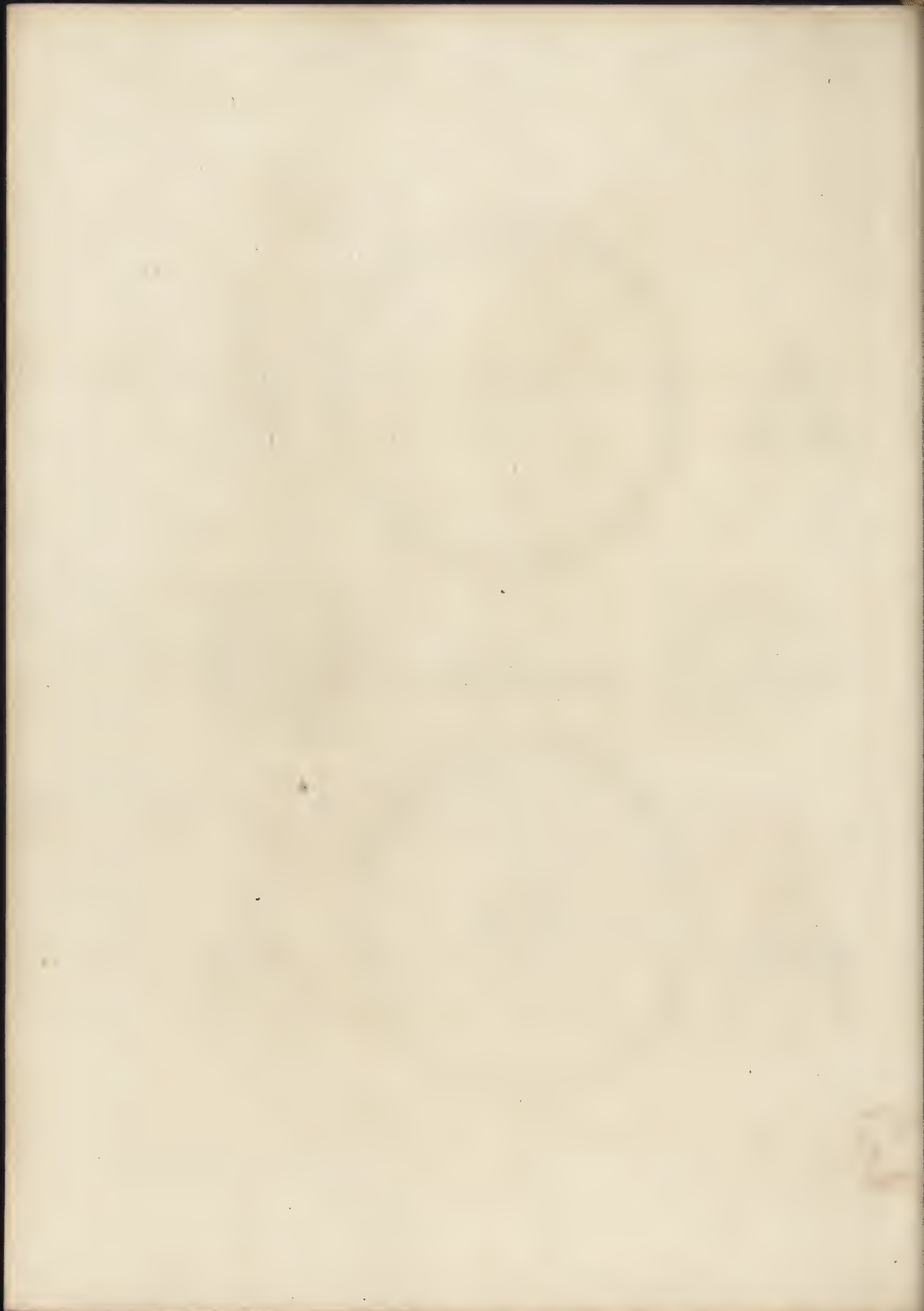


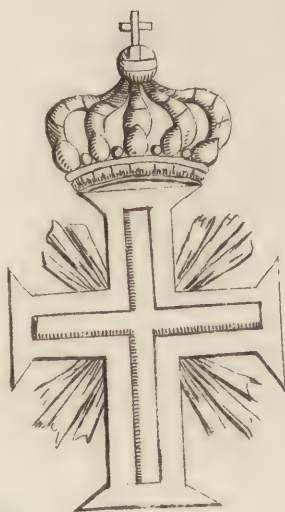
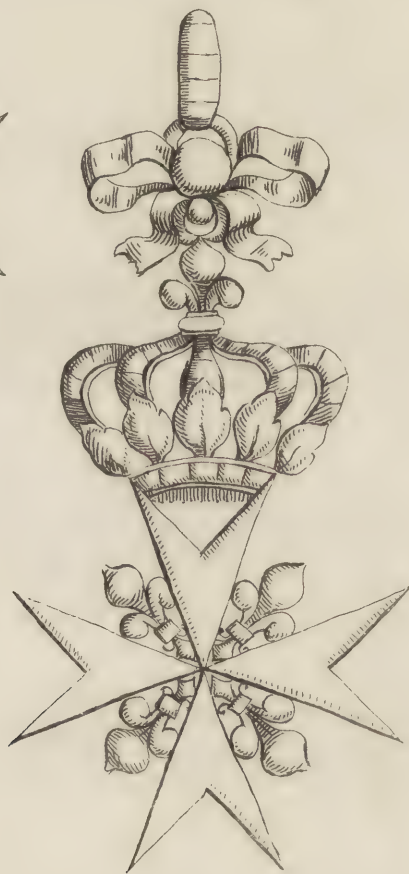
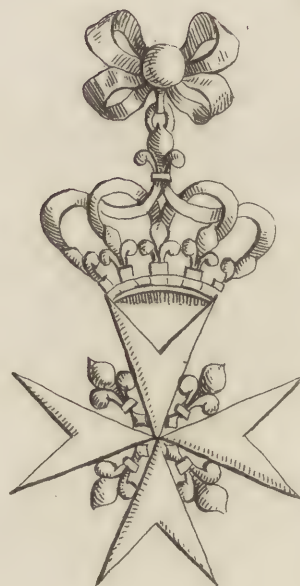
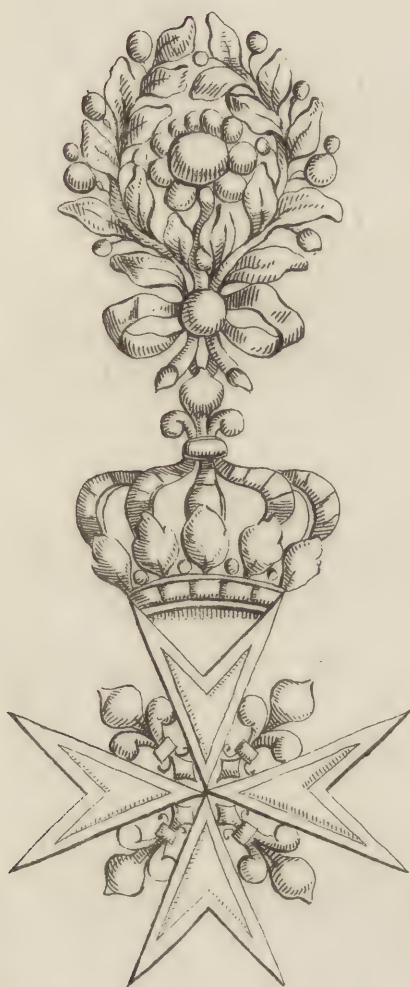


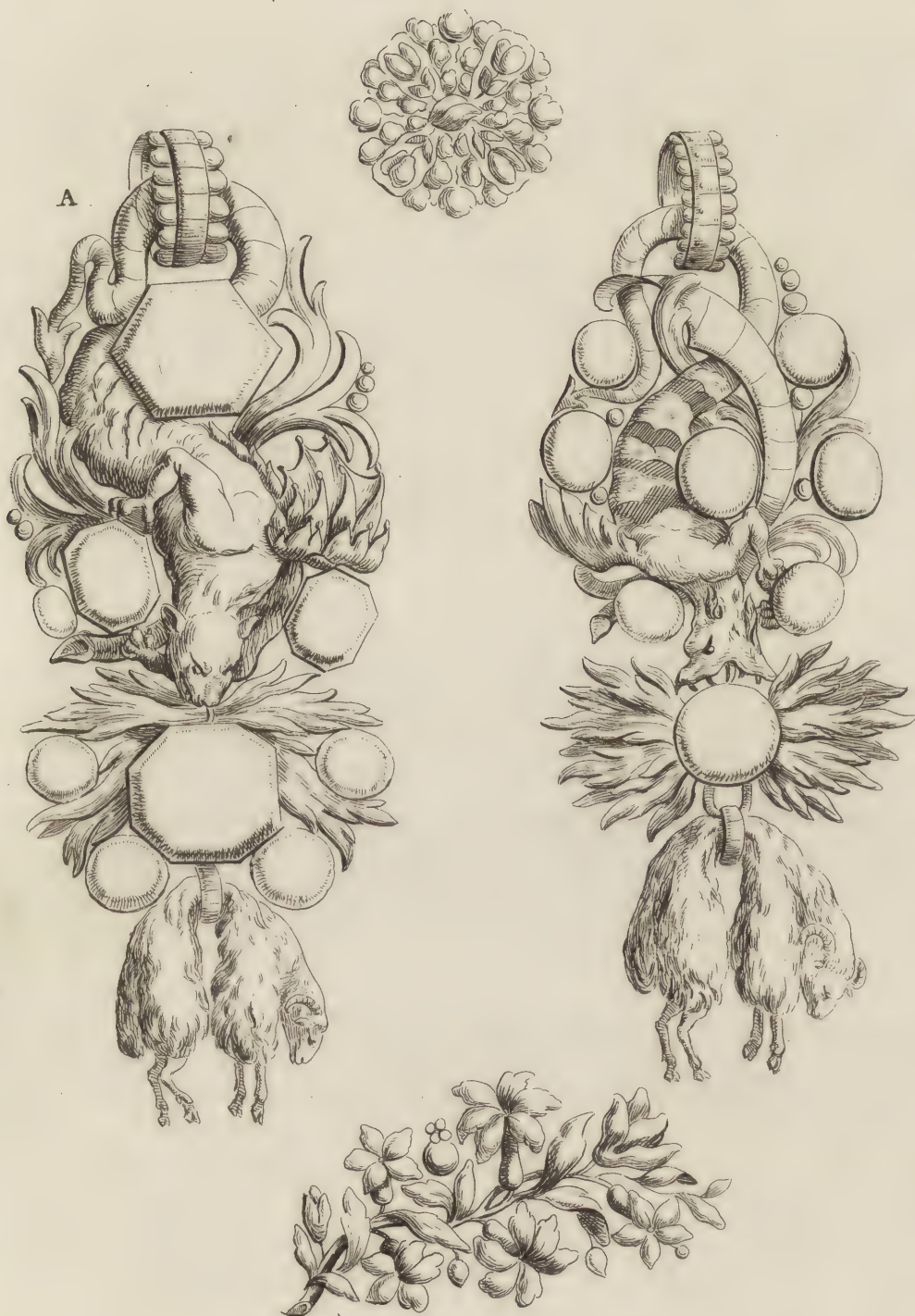




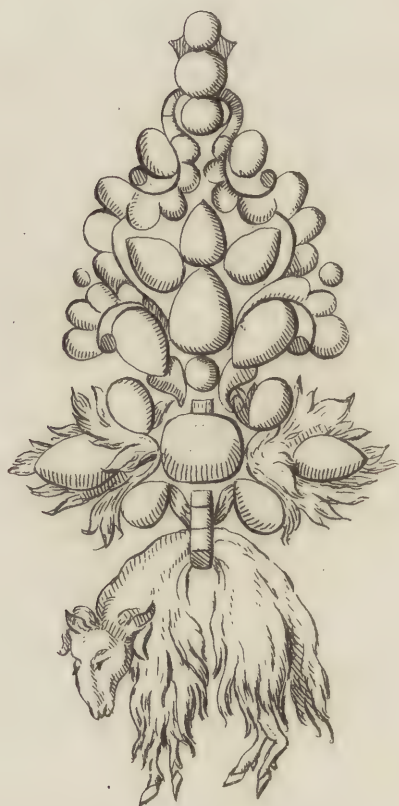
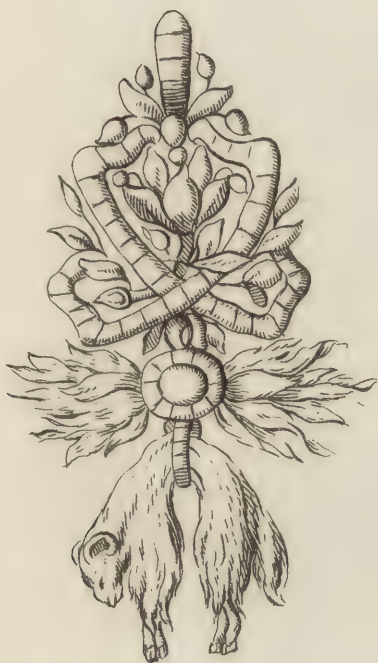






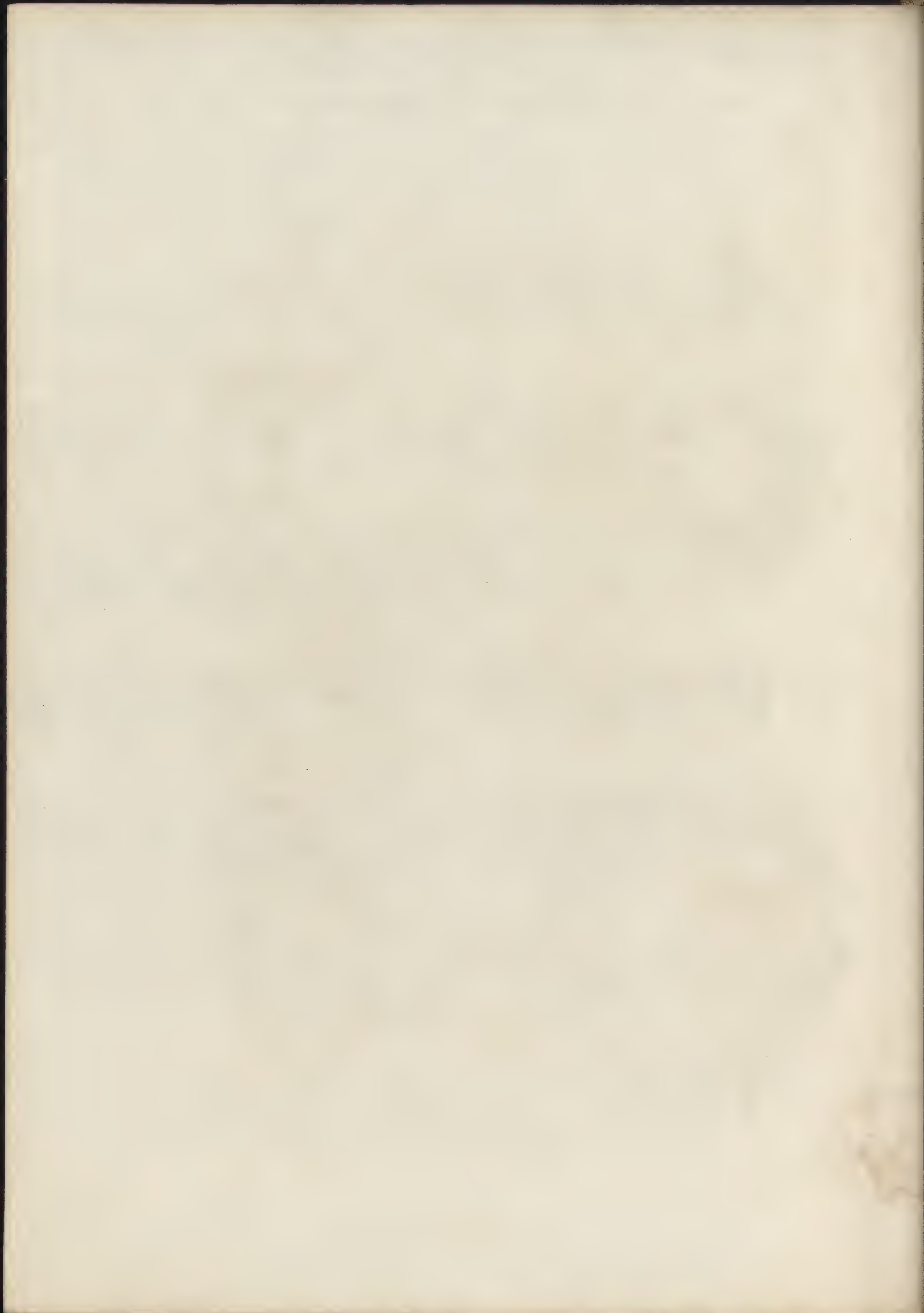


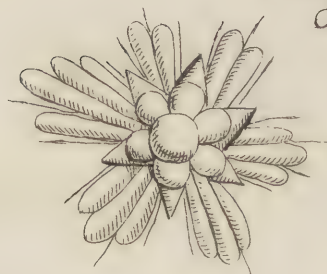
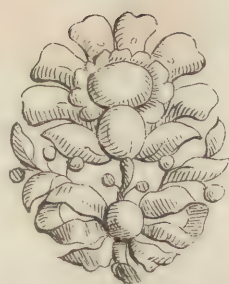
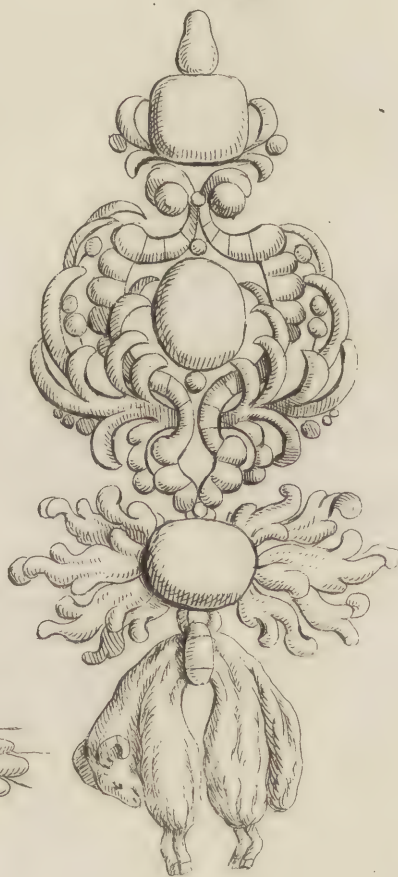
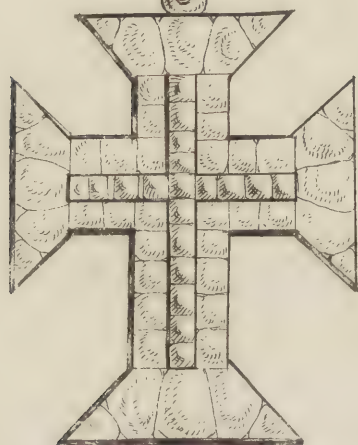
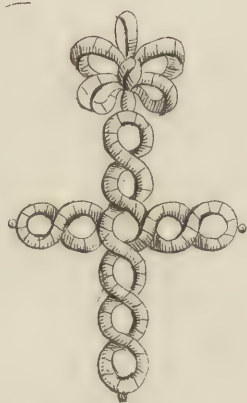


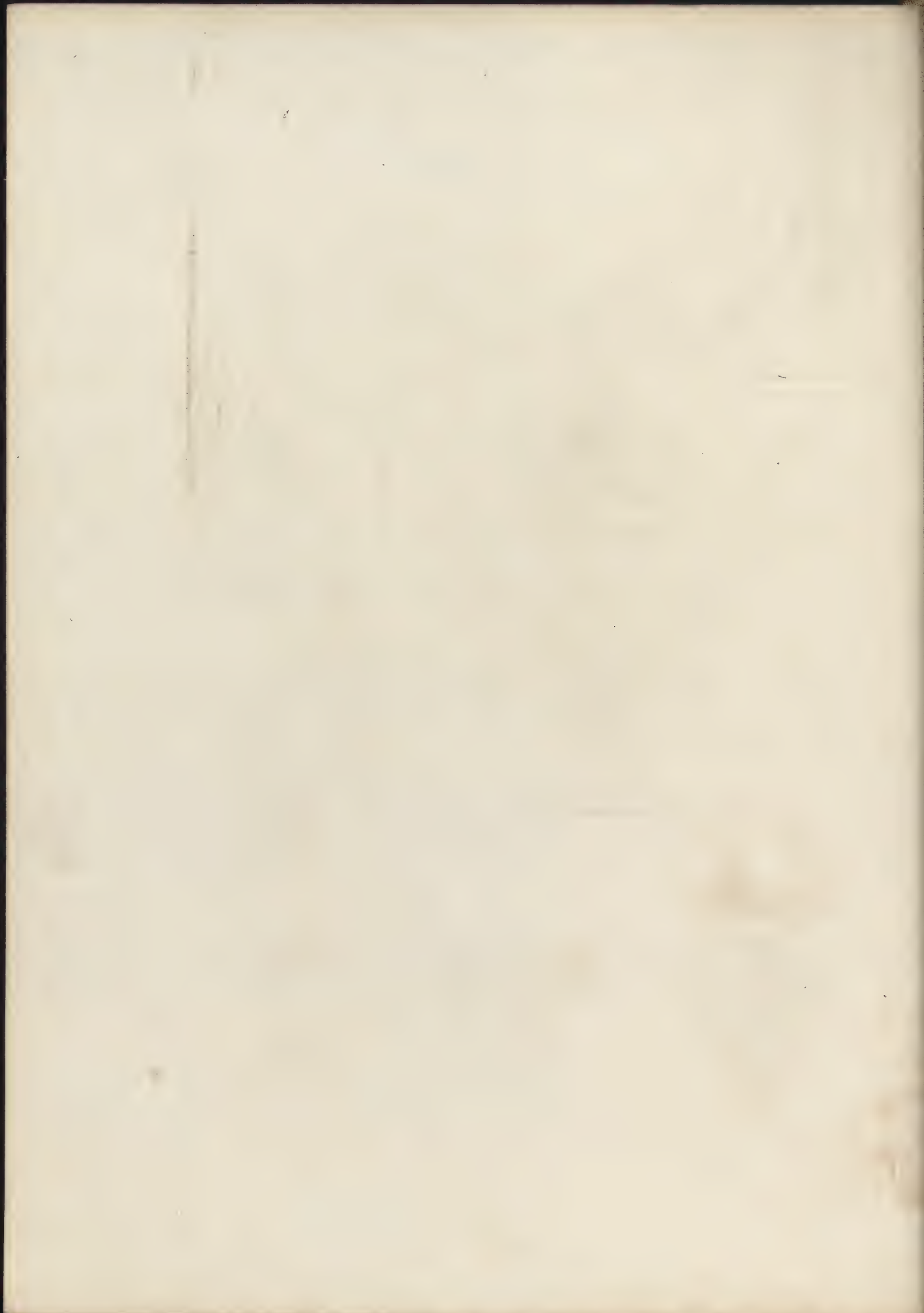


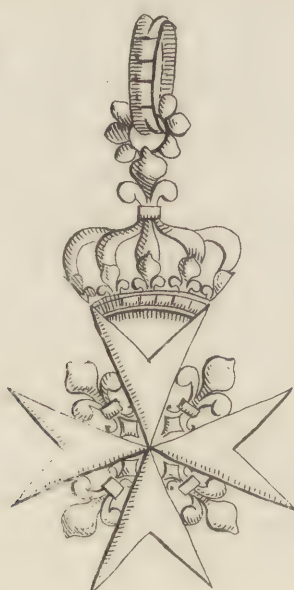
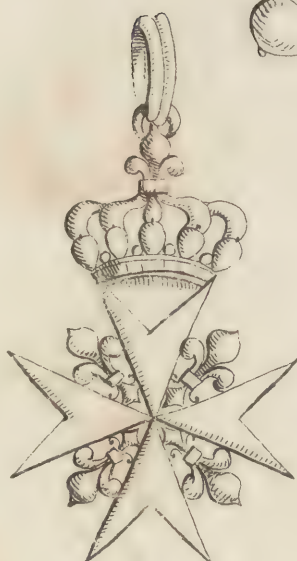
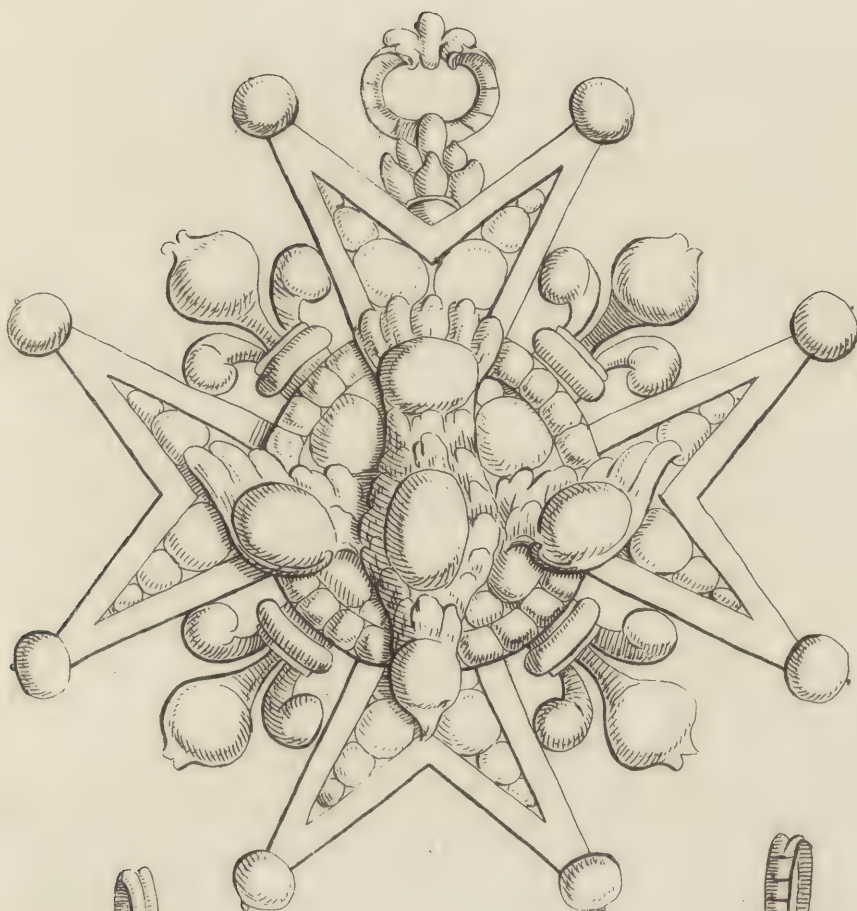




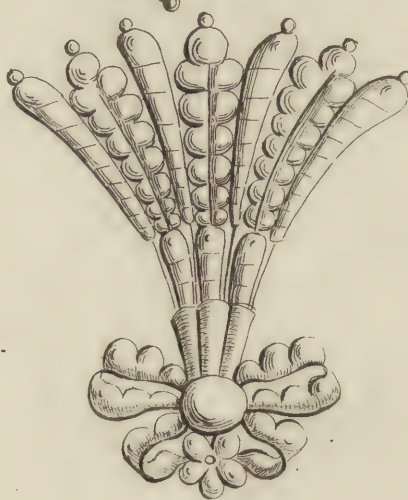
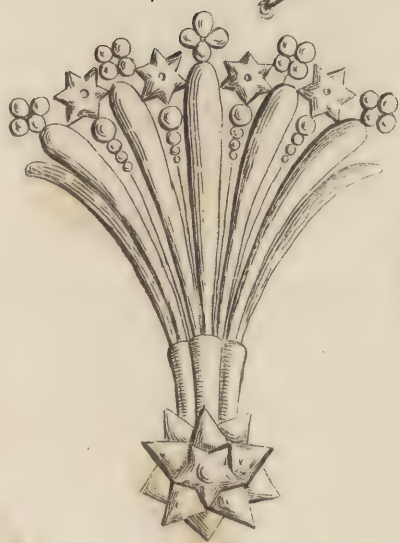
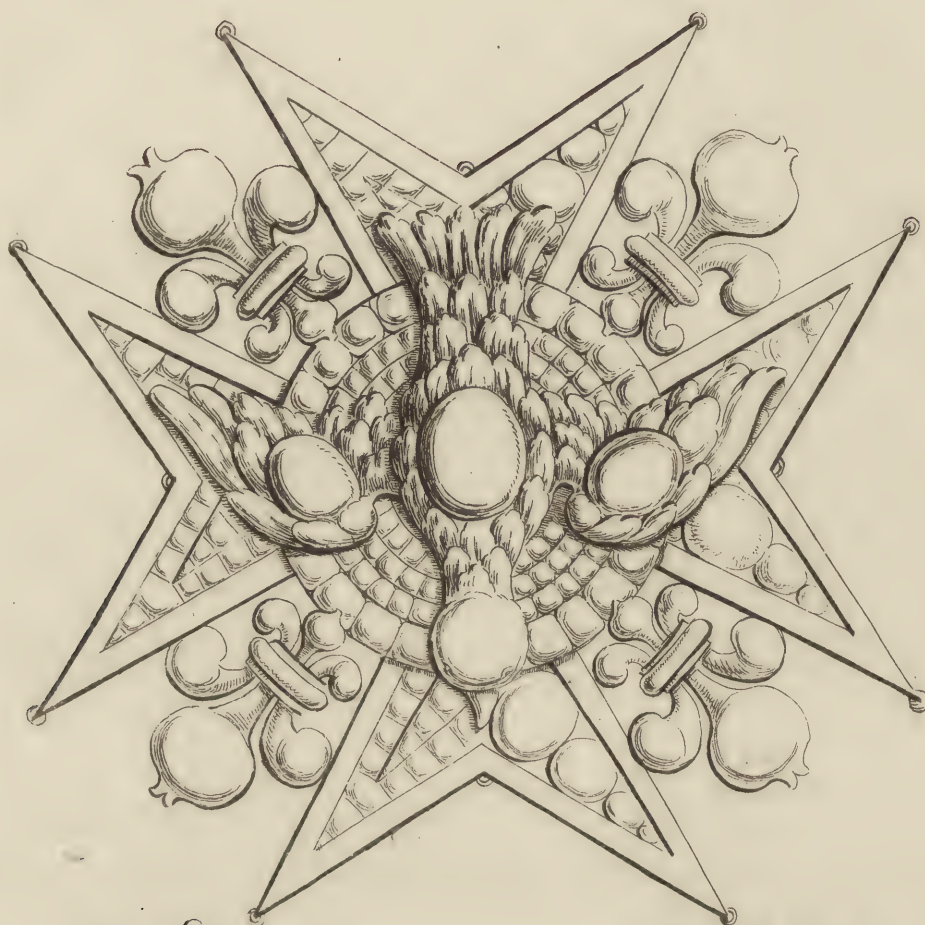


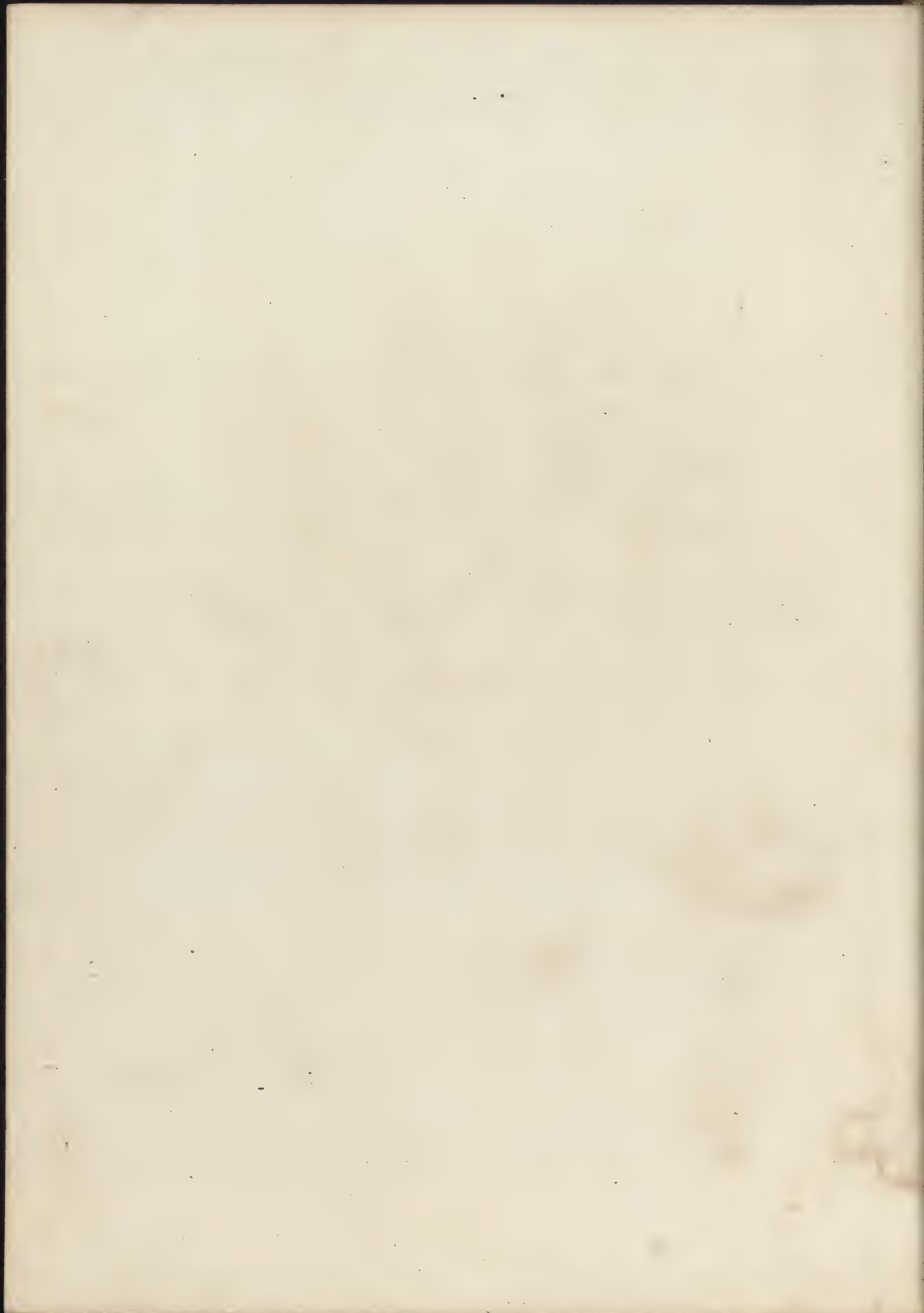












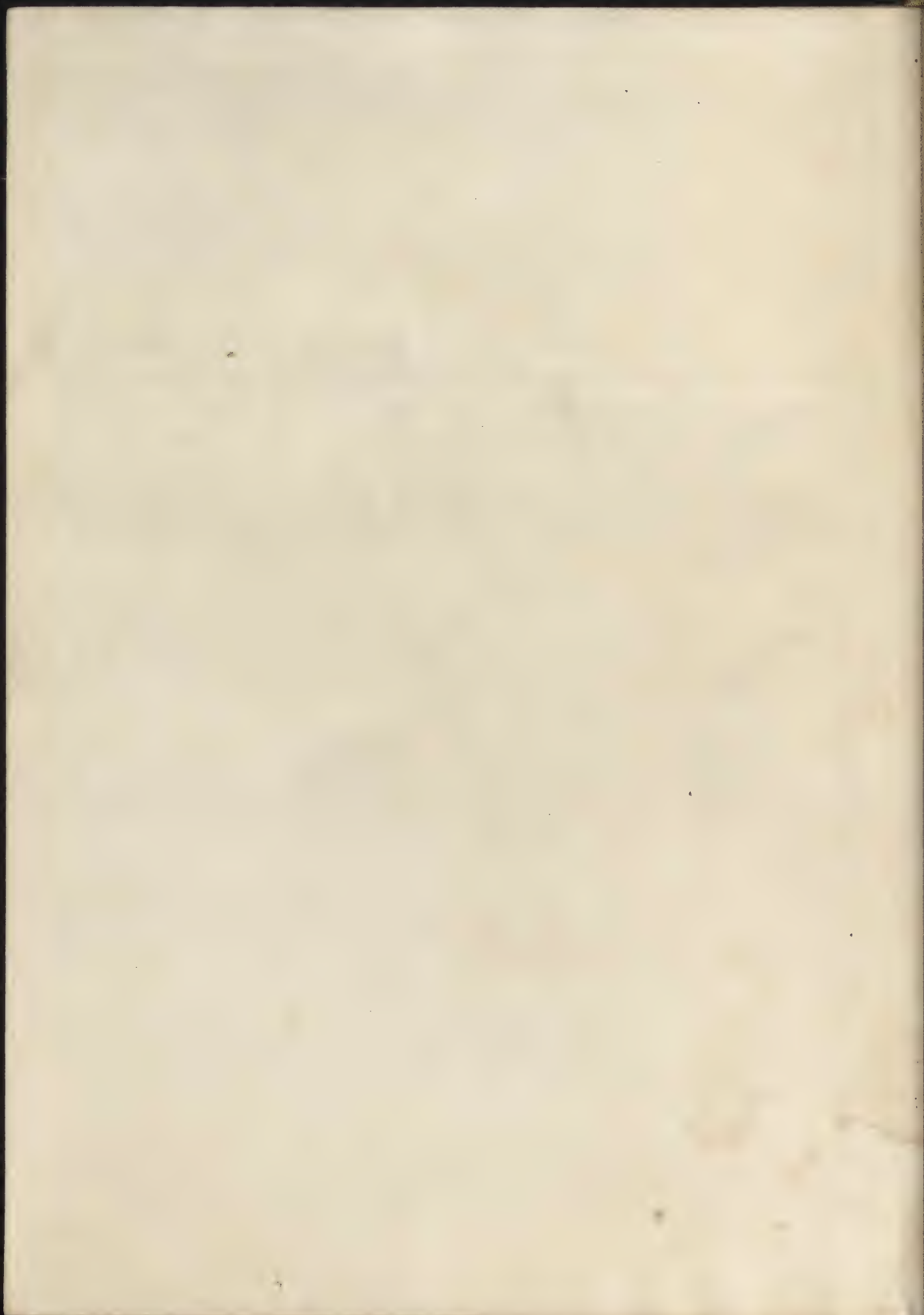










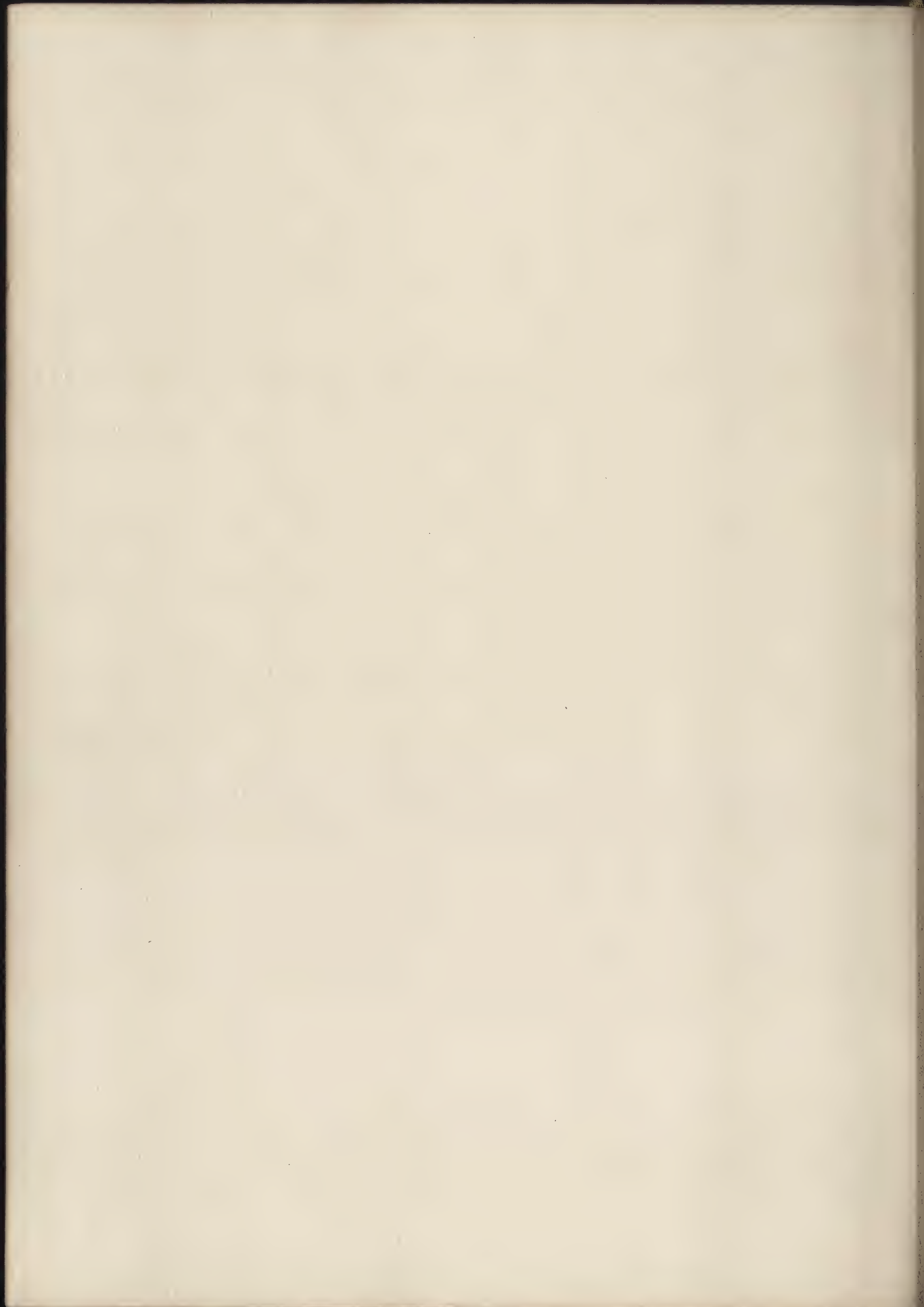


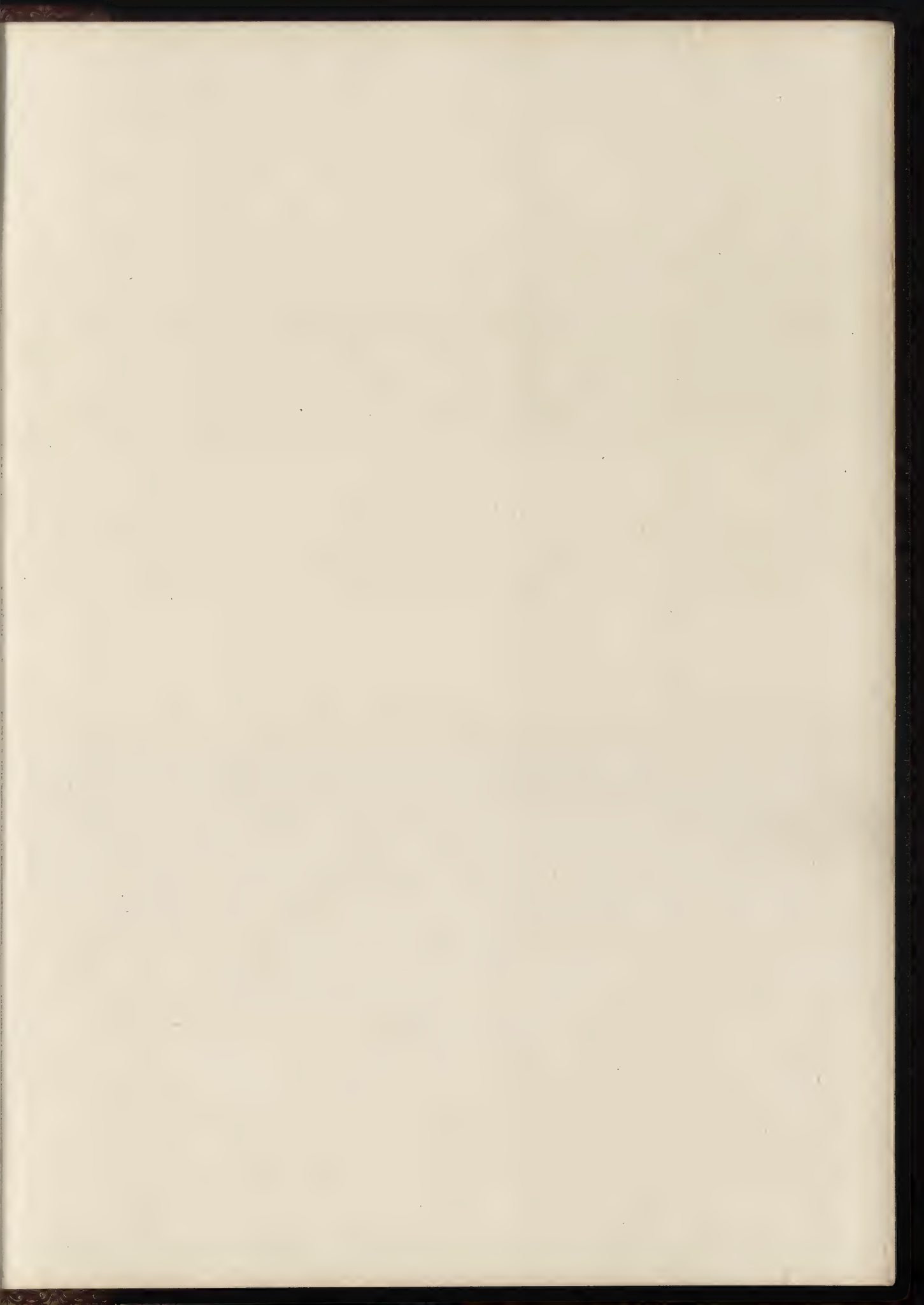


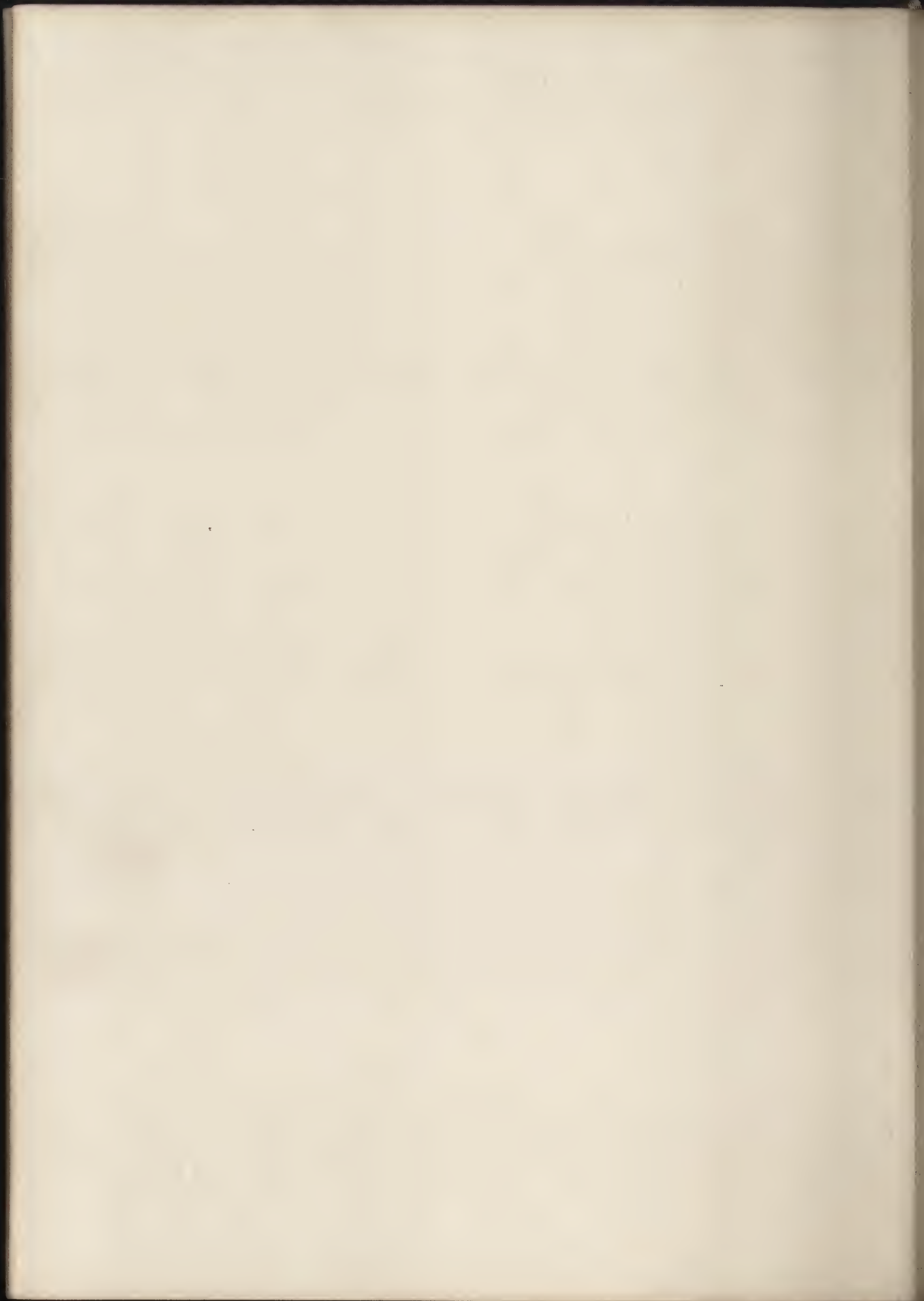




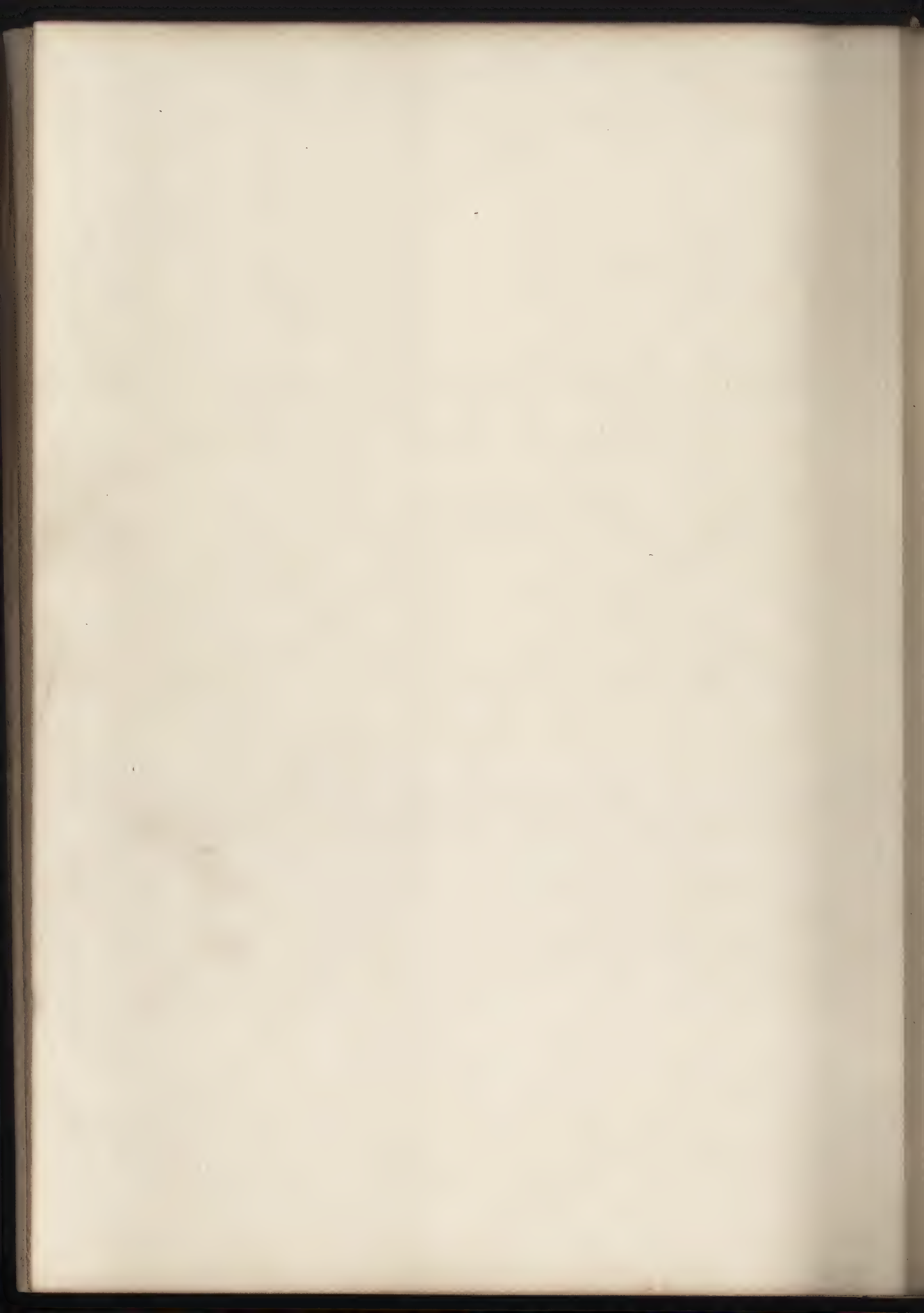


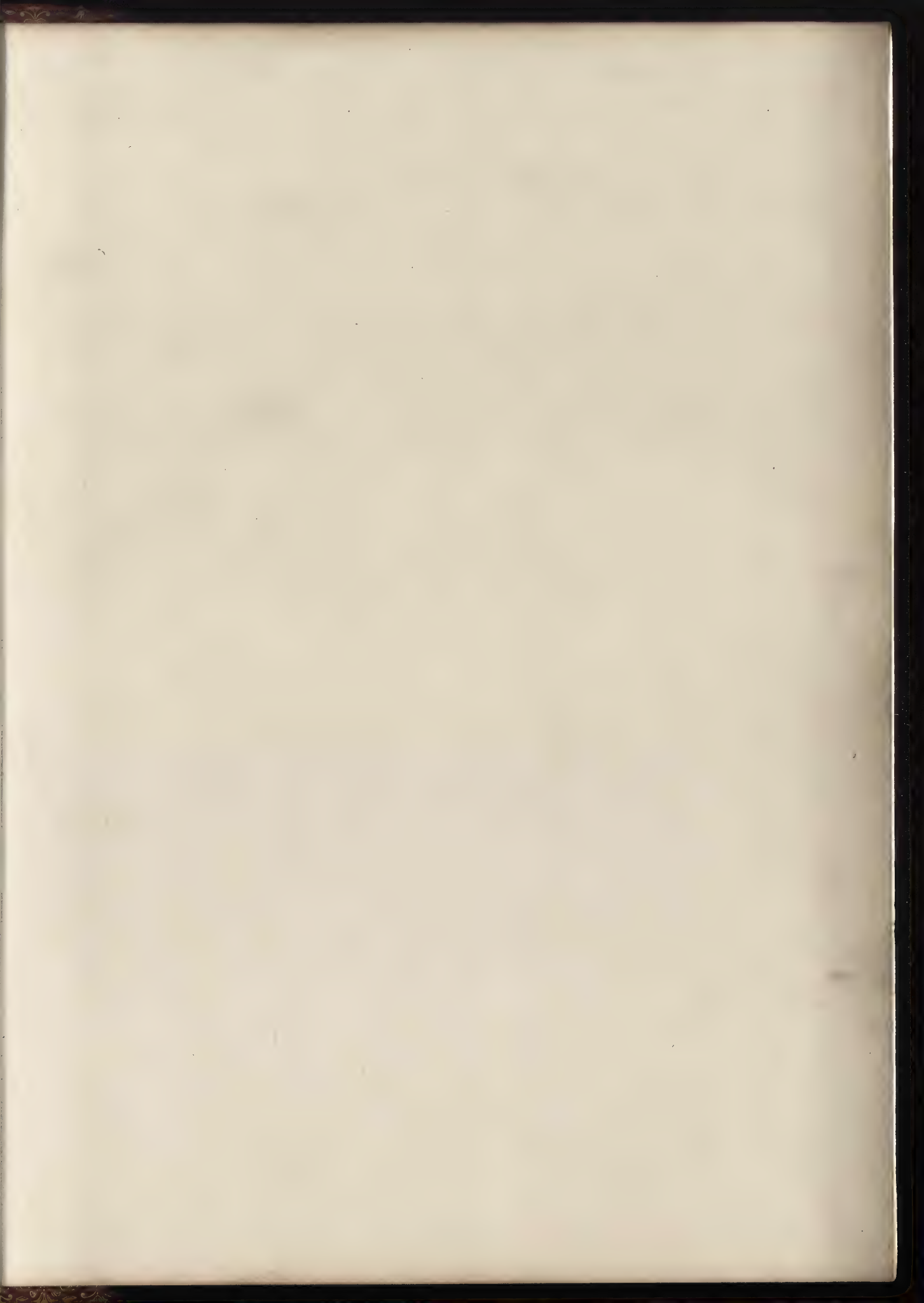


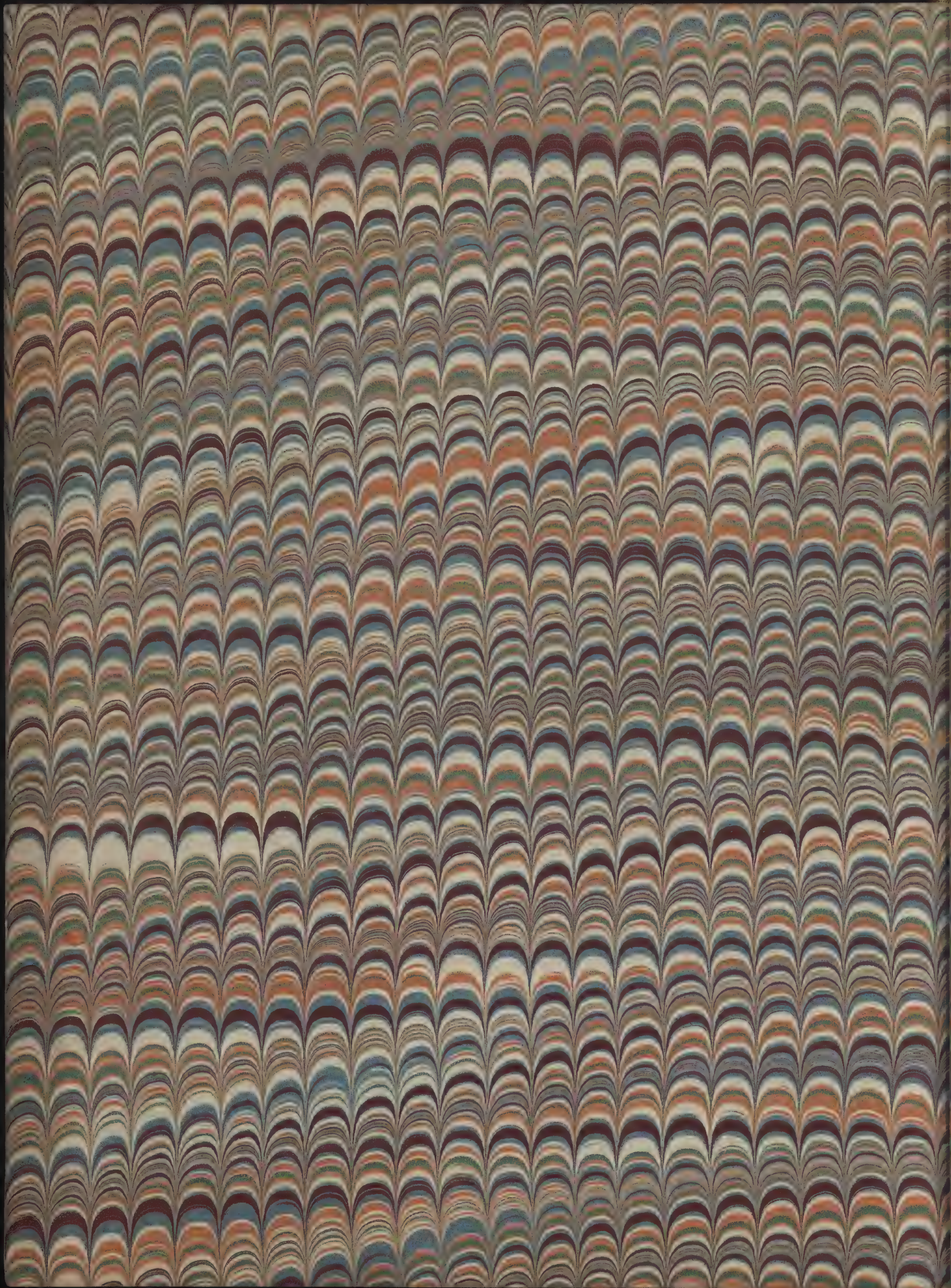




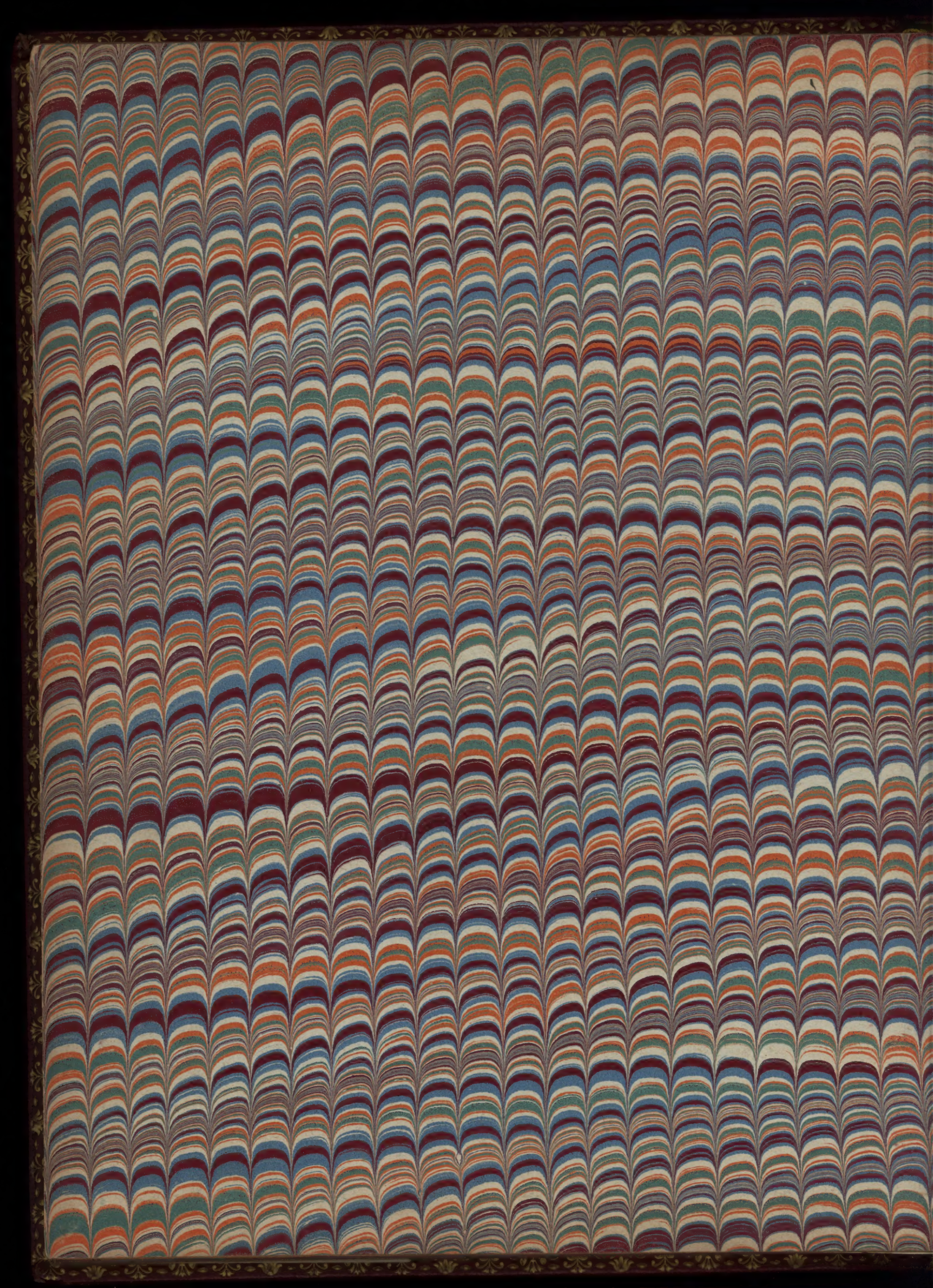












SPECIAL

85-B

NK

21173

7305

P87

1762

C.2

THE GETTY CENTER
LIBRARY

